Shelf No. .....

LIBRARY OF THE

MASSACHUSETTS
HORTICULTURAL SOCIETY
BOSTON.

Accession October 29 1908.

J. D. Williams French Fund.

52860.

TRAITÉ DES JARDINS.

TROISIÉME PARTIE.

JARDIN D'ORNEMENT.

TRAITÉ DES JARDINS,

OU

LE NOUVEAU DE LA QUINTINYE,

CONTENANT la Description & la Culture, 1°. des Arbres Fruitiers ; 2°. des Plantes Potagères ; 3°. des Arbres, Arbrisseaux, Fleurs & Plantes d'Ornement ; 4°. des Arbres, Arbrisseaux & Plantes d'Orangerie, & de Serre-Chaude.

PAR M. L. B***.

TROISIÈME PARTIE.

JARDIN D'ORNEMENT.

TROISIÉME ÉDITION.

A PARIS,

Chez BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques.

A CAEN, chez MANOURY, l'aîné, Libraire, rue S. Pierre.
A AVRANCHES, chez LE COURT, Imprimeur-Libraire.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

*A1
L443t
ed.3
v.3
DE-Acid 2004
06-2066

Chicago Botanic Garden
2002

TRAITÉ DES JARDINS.

TROISIÈME PARTIE.

JARDIN D'ORNEMENT.

QUOIQUE les *JARDINS D'ORNEMENT* soient le sujet de ce volume, je ne parlerai ni de leur Formation, soit dans le genre libre, soit dans le genre régulier, qui ne peut être traitée que par des Hommes de génie & de goût; ni des Ornements vrais qui embellissent la nature; ni de ceux que le caprice semble n'avoir inventés que pour la rendre difforme & ridicule. Simple Jardinier dans cette troisième Partie, comme dans les deux premières,

je me bornerai à cultiver les Arbres & les Plantes de pleine terre qui ſervent à décorer les Jardins. Seulement en les décrivant, je marquerai la ſaiſon où ils peuvent faire ornement par leurs fleurs, ou leurs fruits, ou leur feuillage ; afin d'aider les Amateurs dans la compoſition des diverſes pièces de leurs Jardins. Dans cette Édition j'ai ajoûté un grand nombre d'eſpèces & de variétés. Mais les petits ſoins, les menues façons, les prétendus ſecrets de l'art, les pratiques minucieuſes & preſque myſtérieuſes dans la culture des Fleurs & de quelques Plantes, ne peuvent trouver place dans un Traité déjà trop long où j'ai réſolu de ne propoſer que les choſes eſſentielles. Et même, pour éviter des répétitions multipliées, je vais d'abord ajouter en peu de mots ce qu'il n'étoit pas néceſſaire de dire dans la première Partie ſur les divers moyens de propager les Arbres & les Plantes.

Les Arbres, les Arbriſſeaux, & les Plantes ſe multiplient par les ſemences, par les drageons enracinés, par les marcottes, par les boutures, & par la greffe.

1°. DES ſemences, les unes germent promptement & facilement : telles ſont les Glands,

Marons, Pépins, & autres graines dont les lobes ſont couverts d'une peau ou enveloppe mince, ou dont l'enveloppe eſt épaiſſe & ligneuſe, mais dont les lobes ſont gros & charnus, comme les noyaux de Pêches, Prunes, Cériſes, &c. Il ſuffit de les mettre vers la fin de l'automne dans un pot ou autre vaiſſeau entre des lits de ſable frais; de les tenir pendant l'hyver dans un lieu frais; en un mot, de les préſerver du deſſéchement; de les ſemer au printems à une profondeur proportionnée à leur groſſeur, depuis un pouce & demi jusqu'à une ligne; de mouiller aſſez ſouvent, ou de couvrir de mouſſe, pour entretenir l'humidité néceſſaire pour leur germination; préſerver le Plant naiſſant des rayons du ſoleil; le tenir enſuite net de mauvaiſes herbes; le fortifier par des arroſements, des binages, &c.

D'autres ne germent que quinze ou dix-huit mois après leur maturité, ſi elles ont été tenues ſéchement après avoir été récoltées; & ſi elles n'ont pas été ſemées ſur le champ, ou miſes entre des lits de ſable frais. Telles ſont la plûpart des graines aîlées, & des graines oſſeuſes : avec ces attentions même, ſouvent un très-petit nombre lève la première année,

& la plûpart ne paroît que la ſeconde, & quelques-unes la troisième année.

Mais ce traitement ne peut convenir aux ſemences aîlées des Conifères, qui ne doivent être tirées de leurs cônes que lorsqu'il faut les ſemer (vers le commencement d'avril). Alors on expoſe les cônes devant un feu doux, qui fait entr'ouvrir les écailles & ſortir les graines. On les ſeme dans un terrein préparé à les recevoir, médiocrement humide, & à couvert des rayons du ſoleil. Par ce procédé, ſouvent la plûpart des graines ne levent point. Il eſt plus sûr de remplir des pots ou terrines de terre légère, ſans engrais; d'y ſemer les graines à 5 ou 6 lignes de profondeur; de placer ces vaſes dans une couche de chaleur très-modérée, d'entretenir les graines dans une médiocre humidité (l'excès de l'une ou de l'autre ſeroit également nuiſible;) de préſerver du ſoleil le Plant naiſſant, & de ne l'y expoſer que très-peu dans la ſuite.

Preſque toutes les graines des Arbres étrangers exigent ce traitement. Celles de nos Arbres indigènes, les plus communs même, s'en accommodent très-bien. Une humidité médiocre, une chaleur tempérée, mais ſoutenue, déterminent & avancent la germination, & le

Plant fait beaucoup plus de progrès qu'il n'en pourroit faire en pleine terre. Si cependant quelques graines ne levent point, il faut, lorsque la saison est passée, retirer les pots des couches; les placer à l'ombre, & avoir soin que leur terre ne se dessèche pas trop; pendant l'hyver, les mettre sous des vitrages ou au pied d'un mur au midi, & les couvrir dans les grandes gelées; au printems, les remettre dans une couche.

Si quelques graines très-fines, ou à aigrettes, ne veulent être que très-peu, ou point du tout enterrées, on les répand sur la surface de la terre mouillée; on tamise par dessus un peu de terre en poussière; on appuie avec la main, afin de les attacher à la terre; & on les couvre de mousse jusqu'à ce qu'elles soient bien germées; & alors on les tient exactement à l'ombre.

Tout ce qui vient d'être dit des graines d'Arbres peut également s'appliquer aux graines de Plantes. Quelques-unes sont aussi lentes & aussi difficiles à germer, & il faut user des mêmes moyens pour accélérer leur germination. Le jeune Plant provenu des graines de quelques autres, profite & croît si lentement que la plûpart des Cultivateurs n'emploient cette

voie de les propager qu'au défaut d'autres moyens. Mais les graines du plus grand nombre des Plantes, ſur-tout des Plantes annuelles, levent promptement. La durée de celles-ci étant bornée à quelques mois, elles ſemblent ſe preſſer de naître pour jouir plus long-tems de la vie. Auſſi il ſuffit de ſemer leurs graines ſur une bonne terre douce & bien préparée. Cependant les couches néceſſaires pour faire naître & pour élever presque toutes les Plantes étrangères, accélèrent la naiſſance & l'accroiſſement de nos Plantes indigènes.

2°. QUELQUES Arbres, beaucoup d'Arbriſſeaux & de Plantes vivaces, au lieu d'élever une ſeule tige, pouſſent de la naiſſance de leurs racines pluſieurs tiges, rameaux, drageons, ou œilletons; ou bien leurs racines donnent ces drageons loin du tronc. Ces rejets étant ſéparés du tronc ou éclatés avec quelques racines, ou déplantés avec leurs racines propres, ou la partie ultérieure de la racine dont ils naiſſent, multiplient les individus plus promptement que les ſemences. Cette ſéparation & transplantation des drageons de la plûpart des Plantes & Arbriſſeaux ſe fait depuis décembre jusqu'en mars; en octobre ou

avril, ſi ce ſont des Arbres toujours verts. Et ſi l'on propage par ce moyen en automne des Arbriſſeaux ou des Plantes ſenſibles aux fortes gelées, il faut couvrir de feuilles, ou de litière, ou de tan, &c. le terrein où l'on a planté ces drageons; parce que dans l'état de foibleſſe où ils ſeront jusqu'à ce que leurs racines ſoient attachées à la terre, & aient pouſſé de nouvelles fibres, ils ſont plus ſuſceptibles des impreſſions du grand froid.

Mais quelquefois du tronc ou de la baſe des groſſes racines d'un Arbre il ſort des drageons qui n'ont point de racines propres, & qu'on ne peut pas détacher avec une des groſſes racines de l'arbre. En ce cas, on forme au pied de l'arbre une butte de terre haute de 6 ou 7 pouces; & lorsque les drageons y ont pouſſé de bonnes racines, on les enlève, & on détruit la butte.

3°. LES branches de la plûpart des Arbres & Arbuſtes, & les tiges de quelques Plantes vivaces, ont diſpoſition à produire des racines, les unes plus promptement, les autres plus lentement. Quelques Arbres ne s'enracinent qu'en deux ans; d'autres en dix-huit mois; d'autres en ſix mois; d'autres enfin en

moins de tems. Pour ceux qui produiſent facilement des racines, il ſuffit de choiſir au printems des branches ſaines, d'une belle venue, d'une écorce unie ; de les incliner ſur la ſurface du terrein, ou même à 5 ou 6 pouces de profondeur ; de les courber autant qu'il eſt poſſible ſans les rompre ; de les fixer avec un crochet de bois enfoncé en terre à l'endroit de la courbure ; de les recouvrir ou de les butter de 5 ou 6 pouces de bonne terre meuble ; d'attacher à un tuteur l'extrémité de la branche marcottée qui ſort de terre & qui doit former la tige du nouvel individu ; de mouiller quelquefois la terre, & de la couvrir de litière ou de mouſſe pour entretenir un peu d'humidité. La plûpart ſeront aſſez enracinées pour être ſévrées & transplantées l'automne ou le printems ſuivant.

Mais il y a des Arbres dont il ne ſuffit pas de courber les branches ; il faut à l'endroit de la courbure faire pluſieurs inciſions ou petites marques (d'où vient le nom de *marcotte*) dans l'écorce & dans le bois ; d'autres veulent être ſerrées & étranglées avec du fil ciré ou du fil de laiton ; d'autres veulent être dépouillées d'un anneau d'écorce ; d'autres être torſes, ou fendues de bas en haut

dans une longueur d'un ou 2 pouces, (on le nomme *marcottes à languette*), comme on le pratique pour les Œillets. Tous ces expédients, & d'autres que l'induſtrie des Cultivateurs pourra leur ſuggérer, tendent à gêner & diminuer la communication & le paſſage de la ſève de l'arbre dans les branches marcottées: afin que n'en recevant que ce qui leur eſt néceſſaire pour ne pas périr, elles ſoient obligées de développer des racines pour fournir & pourvoir à leur ſubſiſtance & à leur accroiſſement. Auſſi on marcotte avec plus de ſuccès en juillet qu'en une autre ſaiſon les jeunes bourgeons des arbres très-difficiles à s'enraciner, parce qu'alors le déclin de la ſève les menaçant d'une diſette prochaine, ils ſe preſſent d'aſſûrer leur vie. Les Arbres toujours verts ſe marcottent bien dans le commencement de l'été; les autres, en octobre ou en mars.

4°. LES branches d'un grand nombre d'Arbres & d'Arbriſſeaux, & les tiges de quelques Plantes vivaces, étant plantées dans un bon terrein bien façonné, & défendues du ſoleil & de la ſéchereſſe, s'enracinent & multiplient les individus.

Depuis la fin de janvier jusqu'à la mi-mars coupez sur les Arbres qui se dépouillent de leurs feuilles des branches saines & vigoureuses, de 2, 3, ou 4 ans; retranchez & rejetez la dernière pousse trop tendre & transpirant trop facilement (à moins que le bois de l'arbre ne soit dur & compact;) coupez ces branches par longueurs de 8 à 12 pouces, ou davantage si elles sont fortes; plantez à l'ombre ces boutures à 6 pouces de profondeur, de sorte qu'elles aient au moins deux yeux hors de terre; plombez fortement la terre contre la partie enterrée, & mieux à l'eau si la terre n'est pas trop humide; préservez de la sécheresse par des arrosements convenables, & de la pourriture, en ne mouillant pas trop fréquemment.

En avril & mai (en juin & juillet, si ce sont des Arbres d'Orangerie) coupez sur les Arbres & Arbrisseaux toujours verts des branches droites, saines, & vigoureuses, contenant du bois de la dernière & de l'avant-dernière pousse; retranchez les feuilles de la partie inférieure dans une longueur de 3 à 4 pouces; & sans rien retrancher de leur extrémité tendre, plantez-les à une profondeur de 2 à 5 pouces, suivant leur force & leur

longueur ; plombez la terre, & entretenez-la toujours humide.

Lorsque les tiges, ou les rameaux des Plantes qui se propagent par boutures, ont acquis leur longueur, & avant que les fleurs commencent à s'ouvrir, retranchez l'extrémité qui porte les boutons des fleurs ; coupez le reste par longueurs telles que chaque bouture puisse être enterrée de 2 à 4 pouces, & qu'elle ait deux ou trois yeux hors de terre ; retranchez les feuilles de la partie inférieure qui doit être enterrée ; plantez en bonne terre légère ; mouillez ces boutures plus souvent que celles d'Arbres & Arbrisseaux. Si vous ne voulez pas sacrifier les fleurs, aussi-tôt qu'elles seront passées, faites des boutures avec la partie supérieure des tiges ou des rameaux, & rejetez la partie inférieure trop ligneuse, qui pousse rarement des racines. Quelques Plantes, telles que la Ravenelle, le Léonurus, &c. outre les tiges à fleurs, poussent de petites branches qui ne doivent fleurir que l'année suivante : ces petites branches sont préférables pour des boutures aux rameaux à fleurs.

Au lieu de planter les boutures à l'ombre, si on les plante à une exposition chaude, & qu'on mette dessus une cloche de verre bien

bornée & garnie de litière du côté du ſoleil, étant dans une terre échauffée par le ſoleil, mais préſervées de ſes rayons & du grand air qui les deſſécheroient bientôt, leur enracinement ſera plus prompt.

Mais ſi les boutures ſont plantées dans des pots remplis de bonne terre légère & plongés dans une couche de chaleur tempérée, couverts de cloches comme il vient d'être dit, arroſés aſſez fréquemment, cette chaleur douce, mais continue, & une atmoſphère humide, où les boutures transpirent peu & ne peuvent ſe deſſécher, feront bientôt développer leurs racines, & ouvrir leurs yeux. Auſſi-tôt que l'on peut être aſsûré que les boutures plantées ſous cloches ſont enracinées, il faut les accoutumer peu-à-peu au grand air & au ſoleil, afin qu'elles ne s'étiolent pas. Le ſecours des couches eſt néceſſaire aux boutures de la plûpart des Arbres & des Plantes d'Orangerie.

5°. JE ne répéte point ici ce que j'ai dit de la Greffe dans la Iere. Partie.

PREMIÈRE SECTION.

ARBRES ET ARBRISSEAUX D'ORNEMENT.

ACACIA.

1. ACACIA, faux-Acacia, *Robinia*, *LIN. Pseudo-Acacia vulgaris*, *INST.* C'eſt un grand arbre, qui devient rarement tel s'il n'eſt planté dans un maſſif de grands arbres, & ſi l'on n'élague avec ſoin toutes les groſſes branches, que le vent éclateroit. Il pouſſe de longs rameaux, qui ſe garniſſent de feuilles alternes compoſées de deux rangs de folioles nombreuſes (juſqu'à 25) oppoſées, & une impaire, ovales, unies par les bords, longues d'environ un pouce, ſur 8 lignes de largeur, attachées ſur un long pédicule commun accompagné à ſa naiſſance de deux petites épines, ou deux ſtipules jointes par leur baſe. De l'extrémite des bour-

geons & de l'aiſſelle des deux ou trois dernières feuilles, il ſort vers la fin de Mai de longs épis pendants de belles fleurs blanches, légumineuſes, d'une odeur agréable, compoſées d'un petit calice entier tubulé, à quatre dents, dont la ſupérieure eſt grande; d'un grand pavillon arrondi; de deux aîles ovales; d'une nacelle de même longueur que les aîles, & arrondie; de 10 étamines en deux faisceaux réunies par leur baſe, qui enveloppent un embryon alongé, cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle recourbé. Cet embryon devient une ſilique plate, qui renferme juſqu'à 8 ſemences réniformes, applaties; qui, ſtratifiées, ſemées en mars à l'ombre ou ſouvent arroſées, & peu enterrées, multiplient les individus; mais on les propage plus communément avec les drageons qui ſortent du pied & des racines. Cet arbre n'eſt point difficile ſur le terrein; mais il eſt ſouvent incommode par les drageons de ſes racines, ſur-tout lorsqu'il n'a pas été élevé de ſemences.

IL a une variété ſans épines : *Robinia Pſeudo-Acacia inermis.*

2. ACACIA-ROSE, Acacia de la Chine, *Robinia Roſea. Robinia hiſpida. LIN.* On n'élève

cet Acacia qu'en arbriſſeau, rabattant fréquemment ſes branches, & le plantant dans des massifs bas, pour le préſerver des vents qui l'éclatent & le rompent plus facilement encore que le précédent. Ses folioles ſont un peu plus grandes, plus arrondies, & moins étoffées. Ses fleurs belles & très-nombreuſes, ſont de couleur de roſe, ſans odeur, & ne donnent point de graines. Ses marcottes pouſſent très-rarement & très-difficilement des racines : c'eſt pourquoi on le multiplie par la greffe en écuſſon, & mieux en fente ſur le précédent. Il aime la bonne terre, & médiocrement le ſoleil. Les bourgeons & les pédicules des feuilles ſont très-hériſſés d'épines déliées, molles, rouges, caduques.

Je ne ferai point mention de cinq ou ſix autres Faux-Acacia à fleur roſe, rouge, violette, &c. parce qu'ils ſont trop délicats pour être plantés en pleine terre, & qu'ils deviennent trop grands pour être placés dans la Serre.

3. ACACIA de Sybérie. On en diſtingue trois variétés : le Caragagna, *Robinia Caragagna*, dont les feuilles ſont compoſées de 8 ou 10 folioles ovales ; il s'élève à la hauteur d'un petit arbre : le grand Aspalathe, *Robinia fru-*

tescens, arbrisseau dont les feuilles sont composées de 4 folioles ovales terminées en pointe : & le petit Aspalathe, *Robinia pigmæa*, petit arbrisseau, dont les feuilles sont composées de quatre folioles oblongues & étroites. Ils produisent des fleurs jaunes au printems, suivies de siliques contenant des semences, qui, étant semées l'automne en terrein à l'ombre, levent au printems. Une terre fraîche ou même humide, & peu frappée du soleil; leur convient.

4. ACACIA TRIACANTHOS, Févier d'Amérique, *Gleditsia Triacanthos*. Cet Acacia est un grand arbre qui résiste un peu mieux aux vents que le Robinia. Ses feuilles, d'une odeur agréable, mais peu forte, sont alternes, composées d'un grand nombre (10 paires) de petites folioles sessiles & d'une impaire, ovales, oblongues, terminées en pointe, presque unies par les bords, alternes sur un long pédicule commun, qui se ramifie souvent près de sa naissance ou au dessus des premières folioles, & produit d'autres feuilles composées semblables; de sorte qu'une partie des feuilles de cet arbre est recomposée. Un peu au dessus de l'articulation des feuilles, il sort des épines fortes,

fortes, longues de 2 à 4 pouces qui se ramifient & en produisent deux autres moindres; elles sont très-adhérentes aux branches, & subsistent long-tems. De l'aisselle des feuilles, il naît des épis, grappes, ou chatons formés d'un assemblage de fleurs peu apparentes & sans odeur. Les fleurs hermaphrodites sont composées d'un calice fort évasé, divisé en 3 ou 5, le plus souvent en quatre parties concaves; de 3 à 5 petites pétales; de 8 étamines, dont deux avortées; d'un pistil alongé & recourbé, qui se change en une silique charnue, d'un beau rouge, longue de plus de 4 pouces, large de 8 à 9 lignes, garnie de semences plates, de la forme d'une petite Féve, rangées obliquement, qui ne parviennent point à maturité dans notre climat. Les fleurs mâles ont ordinairement six petites étamines. On trouve sur le *Gleditsia* des fleurs mâles, & des fleurs hermaphrodites, plus ou moins des unes ou des autres sur quelques individus. Il y a des individus qui ne portent que des fleurs fémelles.

Il a une variété sans épines : *Acacia anacanthos*, *Gleditsia inermis*, ou qui a moins d'épines. Ses feuilles sont plus petites, & ses siliques ne contiennent qu'une semence.

Les *Gleditſia*, peu difficiles ſur le terrein, préférant cependant une terre légère & profonde, ſe perpétuent par les ſemences qui nous viennent de la Louiſiane & du Canada ; rarement par des drageons. On les ſeme ſur couche dans des pots, & on ne met le plant en pleine terre, que lorsqu'il a deux ans, ou au moins un an.

5. ACACIA de Conſtantinople, à petites feuilles, & à fleurs jaunes en juin ou juillet. Il exige un bon terrein, & l'expoſition du midi où peut-être ne réſiſtera-t-il pas à nos hyvers. Comme il n'y en a encore en France que de jeunes, qu'on ſerre dans l'Orangerie, je ne peux en faire aucun détail.

AGNUS CASTUS.

CET arbriſſeau, *Vitex Agnus Caſtus*, LIN. s'élève à 4 ou 5 pieds, & ſe ramifie en un grand nombre de branches qui s'écartent les unes des autres, & ſe terminent (en juillet) par de longs épis (ou panicules) verticillés de petites fleurs nombreuſes & fort apparentes, compoſées d'un calice court, tubulé, à

5 dents ; d'un ſeul pétale tubulé, aſſez long, découpé en 6 échancrures, dont la ſupérieure eſt large & peu profonde, & l'inférieure alongée ; de 4 étamines, dont 2 longues & 2 courtes ; d'un piſtil dont les deux ſtigmates aſſez longs repoſent ſur un embryon arrondi, qui devient une baie à 4 loges contenant chacune une ſemence preſque ronde. Les feuilles ſont oppoſées ſur les branches, pétiolées, compoſées de 3 & plus ordinairement de 5 folioles, longues, étroites, aigues, entières & unies par les bords, blanches & cotonneuſes en dehors, vertes en dedans. Toutes les parties de cet arbriſſeau ont une odeur peu agréable.

On en diſtingue pluſieurs variétés par les feuilles étroites, très-étroites, dentelées, &c. & par les fleurs blanches, bleues, ou violettes, rouges, gris-de-lin, &c.

Il ſe multiplie par ſemences & par marcottes, aime un terrein frais & un peu humide.

AIRELLE.

L'AIRELLE, ou Myrtille, ou Mauret des Bois, *Vitis Idaa foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante*, TOURN. *Vaccinium Myrtillus*, LIN. eſt un arbuſte haut de 12 à 18 pouces, dont la tige & les branches menues & nombreuſes ſont anguleuſes. Ses feuilles ſont alternes, ovales, petites, finement dentelées, & presque ſeſſiles. Ses fleurs ſont axillaires, compoſées d'un très-petit calice; d'un pétale blanc un peu lavé de rouge, de la forme d'un grelot, à 4 ou 5 très-petites échancrures par le bord; de 8 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle devient une baie ronde, ombiliquée, ſucculente, d'un bleu noir, d'un goût aſſez agréable, contenant pluſieurs petites ſemences.

CET arbuſte n'aimant pas les terreins cultivés, & ne pouvant s'élever qu'avec beaucoup de peine dans les Jardins, j'aurois pu le laiſſer dans les Bois, où il ſe plaît. Par la même raiſon, & parce que d'ailleurs elles ne feroient pas une grande décoration, je ne parle point de ſix ou ſept eſpèces & variétés d'Airelle.

ALATERNE.

L'ALATERNE, *Alaternus*, *TOURN.* eſt un arbriſſeau dont la hauteur excède rarement 10 pieds, parvient quelquefois jusqu'à 20. Ses branches nombreuſes ſont garnies de feuilles qui ne tombent point l'hyver, longues de plus d'un pouce, larges de 8 ou 9 lignes, ovales terminées en pointe, légèrement dentelées, fortes, d'un beau vert, portées par des queues fort courtes accompagnées de ſtipules très-petites, ordinairement alternes. Ses fleurs en épis ou petits corymbes, ſortant de l'aiſſelle des feuilles, ſont très-petites, de couleur herbacée, preſque ſeſſiles, uniſexuelles ſur la plûpart des individus, entremêlées cependant de quelques hermaphrodites, qui ſont compoſées d'un calice en entonnoir à 5 diviſions, de 5 pétales à peine visibles, & quelquefois ſans pétales; de 5 étamines; de 3 ſtyles placés ſur un embryon qui devient une petite baie charnue à 3 loges, renfermant chacune une ſemence ovale, convexe ſur un côté. Les fleurs femelles n'ont point d'étamines; les mâles ſont ſans piſtil.

Les variétés de l'Alaterne ſont : l'*Alaterne doré*, ou à feuilles maculées de jaune : l'*Alaterne argenté*, ou à feuilles bordées de blanc, qui craint le ſoleil & les fortes gelées : l'*Alaterne à petites feuilles* : l'*Alaterne à très-petites feuilles*, ou à feuilles de petit Buis : l'*Alaterne à feuilles étroites* profondément dentelées ; & ſa ſous-variété bordée de jaune : *Alaterne de Montpellier*, *d'Eſpagne*, &c.

L'Alaterne réſiſte avec peine aux grands froids ; ſi la gelée pénétre juſqu'à ſes racines, il périt. On multiplie cet arbriſſeau par les ſemences ſur couches, par les marcottes, & par la greffe des variétés rares ſur les plus communes. Il aime un terrein ſec & ſablonneux.

ALISIER.

C'EST un arbre, *Cratægus*, de taille à peine moyenne, bien fait & bien garni de branches, dont les feuilles ſimples, alternes ſur les branches, ſont d'une étoffe aſſez forte, plus ou moins grandes, plus ou moins découpées, ou entières, & plus ou moins dentelées, ſuivant la variété. Ses fleurs par beaux bouquets

terminant les branches, ſont hermaphrodites, compoſées d'un calice en coupe diviſé en 5 échancrures longues & étroites; de 5 pétales blancs, ovales un peu pointus, longs de 4 ou 5 lignes & concaves; de 20 à 30 étamines; de 2 ſtyles attachés ſur l'embryon qui devient une baie oblongue, ronde, charnue, comeſtible, terminée par un ombilic, & contenant 2 capſules; chaque capſule ou loge renferme deux ſemences, dont une eſt ordinairement avortée. Cette baie ſe nomme *Aliſe*.

Les principales variétés d'Aliſier, ſont: 1°. L'*Aliſier* à feuilles en cœur, à ſept découpures profondes & dentelées. 2°. L'*Aliſier* à feuilles moindres, arrondies, découpées peu profondément, & dentelées. 3°. L'*Aliſier de Bourgogne* à feuilles entières, ovales, aigues par les deux extrémités, dentelées, blanches en deſſous. 4°. L'*Aliſier de Virginie* à feuilles d'Arbouſier, ou très-petites feuilles entières, dentelées très-finement. 5°. L'*Aliſier nain* du Mont-d'or.

Quoique les Aliſiers viennent & s'élèvent d'eux-mêmes dans les Bois, ils aiment une bonne terre. On les propage par les ſemences, ou par la greffe ſur franc ou ſur l'Aubépine. Ils fleuriſſent au printems.

ALTHÆA FRUTEX.

L'ALTHÆA FRUTEX, ou Guimauve en arbrisseau, *Hibiscus Syriacus*, *LIN. Ketmia*, *TOURN.* devient un assez grand arbrisseau dans les bonnes terres un peu fraîches & humides. Il pousse beaucoup de branches qui se soutiennent bien, dont les feuilles sont alternes, grandes, anguleuses ou découpées & dentelées profondément, & terminées en pointes. Ses fleurs successives en août & septembre sont grandes & belles, solitaires, sortant de l'aisselle des feuilles, composées d'un double calice dont l'intérieur est d'une seule pièce en godet à 5 divisions par les bords; l'extérieur est aussi d'une pièce divisé en 5 à 10 feuilles longuettes & très-étroites (peut être pourroit-on dire qu'elles ont un calice en vase à 5 découpures accompagné de 5 à 10 stipules longues & étroites, unies par leur base); de 5 grands pétales arrondis & légèrement dentelés; de 30 à 40 étamines unies par leur base; d'un pistil dont l'embryon conique porte un style divisé en cinq terminés par des stigmates sphériques. Cet embryon devient une assez grosse capsule coni-

que à 5 loges, dont chacune contient 5 valves cloiſonnées renfermant chacune 4 ou 5 graines.

Cet arbriſſeau qui ſe perpétue en mars ou avril par les ſemences, les marcottes, les boutures, & la greffe ſur franc, a pluſieurs variétés. 1°. L'*Althæa frutex* à fleur rouge : 2°. à fleur blanche : 3°. à fleur violet-pourpre : 4°. à feuilles panachées de blanc : 5°. à feuilles panachées de jaune. Toutes, excepté les panachées, aiment le ſoleil.

AMANDIER.

JE ne répéterai point ici la description de l'Amandier que j'ai faite dans la *Partie des Arbres Fruitiers*, & je ne ferai mention que de ſes variétés propres à la décoration.

1. AMANDIER commun à feuilles panachées.

2. AMANDIER du Levant, fort brillant par ſes feuilles ſatinées & argentées.

3. AMANDIER à fleurs doubles blanches, en mai ; arbriſſeau qui ſe greffe ſur l'Aman-

dier commun, & veut une bonne terre & du ſoleil.

4. AMANDIER nain des Indes à fleurs ſimples ; arbriſſeau de 2 ou 3 pieds de hauteur, dont les branches ſe garniſſent en avril d'un fort grand nombre de petites fleurs de couleur de roſe, dont quelques-unes produiſent de petites Amandes amères. Il ſe multiplie aſſez par ſes drageons.

5. AMANDIER nain à fleur double. C'eſt un arbriſſeau plus brillant encore que le précédent par ſes fleurs roſe, très-doubles & fort nombreuſes. Il ſe greffe ſur l'Amandier commun, ſujet un peu trop fort pour cet arbriſſeau.

AMORPHA.

L'AMORPHA, ou *Barba Jovis*, ou Indigo bâtard, *Amorpha fruticoſa*, *LIN.* arbriſſeau un peu ſenſible aux gelées, dont la hauteur excède rarement 10 pieds, formant plutôt une touffe qu'une ſeule tige. Ses longues branches portent des feuilles alternes, aîlées avec une impaire

dont les folioles ovales alongées, ſont rangées à d'aſſez grandes diſtances ſur un long pétiole. Ces branches ſont terminées par un très-long épi de fleurs, dont toutes les parties, excepté les ſommets des étamines, ſont violettes, & dont la réunion forme une panicule aſſez brillante. Les fleurs ſont petites, compoſées d'un calice tubulé, à 5 découpures; d'un ſeul pétale concave de la forme du pavillon des fleurs légumineuſes; de 10 étamines réunies par leur baſe; d'un piſtil, qui donne une petite ſilique recourbée contenant une ſemence, quelquefois deux.

Il fleurit en juin; s'accommode de tout terrein; ſe multiplie par les drageons de ſes racines; par les marcottes; & par les ſemences envoyées de Caroline, ou quelquefois recueillies dans notre climat. Un peu d'abri défend des vents ſes branches très-fragiles.

ANDROMEDA.

DES ANDROMEDA, les uns ſont des ſous-arbriſſeaux des marais du Nord, qui ne s'élèvent que de quelques pouces. Leurs feuilles ſont alongées & pointues; leurs fleurs petites & blanches, excepté celles de la variété *Polii folia*, qui ſont rouges. Ils ſont de la famille des *Rhododendros*. La difficulté de les élever, & de les faire ſubſiſter, même dans nos terres de marais & de bruyères, & à l'expoſition du Nord, les rend fort rares; & ils méritent peu d'être communs. On peut en tirer de la graine de Pétersbourg ou de Stockolm.

LES autres ſont des arbriſſeaux d'Amérique, (quelques eſpèces s'élèvent à 10 pieds de hauteur) qui peuvent paroître intéreſſants à quelques Amateurs. Ils ſe multiplient par les drageons enracinés, ou par les ſemences envoyées de Philadelphie; & veulent un terrein humide. Il y en a un de Virginie auquel l'Orangerie eſt néceſſaire.

ANGÉLIQUE ÉPINEUSE.

CET arbriſſeau épineux, *Aralia ſpinoſa*, LIN. dans une terre humide & à l'ombre, devient fort grand. Ses feuilles ſont grandes, dentelées, aſſez reſſemblantes à celles de l'Angélique ou du Perſil. Ses branches ſe ramifient à leur extrémité en un grand nombre de petits bourgeons, qui dans toute leur longueur en donnent de moindres dans un ordre alterne. En août, ſeptembre ou octobre, ces moindres bourgeons produiſent à leur extrémité chacun un gros bouquet formé d'un très-grand nombre (de 100 à 150) de petits bouquets partiels ou petites ombelles qui, à l'extrémité de leur pédicule, donnent 10 à 12 très-petites feuilles très-rouges, diſpoſées en roſe, qu'on regarde comme le calice commun de 20 à 30 très-petites fleurs rouges dont les queues ſortent de cette roſette. Chaque fleur eſt compoſée d'un calice à 5 dentelures, de 5 pétales en roſe, de 5 étamines, & d'un embryon ſurmonté de 4 ſtyles, qui devient une baie charnue à 5 loges contenant chacune une ſemence en oſſelet oblong.

CET arbriſſeau, plus ſingulier qu'il n'eſt beau, ſe multiplie de ſemences du Canada; très-rarement de drageons & de racines. Tous ſes rameaux, & le bord de ſes feuilles, ſont garnis d'épines courbées & fortes.

ANONIS.

L'ANONIS ou Arrête-bœuf, *Anonis fruticoſa*, *LIN.* eſt un petit arbriſſeau, dont les tiges nombreuſes, hautes d'environ 18 pouces, ſont dans toute leur longueur garnies de petites feuilles alternes, compoſées pour la plûpart de 3 folioles finement dentelées, arrondies à leur extrémité, fort étroites à leur naiſſance où elles ſont attachées à une queue commune très-courte, couverte de deux appendices. Ses fleurs légumineuſes, purpurines ou lie-de-vin, trois enſemble à l'extrémité des tiges, ſolitaires, ou deux enſemble ſous l'aiſſelle des dernières feuilles, s'ouvrent depuis juin juſqu'en octobre, & ſont compoſées d'un calice tubulé à 5 diviſions étroites; d'un pavillon qui couvre les aîles & la nacelle; de 10 étamines qui, étant réunies par le bas, forment comme

une gaîne autour d'un embryon ovale ſurmonté d'un ſtyle, qui devient une silique ovoïde contenant des ſemences réniformes.

IL ſe multiplie de ſemences & de marcottes; aime un terrein ſec.

ARBRE DE JUDÉE.

L'ARBRE DE JUDÉE, ou le Gaînier, *Siliquastrum*, eſt un arbre moyen qui étale ſes branches (nombreuſes, ſi on le tond). Ses feuilles ſont grandes, lisses, ſimples, unies par les bords, presque réniformes, alternes ſur les branches, ſe ſoutenant bien ſur un aſſez long pédicule, rarement rongées par les inſectes. Ses fleurs par bouquets ſemés ſur tout le corps de l'arbre, ſur ſes branches & ſur-tout à leur extrémité, de couleur rouge, pourpre ou roſe ſuivant le dégré de leur épanouiſſement, s'ouvrent au printems avant que les feuilles ſoient développées. Elles ſont compoſées d'un calice hémisphérique à 5 diviſions; de 5 pétales larges diſpoſés comme les fleurs légumineuſes ou papillonnacées; de 10 étamines dont quatre plus longues; d'un embryon

avec ſon ſtyle, qui devient une ſilique plate, longue, membraneuſe, aſſez large, qui renferme des graines ovales.

IL a une variété dont les fleurs ſont blanches ; l'une & l'autre ſe multiplie par les graines, qu'on ſeme en place au printems. Si l'on en fait des ſémis pour transplanter, il faut traiter le jeune plant comme celui de tous les arbres qui n'ont pour racines qu'un pivot. Il réuſſit en tout terrein ; aime le ſoleil.

Il y a un Gaînier de Canada, qui ſe greffe ſur le commun. Ses fleurs & toutes ſes parties ſont moindres, & ſes feuilles moins arrondies.

ARBRE DE NEIGE.

CET arbriſſeau ou petit arbre, nommé par les Anglois Snaw-Drap, *Chionancus Virginicus*, *LIN.* a les feuilles oppoſées ſur les branches, grandes, longues de deux pouces & demi, larges de 12 à 15 lignes, aigues par les deux extrémités, unies par les bords. Ses fleurs en panicules ou en grappes à l'extrémité des branches, & fort nombreuſes en mai & juin, ſont compoſées d'un calice en coupe courte

à

à 4 dents ; d'un ſeul pétale très-blanc en tube fort court à 4 diviſions longues & étroites, quelquefois à 5 diviſions ; de 2 ou 3 étamines très-courtes, d'un embryon ovale ſurmonté de 2 ou 3 ſtyles en lame ou unis par le bas, qui devient une baie ronde à deux loges renfermant une ou deux ſemences en oſſelet ſtrié.

Il ſe multiplie de ſemences & de marcottes ; aime la bonne terre humide, & médiocrement le ſoleil.

ASCYRUM.

Ce petit arbriſſeau, *Hypericum Aſcyrum*, Lin. s'élève très-peu, pouſſe du tronc pluſieurs rameaux grêles qui ne ſe ramifient que vers leur extrémité. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées aſſez grandes, unies par les bords, aigues à leur extrémité ; s'élargiſſant presque régulièrement jusqu'à leur baſe, ſeſſiles ou attachées immédiatement & ſans queues à la branche. Ses fleurs par bouquets à l'extrémité des branches, ſont compoſées d'un calice de 4 à 7 feuilles perſiſtantes ; de 4, quelquefois de 5 pétales, larges de 4 ou 5 lignes, & une fois plus longs, plus étroits vers leur baſe qu'à

leur extrémité, de couleur jaune; d'un grand nombre d'étamines en plusieurs faisceaux; d'un pistil conique portant 5 petits styles avec leurs stigmates, dont l'embryon devient une capsule de même forme, qui contient de petites graines longues dans cinq loges.

IL fleurit dans l'été; se multiplie par semences & drageons; & n'est pas difficile sur le terrein, ni sur l'exposition.

ASPERGE.

L'ASPERGE en arbrisseau, *Asparagus acutifolius*, pousse du pied, au printems, des drageons qu'on peut manger pendant qu'ils sont tendres, comme les Asperges potagères. Ils deviennent ligneux & vivaces, s'élèvent à 3 ou 4 pieds, jettent beaucoup de branches qui se garnissent de houppes de petites feuilles très-étroites, fermes & piquantes, qui ne tombent point pendant l'hyver. Ses fleurs un peu odorantes sont composées de 6 petits pétales jaunes disposés en rose; de 6 étamines; & d'un pistil qui se change en une baie pulpeuse, arrondie, contenant deux graines presque osseuses & rondes.

ELLE vient en tout terrein, mieux en bonne terre fraîche ; fleurit en été ; ſe propage par les ſemences au printems, mieux que par les drageons enracinés.

AUNE.

L'AUNE, *Alnus ; Betula Alnus*, LIN. eſt un arbre de grandeur médiocre qui aime les terreins frais, humides, & même aquatiques. Ses feuilles ſont alternes, grandes, presque rondes, dentelées par les bords, gluantes, lisses. Ses fleurs mâles ſont raſſemblées en épis ou chatons, longs & cylindriques, portés par des queues rameuſes ; elles ſont compoſées d'un ſeul pétale à 4 diviſions très-profondes, & de 3 petites étamines. Ses fleurs fémelles (qui naiſſent ſur le même individu) ſont raſſemblées par grappes de 4 à 7 petits cônes écailleux attachés à une queue rameuſe ; chaque écaille couvre un embryon terminé par un ſtyle fendu en deux, qui devient une petite graine anguleuſe.

Ses principales variétés ſont : 1°. L'*Aune commun*, *Aune-vergne*, à feuilles rondes glutineuſes. 2°. L'*Aune à feuilles oblongues*. 3°. L'*Aune à feuil-*

les profondément découpées. 4°. L'*Aune à feuilles blanchâtres* en dehors, un peu velues. 5°. L'*Aune de Montagne*, à larges feuilles frisées & dentelées; & sa sous-variété à feuilles étroites : celles-ci viennent en tout terrein, même sec.

L'AUNE se multiplie de drageons éclatés avec racines, & de graines qui levent sous les grands Aunes. On peut en semer la graine, qu'il ne faut point enterrer, mais couvrir de mousse, & entretenir humide.

AZALEA.

C'EST un arbrisseau haut de 4 ou 5 pieds, dont les feuilles longues d'environ 18 lignes, sur 5 ou 6 de largeur, aigues par les deux extrémités, unies par les bords, sont sans ordre sur les branches. Ses fleurs par bouquets axillaires & terminaux, d'une odeur agréable, blanches ou rose suivant la variété, sont composées d'un petit calice persistant, à 5 divisions aigues; d'un seul pétale en tube découpé profondément en 5 parties souvent renversées en dehors; de 5 étamines beaucoup plus longues que le pétale; & d'un embryon arrondi

ſurmonté d'un ſtyle de même longueur que les étamines, qui devient une capſule longue, cylindrique à 5 loges contenant de petites ſemences rondes. Ses fleurs paroiſſent vers la fin du printems, & ſont grandes à proportion de cet arbriſſeau bien fait, qui ſe multiplie par ſes jeunes tiges marcottées, quelquefois par ſes drageons, & par les ſemences, & veut un bon terrein & le ſoleil.

Il a une variété, dont les feuilles ſont unies & alternes, & dont les fleurs ſont rouges, peu odorantes, aſſez reſſemblantes à de grandes fleurs de Chevre-feuille. L'un & l'autre ſe nomment *Azalea de Virginie.*

BAGUENAUDIER.

Cet arbriſſeau, *Colutea veſicaria*, *C. B. P.* s'élève à 10 ou 12 pieds, & ſe ramifie beaucoup. Ses feuilles ſont alternes, aîlées ou conjuguées ou compoſées de folioles (6 à 20) avec une impaire, petites, ovales, unies par les bords, échancrées à leur extrémité, oppoſées ſur leur pédicule commun qui eſt ordinairement accompagné de deux ſtipules en gaîne. Ses fleurs ſont jaunes, axillaires, en grappe

ou épi peu garni, légumineuſes, compoſées d'un calice perſiſtant en tube à 5 diviſions peu profondes; de 5 pétales (les aîles ſont un peu lancéolées); de 10 étamines en deux faiſceaux réunies par le bas, enveloppant un embryon long & plat, terminé par un ſtyle recourbé, qui devient une groſſe capſule ovoïde, ſéche, blanche, ou en partie teinte de rouge, reſſemblant à une petite veſſie, qui renferme juſqu'à 20 graines, plates, réniformes.

Il fleurit vers la fin de mai; ſe perpétue facilement par les ſemences, les drageons, les marcottes, & les boutures au printems. Tout terrein & toute expoſition lui conviennent.

2. LE BAGUENAUDIER d'Alep, *Colutea Iſtria*, eſt moindre dans toutes ſes parties. Ses fleurs ſont d'un plus beau jaune. Ses feuilles ſont compoſées de 19 petits lobes ovales.

3. LE BAGUENAUDIER du Levant, *Colutea orientalis*, tient le milieu entre les deux précédents pour la grandeur de toutes ſes parties. Ses feuilles ont rarement plus de 13 lobes cordiformes. Ses fleurs ſont d'un rouge foncé avec une marque ou tache jaune.

BARBE DE RENARD.

CE ſous-arbriſſeau, *Aſtragalus Tragacantha*, *LIN.* acquiert à peine un pied de hauteur. Ses fleurs ſans éclat, ſes longues épines, ſes feuilles maigres, ſes branches diffuſes & velues, le rendent peu agréable. Ses feuilles ſont compoſées de 14 à 24 petites folioles & une impaire, longuettes, étroites, blanchâtres, oppoſées ſur un pédicule commun, qui, ſe dépouillant de ces folioles, devient ligneux, dur, perſiſtant avec les branches, en un mot une longue épine. Ses fleurs petites, légumineuſes, blanches, ou purpurines, ou mêlées de ces deux couleurs, ſuivant la variété, en épis axillaires de 5 ou 6 vers l'extrémité des branches, ſont compoſées d'un calice en tube à 5 dents; de 5 pétales, dont le pavillon enveloppe les aîles étroites; de 10 étamines en deux faiſceaux réunies par le bas, & faiſant une gaîne autour d'un embryon oblong terminé par un ſtyle en trompe; cet embryon devient une ſilique ovoïde diviſée en deux ſuivant ſa longueur, & contenant deux ou trois petites ſemences réniformes.

CE petit arbuſte aime les terreins médiocres, préfère les terres incultes, ſe multiplie de ſemences. Il a pluſieurs variétés, qui ne ſont pas plus intéreſſantes.

BIGNONIA.

CET arbriſſeau, *Bignonia radicans*, LIN. Jaſmin de Virginie, pouſſe de longs ſarments, de chaque nœud desquels il ſort des filets ou racines par lesquels ils s'attachent aux arbres voiſins, ou qui s'inſinuent dans les joints des murs. Ses feuilles ſont oppoſées, compoſées de 9 folioles terminées en pointe, & dentelées: on les compare aux feuilles du Frêne. Ses fleurs (qui paroiſſent vers la fin de juillet) ſont de couleur ponceau, compoſées d'un calice d'une ſeule pièce à 5 diviſions peu profondes; d'un pétale en tube gros & long comme le doigt, diviſé peu profondément en 4 ou 5 parties inégales, qui ſouvent ſe renverſent ſur le tube; de 4 étamines, dont deux plus longues; & d'un piſtil dont la baſe eſt l'embryon d'une ſilique longue, pointue, médiocrement groſſe, à deux loges contenant des ſemences plates à une ou deux aîles membraneuſes, quelquefois ſans aîles.

On en distingue plusieurs variétés : le grand, qui résiste le mieux à nos hyvers, mais qui se dégarnit du bas ; le petit, qui s'élève moins, dont les feuilles & toutes les parties sont moins grandes, & qui couvre mieux le bas des murs, &c.

Ils se multiplient par les semences, par les marcottes, & par les boutures qui avec beaucoup de soin s'enracinent en deux ans. On fait bien de couvrir ces arbrisseaux dans les grands froids.

BOIS-BOUTON.

C'est un joli arbrisseau, *Cephalanthus Occidentalis*, *Lin.* qu'il est bon d'abriter dans les grands froids ; il aime l'ombre & une bonne terre un peu humide. Ses feuilles sont grandes à-peu-près comme celles du Poirier, un peu plus pointues, unies par les bords, mais froncées, d'une étoffe mince, opposées deux à deux, quelquefois trois à trois. Ses fleurs naissent à l'extrémité des branches & sous l'aisselle de leurs dernières feuilles ; elles sont rassemblées en très-grand nombre sur un sup-

port commun, arrondi & porté par une queue longue de 7 ou 8 lignes, compoſées d'un petit calice à 4 ou 5 dents ; d'un ſeul pétale blanc en petit tuyau fort alongé, élargi par le bord, à 4 ou 5 diviſions peu profondes ; de 4 ou 5 étamines fort courtes ; d'un ſtyle très-long placé ſur un embryon qui devient une petite capſule contenant des graines fort menues. L'aſſemblage de toutes ces fleurs forme une tête arrondie, garnie dans tout ſon pourtour des longs ſtyles des piſtils ; & après que les fleurs ſont paſſées, l'aſſemblage des capſules forme un corps arrondi dont la ſurface eſt comme raboteuſe.

IL fleurit vers la fin de juin ; & ſe multiplie de ſemences de la Louiſiane, & difficilement de marcottes. Un terrein frais ou même humide & un peu ombragé lui convient.

BOIS-GENTIL.

LE BOIS-GENTIL, Bois-joli, Lauréole fémelle, *Daphne Mezereum*, *LIN.* eſt un petit arbriſſeau de 2 à 5 pieds; aſſez garni de branches, ſur leſquelles il ſe développe en mars un grand nombre de fleurs, rouges, roſe, blanches, ſuivant la variété; elles ſont odorantes, par petits bouquets de trois, ſeſſiles ou attachées immédiatement ſur la branche & ſans pédicule, compoſées d'un ſeul pétale en tube diviſé à ſon extrémité en quatre parties égales, ovales aigues; de 8 étamines courtes, inégales; d'un piſtil dont l'embryon devient une petite baie rouge, contenant une ſemence ovale. Les feuilles (qui ſe développent après les fleurs) ſont oppoſées, unies par les bords, ovales alongées & aigues, de grandeur médiocre.

IL ſe multiplie de marcottes, de boutures, & de ſemences enterrées dès l'automne, ou ſtratifiées. Il réuſſit en toute terre & à toute expoſition; mieux cependant dans un terrein ſec & léger; & n'aime pas à être transplanté.

Voyez ci-après *Lauréole.*

BONDUC ou CHICOT.

CE grand arbriſſeau, ou petit arbre, *Guilandina Dioïca*, LIN. eſt ſingulier par ſes feuilles compoſées & recompoſées; leur nervure, longue d'environ 2 pieds, ſe ramifie en 10 ou 12 moindres nervures oppoſées deux à deux & garnies de 10 à 14 folioles ſans impaire diſpoſées alternativement, unies par les bords, ovales terminées en pointe. Les fleurs ſont par épis à l'extrémité des branches & ſous l'aiſſelle des feuilles, fort nombreuſes, compoſées d'un calice en tube cylindrique à 5 diviſions peu profondes, longuettes & pointues; de 5 pétales à-peu-près égaux en longueur & en largeur aux échancrures du calice; de 10 étamines (ſtériles dans les individus fémelles,) & d'un piſtil dont l'embryon devient une groſſe ſilique, courte & plate, qui renferme une ou deux ſemences arrondies, terminées en pointe, très-dures.

IL ſe multiplie dans notre climat par les drageons qui ſortent de ſes racines; il n'aime pas les terres humides.

Les autres BONDUCS ne peuvent ſubſiſter en pleine terre.

BOULEAU.

LE BOULEAU commun, *Betula alba*, *LIN.* eſt aſſez connu, & a beaucoup de rapport avec l'Aune; mais il devient beaucoup plus grand, ſe garnit beaucoup plus de rameaux ſouples & menus. Ses feuilles ſont bien moindres que celles de l'Aune, d'une étoffe moins forte, presqu'auſſi larges vers leur baſe qu'elles ont de longueur, terminées en pointe, dentelées, froncées & comme découpées. Ses chatons de fleurs mâles, ſes cônes de fleurs fémelles, ſont beaucoup plus petites, mais beaucoup plus longs.

LE *Bouleau* de Canada ne diffère du commun, que par ſes feuilles plus grandes, plus larges, ou d'un vert moins clair, & ſes fruits coniformes.

LE *Bouleau-Mériſier*, ou Bouleau de Virginie, ſe diſtingue par ſes feuilles plus grandes que celles du commun, de forme ovale terminée en pointe, & dentelées.

LE *Bouleau* commun ſe propage par les graines qui lèvent dans les bois & les terreins

qui en ſont plantés. Si l'on veut en faire des ſemis, il faut recueillir la graine en automne, & la ſemer comme celle de l'Aune. Le *Bouleau-Mériſier* ſe greffe ſur le commun.

CET arbre s'accommode de toutes les expoſitions, & de tous les terreins, forts ou légers, ſecs ou humides.

BOURDAINE.

LA BOURDAINE, Bourgenne, Aune noir, *Frangula*, TOURN. *Rhamnus Frangula*, LIN. eſt un arbriſſeau haut de 7 à 8 pieds, commun dans les Bois, dont l'écorce extérieure eſt d'un brun très-foncé, tiqueté de points blancs. Ses feuilles ſont alternes, ovales terminées en pointe, ſans dentelure, portées par des queues médiocrement longues. Ses fleurs ſortent (ordinairement pluſieurs) de l'aiſſelle des feuilles, de couleur presque herbacée, petites, compoſées d'un calice à 5 échancrures; de 5 pétales qu'on apperçoit à peine; de 5 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle devient une baie ſphérique rouge, & enſuite noire, ſucculente, & contenant deux ſemences.

CET arbriſſeau feroit plutôt variété dans les maſſifs, que décoration. Il ſe multiplie par les graines & les pieds éclatés.

BUIS.

1. LE GRAND BUIS, *Buxus arboreſcens, TOURN.* eſt un grand arbriſſeau qui s'élève juſqu'à 15 pieds de hauteur, très-touffu & garni de petites branches, dont les feuilles ſont perſiſtantes, pour la plûpart oppoſées, ſimples, unies par les bords, ovales alongées, fortes, liſſes, luiſantes, de mauvaiſe odeur après les pluies. Ses fleurs ſont axillaires, fort petites, par petites têtes ou bouquets qui contiennent des fleurs mâles & des fleurs fémelles, & qui ſont presque ſans pédicule. Les fleurs mâles ſont compoſées d'un calice qui a de 3 à 5 diviſions; de 3 à 5 très-petits pétales; & de 4 étamines. Les fleurs fémelles ſont compoſées d'un calice qui a de 3 à 7 feuilles ou diviſions, & n'ont point de pétales; ou plutôt d'un calice à 3 feuilles & de 3 ou 4 pétales qui ſe confondent avec les feuilles du calice; d'un piſtil dont les trois ſtyles perſiſtants ſurmontent un embryon qui devient une capſule

arrondie ſur ſon diamètre, avec un large ombilic qui porte les trois ſtyles rangés en triangle ſur ſes bords; cette capſule charnue renferme de petites graines anguleuſes dans trois valves.

Il a pluſieurs variétés; à feuilles étroites; à feuilles panachées de jaune; bordées de jaune; panachées de blanc; bordées de blanc, &c.

2. LE PETIT BUIS, Buis nain, Buis d'Artois, s'élève beaucoup moins; eſt plus rameux; ſes feuilles ſont plus près les unes des autres, moins grandes, & presque rondes. On l'emploie à border les pièces de Parterre, & les carrés des Jardins.

3. LE BUIS DE MAHON eſt plus grand que le commun, & ſes feuilles ſont beaucoup plus larges.

LE BUIS ſe perpétue par les ſemences, les marcottes, les boutures, & les pieds éclatés. Nul arbriſſeau toujours vert ne réſiſte mieux à l'hyver en quelque terrein & à quelque expoſition qu'il ſoit, & ne reçoit mieux toutes les formes qu'on veut lui donner en le taillant au ciſeau.

BUPARITI.

BUPARITI.

LE BUPARITI, (*) espèce de Ketmie ou Mauve en arbre, eſt un arbre du Malabar qui forme une belle tête fort touffue. Ses feuilles, qui ſubſiſtent toute l'année, ſont presque de la grandeur & de la forme de celle du Peuplier de Caroline, portées par de longues queues, & ne ſont jamais attaquées ni fréquentées par les inſectes. Son bois eſt blanc, à-peu-près de même qualité que celui du Sapin. Ses fleurs, dispoſées en corymbes ſous l'aiſſelle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux, reſſemblent à celles de l'Althæa, *Hibiſcus Syriacus;* il leur ſuccède des capſules à 5 valves diviſées chacune en deux loges contenant des ſemences ovoïdes.

Les individus de cet arbre, que nous poſſédons en fort petit nombre, ſont encore petits; on les cultive en caiſſes qu'on ſerre dans l'Oran-

(*) Cet arbre, & pluſieurs autres arbres & plantes exotiques pourroient être omis, comme quelques-uns dont je ne parle point. En faire mention, c'eſt irriter dans les Amateurs de ces raretés une paſſion que de long-tems ils ne pourront ſatisfaire. Un Démonſtrateur des Plantes a bien voulu me fournir cet article, & quelques autres.

gerie ; on croit qu'ils pourront ſubſiſter en pleine terre. Il paroît que les Chinois connoiſſent cet arbre ; car on le voit, ou un tout ſemblable, peint ſur leurs papiers.

BUPLEVRUM.

LE BUPLEVRE, *ou* Oreille de Liévre en arbriſſeau, *Buplevrum fruticoſum*, LIN. s'élève à la hauteur d'environ 5 pieds, ſe garnit de beaucoup de branches, & forme plus ſouvent un buiſſon qu'il ne s'élève ſur une tige. Ses feuilles ſont perſiſtantes, ſimples, fermes, alternes, ovales très-alongées, rétrécies vers leur baſe, longues d'environ 2 pouces, larges de 6 ou 7 lignes, d'une odeur agréable. Ses fleurs ſont terminales, rarement axillaires, en ombelle ayant à ſa baſe une collerette de 5 ou 6 petites feuilles, compoſée d'une dixaine de petites ombelles avec leurs collerettes ou enveloppes de 6 ou 7 très-petites feuilles. Ces ombelles partielles portées par des pédicules aſſez longs, contiennent pluſieurs petites fleurs jaunes formées d'un calice ; de 5 pétales ; de 5 étamines ; d'un piſtil dont les deux ſtyles ſont portés par les deux embryons de deux petites graines.

CET arbriſſeau toujours vert ſe multiplie de ſemences, de marcottes, de pieds éclatés; vient en tout terrein, mieux en terrein humide. Il a quelques variétés diſtinguées par des feuilles très-étroites.

CATALPA.

CET arbre, petit dans notre climat, *Bignonia Catalpa*, LIN. pouſſe des branches aſſez groſſes, mais peu nombreuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, quelquefois 3 à 3, unies par les bords, fort grandes, (longues de 7 pouces, larges de 6) d'un beau vert clair ou jaune, presque cordiformes non échancrées, aſſez ſemblables à de très-grandes feuilles de Lilac, portées par de groſſes queues cylindriques, longues de 3 à 5 pouces. Ses fleurs par gros bouquets ſont odorantes, compoſées d'un calice de deux feuilles courtes, concaves, terminées en pointe; d'un ſeul pétale en tuyau court, évaſé & découpé inégalement par les bords, blanc parſémé ou lavé de violet pourpre avec deux raies d'un beau jaune; de 4 ou 5 étamines dont deux avec de gros ſommets, & les autres courtes & avortées; & d'un piſtil recourbé qui

dans ce pays-ci ne donne point de graines.

Ce bel arbre, qui fleurit vers la fin de juillet, se multiplie par les marcottes, & les boutures à l'ombre. Tout terrein lui convient; il préfère le bon; il est un peu sensible au froid; une situation abritée défend des vents son beau feuillage & ses branches.

CEANOTHUS.

RAREMENT ce petit arbrisseau, que quelques-uns nomment *Evonimoïde de Caroline*, *Ceanothus Americanus*, LIN. excède 3 pieds de hauteur. Ses feuilles sont assez grandes, alongées, larges à leur base, pointues à leur extrémité, sillonnées par trois nervures suivant leur longueur, dentelées finement & régulièrement, placées alternativement, quelquefois opposées. Ses fleurs par bouquets en pyramide terminaux, rarement axillaires, sont blanches, petites, composées d'un calice entier à cinq dents; de 5 petits pétales concaves, très-étroits à leur base, larges & arrondis à leur extrémité; de 5 étamines alternes avec les divisions du calice; d'un embryon triangulaire surmonté d'un style à trois branches, qui devient une

capsule à trois loges, renfermant chacune une, quelquefois deux semences fort petites. Elles paroissent en juillet, & comme elles sont très-nombreuses, elles produisent un bel effet. Dans un terrein sec, & un automne chaud, elles paroissent quelquefois en octobre : alors les extrémités des branches périssent pendant l'hyver.

Il se perpétue par les semences; aime l'ombre, les terres légères & humides.

CÉDRE.

1. Le Cédre du Liban, *Pinus Cedrus*, *Lin.* est un arbre très-gros & très-haut, dont les branches rangées très-régulièrement s'étendent fort loin. Quoique ses feuilles, plus grandes & plus larges que celles des autres Mélèses soient par faisceaux d'un moindre nombre, elles font un ombrage fort épais. Ses fleurs mâles sont attachées à un filet commun & formant un petit chaton écailleux presque rond; elles sont composées de 3 ou 4 petites écailles sous lesquelles il y a des étamines avec leurs sommets. Ses fleurs fémelles sont séparées des

fleurs mâles, & terminales, & forment une petite pomme ovale écailleuſe. Chaque écaille couvre un ou deux piſtils dont les embryons deviennent des ſemences ailées. Ces pommes obtuſes & érigées deviennent fort groſſes, & leurs écailles (quelquefois 100) ſont coriacées : l'axe des pommes eſt perſiſtant, & ne ſe détache point de la branche.

L'extrémité de la tige de cet arbre ſe courbe en arc ſous le poids de ſes feuilles, qu'il conſerve en toute ſaiſon. Il ſe multiplie de ſemences très-peu enterrées, défendues du ſoleil avec de la mouſſe ou des paillaſſons, & très-peu mouillées. Le jeune plant ne ſe met en pleine terre que lorſqu'il a quatre ou cinq ans, ou même davantage.

2. LE GRAND CÉDRE à feuilles de Cyprès & à fruit jaune, & le CÉDRE MOYEN à feuilles de Cyprès & à gros fruit, ſont fort différents du Cédre du Liban. Les feuilles ſont fort petites, très-étroites & aigues, articulées les unes aux autres, comme celles du Cyprès; les branches ſont comme écailleuſes. Les fleurs mâles, raſſemblées ſur un même ſupport, forment un très-petit cône écailleux, & ne conſiſtent qu'en 3 étamines réunies par le bas, cachées ſous

les écailles. Les fleurs fémelles ſont compoſées d'un petit calice à trois dents ; de 3 pétales, & de 3 ſtyles réunis par le bas, & portés ſur un embryon qui devient une baie charnue contenant trois noyaux ou loges ligneuſes ; qui renferment de petites ſemences longues & pointues. Ces graines ſe ſement & ſe gouvernent comme celles du Cédre du Liban.

Il y a pluſieurs autres variétés de Cédre, dont je ne fais point mention.

CÉDRE DE VIRGINIE, & CÉDRE DE BERMUDE. *Voyez* GÉNÉVRIER.

CÉRISIER.

Cet article ne comprendra que les Cériſiers qui ſervent à la décoration des Jardins. Les caractères des fleurs & des feuilles des Cériſiers ayant été indiqués dans la *Première Partie*, je ne les répéterai point.

1. CÉRISIER à fleur double, *Ceraſus multiplex*. Il ne diffère du Cériſier commun à fruit rond, que par ſes fleurs qui ſont très-doubles en roſes blanches, bien ouvertes, & ſtériles,

parce que toutes leurs étamines se changent en pétales.

2. CÉRISIER à fleur semi-double, *Cerasus hortensis flore roseo. C. B. P.* Celui-ci conserve quelques étamines qui fécondent son pistil souvent double; & il porte des fruits très-acides, & quelquefois jumeaux.

3. MÉRISIER à fleur double, *Cerasus sylvestris multiplex.* Ses fleurs très-doubles sont plus grandes, d'un blanc plus pur que celles des Cérisiers, mais moins ouvertes.

CES trois arbres se greffent sur franc.

4. CÉRISIER de Sainte-Lucie, Bois de Sainte-Lucie, Mahaleb. *Prunus Mahaleb*, LIN. C'est un arbre moyen, dont les feuilles sont petites, presque cordiformes. Ses fleurs sont blanches, petites, d'une odeur agréable. Il se multiplie par les semences, les marcottes, & la greffe sur Mérisier. Ses fruits sont fort petits, amers, rouges, & deviennent noirs.

5. MÉRISIER à grappes, Padus : *Cerasus racemosa. Prunus Padus*, LIN. arbrisseau ou très-petit arbre dont les feuilles sont aussi

grandes que les feuilles moyennes du Mérisier, & de même forme, d'un vert-gai. Ses fleurs sont petites, blanches, portées par de petits pédicules attachés autour d'une queue commune, & forment ensemble une grappe un peu pyramidale; les pétales sont un peu dentelées. Aux grappes de fleurs succèdent des grappes de petits fruits ronds, ou baies charnues, amères, rouges. Il se multiplie par les semences, les drageons, & la greffe.

LES grappes du MÉRISIER à grappes de Virginie, *Prunus Virginiana*, *LIN.* sont plus grandes & plus longues, & pendantes lorsque le fruit (qui est noir) a acquis sa grosseur.

6. CÉRISIER NAIN de Canada, Ragouminier, *Prunus Canadensis*, *LIN.* petit arbuste, dont les feuilles sont étroites & plus alongées que celles du Cérisier; les fleurs sont blanches, & les fruits petits, noirs, amers. Il se multiplie de drageons.

TOUS ces arbres & arbrisseaux fleurissent au printems, & ne sont point difficiles sur le terrein.

CHAMÆCERASUS.

CET arbriſſeau, *Lonicera Xyloſteon*, LIN. s'élève à 5 ou 6 pieds au plus, & devient aſſez touffu. Ses feuilles ſont oppoſées, entières, unies par les bords, ovales alongées, & aigues par les extrémités, d'une étoffe mince, d'un vert très-clair ou blanchâtre, un peu cotonneuſes en dehors. Ses fleurs ſont axillaires, deux à deux ſur un même pédicule, beaucoup moindres que celles du Chévre-feuille, blanches, compoſées d'un calice à 5 dents; d'un ſeul pétale en tube évaſé par le bord, & découpé peu profondément en 5, quelquefois 6 diviſions inégales; de 5 étamines, quelquefois d'un plus grand nombre; d'un ſtyle poſé ſur un embryon qui devient une baie ſphérique, rouge, charnue, amère, contenant une ou deux ſemences. Les baies ſont deux à deux, comme les fleurs.

Il a pluſieurs variétés.

1. LE CHAMÆCERASUS des Alpes, *Lonicera Alpigena*, LIN. qui s'élève beaucoup moins; qui eſt plus touffu, qui a les feuilles plus

grandes; dont les fleurs ſont en dehors d'un beau rouge-pourpre, & un peu jaunes en dedans; & dont les baies ſont rouges.

2. LE CHAMÆCERASUS des Alpes à fruit noir, *Lonicera nigra*, *LIN.* presqu'auſſi grand que le premier; dont les feuilles s'élargiſſent à leur baſe & ſont presque cordiformes; les fleurs ſont d'un rouge clair ou roſe, & les fruits ſont noirs.

3. LE CHAMÆCERASUS dont les fleurs ſont blanches, & les fruits ſont bleus, & un à un.

CES arbriſſeaux agréables au printems par leurs fleurs, & en été par leurs fruits, ſe multiplient par les ſemences & les marcottes, & réuſſiſſent en tous les terreins.

CHAMÆDRIS.

LE CHAMÆDRIS, *ou* Germandrée en arbuſte, *ou* Chêne nain, *Chamædris fruteſcens*, *Teucrium vulgò*, TOURN. *Teucrium flavum*, LIN. s'élève à peine à un pied; il ſe ramifie en branches grêles, dont les feuilles, de grandeur très-médiocre, ſont oppoſées, d'une étoffe épaiſſe, ovales, dentelées profondément, vertes en dedans, blanchâtres en dehors. Ses fleurs preſque verticillées, par petits bouquets de deux ou trois de chaque côté, axillaires, dont le pédicule très-court eſt accompagné de 2 feuilles florales entières, très-petites, presque ovales, ſont blanches, tirant ſur le jaune, compoſées d'un calice perſiſtant un peu tubulé à 5 échancrures égales; d'un ſeul pétale en tuyau profondément diviſé à ſon extrémité en deux lèvres, dont la ſupérieure & plus longue eſt ſous-diviſée en deux, & l'inférieure en trois; de 4 étamines très-longues; & d'un ſtyle porté ſur les 4 embryons de 4 ſemences enveloppées par le calice.

CET arbuſte toujours vert, qui ſe multiplie par les ſemences & par les marcottes, a plu-

sieurs variétés, les unes nommées *Chamædris*, les autres *Teucrium*, dont je ne parle point, parce que ces arbustes ne font pas une grande décoration.

CHAMÆRHODODENDROS.

LE CHAMÆRHODODENDROS, *ou* le Rosage, *Chamærhododendros Alpina glabra*, TOURN. *Rhododendron ferrugineum*, LIN. est un arbuste, dont les rameaux tortus, mal rangés & se soutenant mal, lui donnent une forme peu agréable; il s'élève à 3 pieds au plus. Quelques-uns le nomment *Petit Laurier-Rose des Alpes*. Ses feuilles longues de 15 à 18 lignes, & larges de 5 ou 6 lignes, sont pointues par les deux extrémités, d'une étoffe ferme, lisses, la plûpart répliées en dehors, vertes en dedans, rousâtres & comme ferrugineuses en dehors, attachées à la branche dans un ordre opposé 2 à 2, & souvent 3 à 3. Ses fleurs sont d'une odeur peu agréable, lavées de rouge, par bouquets à l'extrémité des branches, composées d'un très-petit calice persistant à 5 divisions peu profondes; d'un pétale tubulé assez long, très-évasé à son extrémité, & dé-

coupé en 5 pièces ovales raccourcies, terminées en pointe; de 10 étamines; & d'un piſtil dont le ſtyle ſurmonte l'embryon d'une capſule pentagonale, presque ovale, pointue par les extrémités, partagée en cinq loges qui renferment de petites graines.

CET arbriſſeau fleurit en juin; ſe multiplie par les ſemences très-peu enterrées en automne, & par les marcottes. Il a une variété à feuilles velues; & une autre à très-petites feuilles, ou à feuilles de Serpolet. Le terrein le moins gras & le moins cultivé, & l'expoſition la plus froide, lui conviennent. Cependant il faut qu'il ſoit couvert de neige, ou bien de quelque abri dans les fortes gelées.

CHARME.

CET arbre à peine moyen, *Carpinus Betulus*, *LIN.* eſt aſſez connu. Ses feuilles ſont alternes, ovales pointues par l'extrémité, dentelées par les bords, ſillonnées & comme pliſſées par leurs nervures nombreuſes. Ses fleurs mâles ſont attachées ſur une queue commune, & forment un long chaton écailleux, dont

les écailles ciliées couvrent des étamines fort courtes. Les fleurs fémelles ſont en épi écailleux ; les écailles fendues en trois, quelquefois ſimples, couvrent deux ſtyles réunis par le bas, portés par l'embryon d'un noyau ovoïde qui contient un pépin.

LE CHARME du Levant, *Carpinus Orientalis*, a les feuilles & les fruits beaucoup moindres.

LE CHARME-HOUBLON, *Carpinus Oſtria*, a le fruit en grappe ſerrée comme celle du Houblon, les enveloppes de ſes ſemences étant beaucoup plus renflées que celles du Charme commun.

LE CHARME de Virginie, *Carpinus Virginiana*, s'élève plus que les autres (20 à 30 pieds.) Son feuillage eſt fort grand & beau. Ses fruits ou cônes ſont très-alongés.

LE CHARME ſe multiplie par les ſemences, les marcottes, & les boutures, & s'accommode de tous les terreins.

CHATAIGNIER.

LE CHATAIGNIER, *Caſtanea ſylveſtris. Fagus Caſtanea, LIN.* eſt un grand arbre que la mauvaiſe odeur de ſes fleurs fait exclure des Jardins, ou reléguer à l'extrémité des Parcs. Ses feuilles ſont grandes, alongées, d'une étoffe forte, relevées en dehors d'un grand nombre de nervures parallèles, découpées en ſegments rentrants terminés par des pointes très-aigues, presque piquantes. Ses fleurs mâles, raſſemblées autour d'un pédicule commun, forment un épi ou chaton grêle & fort long, & ſont compoſées d'un calice d'une ſeule pièce, évaſé, à 3, 4 ou 5 diviſions; & de 8 à 12 étamines. Ses fleurs fémelles ſortant du même œil que les mâles, ſans adhérence au chaton, ſont compoſées d'un calice à 4 ou 5 diviſions, & d'un piſtil dont le ſtyle à trois branches eſt porté ſur l'embryon d'une capſule épineuſe, ou hérisson, qui contient d'une à trois ſemences ou châtaignes, rarement davantage, quelquefois jusqu'à ſix, dont la plûpart avortées, couvertes d'une peau extérieure dure & coriacée, & d'une pellicule intérieure tendre & mince.

Presque

Presque toutes ces châtaignes contiennent ſous la même enveloppe coriacée, pluſieurs amandes de diverſes formes & groſſeurs, couvertes chacune de ſa pellicule & renfermant un germe.

IL y a beaucoup de variétés de CHATAIGNIER, dont la plûpart ne ſont diſtinguées que par le plus ou le moins de groſſeur des châtaignes. Mais celle qu'on nomme MARONNIER, *Caſtanea ſativa*, *C. B. P.* ſe cultive pour ſes châtaignes qu'on appelle *Marons*, qui ſont gros, fermes, ſucrés, & qui ne contiennent ordinairement qu'une ſeule amande.

LES MARONNIERS ſe greffent en flûte ſur le Châtaignier commun, qui s'élève de ſemences. Ils aiment les bonnes expoſitions, un air libre, & des labours.

LE moyen de conſerver les Marons presque toute l'année, eſt expliqué dans la Iere Partie, *Récolte & Conſervation des Fruits*, page 221.

CHÊNE.

LE CHÊNE, *Quercus*, eſt un grand arbre, plus ou moins ſuivant la variété. Ses feuilles ſont grandes, alternes, oblongues, ſimples, élargies à leur extrémité, ſinuées & découpées à angles obtus & ſinus aigus, portées par des queues aſſez courtes. Ses fleurs mâles diſpoſées en épi, grappe, ou chaton, ſur un filet commun qui ſort de l'aiſſelle des feuilles, & laiſſant d'aſſez grands intervalles entr'elles, conſiſtent en un calice entier à 4 ou 5 diviſions, & en étamines au nombre de 5 à 10. Ses fleurs fémelles, quelquefois en épi de peu de fleurs, ſont compoſées d'un calice très-entier en coupe hémisphérique, perſiſtant; & de 2 à 5 ſtyles portés par l'embryon d'un fruit (*gland*) ovale, dont la peau coriacée contient une amande ferme diviſée en 2 lobes. Le calice s'accroît avec le fruit, le retient & le ſerre juſqu'à ſa maturité; on le nomme *Cupule*, parce qu'il reſſemble à une petite coupe.

LE CHÊNE a pluſieurs variétés qui ſe diſtinguent par leur grandeur, par leurs feuilles, par leur fruit. Les principales ſont,

LE ROUVRE *ou* Chêne à grandes feuilles, *Quercus Robur*, *LIN.* dont les pédicules des fruits ſont courts ; & ſa ſous-variété, dont ils ſont plus longs.

LE CHÊNE HÉRISSON, *Quercus Ægilops*, *LIN.* dont la cupule eſt groſſe & hériſſée de groſſes pointes dures, & dont le fruit eſt gros & raccourci.

LE CHÊNE LANUGINEUX, *Quercus Cerrus*, *LIN.* dont les feuilles d'une foible étoffe, larges à leur extrémité, étroites vers la queue, ſont blanches & lanugineuſes en dehors ; & dont les fruits ſont petits, & leur cupule un peu épineuſe.

LE CHÊNE DE BOURGOGNE, *Quercus Burgundiaca*, *calice hiſpido*, *C. B. P.* dont la cupule eſt un peu hériſſée ; & les feuilles étroites, alongées, & découpées peu profondément.

LE CHÊNE BLANC de Canada, à fruit doux, *Quercus alba Baniſteri*, PARK. THEATR.

LE CHÊNE ROUGE de Canada, *Quercus rubra*, *LIN.*

LE CHÊNE DE VIRGINIE, à feuilles de Châtaignier, *Quercus humilis Virginienſis Caſtaneæ folio.* PLUK. &c. &c.

LE CHÊNE-VERT, *ou* YEUSE, *Quercus Ilex, LIN.* ne diffère point du Chêne commun ou Chêne blanc par les parties de la fructification, mais principalement par les feuilles, qui ne tombent point pendant l'hyver. Elles ſont petites, fort reſſemblantes à celles du Houx, d'un vert foncé en dedans, blanchâtres & un peu lanugineuſes en dehors, de forme ovale plus ou moins alongée & pointue, & plus ou moins dentelées & épineuſes par les bords, ſuivant la variété, d'une étoffe ferme, placées alternativement ſur les branches.

D'UN grand nombre de variétés, les principales ſont : Le *Chêne-vert à feuilles longues & dentelées* : Le *Chêne-vert à feuilles étroites ſans dentelures* : Le *Chêne-vert à feuilles rondes*, ou plutôt ovales terminées en pointe, peu dentelées & à épines molles : Le *Chêne-vert à Cochenille*, qui n'eſt qu'un petit arbriſſeau fort touffu, *Quercus Coccifera, LIN.* dont les feuilles ſont petites, à grandes dentelures profondes & épineuſes, d'un beau vert brillant &

foncé ; leurs glands ſont gros & beaux, & leur cupule eſt raboteuſe. Ce petit Chêne-vert ſe nomme *Kermès*, parce qu'il porte le Kermès. L'hiſtoire de cette production précieuſe ſe trouve dans pluſieurs Auteurs.

LE LIÉGE, *Quercus Suber*, *LIN.* eſt un Chêne-vert de grandeur moyenne, fort touffu, dont l'écorce épaiſſe, ſpongieuſe, ſouple, ſe détache tous les huit ou dix ans, quelquefois plus fréquemment, d'elle-même ou par la main de l'homme, & ſert à divers uſages aſſez connus. Ses feuilles qui, comme celles des autres Chênes-verts, ne tombent point pendant l'hyver, ſont ovales terminées en pointe, peu dentelées. Il a une ſous-variété dont les feuilles ſont étroites, ſans dentelures.

LE Chêne rouge de Canada, & le Chêne de Virginie à feuille de Châtaignier, ſe perpétuent dans notre climat par la greffe ſur le Chêne commun ; toutes les autres eſpèces & variétés de Chênes ſe multiplient par les ſemences que l'on fait ſtratifier dans de la terre ou du ſable frais très-peu humide, afin que la germination n'avance pas trop avant le tems où elles pourront être ſemées. Si l'on en fait

des Pépinières, il eſt bon, en les ſemant, de pincer l'extrémité de la radicule, afin qu'il ſe forme un empattement de racines, au lieu d'un ſeul pivot qui rendroit la transplantation difficile; mais ſi l'on ſeme en place, il vaut mieux laiſſer la radicule entière.

CHÉVRE-FEUILLE.

1. LE CHÉVRE-FEUILLE commun, Chévre-feuille des Bois, *Periclymenum vulgare*, *LIN.* eſt un arbriſſeau grimpant, dont les ſarments ou tiges, menus, velus, cylindriques, trop foibles pour ſe ſoutenir, s'entortillent autour des arbres ou arbriſſeaux voiſins, qu'elles ſerrent tellement qu'elles font ſur le coudriet & les jeunes arbres des ſtrangulations ſpirales. Ses feuilles ſont oppoſées, oblongues, terminées en pointe, un peu cotonneuſes, unies par les bords. Ses fleurs par bouquets terminaux (de 6 à 12), & quelquefois verticillés, ſont compoſées d'un petit calice à 5 dents; d'un ſeul pétale en tube, long de 12 à 18 lignes, qui s'élargit depuis le calice juſqu'à ſon extrémité où il s'évaſe beaucoup & ſe découpe aſſez profondément en 5 divi-

ſions, dont l'inférieure eſt bien plus profonde que les quatre autres, ce qui fait paroître cette fleur comme labiée; ces diviſions ſe renverſent & ſe roulent en dehors. La fleur eſt odorante, blanche, ou jaune en dedans & lavée de rouge en dehors; elle s'ouvre depuis juin juſqu'en ſeptembre. On y trouve 5 étamines, & un piſtil dont le ſtyle fort long ſurmonte l'embryon arrondi d'une baie charnue, ſphérique, contenant deux ſemences. Il ſe dépouille de ſes feuilles pendant l'hyver. Souvent la baſe du bouquet de fleurs eſt poſée ſur ou dans une feuille arrondie, entière, & perfoliée.

2. LE CHÉVRE-FEUILLE panaché à feuille de Chêne, *Lonicera Quercifolia*, *LIN.* eſt une ſous-variété du commun.

3. LE CHÉVRE-FEUILLE d'Allemagne, *Lonicera Periclymenum.* Sa tige & ſes branches ſont plus fortes; ſes feuilles ſont plus grandes, & liſſes; ſes fleurs ſont lavées de rouge, attachées ſur une tête ou ſupport commun écailleux, dont les écailles ſont perſiſtantes.

4. LE CHÉVRE-FEUILLE d'Italie, *Lonicera Italica*, *LIN.* eſt perfolié, c'eſt-à-dire, que

ſes feuilles ſeſſiles ou ſans pédicule, & adhérentes & jointes enſemble par leur baſe, de ſorte qu'elles ſemblent ne faire qu'une ſeule feuille à deux lobes ovales oppoſés, ſont enfilées par les rameaux ; elles ſont d'une étoffe plus forte que celles du Chévre-feuille commun, & ne tombent point pendant l'hyver. Ses fleurs ſont grandes, belles, odorantes, par bouquets verticillés, poſés ſur une feuille entière, arrondie, perfoliée, ſouvent concave.

IL a une ſous-variété, *Caprifolium Italicum perfoliatum præcox*, BOSS. dont les fleurs blanches, odorantes, paroiſſent un peu plutôt.

LE CHÉVRE-FEUILLE rouge de Virginie, *Periclymenum perfoliatum Virginianum ſemper virens & florens. H. L. B. Lonicera ſempervirens*, LIN. qui eſt auſſi perfolié ; il ſe dépouille en pleine terre pendant l'hyver ; mais ſi on le met dans l'Orangerie, il conſerve ſes feuilles, & continue de fleurir. Ses fleurs, qui ſont d'un beau rouge, ſont diviſées par les bords en cinq parties égales ; les bouquets ſont nuds & ſans feuilles à leur baſe.

LES Chévre-feuilles ſe multiplient par les

marcottes, les boutures, les drageons ; s'accommodent de tous les terreins, & ſe plaiſent mieux dans les bonnes terres un peu humides.

CLÉMATITE.

LA CLÉMATITE *ou* Herbe-aux-gueux, *Clematis ſylveſtris latifolia*, PIN. *Clematis vitalba*, LIN. eſt un arbriſſeau grimpant qui pouſſe beaucoup de ſarments pliants, anguleux, longs de 5 à 6 pieds, garnis de feuilles oppoſées, aîlées à un ou plus ſouvent à deux rangs de folioles & une impaire presque cordiformes, très-peu dentelées, n'ayant ordinairement que 2 ou 3 dents ſur chaque côté. Ses fleurs en bouquets axillaires, & terminaux, compoſés le plus ſouvent de trois bouquets partiels, qui ſe ramifient en trois moindres, qui ſe ſous-diviſent encore par trois, ſont petites, blanches, formées de 4 ou 5 pétales lancéolés; de 20 à 30 étamines; & d'un grand nombre (jusqu'à 50) de piſtils dont chaque embryon devient une ſemence ; & les ſtyles, s'alongeant à meſure que la ſemence groſſit, ſont, au tems de ſa maturité, de longs filets ou aigrettes barbues ou cotonneuſes. L'aſſem-

blage de toutes ces aigrettes forme une assez grosse houppe blanche & soyeuse, plus singulière qu'agréable à la vûe. Elle fleurit au mois de juin.

CET arbrisseau, qui n'est pas d'une grande décoration, a 8 ou 9 variétés, dont je ne ferai mention que d'une, la CLÉMATITE à fleur bleue double, *Clematis viticella*, *LIN.* qui mérite d'être cultivée à cause du grand nombre de petites fleurs en rose doubles qu'elle produit en juillet; elles sont violettes ou pourpre-foncé, ternies par un petit duvet qui couvre leurs pétales.

LA plûpart des Clématites se multiplient par les traces ou drageons; toutes par les semences, excepté celle à fleur double; leurs marcottes s'enracinent très-difficilement. Tout terrein leur convient.

CLETHRA.

CET arbriſſeau, *Clethra Alnifolia*, LIN. aime les terres médiocres & humides & l'expoſition du Nord; ſe multiplie de ſemences qu'on envoye de la Louiſiane; & craint un peu nos grands hyvers. Ses feuilles ſont alternes, entières, ovales alongées, aigues par les deux extrémités, finement dentelées, ſouvent pliées ou roulées en dedans. Ses fleurs, qui paroiſſent en juillet & août, ſont petites, blanches, odorantes, très-nombreuſes, en épi terminal long d'environ 3 pouces. Elles ſont compoſées d'un calice à 5 feuilles ovales & concaves; de 5 pétales un peu plus grands & presque de même forme que les feuilles du calice; de 10 étamines, & d'un ſtyle diviſé en trois ou quatre, porté ſur l'embryon ſphérique d'une petite baie à trois loges contenant de petites graines ovoïdes & anguleuſes.

IL ſe multiplie auſſi, mais rarement, par ſes drageons enracinés; & difficilement par marcottes.

CORMIER.

1. LE CORMIER *ou* Sorbier cultivé, *Sorbus ſativa*, *C. B. P.* eſt un arbre de moyenne grandeur qui forme une tige droite & une belle tête. Ses feuilles ſont alternes, compoſées de 10 à 16 folioles oppoſées & d'une impaire longues, pointues, dentelées, lisses & vertes en dedans, blanchâtres & un peu cotonneuſes en dehors. Ses fleurs blanches, en bouquet terminal, beaucoup moins grandes que celles du Poirier, s'ouvrent en mai, & ſont compoſées d'un calice en godet évaſé, à 5 diviſions par le bord; de 5 pétales arrondis & concaves; de 20 (ſouvent plus) étamines; de 3 ſtyles, quelquefois 5, poſés ſur un embryon qui fait partie du calice; & qui devient un petit fruit pyriforme, charnu, comeſtible, d'un rouge jaunâtre, qu'on nomme *Corme;* ſon centre eſt occupé par trois, quelquefois cinq loges, qui contiennent un pépin chacune, ou deux dont un eſt avorté.

IL a pluſieurs ſous-variétés qui ne ſe diſtinguent que par le fruit plus gros & plus rouge; plus gros & moins rouge; plus gros & rouge

d'un seul côté ; plus petit & rougeâtre ; très-petit ; ovale, rouge d'un côté.

2. LE SORBIER des Oiseaux, *ou* des Oiseleurs, Sorbier Torminal, *Sorbus aucuparia*, est un Cormier qui devient moins grand que le Cormier domestique. Ses folioles sont moins ovales ou plus alongées, plus pointues, & moins blanches en dessous. Ses fleurs sont les mêmes, disposées pareillement en corymbes sur un pédicule rameux. Ses fruits sont fort petits, de forme ovale raccourcie, d'un beau rouge orangé, & rendent cet arbre fort agréable au commencement de l'automne. Le Sorbier commun dans la forêt de Villers-Cotterets, & dans beaucoup d'autres Bois, me paroît le même ; on le nomme *Cochêne*. J'en ai cependant cultivé dont les feuilles, les fleurs & les fruits ont toujours été moindres que ceux du *Sorbier torminal*.

Il y a un *Sorbier torminal* de Laponie qui ne diffère du nôtre que par les feuilles, qui sont plus grandes.

TOUS les Cormiers & Sorbiers se multiplient par les semences, & plus promptement par la greffe sur le Poirier, le Coignassier, & les *Mespilus*. Ils aiment les bons terreins, & médiocrement le soleil.

CORNOUILLER.

1. LE CORNOUILLER mâle, *Cornus mas*, *LIN.* eſt un grand arbriſſeau dont les branches peu nombreuſes ſont un angle presque droit avec la tige, & les rameaux avec les branches. Ses feuilles aſſez grandes, ovales terminées en pointe, ſont oppoſées, unies par les bords, portées par des queues fort courtes, & relevées de nervures latérales qui décrivent des arcs parallèles. Ses fleurs très-nombreuſes, jaunes, petites, s'ouvrent dès le mois de février; elles ſont par petits bouquets de 10 ou 12, attachées par des queues fort courtes; chaque bouquet ou ombelle eſt garni à ſa baſe de 4 folioles, ovales, pointues, longuettes, ſouvent colorées; les fleurs ſont hermaphrodites, compoſées d'un petit calice à 4 découpures; de 4 pétales ovales fort alongés & pointus; de 4 étamines; d'un piſtil dont le petit ſtyle repoſe ſur l'embryon d'un fruit ovale, charnu, d'un beau rouge, d'un goût aigrelet, de la groſſeur d'une petite cériſe, renfermant un noyau oſſeux à 2 loges, qui contiennent chacune un, rarement deux pé-

pins. Il ne noue ordinairement sur chaque bouquet que de 2 à 4 fruits.

Ses principales variétés sont le *Cornouiller à fruit jaune ; à fruit blanc ; à fruit rouge foncé ;* (on les nomme *Cornouillers cultivés*, parce que leurs Cornouilles étant plus belles, ils mériteroient d'être cultivés) le *Cornouiller de Virginie* dont les folioles de l'enveloppe sont fort grandes & de la forme d'un cœur renversé. Il ne s'élève qu'à la hauteur d'un arbrisseau ; son feuillage est fort beau, & plus grand que celui des précédents.

2. CORNOUILLER fémelle, *ou* Cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea*, ainsi nommé, parce qu'en automne ses bourgeons & ses feuilles deviennent d'un rouge vif. C'est un arbrisseau moins grand que le Cornouiller mâle. Ses feuilles sont ovales moins alongées & moins aigues. Ses fleurs en ombelles beaucoup plus grandes, dont les rayons se ramifient & portent plusieurs fleurs, sont blanches, petites, hermaphrodites, & s'ouvrent au commencement de juin. La base des ombelles est nue & sans collerette. Ses fruits nombreux sur chaque ombelle ne sont que de petites baies qui noirciſſent en mûrissant, arrondies, d'un goût très-âcre.

Ses variétés propres pour la décoration ſont, le Sanguin à *feuilles panachées ;* le Sanguin d'Amérique *à feuilles blanches* en deſſous ; à bois rouge en hyver, & à grappes de fruits bleus en automne ; le Sanguin de Canada *à fruit blanc & bois rouge ;* le Sanguin *à petites feuilles alternes.*

LES Cornouillers & les Sanguins ſe perpétuent par les ſemences, les greffes & les marcottes, & les Sanguins encore par les traces & les pieds éclatés. Toute terre leur convient ; ils aiment peu le ſoleil.

CYPRÈS.

LE CYPRÈS eſt un fort grand arbre toujours vert, dont les feuilles ne ſont que de petites écailles oppoſées, pointues, imbriquées ou diſpoſées en recouvrement ſur de très-petites branches. Ses fleurs mâles, raſſemblées ſur un petit filet en chaton écailleux, ne conſiſtent qu'en 4 étamines qui ſortent de ſous chaque écaille. Peut-être ce chaton ne contient qu'une fleur compoſée de 7 ou 8 écailles qui en forment le calice, & d'une vingtaine d'étamines.

Ses

Ses fleurs fémelles ne ſortent point des mêmes yeux que les mâles ; elles forment de petits cônes écailleux qui ont à la baſe de chaque écaille l'embryon d'une ou deux ſemences. Ces cônes acquièrent la groſſeur d'une noix, deviennent presque ronds, & ſous 8 ou 10 écailles épaiſſes & très-coriacées, contiennent de 10 à 20 ſemences anguleuſes.

ON diſtingue deux principales variétés de Cyprès, les ſeules qui conviennent à notre climat. L'une étend ſes branches, & ſe nomme vulgairement CYPRÈS mâle, *Cupreſſus ſemper virens mas*, *LIN.* L'autre raſſemble & rapproche ſes branches de ſa tige, & forme une belle pyramide : on la nomme CYPRÈS fémelle, *Cupreſſus ſemper virens fœmina*, *LIN.* Ni l'une n'eſt mâle, ni l'autre n'eſt fémelle : chaque individu de chaque variété porte des fleurs mâles & des fleurs fémelles ſéparées. La dernière eſt plus propre à la décoration ; l'autre devient beaucoup plus grande, prend un prompt accroiſſement, & ſon bois eſt précieux.

LES CYPRÈS répandent une odeur balſamique & ſalubre. Ils ne ſe multiplient que par les ſemences, qui ne germent point, ſi elles n'ont ac-

quis une parfaite maturité. Il faut, au printems, ramaſſer la graine qui tombe des arbres ; ou ne recueillir que les cônes qui commencent à s'entr'ouvrir, & les mettre au ſoleil, ou dans un lieu ſec & chaud, juſqu'à ce que les graines ſe détachent aiſément, & ſeulement en ſécouant les cônes. Les ſemer en avril en terre fraîche, ou entretenue telle par de légers arroſements ; recouvrir peu ; procurer de l'ombre. Si l'on n'a pas projet de faire de grandes plantations, il vaut mieux ſemer dans des pots, & y laiſſer le jeune plant deux ou trois ans. Il ſera plus facile de le préſerver des fortes gelées qu'il craint ; & le plantant en motte, il ne ſouffrira point : au lieu que le pivot qu'il forme ordinairement, le rend difficile à lever d'une pépinière. Le Cyprès réuſſit dans tous les terreins, les plus ſablonneux même, & les plus pierreux.

CYTISE.

1. LE CYTISE des Alpes, Faux-Ébènier, Aubours, *Cytiſus laburnum*, *LIN.* devient un arbre moyen, à moins qu'étant iſolé on ne laiſſe ſe fortifier les branches qui naiſſent ſur ſa tige

& l'empêchent de s'élever. Ses feuilles ſont alternes, portées par de fort longues queues, compoſées de 3 folioles aſſez grandes, ovales alongées, terminées en pointe, un peu lanugineuſes en dehors. Ses fleurs, en longues grappes pendantes & terminales, ſont jaunes, s'ouvrent en mai; & ſont compoſées d'un calice d'une ſeule pièce en cornet diviſé par le bord en deux lèvres découpées très-peu profondément; d'un pavillon ovale replié par les bords, de deux aîles obtuſes de même longueur, d'une nacelle renflée & pointue; de 10 étamines réunies par la baſe en gaîne qui enveloppe le piſtil, dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle devient une ſilique plate, oblongue, rétrécie à ſa baſe, & contenant juſqu'à ſix graines réniformes.

Ce Cytiſe a pluſieurs variétés; à feuilles étroites & très-pointues, & très-longues grappes de fleurs; à feuilles panachées, & fleurs en grappes courtes; à larges feuilles, & à grappes de fleurs odorantes, *Cytiſus laburnum latifolium*, LIN. qui ſe greffe ſur les précédents.

2. PETIT CYTISE, Trifolium des Jardiniers, *Cytiſus ſeſſilifolius*, LIN. C'eſt un arbriſſeau de 3 à 4 pieds de hauteur, qui forme ordi-

nairement d'assez grosses touffes, étant taillé au ciseau. Ses feuilles nombreuses portées par des queues courtes, ou presque sessiles, sont composées de 3 petites folioles arrondies terminées par une petite pointe, lisses en dehors & en dedans. Ses fleurs sont jaunes, en petites grappes terminales qui se soutiennent droites. Il a une sous-variété dont les folioles sont ovales, le vert foncé, & les pédicules des feuilles longs de 5 ou 6 lignes, *Cytisus nigricans*. Une autre, dont les feuilles & presque toutes les parties sont velues, & les fleurs d'un jaune orangé, *Cytisus hirsutus*; il ne fleurit qu'en juin; & une autre dont les feuilles sont étroites, blanchâtres, très-nombreuses comme par bouquets, *Cytisus foliis incanis, angustis, quasi complicatis, C. B. P.*

TOUT terrein convient aux Cytises, qui se multiplient facilement par les semences en mars, par la greffe, par les marcottes, & par les pieds éclatés. J'omets le *Cytise de Montpellier*, parce qu'il craint nos hyvers.

DIERVILLA.

LE DIERVILLA de Canada, *Lonicera Diervilla*, *LIN.* eſt un petit arbuſte dont les feuilles ſont oppoſées, grandes comme les feuilles de Poirier, ovales alongées terminées en pointe, dentelées finement, ſouvent fermées en gouttière & repliées en dedans par les bords, portées par des queues fort courtes. Ses fleurs ſont jaunes, par bouquets ſortant de l'aiſſelle des feuilles, compoſées d'un calice perſiſtant, en tuyau long & diviſé par le bord en cinq dents aſſez longues & aigues; d'un ſeul pétale tubulé à 5 diviſions profondes qui ſe roulent en dehors comme celles du Jaſmin; il y en a une plus grande & plus jaune que les autres, qui ſont d'un jaune pâle, ou d'un blanc ſale; de 5 étamines dont les filets ſont aſſez longs; d'un piſtil dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle devient une capſule fort alongée & conique à pluſieurs (de 2 à 4) loges remplies de graines fines. Les fleurs, pour la forme & la grandeur, participent de celles du Jaſmin, & de celles du Chévre-feuille.

Il fleurit en mai ; & ſe multiplie par les ſemences, les marcottes, & les traces. Il aime un terrein humide, & l'expoſition du nord.

ÉMERUS.

L'ÉMERUS, *ou* Securidaca, *Coronilla Emerus*, *Lin.* eſt un arbriſſeau qui pouſſe du pied un grand nombre de tiges fort rameuſes qui peuvent s'élever à 4 ou 5 pieds. Ses feuilles alternes, compoſées de 4 à 8 folioles oppoſées deux à deux ſur un filet & d'une impaire un peu cordiformes & petites, ſont d'un beau vert, liſſes & unies. Ses fleurs, par petits bouquets axillaires de deux ou trois, ſont jaunes, compoſées d'un très-petit calice à 4 ou 5 découpures inégales ; d'un pavillon échancré au milieu & renverſé en arrière, ayant ſur le dos une tache rouge, de deux aîles ovales, & d'une nacelle d'une ſeule feuille ſerrée & presque couverte par les aîles & terminée en pointe ; de 10 étamines en deux faisceaux réunies par le bas & faiſant gaîne au piſtil dont l'embryon ſurmonté de ſon ſtyle devient une longue ſilique menue, renflée ſur les graines qui ſont cylindriques, au nombre de 5 ou 6. Il a une variété qui eſt une fois plus petite.

Il commence à fleurir vers la mi-mai, & continue presque tout l'été, si l'on a soin de le tondre fréquemment. Il se multiplie par les semences, & plus promptement par les drageons & les pieds éclatés; aime l'ombre, & s'accommode de tous les terreins.

ÉRABLE.

1. L'Érable de Montagne, Érable blanc, Sycomore, *Acer montanum candidum*, Tourn. est un grand arbre qui s'élève beaucoup & étend une belle tête. Ses feuilles sont larges & grandes, opposées, découpées en 5 lobes principaux dont les dentelures sont grandes, inégales, avec des angles rentrants, d'un vert très-foncé en dedans, un peu blanchâtres en dehors, portées par des queues assez longues (18 à 20 lignes). Ses fleurs disposées en grand nombre sur un filet & formant une longue grappe pendante, sont petites, herbacées, composées d'un calice à 5 divisions longuettes & aigues; de 5 petits pétales ovales; de 8 étamines; & d'un pistil dont l'embryon jumeau devient une double capsule collée & unie par la base; chaque capsule a une grande aîle,

& contient une ſemence ovale. Il ſe trouve des fleurs qui ne ſont que mâles ; quelques-unes ont plus de 8 étamines. Il a une ſous-variété dont les feuilles ſont panachées de jaune.

2. ÉRABLE-PLANE, Érable de Norwege, Érable à feuille de Platane, *Acer Platanoïdes*. C'eſt auſſi un grand & bel arbre, dont les feuilles ſont grandes, palmées, à 5 lobes un peu plus alongés & plus pointus que dans le précédent, d'une étoffe mince, vertes & non blanchâtres en dehors, portées par de plus longues queues, & ſubſiſtent long-tems. Ses fleurs plutôt en bouquet qu'en longue grappe, ſont jaunâtres, & les aîles des capſules ſont fort grandes. Il a auſſi une ſous-variété dont les feuilles ſont panachées.

3. L'ÉRABLE-SUCRE d'Amérique, *Acer Saccharinum*, reſſemble beaucoup au précédent ; ſes feuilles ſont moins liſſes, & découpées plus profondément.

4. PETIT ÉRABLE, *Acer campeſtre & minus*, TOURN. Cet Érable commun dans les Bois, & employé pour les grandes paliſſades, n'eſt

qu'un petit arbre fort garni de petites branches. Ses feuilles ſont petites, à 3 lobes dont les pointes ſont alongées & obtuſes, & dont les dentelures ſont peu nombreuſes, mais grandes, de ſorte que quelques feuilles ſont ou paroiſſent être à 5 lobes. Ses fleurs ſont fort petites, raſſemblées en petits bouquets, mâles dans le bas du bouquet, hermaphrodrites dans le haut, de couleur verdâtre.

5. ÉRABLE DE MONTPELLIER, *Acer trifolium*, TOURN. Autre petit Érable un peu plus grand que le précédent, très-rameux, dont les feuilles ſont encore moindres, à 3 lobes à-peu-près égaux, rarement dentelés, d'une étoffe forte, d'un vert foncé. Ses fleurs ſont diſpoſées comme celles du précédent, moins nombreuſes dans chaque bouquet; les aîles des graines ſont lavées de rouge.

6. ÉRABLE DE CANADA, Érable rouge, *Acer Canadenſe*, *J.* C'eſt un grand & bel arbre, dont les feuilles portées par de longues queues ſont découpées en 5 lobes principaux qui ſouvent (ſur-tout celui du milieu) ſe diviſent en de moindres; elles ſont dentelées finement & régulièrement, vertes en dedans,

d'un blanc argenté en dehors. Ses bouquets ne contiennent que 5 ou 6 fleurs hermaphrodites, dont les pédicules ſont longs, le calice & les pétales ſont d'un vert presque jaune, bordés de rouge aſſez vif.

7. ÉRABLE DE VIRGINIE, Érable-Plane de Canada, *Acer Virginianum.* Cet Érable eſt auſſi grand que le précédent. Ses feuilles à-peu-près égales à celles de l'Érable blanc, ſont plus alongées; leurs 5 lobes & leurs dentelures ſont plus longs & beaucoup plus aigus; elles ſont d'un vert brillant en dedans, d'un blanc argenté en dehors, & deviennent en automne d'un beau rouge.

8. ÉRABLE DE VIRGINIE à feuille de Frêne, *Acer negundo, LIN.* C'eſt un arbre moyen dont les feuilles, fort différentes de celles des autres Érables, ſont compoſées de 5 grandes folioles, dont 4 ſont oppoſées 2 à 2 ſur un long pédicule terminé par la cinquième, ou l'impaire, ovales alongées & pointues, peu régulières dans leur forme & leur dentelure. Ses fleurs ſont diſpoſées en longues grappes.

9. ÉRABLE DE CANADA, à grandes feuilles, *Acer Penſylvanicum foliis trilobis acuminatis ſer-*

ratis, *floribus racemosis*, LIN. Cet Érable est le plus beau de tous par la grandeur de ses feuilles terminées par trois grandes pointes très-aigues & quelquefois découpées vers leur base en quelques petits lobes ; elles sont d'un beau vert, dentelées finement & régulièrement. Ses fleurs sont petites, disposées en longues grappes terminales, qui se soutiennent droites.

LES curieux pourront joindre à ces variétés l'*Érable de Crete*, grand arbrisseau qui ne se dépouille de ses très-petites feuilles à 3 lobes unis par les bords, qu'aux fortes gelées ; l'*Érable de Tartarie ;* l'*Erable opale*, grand & bel arbre par sa taille & par son grand feuillage, &c. &c.

TOUT terrein convient aux Érables ; celui à feuille de Frêne aime l'humidité. Ils se multiplient par semences stratifiées pendant l'hyver & semées au printems ; par marcottes, & même par boutures. On peut greffer les variétés précieuses sur les communes.

FABAGO.

LE FABAGO, *Zygophyllum Fabago*, *LIN.* eſt une plante vivace par ſa racine, médiocrement intéreſſante, qui ſe multiplie de ſemences & de boutures. Ses tiges un peu rameuſes s'élèvent à 3 ou 4 pieds. Ses feuilles ſont oppoſées ſur les branches, conjuguées ou pinnées à une paire de folioles. Ses fleurs, qui s'ouvrent en Juin, ſont rougeâtres, axillaires & ſolitaires, ou géminées, & compoſées d'un calice à 5 feuilles; de 5 pétales arrondis & concaves; de 10 étamines dont les filets ſont recouverts chacun d'une écaille; d'un piſtil dont l'embryon conique devient une capſule à 5 loges cartilagineuſes contenant pluſieurs ſemences plates.

CETTE plante aime une bonne expoſition chaude & abritée, & une terre mêlée de décombres, comme le Caprier. Quelques-uns la nomment *Faux-Caprier.*

FILARIA.

1. LE FILARIA à larges feuilles dentelées, *Phyllirea latifolia*, *LIN.* eſt un grand arbriſſeau ou un petit arbre bien garni de branches, toujours vert, dont les feuilles ovales terminées en pointe, taillées presqu'en cœur du côté de la queue (qui eſt fort courte), très-dentelées, d'un forte étoffe, liſſes & luiſantes, ſont oppoſées ſur les branches, un peu moins grandes que celles de l'Alaterne qui paroît plus touffu & plus feuillu que le Filaria. Ses fleurs petites, peu apparentes, herbacées, par petits bouquets axillaires, ſont compoſées d'un très-petit calice permanent à 4 dents; d'un pétale en tube fort court à 4 diviſions larges & terminées en pointe; de 2 étamines courtes; & de l'embryon ſurmonté de ſon ſtyle d'une baie ronde un peu charnue, qui couvre une ſemence arrondie & aſſez groſſe. Il a une ſous-variété dont les feuilles ne ſont point dentelées.

2. LE FILARIA à feuilles étroites, *Phyllirea anguſtifolia*, *LIN.* devient moins grand que le

précédent. Ses feuilles ſont fort étroites, ayant à peine 3 lignes de largeur ſur 15 ou 18 lignes de longueur, unies & ſans dentelures.

IL y a une variété de Filaria à feuilles étroites & dentelées; & pluſieurs variétés & ſous-variétés de Filaria qui n'ont point d'autre caractère diſtinctif que les feuilles; tels ſont le *Filaria à feuilles longues*, profondément dentelées; le *Filaria d'Eſpagne à feuilles de Laurier* dentelées; un autre *Filaria d'Eſpagne à feuilles de Laurier-roſe*; le *Filaria à feuilles de Buis*, &c.

LES FILARIAS ne ſont point difficiles ſur le terrein; le grand ſoleil ne leur convient point; ils ſe perpétuent par les marcottes à languette, & par les ſemences, dont la plûpart ne lève que la ſeconde année, quoique ſemées dès l'automne.

FRÊNE.

LE FRÊNE commun, grand Frêne, *Fraxinus excelsior*, *LIN.* devient un très-grand arbre, forme une belle tige, prend une belle forme. Ses branches bien soutenues & sans confusion sont opposées. Ses feuilles sont aussi opposées sur les branches, d'un vert souvent un peu foncé, composées de 6 à 14 folioles opposées deux à deux, & presque sessiles sur un long pédicule terminé par une impaire plus grande que les autres folioles; ces folioles sont lancéolées & finement dentelées. Ses fleurs, dont les unes sont hermaphrodites, & les autres d'un seul sexe, rassemblées en grappes ou panicules rameuses qui sortent en avril de l'œil terminal des branches, sont composées; les hermaphrodites, de 2 petites étamines, & d'un pistil qui porte un style fendu en deux, & dont l'embryon cylindrique devient une longue capsule membraneuse, applatie, de la forme d'une langue d'oiseau, qui contient une semence plate, & lancéolée. Les autres fleurs n'ont que des étamines, ou un pistil. Il a une variété à feuilles panachées.

2. FRÊNE A FLEUR, Frêne à Manne, *Fraxinus ornus*, *LIN. Fraxinus florifera botryoïdes*, *TOURN.* Ce Frêne, dont découle la Manne en Calabre, s'élève beaucoup moins que le précédent; les folioles de ſes feuilles ſont petites & presque égales entr'elles, d'un beau vert, & ne ſont jamais attaquées par les Cantharides, qui dévorent les feuilles des autres Frênes. Il porte ſur la même grappe des fleurs uniſexuelles & des hermaphrodites qui, outre les étamines & le piſtil, ont un très-petit calice à 4 diviſions, & 4 pétales aſſez grands; de ſorte que ſes grappes de fleurs ſont quelque effet à la fin de mai. Il a une ſous-variété dont les folioles ſont plus grandes & beaucoup moins alongées, *Fraxinus rotundiore folio*, *TOURN.* Ses fleurs ont auſſi des pétales, qui ſont teints de rouge. Quelques Auteurs le nomment ſpécialement *Frêne à Manne.*

ON peut ajouter le Frêne de Montpellier, qui ne devient qu'un arbriſſeau, dont les feuilles ſont fort petites. — Le Frêne à feuille de Noyer, *ou* Frêne de Caroline, *Fraxinus juglandifolia*, *J.* dont les feuilles ſont plus larges que celles de tous les autres Frênes, mais d'un vert un peu triſte. — Le Frêne de la Nouvelle

Nouvelle Angleterre, *Fraxinus Americana*, *J.* dont les folioles lancéolées se terminent par une longue pointe, &c.

Les Frênes réussissent en toute espèce de terres, mieux en terrein frais; celui de Caroline en terrein humide. Ils se multiplient par la greffe, & par les semences récoltées à la fin de l'automne, mises sur le champ en terre ou sable frais pour être semées au printems; on pourroit les semer en les recueillant. Si on les conserve séchement, elles ne levent que la seconde année.

3. Frêne épineux, Fagara, *Xanthoxylum clava Herculis*, *Lin.* Ce n'est qu'un grand arbrisseau garni de grosses épines courtes qui ne tiennent qu'à l'écorce, & qui subsistent peu de tems. Ses feuilles sont alternes, composées de 6 à 10 folioles opposées 2 à 2 sur un pédicule commun terminé par une impaire; égales, lancéolées, unies par les bords, pointillées à leur surface, plus grandes que celles du Frêne commun, & sujettes aux Cantharides. Ses fleurs sont peu parentes, mâles & femelles sur différens individus. Les mâles ne sont composées que d'un petit calice de 4 ou

5 feuilles ovales & rougeâtres, & de 4 à 7 étamines. Les fémelles ne diffèrent des mâles, que parce qu'au lieu d'étamines elles ont 5 ou 6 ſtyles poſés ſur autant d'embryons de petites capſules terminées en pointe, qui renferment chacune un pépin ovoïde. Les fleurs naiſſent ſur les branches par petits bouquets de 5 ou 6.

IL ſe multiplie par les ſemences, & plus ordinairement par les drageons.

FUSAIN.

1. LE FUSAIN, *ou* Bonnet de Prêtre, *Evonimus Europæus*, eſt un arbriſſeau commun dans les bois & dans les haies, dont l'écorce verdâtre forme quatre plis ſuivant la longueur des jeunes branches, qui les font paroître quadrangulaires. Ses feuilles ſont ſimples, ovales alongées & pointues, finement dentelées, le plus ſouvent oppoſées & attachées ſur les branches par des pédicules fort courts. Ses fleurs, en petits bouquets à l'extrémité d'un long pédicule axillaire, ont une queue courte & déliée & ſont petites, de couleur preſque herbacée,

compoſées d'un calice plat à 4 diviſions arrondies ; de 4 pétales un peu plus grands & arrondis ; de 4 étamines ; & d'un piſtil ſurmonté d'un ſtyle, dont l'embryon devient une capſule rouge à 4 angles émouſſés, contenant dans chacune de ſes 4 loges une ſemence aſſez groſſe, enveloppée d'une pulpe mince colorée.

2. FUSAIN à larges feuilles, *Evonimus latifolius*, *TOURN.* Celui-ci ſe diſtingue du précédent par ſes feuilles qui ſont plus élargies, plus grandes & plus belles ; par ſes fleurs un peu colorées, à cinq pétales, & par ſes capſules plus groſſes, de couleur pourpre, dont les cinq angles ſont plus aigus.

ON cultive pluſieurs autres variétés de FUSAIN. Le FUSAIN à graines noires, ou plutôt d'un rouge très-foncé, *Evonimus atropurpureus*, *LIN.* — Le FUSAIN galeux, *Evonimus verrucoſus*, *LIN.* ou Fuſain de Virginie, qui ne ſe dépouille point de ſes feuilles, & dont les capſules ſont couvertes de petites éminences comme des verrues. Un autre FUSAIN de Virginie, *Evonimus Virginianus*, dont les fleurs ſont vertes lavées de rouge, & dont les feuilles ſont ovales & dentelées.

LES FUSAINS ſe propagent par les ſemences, les marcottes, les drageons; & s'accommodent de tout terrein.

3. JE pourrois ajouter ici l'*Evonimoïde* de Canada, *ou* Bourreau des arbres, *Celaſtrus ſcandens*, *LIN.* arbriſſeau grimpant de hauteur médiocre, dont les feuilles ſont belles, d'un beau vert, preſque cordiformes un peu alongées, ſillonnées par quelques nervures longitudinales, finement dentelées, alternes ſur les ſarments; & dont les fleurs en longs épis terminaux ſont plus d'effet vers la mi-mai que celles des Fuſains. Il leur ſuccède des capſules oblongues à 3 côtés, qui s'ouvrent & laiſſent paroître les graines comme celles du Fuſain : elles ſont un bel effet par leur couleur rouge. Mais cet arbriſſeau eſt incommode par ſes traces, & un mauvais voiſin pour les arbriſſeaux & jeunes arbres, qu'il ſerre trop & qu'il étrangle.

FUSTET.

LE FUSTET, *Cotinus coriaria*, TOURN. *Rhus Cotinus*, LIN. eſt un arbriſſeau qui excède rarement 6 pieds de hauteur, & dont les branches ſont pliantes & cylindriques. Ses feuilles ſont alternes, ovales un peu raccourcies, ſans dentelure, d'un beau vert, aſſez grandes, liſſes, un peu blanchâtres en dehors, ſe ſoutenant fermes ſur de longues queues, dont la prolongation fait une groſſe nervure jaune avec laquelle les nervures latérales ſont un angle preſque droit. Ses fleurs en panicules terminales ſont très-petites, compoſées d'un calice dont le bord eſt diviſé en 5 dents; de 5 pétales diſpoſées en roſe; de 5 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon triangulaire ſurmonté de 3 ſtyles, devient une petite baie preſqu'ovale contenant une ſemence oſſeuſe triangulaire.

LES terreins médiocres ſuffiſent à cet arbriſſeau un peu ſenſible aux fortes gelées, pendant leſquelles il eſt bon de jetter, ſur la terre autour de ſon pied, de la paille ou des feuil-

les. Il ſe multiplie par les ſemences des pays méridionaux ; & par les marcottes, qui ne s'enracinent qu'en deux ou trois ans. Cet arbriſſeau répand une odeur aſſez forte.

GALÉ.

LE GALÉ, *ou* Piment Royal, *Myrica Gale*, *LIN.* eſt un petit arbriſſeau qui aime l'eau & les terreins marécageux. Ses feuilles ſont odorantes, alternes ſur les branches, d'une forte étoffe, alongées, s'élargiſſant vers leur extrémité qui eſt aigue ; attachées les unes aſſez près des autres par des pédicules fort courts. Les fleurs par petit chatons écailleux le long des branches, ſont mâles ſur un individu, & fémelles ſur un autre. Elles ne ſont compoſées que d'une écaille concave ſous laquelle il y a 4 ou 5 étamines pour les fleurs mâles ; & pour les fleurs fémelles, un piſtil dont les deux ſtyles ſurmontent un embryon qui devient une capſule un peu charnue, odorante, raboteuſe à ſa ſurface, contenant une ſemence ſphérique.

IL ſe perpétue par ſemences, drageons & marcottes ; ne peut ſubſiſter dans les terreins ſecs.

GENÉT.

1. GENÊT d'Espagne, *Spartium Jonceum*, *LIN.* *Geniſta Joncea*, *TOURN.* Cet arbriſſeau s'élève à 7 ou 8 pieds, & produit un grand nombre de rameaux grêles, ſtriés, droits, flexibles, verts, peu garnis de petites feuilles longues & étroites, ſimples, alternes, quelquefois oppoſées : ils ſe terminent par un long épi de grandes fleurs jaunes, légumineuſes, odorantes, portées par des queues fort courtes. Elles ſont compoſées d'un calice labié, dont la lèvre ſupérieure à deux diviſions s'écarte de l'inférieure plus longue & à 3 échancrures très-peu profondes ; d'un grand pavillon relevé, presque rond, terminé par une petite pointe, très-ouvert par les bords qui ſe replient en dehors ; de deux aîles arrondies ; & d'une carene qui s'écarte du pavillon, de ſorte que la fleur eſt plus épanouie que ne ſont la plûpart des fleurs légumineuſes ; de 10 étamines en un faiſceau, réunies par le bas autour d'un piſtil long & recourbé, dont l'embryon devient une longue ſilique plate, contenant juſqu'à 12 ſemences applaties, réniformes.

2. LE petit GENÊT d'Eſpagne, *Geniſta Hiſpanica pumila odoratiſſima*, TOURN. eſt préférable au précédent par ſon odeur encore plus agréable.

3. LE GENÊT d'Eſpagne à fleur double, *Geniſta Joncea flore multiplici*, eſt plus rare & curieux, qu'il n'eſt beau par ſa fleur.

Nous laiſſons dans les haies & ſur le bord des chemins le Genêt à balais, le Genêt des Teinturiers, le Genêt purgatif, quoique ſa fleur ſoit odorante, les Genêts épineux d'Allemagne, d'Angleterre & du mont Ventou, qui ſe diſtinguent bien du ſuivant par leurs fleurs & leurs ſiliques.

4. LE GENÊT ÉPINEUX, Ajonc, Jonc-marin, Jan, Lande, *Ulex Europæus*, LIN. eſt un arbriſſeau de 2 ou 3 pieds de hauteur, très-garni de petites branches armées d'un très-grand nombre d'épines ramifiées & ſous-ramifiées en de moindres, toutes très-aigues & fortes lorſqu'elles ſont devenues ligneuſes, alternes & ſortant de l'aiſſelle des feuilles, qui ſont petites, ovales pointues par les deux extrémités. Ses fleurs très-nombreuſes, ſouvent par petits bouquets de 2 ou 3, ſont jaunes,

beaucoup moins grandes & moins ouvertes que celles des Genêts. Leur calice eſt grand & perſiſtant ; le pavillon ovale s'incline ſur les aîles & les couvre ; les aîles ſont pointues ; la ſilique eſt presque cylindrique, courte, & presqu'entièrement enveloppée par le calice, & ne renferme que de 2 à 5 ſemences.

Il y a pluſieurs variétés qui ſont peu intéreſſantes.

LES Genêts ſe multiplient par les ſemences & les greffes ; tout terrein leur convient ; le Genêt épineux préfère les plus médiocres. Ils fleuriſſent en Juin ; l'Ajonc fleurit encore à la fin de l'automne, & pendant l'hyver.

GÉNÉVRIER.

1. LE GÉNÉVRIER commun, *Juniperus communis*, *LIN.* eſt un petit arbre (ſa ſous-variété n'eſt qu'un arbriſſeau) aſſez rameux, d'un port & d'une forme peu agréables, dont les bourgeons ſont oppoſés. Ses feuilles, qui ne tombent point pendant l'hyver, ſont étroites, longues, aigues & piquantes, concaves, oppoſées de 2 à 2, à 4 à 4, comme verticillées fort

près les unes des autres. Les fleurs ſont mâles ſur un individu, & fémelles ſur un autre. Les fleurs mâles ſont axillaires, raſſemblées en petits chatons ſeſſiles coniques & écailleux; dont chaque écaille ou fleur couvre preſque entièrement trois étamines. Les fleurs fémelles ſont terminales, compoſées d'un petit calice à 3 diviſions; de 3 pétales durs & piquants; d'un piſtil dont l'embryon arrondi, ſurmonté de trois ſtyles, devient une petite baie ronde, d'environ 2 lignes de diamètre, qui contient ſous 3 ou 4 enveloppes écailleuſes & épaiſſes, d'un bleu preſque noir dans leur maturité, trois petites ſemences oſſeuſes.

2. GRAND GÉNÉVRIER, Cade, *Juniperus major baccâ rufeſcente*, TOURN. *Juniperus oxycedrus*, LIN. Ses feuilles ſont obtuſes, plus grandes & moins nombreuſes que celles du précédent. Ses baies ſont beaucoup plus groſſes (ſouvent 4 ou 5 lignes de diamètre) & rougeâtres dans leur maturité. Il y a un autre grand Génévrier à fruit bleu.

JE ne décrirai point pluſieurs variétés de Génévrier, qui ne ſont pas préférables aux précédents, excepté le *Génévrier de Virginie*

ou *Cédre rouge de Virginie*, grand & bel arbre dont les branches ſe ſoutiennent bien, & dont les premières feuilles reſſemblent à celles du Génévrier, & les dernières à celles du Savinier dont je vais parler. — Un autre *Génévrier de Virginie*, dont toutes les feuilles ſont de Génévrier. — Le *Génévrier Oriental*, qui ne diffère du commun que par ſes groſſes baies noires. — Le *Génévrier de Bermude*, dont le bois eſt très-odorant : celui-ci & les deux de Virginie ſont plus connus ſous le nom de *Cédres*, &c.

Tous les Génévriers ſe multiplient par les ſemences, qui ſouvent ne levent que la ſeconde année. Tous, ſur-tout les indigènes, réuſſissent dans les plus mauvais terreins, & s'accommodent des bons.

3. La Sabine, le Savinier, *Juniperus Sabina*, *Lin.* eſt un petit arbriſſeau de 3 à 4 pieds au plus, fort rameux, dont les feuilles ſont beaucoup moindres que celles du Génévrier commun, couchées, & comme imbriquées ſur les branches. Ses baies ſont petites & bleuâtres. Il eſt d'une odeur forte & peu agréable ; ſe multiplie de graines & de mar-

cottes, & mérite peu de l'être. On le nomme *Savinier à feuilles de Cyprès.* Il a une variété à feuilles panachées ; & une autre qu'on nomme *Savinier à feuilles de Tamarisc.* Les parties de la fructification des Saviniers sont les mêmes que celles des Génévriers.

GRÉNADILLE.

LA GRÈNADILLE, ou fleur de la Passion, *Passiflora cœrulea*, LIN. est un grand arbrisseau grimpant & sarmenteux, dont les feuilles sont grandes, palmées très-profondément à 5 digitations longues, étroites, pointues, unies par les bords, & sont portées par de longues queues ordinairement garnies d'une grande vrille. La fleur est solitaire, axillaire, & éphémère, fort grande, excédant quelquefois trois pouces d'étendue, composée d'un calice très-ouvert, à 5 divisions très-grandes terminées par un petit crochet ; de 5 pétales fort alongés, de mêmes forme & longueur que les divisions du calice ; de 5 étamines ; & d'un pistil de la forme d'une colonne, terminé par trois styles ressemblant à des cloux, dont l'embryon garni à sa base d'une couronne monopétale frangée

à deux ou trois rangs de longs filets, devient un fruit charnu, preſque ovale, de couleur aurore qui renferme un mucilage, & un grand nombre de ſemences. Cette fleur, dans laquelle on croit appercevoir tellement quellement une partie des inſtruments de la Paſſion, eſt de couleurs jaune & violet clair, & auſſi ſingulière que belle. Elle ne ſubſiſte qu'un jour, mais l'arbriſſeau en donne un très-grand nombre pendant l'été, ſi on l'arroſe fréquemment & abondamment dans la ſaiſon. Il ſe multiplie de ſemences, de drageons & de marcottes. Dans nos grands hyvers, il a beſoin de bons abris ſur le pied & ſur les ſarments.

Il y a un grand nombre d'eſpèces & variétés de Grenadilles, dont les unes ne ſont pas préférables à celle-ci; les autres demandent la Serre-chaude.

GUAIACANA.

LE GUAÏACANA, *ou* Plaqueminier, *Diospyros lotus*, *LIN.* eſt un arbre agréable par ſon port, & par ſes feuilles qui ſont étoffées, ovales terminées en pointe, imitant un peu celles du Poirier, mais beaucoup plus grandes, vertes & liſſes en dedans, blanchâtres en dehors, & un peu cotonneuſes, unies par les bords, attachées alternativement ſur les branches par des queues aſſez longues. Ses fleurs, qui ont peu d'éclat & qui paroiſſent vers la mi-Juin, ſont axillaires, ſolitaires & plus ſouvent par bouquets de 3 ou 4, compoſées d'un calice perſiſtant à 4 diviſions preſque cordiformes qui ſerrent & laiſſent peu paroître un pétale diviſé en quatre très-profondément; de 8 étamines, dont les ſommets longs & presque coniques ſont portés par des filets fort courts; d'un piſtil, dont les quatre ſtyles ou le ſtyle diviſé en quatre avec autant de ſtigmates, repoſe ſur l'embryon arrondi d'un petit fruit rond ou ſphérique charnu, ſucculent, portant à ſa baſe les échancrures du calice qui croiſſent avec lui, & contenant 7 ou 8

ſemences en autant de loges. Sur les individus qui portent ces fleurs hermaphrodites, il ſe trouve des fleurs qui ne ſont que fémelles. Quelques individus ne produiſent que des fleurs mâles.

LE *Guaïacana de Virginie*, dont le fruit eſt fort gros (près de 2 pouces de diamètre), & les feuilles grandes reſſemblant à celles du Limonnier, eſt moins grand.

LE *Plaqueminier* fleurit vers la mi-juin; il ſe multiplie de ſemences & de drageons enracinés. Dans ſa jeuneſſe, il craint un peu nos fortes gelées. Celui de Virginie ſe multiplie par les marcottes.

HALESIA.

CET arbre, *Haleſia tetraptera*, originaire de Caroline ou de Géorgie, s'élève à 15 ou 20 pieds, & forme une tête fort rameuſe. Ses feuilles ſont alternes, ovales, lancéolées, dentelées. Ses fleurs, par longues grappes axillaires de 6 ou 7, ſont blanches & très-parentes, compoſées d'un calice entier à 4 ou 5 dents; d'un

pétale tubulé à 4 ou 5 divisions; de 12 à 16 étamines; & d'un pistil dont l'embryon devient un noyau à quatre aîles, & à quatre loges qui contiennent chacune une semence.

CET arbre, qui se propage par les semences, & qui fleurit en été, porte le nom du Docteur Hales, & le mot grec *tetraptera*, qui signifie quatre aîles, exprime le caractère de ses fruits. Il a une variété, dont le fruit n'a que deux angles, & deux loges.

HAMAMELIS.

LE HAMAMELIS, *ou* Trilopus, est un arbrisseau de 8 ou 10 pieds, dont les feuilles sont grandes, ovales, alternes, d'un vert jaune, à dentelures grandes & profondes, ressemblant un peu à celle du Noisettier. Ses fleurs par bouquets axillaires sont jaunes, composées de deux calices, dont l'extérieur est formé de deux ou trois petites feuilles inégales, & l'intérieur est entier à 4 échancrures profondes & ovales; de 4 pétales linéaires, fort longs, repliés diversement (peut-être le calice intérieur doit-il être réputé pétale; & la fleur auroit double

rang

rang de pétales); de 4 étamines fort courtes; d'un piſtil, dont le double embryon ſurmonté de deux ſtyles, devient une capſule ligneuſe à deux loges contenant chacune une ſemence ovoïde. Cette capſule eſt à moitié couverte par le calice persiſtant.

CET arbriſſeau, dont la fleur eſt ſingulière, peu apparente (en automne), ſe multiplie de marcottes, & de ſemences de Virginie; & aime les terres maigres, humides, & ombragées. Quelques individus n'ont que des fleurs mâles; d'autres n'en ont que de fémelles.

HÉTRE.

LE HÈTRE, *ou* Fouteau, *Fagus*, *TOURN.* eſt un grand arbre qui forme une belle tête ſur une tige droite & élevée. Il ſe garnit d'un grand nombre de branches, dont les feuilles longues de deux à deux pouces & demi, ſont ovales terminées par une pointe, fortes, luiſantes, d'un beau vert, très-peu dentelées, mais un peu froncées par les bords, alternes ſur les branches, portées par des queues courtes. Il donne des fleurs mâles & des fleurs

fémelles ſur le même individu. Les mâles raſſemblées en chatons globuleux pendants à de longs pédicules, ſont compoſées d'un petit calice campaniforme à 5 diviſions, & d'une douzaine d'étamines. Les fleurs fémelles portées par des pédicules courts, ſont compoſées de 3 ſtyles attachés au fond d'un petit calice campaniforme à 4 diviſions, qui devient une capſule de 9 ou 10 lignes de diamètre, ovoïde pointue à ſon extrémité, très-garnie d'épines courtes & émouſſées, relevée de quatre côtes, & contenant quatre ſemences ou faines triangulaires.

LE HÊTRE ſe multiplie de ſemences ſtratifiées, & ſemées au printems; réuſſit plus ou moins dans toute ſorte de terreins, mieux dans les terres fraîches, ſableuſes, & profondes.

HOUX.

1. LE HOUX, *Aquifolium*, TOURN. *Ilex aquifolium*, LIN. eſt un arbriſſeau qui peut devenir un petit arbre, rameux, toujours vert, dont les feuilles ſont alternes, ſimples, ovales alongées, longues d'environ 2 pouces, du-

res, lisses, brillantes, d'un beau vert, froncées ou ondulées par les bords & armées d'épines fortes & très-aiguës. Ses fleurs sont axillaires, par petits bouquets dont le pédicule court se ramifie, petites, cependant un peu apparentes, composées d'un très-petit calice évasé, à 3 ou 4 divisions; d'un pétale blanc profondément divisé en quatre parties arrondies; de 4 étamines; & d'un pistil, dont l'embryon arrondi, portant quatre stigmates sans styles, devient une petite baie charnue, ronde, d'un beau rouge, contenant quatre graines osseuses & anguleuses.

Outre la variété de Houx *à fruit jaune*, & celle *à fruit blanc*, on en compte plus de 30 variétés diversement maculées, bordées, panachées, liserées de blanc, de différents jaunes, de rouge, à petites feuilles, à grandes feuilles, à feuilles arrondies, à feuilles larges, à feuilles étroites, à grandes épines, à petites épines, &c. dont la plus remarquable est le *Houx Hérisson*, dont toute la surface intérieure des feuilles est garnie d'une multitude d'épines, outre celles des bords. Il a trois sous-variétés; une panachée de jaune; une bordée de jaune; & une bordée de blanc.

2. LE HOUX-FRAGON, *ou* Houx-Frelon, *Ruscus myrtifolius aculeatus*, TOURN. eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe de ſes racines des tiges grêles, cylindriques, très-pliantes quoique dures, garnies de beaucoup de branches, dont les feuilles petites, ſeſſiles, alternes, d'une étoffe très-ferme, ovales terminées en pointe armée d'une épine forte & très-aiguë, ſubſiſtant pendant l'hyver, portent vers le milieu de leur ſurface intérieure une fleur ſolitaire ſur un pédicule fort court, mâle ou fémelle, ou hermaphrodite ſur le même individu, compoſée d'un très-petit calice perſiſtant, échancré en ſix juſqu'à ſa baſe ; & de 3 à 6 étamines ; ou d'un piſtil dont l'embryon ovale eſt ſurmonté d'un ſtyle diviſé en trois ; ou d'étamines & d'un piſtil. L'embryon devient une baie ſphérique, d'un beau rouge, charnue, plus groſſe que celles du Houx, contenant 3 loges & 3 graines oſſeuſes dont ſouvent une ou deux ſont avortées. Notre Nomenclature Françoiſe me fait renvoyer à l'article *Laurier* ſes variétés connues ſous le nom de *Laurier Alexandrin*.

TOUS les terreins conviennent aux Houx. Ils ſe propagent par les ſemences; les variétés

précieuſes ſe greffent ſur les communs, qui ſouffrent difficilement d'être transplantés, à moins qu'ils ne ſoient jeunes, ou éclatés au pied des vieux, parce que leurs racines ſont peu nombreuſes, & pivotantes. Le Houx-Fragon ſe multiplie de ſemences, & plus promptement de pieds éclatés.

HYDRANGEA.

LES feuilles de cet arbriſſeau, *Hydrangea arboreſcens*, *LIN.* ſont grandes, dentelées régulièrement, oppoſées, ovales terminées en pointe, minces, d'un vert tendre, ſillonnées & inégales par leur ſurface intérieure. Ses fleurs en bouquet terminal, ou en parassol, paroiſſent dans l'été vers la fin de Juillet; elles ſont blanches, fort petites, compoſées d'un calice en godet à 5 dents courtes; de 5 petits pétales arrondis & concaves; de 10 étamines dont les filets ſont fort longs; & d'un piſtil dont les deux ſtyles ſont gros & courts, & dont l'embryon devient une capſule couronnée par les échancrures du calice, diviſée en deux loges qui contiennent de petites graines anguleuſes.

IL se multiplie par les marcottes, & les drageons; aime peu le soleil; & n'est pas difficile sur le terrein, préfère celui qui est frais, & même humide. C'est un arbrisseau médiocrement intéressant.

JASMIN.

1. LE JASMIN commun, *Jasminum officinale, LIN.* est un arbrisseau qui pousse beaucoup de sarments anguleux, verts, souples, dont les feuilles sont opposées, assez distantes, composées de 4 à 6 folioles & une impaire plus grande, arrondies à leur naissance, terminées en pointe aiguë. Ses fleurs sont blanches, odorantes, de grandeur médiocre, disposées en bouquet terminal, composées d'un calice fort court, persistant, à 5 divisions longues, très-étroites & pointues; d'un pétale en entonnoir dont le tube est long, étroit, cylindrique, & le bord est découpé profondément en cinq parties ovales terminées en pointe, qui se roulent ou se recourbent en dehors; de 2 petites étamines; & d'un pistil à un style, quelquefois deux, dont l'embryon devient (rarement) une petite baie un peu oblongue

qui renferme deux ſemences. Il a deux ſous-variétés panachées, l'une de blanc, l'autre de jaune, délicates & difficiles à défendre de l'hyver.

Il ſe multiplie de marcottes, de boutures, & plus ordinairement de drageons ou éclats enracinés ; & ſe plante en bonne expoſition, ſouvent contre les murs ; ſi le terrein eſt un peu humide, il produira beaucoup de fleurs en juin & le reſte de l'été.

2. JASMIN jaune des bois, *Jaſminum fruticans*, *LIN.* arbriſſeau de 4 ou 5 pieds de haut, dont les rameaux nombreux, fort menus, verts, ſouples, anguleux, portent beaucoup de petites feuilles, les unes ſimples, les autres aîlées, ternées, quelquefois alternes, le plus ſouvent oppoſées. Ses fleurs ſont terminales, jaunes, ſans odeur, plus petites que celles du Jaſmin ſarmenteux. Il ne ſe propage que trop par les traces ; pour quoi pluſieurs le laiſſent dans les haies, & ne l'admettent point dans leurs Jardins.

JASMINOIDE.

LE JASMINOÏDE, *Jaſminoïdes*, TOURN. *Lycium Europæum*, LIN. eſt un arbriſſeau dont la tige eſt fort garnie de branches menues, & ſouples, & armées de fortes épines à leur extrémité. Ses feuilles ſont longues, étroites, entières, molles, d'un blanc argenté, raſſemblées pluſieurs à un même nœud, & comme verticillées, mais alternes & ſolitaires vers l'extrémité des branches. Ses fleurs aſſez patantes, blanches, ou lavées de rouge, s'ouvrent au commencement de Juin, & ſont compoſées d'un calice court, en godet diviſé peu profondément en 5 échancrures larges & obtuſes, & perſiſtant; d'un pétale tubulé, découpé par le bord en cinq parties ovales qui ſe renverſent en dehors; de 5 étamines; & d'un piſtil, dont l'embryon arrondi & ſurmonté d'un ſtyle devient une petite baie ſphérique contenant en deux loges pluſieurs ſemences téniformes.

SES principales variétés ſont : le *Jaſminoïde de la Chine* à fleurs bleuâtres, & à feuilles larges ou feuilles de Pourpier de mer : le

Jaſminoïde d'Afrique à fleurs purpurines, & pluſieurs autres tant de la Chine que du Cap, & du Pérou, ſur leſquelles je m'étendrai d'autant moins, que ces arbriſſeaux un peu ſenſibles aux fortes gelées multiplient trop leurs traces, & ſont plus propres à faire variété que décoration.

IF.

L'IF, *Taxus Baccata*, *LIN.* eſt un grand arbre toujours vert, qu'on peut réduire en arbriſſeau, & lui donner toute ſorte de formes en le taillant au ciſeau. Ses feuilles ſont pour la plûpart alternes ſur les deux côtés des branches, qui ſont ſouples, longues, plattes, étroites, pointues. Ses fleurs ſont mâles & fémelles ſur le même individu : les mâles ſont ſolitaires & axillaires, compoſées des quatre écailles de leur bouton, & de 4 étamines réunies par le bas : les fémelles, au lieu des étamines, ont un piſtil ſur l'embryon duquel eſt poſé immédiatement & ſans ſtyle un ſtigmate. L'embryon devient une baie ronde, rouge, ouverte par l'extrémité, ou une capſule ronde, charnue, dans laquelle eſt enfoncée une ſemence un peu glandiforme.

IL ſe multiplie de marcottes, & mieux de ſemences ; n'eſt point difficile ſur le terrein ; & préfère l'ombre au ſoleil.

ITEA.

CET arbriſſeau, *Itea Virginica*, LIN. du Canada, a les feuilles alternes, ovales alongées terminées en pointe, finement & régulièrement dentelées, portées par des queues courtes. Ses fleurs blanches, formant un épi terminal, ſont compoſées d'un petit calice entier à 5 diviſions pointues ; d'un pétale diviſé très-profondément en cinq (quelquefois davantage) parties longues, étroites, aiguës ; de 5 étamines ; & d'un piſtil, dont le ſtyle perſiſtant ſurmonte l'embryon d'une capſule très-longue, terminée par le ſtyle, qui s'ouvre en deux comme une ſilique, & contient un grand nombre de petites ſemences ovoïdes.

IL ſe multiplie par les marcottes couchées en automne, & s'accommode de tout terrein frais & humide & de toute expoſition. Ses fleurs paroiſſent en juin, & ſont fort parantes lorſqu'elles ſont nombreuſes.

KALMIA.

LE KALMIA, *Kalmia latifolia*, *LIN.* eſt un arbriſſeau de Virginie, haut de 10 à 12 pieds, d'une forme peu régulière & peu agréable, dont les feuilles ſont oppoſées 3 à 3 ſur les branches, larges de 7 ou 8 lignes, longues d'environ 18 lignes, terminées en pointe, unies par les bords, ſans nervures latérales apparentes, d'une étoffe forte. Ses fleurs rouges, raſſemblées en gros & beau bouquet terminal, s'ouvrent en juin, quelquefois en ſeptembre, & ſont compoſées d'un petit calice à 5 échancrures ovales terminées en pointe; d'un ſeul pétale en tube fort court évaſé en ſoucoupe peu profonde, & découpée par le limbe en 5 diviſions peu profondes, larges, terminées par une petite pointe; de 10 étamines courtes qui cachent leurs ſommets dans des enfoncements formés dans le pétale; d'un piſtil dont le ſtyle repoſe ſur l'embryon d'une capſule applatie, ronde, à cinq loges qui contiennent de petites ſemences ovoïdes.

CET arbriſſeau, qui s'élève à 5 ou 6 pieds, a une variété qui n'eſt qu'un arbuſte de 8 à

10 pouces, *Kalmia anguſtifolia*, LIN. dont les feuilles ſont fort étroites, perſiſtantes, lancéolées par l'extrémité, ſans nervures latérales; & dont les fleurs de couleur pourpre, moins grandes que celles du précédent, ſortent 2 ou 3 de l'aiſſelle des feuilles.

ILS ſe perpétuent par les ſemences envoyées de Virginie ou de Penſylvanie, les marcottes & les drageons; & aiment l'expoſition du nord, & un terrein maigre.

LAURÉOLE.

J'AI décrit ci-devant le BOIS-JOLI, qui eſt une eſpèce de Lauréole, Thymélée, Garou, &c. Celle-ci ſe nomme LAURÉOLE mâle, *Daphne Laureola*, ou Garou toujours vert. C'eſt un arbriſſeau haut de 2 ou 3 pieds peu rameux. Ses branches cylindriques & ſouples portent des feuilles alternes, mais à leur extrémité elles ſont raſſemblées ſans ordre en touffe nombreuſe, ſeſſiles, perſiſtantes, liſſes, luiſantes, d'une étoffe forte & épaiſſe, lancéolées. Ses fleurs ſont en bouquet fort court de deux ou trois, axillaire; elles ſont ſans

calice, n'ont qu'un pétale tubulé, dont le bord eſt diviſé en quatre parties ovales terminées en pointe ; 8 étamines, longues, & courtes alternativement ; & un piſtil dont l'embryon ſurmonté immédiatement d'un ſtigmate devient une baie charnue contenant une ſemence oſſeuſe. Les fleurs étant petites, & de couleur presque herbacée, n'ont point d'éclat ; il a une variété à feuilles panachées. Tout terrein lui convient.

J'OMETS pluſieurs variétés de Lauréole, telles que le *Garou Pontique* à feuilles de Citronnier ; le *Garou des Pyrénées* à feuilles de Génévrier ; le *petit Garou* que les Provençaux nomment *Tarton-raire ;* ſous-arbriſſeau dont les branches & les feuilles ſont entièrement couvertes d'un duvet blanc, & dont les fleurs ſont axillaires, petites, d'un blanc un peu lavé de rouge ; le *Garou à feuilles de Polygala*, dont les fleurs ſont jaunâtres ; le *Garou* ou la *Paſſerine velue* à feuilles de petit Sédum, &c. dont les unes ſont peu propres à la décoration, les autres veulent des terres incultes.

LE *Garou* à feuilles de Lin, *Thymelæa fo-*

liis lini, *C. B. P.* peut paroître un peu plus intéreſſant par ſon bois & ſon écorce qui ſont employés pour les véſicatoires & cautères ; on le nomme vulgairement *Sain-Bois*. C'eſt un petit arbuſte de 10 ou 11 pouces, rameux dès le pied, dont les feuilles ſont très-étroites, lancéolées, terminées en pointe aiguë, naiſſant fort près les unes des autres, ſur-tout à l'extrémité des branches où elles ſont presque imbriquées. Ses fleurs en petites panicules terminales ſont petites, blanches, ou lavées de rouge.

MAIS le plus eſtimable de tous eſt le petit THYMELEA des Alpes, odorant, *Thymelæa Alpina linifolia humilior, flore purpureo odoratiſſimo*, TOURN. *Daphne Cneorum*, LIN. ſous-arbriſſeau, qui excède rarement un pied de hauteur, & formant une touffe ou un petit buiſſon aſſez régulier. Ses feuilles ſont persistantes, petites, linéaires, lisses, éparſes le long des branches, rapprochées vers l'extrémité, & d'un beau vert. Ses fleurs ſont par petites ombelles terminales qui forment un bouquet large de 10 ou 12 lignes ; elles paroiſſent pendant tout le mois de mai, ſont de couleur de roſe ou un peu purpurines, & d'une

odeur très-agréable. Quelquefois il fleurit plus tôt, & donne de ſecondes fleurs pendant l'automne.

CETTE jolie LAURÉOLE & toutes les autres aiment l'ombre ; ſe propagent par les marcottes ; & par les graines, qu'il faut ſemer auſſi-tôt qu'elles ſont mûres.

LAURIER.

LE LAURIER commun, *ou* Laurier-franc, *Laurus nobilis*, *LIN.* eſt un grand arbriſſeau ou petit arbre, dont les rameaux forts & pliants ſont très-garnis de feuilles alternes, perſiſtantes, dures, luiſantes, d'un beau vert foncé, entières, unies par les bords, ovales très-alongées & terminées en pointe. Ses fleurs ſont petites, axillaires, quelques-unes ſolitaires, la plûpart en petits bouquets, ſans calice, compoſées d'un ſeul pétale diviſé jusqu'à ſa baſe en quatre ou cinq parties ovales, concaves, terminées en pointe ; de 9 étamines, diſpoſées 3 à 3 ; d'un piſtil dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle devient une petite baie ovale, pointue, dont la baſe eſt enveloppée

du pétale persistant, & qui renferme une semence ovoïde. Ses fleurs sont peu d'effet; il s'en trouve de mâles & de fémelles sur le même individu.

Il se multiplie de semences, de drageons & de marcottes; & résiste mieux à l'hyver contre un mur au nord, qu'à toute autre exposition. Ses variétés, *à feuilles étroites*, & *à fleur double*, sont peu recherchées; celle à feuilles ondulées par les bords est moins sensible aux gelées.

LAURIER ALEXANDRIN.

Le Laurier Alexandrin, *Ruscus latifolius, fructu folio innascente*, TOURN. est une variété de Houx-Fragon, qui s'élève beaucoup plus, & se garnit moins de branches. Les parties de la fructification sont les mêmes. Les feuilles longues de 2 pouces, larges de 8 ou 9 lignes, sont opposées, aiguës par les deux extrémités, presque sessiles, fortes quoique peu épaisses, un peu ondulées sur les bords; toutes leurs nervures naissent de la base, & se terminent à la pointe; vers le milieu de la grande nervure

vure il ſort une petite feuille ; & de ſon aiſſelle une fleur à laquelle ſuccède une baie portée par un petit pédicule.

Il a une variété à feuilles étroites ; une autre auſſi à feuilles étroites dont les fleurs & les baies ſont terminales ; & une autre dont les feuilles ſont ovoïdes larges à leur baſe qui embraſſe preſque la tige, terminées en pointe aiguë, ſeſſiles, alternes, & portent des fleurs mâles & des fleurs fémelles ſéparées, axillaires, & des baies ſur un long pédicule. Ses feuilles ſont moins grandes que celles du premier.

LES ſemences, & plus promptement les pieds éclatés & les drageons, multiplient ces arbriſſeaux toujours verts, qui aiment l'ombre, & qui ſont agréables par leurs fruits rouges.

LAURIER-CÉRISE.

LE LAURIER-CÉRISE, *Prunus Lauro-Ceraſus*, *LIN.* eſt un petit arbre toujours vert, dont les bourgeons gros, ſouples & peu nombreux, portent ſur de courts pédicules de grandes feuilles alternes, ovales oblongues, épaiſſes

& fermes, lisses, fort luisantes, d'un beau vert, simples, entières, ayant sur les bords quelques dentelures rares, & très-peu profondes. Ses fleurs en bouquets axillaires sont composées d'un calice en godet à 5 échancrures aiguës & peu profondes; de 5 pétales blancs, arrondis, disposés en rose; de 20 à 30 étamines; & d'un pistil dont le style termine l'embryon d'une baie presque ovale, arrondie sur son diamètre, charnue, qui renferme un noyau tendre.

LE LAURIER-CÉRISE donne en mai ses grappes de fleurs en pyramides qui font un bel effet. Il a deux variétés, l'une *à feuilles panachées de jaune*, l'autre *à feuilles panachées de blanc*. Il se perpétue par les semences, les marcottes, les boutures, & la greffe; aime l'exposition du nord abritée.

LE petit LAURIER-CÉRISE, Laurier-Cérise de Portugal, Azarero, *Lauro-Cerasus Lusitanica minor*, TOURN. est moindre dans toutes ses parties; ses feuilles sont moins alongées; ses bourgeons sont teints de rouge. Il se multiplie par semences, marcottes & boutures; ses fleurs sont blanches, en longs épis denses, latéraux, & suivies de baies rouges, & enfin noires.

LAURIER-SASSAFRAS.

CE LAURIER, *Laurus Saſſafras*, *LIN.* n'eſt qu'un arbriſſeau de 7 ou 8 pieds de hauteur, dont les feuilles alternes, portées par de longues queues, ſont grandes, les unes ovales & entières, les autres à trois lobes profonds, & tombent partie en automne, partie au printems après la naiſſance des nouvelles ; de ſorte que cet arbriſſeau n'eſt jamais entièrement dépouillé. Ses petites fleurs par bouquets axillaires de 3 ou 4, portées par un petit pédicule, ſont jaunes, peu parentes, de la même forme que celles du Laurier commun ; les mâles, qui viennent ſur un individu, ont 8 étamines ; les fémelles, qui naiſſent ſur un autre individu, ont un piſtil dont l'embryon devient une baie bleue, ovale.

CET arbriſſeau intéreſſant par ſes uſages en médecine, & par la grandeur & la diverſité de forme de ſes feuilles, ſe multiplie par ſes ſemences envoyées de Boſton & de pluſieurs cantons de l'Amérique ſeptentrionale, qui ſouvent ne germent que la ſeconde ou la troiſiéme année ; & par boutures qui ne s'enracinent

que très-difficilement & en plusieurs années. Il est plus expéditif d'en faire venir du plant des pays où il est très-commun. Un sol léger & humide, une bonne exposition, quelqu'abri dans les premiers hyvers, & des arrosements pendant l'été, si le terrein est sec, sont nécessaires pour sa conservation & son succès.

LAURIER-TIN.

CET arbrisseau, *Tinus*, TOURN. *Viburnum Tinus*, LIN. est toujours vert, haut de 3 ou 4 pieds, fort garni de branches qui souvent sont quadrangulaires & rouges à leurs jeunes sommités. Les feuilles sont opposées, ovales fort alongées & pointues, simples, entières, d'un vert foncé luisant, un peu cotonneuses en dehors sur les nervures. Les fleurs disposées en grand nombre par bouquets terminaux dont les tiges rameuses sortent d'une enveloppe commune ou collerette de petites feuilles étroites, sont petites, blanches lavées de rouge, subsistant long-tems, & composées d'un petit calice persistant à 5 divisions; d'un pétale en cloche divisé en cinq parties arrondies; de 5

étamines ; & d'un piſtil dont l'embryon devient une petite baie charnue, dont l'ombilic eſt bordé des échancrures du calice, & qui renferme une ſemence presque pyriforme.

Il donne des fleurs pendant la plus grande partie de l'année. Il a pluſieurs variétés, dont les deux principales ſont *la panachée de jaune*, & *la panachée de blanc*. Les ſemences, les drageons, les marcottes, & même les boutures, le perpétuent. Tout terrein lui convient, & le pied d'un mur au nord.

LIERRE.

Le Lierre, *Hedera Helix*, *Lin.* eſt un arbriſſeau grimpant, ou rampant, ou droit s'il eſt formé & taillé au ciſeau, dont les ſarments s'attachent avec des griffes aux arbres & aux murailles. Ses feuilles ſont alternes, persiſtantes, portées par de longues queues, d'une étoffe forte, luiſantes, de forme peu conſtante, ovales, aiguës, entières ou preſque entières ſur les vieilles branches, à 3 ou à 5 lobes pointus ſur le jeune bois. Ses fleurs en ombelle terminale dont les rayons, par-

tant d'un même point nuds & ſans enveloppe, en ont une partielle de 10 ou 12 petites feuilles, ſont petites, vertes, formées d'un embryon qui porte un petit calice à 5 échancrures; 5 pétales oblongs & pointus dispoſés en étoile; 5 étamines, & un ſtyle. L'embryon devient une petite baie ronde contenant cinq ſemences.

Il a une variété *à feuilles panachées de blanc;* & une *à feuilles panachées de jaune.*

LES LIERRES ſe multiplient de ſemences, de marcottes; & les panachés, par la greffe. Ils ne ſont employés qu'à tapiſſer des murs ou des grottes.

LE LIERRE de Canada, *ou* Coque-du-Levant, *Meniſpermum*, arbriſſeau grimpant ſans vrilles & ſans griffes, n'a aucun mérite par ſes fleurs & par ſes baies; & ſes feuilles aſſez belles & ſingulières, anguleuſes ou pentagonales irrégulières, alongées en pointe, ne compenſent point l'incommodité de ſes traces.

LILAS.

1. LE LILAS, *Lilac Matthioli*, TOURN. *Syringa vulgaris*, LIN. eſt un arbriſſeau de 8 à 10 pieds de hauteur, peu rameux, dont les feuilles ſont oppoſées, grandes, cordiformes, liſſes, unies par les bords, d'une conſiſtance foible, portées par de longues queues. Ses fleurs ſont d'une odeur agréable, petites, d'un pourpre violet, très-nombreuſes, en grandes panicules terminales & rameuſes; compoſées d'un petit calice alongé en vaſe à 5 échancrures aiguës & peu profondes; d'un pétale en tube long, diviſé par le bord en quatre ſegments arrondis & concaves; de 2 étamines courtes; & d'un piſtil, dont l'embryon ſurmonté de deux ſtigmates en lame, devient une capſule aſſez grande, plate, pointue, à deux loges, contenant chacune une ſemence plate, longue, pointue par les deux extrémités.

LE Lilas a pluſieurs variétés; une *à fleur d'un bleu pâle*; une *à fleur blanche*, qui a deux ſous-variétés, l'une à feuilles panachées de jaune, l'autre à feuilles panachées de blanc.

2. LE LILAS de Perſe eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe de longs rameaux grêles, peu garnis de feuilles, & terminés par des grappes de fleurs moins nombreuſes, plus petites, & ſans odeur. On en diſtingue trois variétés; l'une *à feuille de Troësne, & à fleur pourpre*; l'autre *à feuille de Troësne, & à fleur blanche*; & l'autre *à fleur bleue*, & à feuilles, les unes entières, la plûpart découpées & même ailées, compoſées de 2 juſqu'à 6 folioles. Ces petits Lilas ſouffrent le ciſeau.

TOUS les LILAS fleuriſſent en mai, & ſe perpétuent par les marcottes & les drageons. Ceux de Perſe n'aiment pas les terres maigres & ſéches; les autres s'accommodent de tous les terreins.

LIQUIDAMBAR.

C'EST un arbre exotique dont les branches ſouples portent dans un ordre alterne, ſur des pédicules aſſez longs, des feuilles découpées en 5 échancrures inégales ou lobes dentelées finement; ſouvent le lobe du milieu ſe découpe en de moindres échancrures; ces feuilles res-

ſemblent beaucoup à de petites feuilles d'Erable-plane ; elles ſe plient & ſe contournent en divers ſens. Les fleurs ſont mâles, & fémelles, terminales ; les males ſont en épi ſortant d'un calice ou d'une enveloppe commune formée de 6 petites feuilles alternativement inégales, ovales & concaves ; ces fleurs ne conſiſtent qu'en un grand nombre d'étamines courtes. A la baſe du même épi, les fleurs fémelles ſont raſſemblées en une maſſe globuleuſe ſur un pareil calice, & ne montrent que des embryons portant chacun deux ſtyles. Il ſe forme un fruit rond qui contient dans des alvéoles creuſées dans ſa ſurface des capſules provenues de ces embryons, & contenant chacune une ſemence oblongue, aîlée.

Cet arbre, dont les feuilles écraſées répandent une odeur agréable, ſe multiplie par marcottes, & par les ſemences apportées de Virginie, de la Louisiane, de la Nouvelle Eſpagne ; il aime l'ombre & l'humidité.

MARONNIER D'INDE.

CE grand arbre, *Hyppocaſtanum vulgare*, TOURN. *Æſculus Hyppocaſtanum*, élève une tige droite, & forme une belle tête. Ses bourgeons ſont gros, caſſants, garnis de grandes feuilles oppoſées, portées par de longues queues, digitées à 5 ou 7 folioles longues & étroites, de grandeur inégale, dentelées, plus étroites vers leur baſe que vers leur extrémité, qui eſt pointue. Ses fleurs en bouquet pyramidal, terminal, & droit, ſont nombreuſes, belles, blanches & un peu rouges, compoſées d'un calice entier, court, à 5 diviſions; de 4 ou 5 pétales en roſe très-ouverts; de 7 étamines; & d'un piſtil, dont l'embryon portant un long ſtyle devient une groſſe capſule épaiſſe, garnie d'épines courtes & molles, qui renferme une ou deux, rarement trois groſſes ſemences presque ſemblables à des Châtaignes.

IL fleurit en mai; ſe multiplie par les ſemences; s'accommode de tous les terreins; préfère ceux qui ſont un peu humides.

MÉLÈSE.

LE MÉLÈSE d'Europe, *Larix folio deciduo conifera*, *TOURN.* eſt un fort grand arbre qui s'élève droit, étale ſes branches pliantes, & les incline vers la terre. Ses feuilles raſſemblées par faiſceaux alternes en très-grand nombre, ſortant d'une eſpéce de tubercule écailleuſe, ſont plates, très-étroites, molles, pointues, presque ſetacées, d'un beau vert, & tombent à l'entrée de l'hyver. Ses fleurs tant mâles que fémelles, & toutes les parties de la fructification, ſont les mêmes que celles du Cédre du Liban; mais ſes cônes ſont beaucoup moins gros, & d'une belle couleur pourpre.

ON en diſtingue pluſieurs variétés, telles que le *Mélèſe rouge d'Amérique*, le *Mélèſe tortueux de Sybérie*, qui ne diffèrent que par la couleur du fruit, ou du bois, ou par le port de l'arbre plus droit ou plus tortueux. Tous aiment l'ombre, les terres ſableuſes; & ſe multiplient de graines recueillies en mars dans leur parfaite maturité, lorsque les cônes commencent à s'ouvrir & les laiſſer tomber, ſe-

mées en terrines sur couches tempérées, défendues du soleil, très-peu enterrées. Le jeune plant se met en pleine terre lorsqu'il a trois ou quatre ans.

MESPILUS.

POUR ne pas multiplier les répétitions, je comprends sous le nom générique latin *Mespilus* plusieurs espèces & variétés dont les caractères sont presque tous les mêmes.

1. L'AUBEPINE, *ou* Noble-Épine, *Mespilus Apii folio sylvestris, spinosa, sive oxyacantha*, TOURN. est un grand arbrisseau, & dans un bon terrein devient un petit arbre. Le ciseau peut lui donner diverses formes, en faire de grandes, ou de basses palissades. Ses branches sont nombreuses, diffuses, armées d'épines fortes & aiguës. Ses feuilles sont alternes, portées par des queues garnies près de leur naissance de deux stipules dentelées & fort larges à leur extrémité, vertes en dehors & en dedans, profondément découpées, dentelées, élargies à leur base. Ses fleurs sont blanches, agréablement odorantes, rassemblées en bou-

quets terminaux, & compoſées d'un calice à 5 échancrures ; de 5 pétales arrondis, concaves & ſeſſiles ; d'une vingtaine d'étamines ; & d'un piſtil, dont l'embryon qui eſt le calice porte deux ſtyles, ſouvent un ſeul. Ses fruits ſont de petites baies rouges, rondes, charnues, ombiliquées, contenant une ou deux ſemences oſſeuſes.

Elle a deux belles variétés ; l'une *à fleur rouge ;* & l'autre *à fleur double & blanche.*

L'*Épine* ou *Aubepine de Glaſtonbury*, qui porte des fleurs deux fois l'an ; l'*Aubepine à feuilles cotonneuſes* ou velues, & à groſſes ſenelles ou baies ; la *grande Aubepine de Virginie*, &c. méritent place dans les Jardins.

2. AZEROLIER des Bois, *Aaronia. Meſpilus Apii folio laciniato.* Il devient plus grand dans toutes ſes parties que l'Aubepine. Ses bourgeons ſont plus gros, & ſont garnis de feuilles environ un tiers plus longues que larges, étroites vers la queue qui eſt fort courte, découpées aſſez profondément en trois pièces, dont celle du milieu qui eſt la plus grande ſe ſous-diviſe en trois dents presque égales & pointues ; & les deux latérales en deux dents très-inégales. Les

premières feuilles des bourgeons ſont petites, ovales aiguës par les deux extrémités, n'ont que trois ou quatre dents, & ne ſont point découpées ; celles qui naiſſent au deſſus ſont plus grandes, plus larges, & ont ſept ou huit grandes dents aiguës, inégales, ſans découpures : de ſorte qu'il n'y a que les grandes feuilles qui ſoient vraiment laciniées. Ses fleurs ſont beaucoup plus grandes que celles de l'Aubepine. Ses fruits, de la groſſeur d'une Cériſe, contiennent 2 ou 3 noyaux, par conſéquent les piſtils ont 2 ou 3 ſtyles ; rarement les fleurs ont 20 étamines.

L'*Azerolier d'Italie* à gros fruit blanc eſt au nombre des arbres fruitiers. Sa ſous-variété à gros fruit rouge, ou Épine d'Eſpagne, n'a pas tant de fleurs au bouquet que le précédent (de 10 à 15 ;) mais elles ſont plus grandes. Ses fruits ronds, ou un peu turbinés, ont juſqu'à 9 ou 10 lignes de diamètre, & ne ſont pas déſagréables au goût ; ils ſont liſſes, & d'un beau rouge. Comme on cultive ces deux variétés pour leurs fruits, dont on fait quelque cas & quelque uſage dans les pays méridionaux, la culture rend leurs fruits plus gros, leurs feuilles plus grandes, & presque toutes

profondément découpées, & leur fait perdre toutes ou presque toutes leurs épines. On trouve dans les Bois quelques autres variétés de cet Azerolier, qui méritent peu de considération; une a les *fruits* petits, alongés, un peu pyriformes, de couleur jaune-pâle.

L'*Azerolier de Canada* devient grand en peu d'années; il est armé de beaucoup d'épines fortes; ses feuilles ressemblent peu à celles de l'Erable ou de l'Alisier auxquelles on les compare; il porte de beaux bouquets de fleurs à-peu-près de la même grandeur que celles de l'*Azerolier des Bois*, qui n'ont ordinairement qu'une dixaine d'étamines & 4 ou 5 styles. Ses fruits sont d'un beau rouge brillant, & contiennent 4 ou 5 noyaux.

L'*Azerolier de Virginie* dont les épines sont fortes & grandes; dont les feuilles sont entières, larges, & presque rondes à leur extrémité, étroites & aiguës vers la queue qui porte deux stipules en forme de petites folioles ovales alongées, dentelées finement comme les feuilles; elles sont d'un beau vert très-luisant. Ses fruits d'un beau rouge éclatant ne contiennent pour la plûpart que deux gros noyaux.

On le nomme communément *Azerolier à feuilles de Poirier.*

UN autre *Azerolier de Virginie* qui devient moins grand que le précédent, qui eſt armé de plus longues épines, & dont les feuilles ſont moindres, alongées, luiſantes.

L'*Azerolier* ou l'*Épine de Pinchaw*, arbriſſeau peu régulier à épines longues & menues, dont les fruits ſont jaunes; les feuilles cotonneuſes en deſſous; & dont les fleurs petites, ſolitaires, ou 2 ou 3 ſur le même pédicule, ſont axillaires.

L'*Azerolier-Corail*, très-brillant par ſes fleurs, & ſes gros fruits d'un rouge de corail. Il acquiert la taille d'un petit arbre; forme une aſſez belle tête. Ses feuilles ſont ſi profondément découpées & dentelées, qu'elles paroiſſent lobées. Ses épines ſont fortes & recourbées.

L'*Azerolier-Poirier*, arbre moyen qui ſoutient bien ſes rameaux gros & forts. Ses yeux ſont différents de ceux du Poirier; ſes feuilles d'un vert foncé en dedans, blanchâtres en dehors, aſſez grandes, ovales, presqu'également étroites,

par

par les deux extrémités, très-dentelées, longues de 3 à 3 pouces & demi sur 20 ou 24 lignes, sont portées par des queues longues d'un pouce. A ses beaux bouquets de fleurs blanches succèdent de petits fruits pyriformes, d'environ un pouce de diamètre. Il se greffe sur le Poirier, le Coignassier, l'Aubépine, &c.

L'*Azerolier-Pommier*, qui devient plus grand que les Azeroliers proprement dits, mais moindre que le précédent. On pourroit le regarder comme une espèce de Pommier, dont la fleur est fort grande, par bouquets, entièrement semblable à une grande fleur de Pommier totalement blanche, sans aucun mêlange d'incarnat. Ses fruits sont de fort petites pommes, dont un côté est teint d'un beau rouge vif, & l'autre est jaune; ils ont des pépins & des loges séminales comme les pommes; leur chair est jaune. Ils ont un pouce de diamètre sur autant de hauteur; sont de forme un peu alongée; leur ombilic est étroit, & leur queue fort menue, longue de 6 à 12 lignes. Ses feuilles sont longues de 4 à 5 pouces, larges de 2 à 3; lisses, d'un beau vert, dentelées finement, larges ou ovales vers leur base, portées par des queues longues de 2 pouces.

Il se greffe mieux sur le Pommier, que sur l'Aubépine.

3. LE BUISSON ARDENT, *ou* Pyracantha, *Mespilus aculeata amygdali folio*, TOURN. n'est qu'un arbrisseau touffu, dont les branches sont opposées, très-nombreuses, & armées de beaucoup d'épines fortes & aiguës. Ses feuilles, dont il conserve une partie pendant l'hyver, sont entières, simples, ovales alongées, lisses, finement dentelées. Ses fleurs tant soit peu lavées de rouge, rassemblées en bouquets nombreux, & garnies d'un grand nombre d'étamines, sont à-peu-près de la grandeur de celles de l'Aubépine. Elles nouent presque toutes, & donnent des bouquets fort garnis de petites baies arrondies, d'un rouge écarlate, ou d'un beau ponceau, contenant cinq petits noyaux. Ces baies subsistant presque tout l'hyver, rendent alors cet arbrisseau plus brillant qu'il ne l'est par ses fleurs au printems.

4. L'AMELANCHIER, *Mespilus folio rotundiori, fructu nigro subdulci*, TOURN. est un arbrisseau de 4 ou 5 pieds, dont les branches assez nombreuses & sans épines portent des feuilles ovales raccourcies, arrondies par les extrémités,

finement dentelées, lisses, d'un vert souvent un peu rougeâtre. Les cinq pétales de ses fleurs sont longs & étroits, d'un blanc terne. Ses fruits sont d'un bleu tirant sur le noir, d'une saveur douce, & contiennent de 3 à 10 pépins.

L'*Amelanchier de Canada* diffère du précédent par ses feuilles moins raccourcies, & par ses fleurs en bouquet, d'un blanc pur, dont les pétales sont arrondis.

L'*Amelanchier Cotonaster*, *Mespilus folio subrotundo*, *fructu rubro*, TOURN. est un petit arbrisseau dont les branches nombreuses & tortueuses sont garnies de feuilles entières, unies par les bords, blanchâtres & cotonneuses en dehors, ovales arrondies. Ses fleurs par petits bouquets axillaires de 2 à 5, sont petites, de couleur herbacée, qui n'ont le plus souvent que trois styles. Il leur succède de petites baies rouges qui contiennent trois semences.

5. LE NEFFLIER, *ou* Mêlier, *Mespilus Germanica*, est un arbrisseau tortueux, dont les rameaux armés de fortes épines portent sur des queues très-courtes des feuilles ovales alongées, grandes, pointues par les deux extré-

mités, un peu cotonneuſes en dehors, unies par les bords ou n'ayant que quelques dents peu profondes. Ses fleurs ſont grandes, blanches, ſolitaires, terminales, ſeſſiles ou presque ſeſſiles; les découpures de leur calice perſiſtant ſont longues, & pointues. Ses fruits ou Neffles bien arrondis ſur leur diamètre, raccourcis & un peu turbinés, terminés par un ombilic fort large & couronné par les échancrures du calice, contiennent 5 noyaux oſſeux. Comme cet arbriſſeau ſe multiplie dans les bois & dans les haies, on en trouve pluſieurs variétés qui ne diffèrent que par la groſſeur de leurs fruits. Pour les autres variétés, *voyez* l'Article NEFFLIER dans la *Première Partie*.

La culture fait acquérir à cet arbriſſeau la taille d'un petit arbre, plus de grandeur à ſes feuilles & à ſes fleurs, & le déſarme de ſes épines.

LES Curieux peuvent encore rechercher le *Nefflier de Virginie* à feuilles d'Arbouſier, alongées, pointues par les deux extrémités & dentelées; & le *Nefflier des Alpes*, ou Nefflier nain, *Meſpilus Chamæmeſpilus*, *LIN.* arbuſte haut d'environ 3 pieds, tortu, mal fait, dont les

feuilles ſont ovales, d'une étoffe forte, dentelées, d'un vert foncé; & les fleurs de couleur rouge-pâle ou roſe par bouquets terminaux.

CE Traité n'ayant point pour objet la Botanique, mais le Jardinage, & n'étant fait que pour indiquer aux Jardiniers les principaux caractères des espèces & des variétés, par leſquels ils peuvent les reconnoître & les diſtinguer, j'ai décrit ailleurs l'*Aliſier* & le *Cormier* qui appartiennent à cet Article, & je pourrois ajouter ici le *Coignaſſier*, qui a plus de caractères du Nefflier que du Poirier : car il devient beaucoup moins grand que le Poirier; eſt tortueux, & arrange mal ſes branches. Ses feuilles ſont ovales, unies par les bords, cotonneuſes & blanchâtres en dehors. Ses fleurs s'ouvrent en mai en même tems que celles du Nefflier; elles ne ſortent point du bouton à fruit, ni par bouquets comme celles du Poirier, mais ce bouton, comme celui du Nefflier, produit une petite branche longue de 3 à 6 pouces garnie de feuilles, qui ſe termine par une grande fleur ſolitaire & ſeſſile, dont les échancrures du calice ſont feuillées, dentelées, & persiſtantes autour de l'ombilic du fruit juſqu'à ſa

maturité. Son fruit a la forme d'une poire ; mais il eſt ſans pédicule ; ſa chair eſt d'une dureté que la maturité n'attendrit point ; il eſt d'uſage dans le même tems que la Neffle, ne ſe conſerve pas plus long-temps, & mollit ou pourrit. Il a 5 loges comme la Poire ; mais au lieu de 10 pépins, elles en contiennent juſqu'à 70, dont il y a juſqu'à 14 en chaque loge. Ainſi la plûpart des caractères du Coignaſſier le rapprochent plus du Nefflier que du Poirier. Je fais cette obſervation pour raſſurer quelques cultivateurs ſur ce que j'ai dit ailleurs, que le Poirier ſe peut greffer ſur toute la famille du *Meſpilus*, qui lui eſt analogue, & qui pourroit fournir quelque ſujet propre à donner des Poiriers nains, ou à les rendre plus fertiles ou de meilleure qualité dans les terres fortes & humides où le Poirier & le Coignaſſier pouſſent trop vigoureuſement, ou produiſent des fruits inſipides.

TOUS les arbres, arbriſſeaux & arbuſtes compris dans cet Article ſont très-agréables en mai par leurs fleurs, & en automne par leurs fruits. Ils ſe multiplient par les ſemences, la plûpart par les marcottes & les boutures, & ſe greffent les uns ſur les autres ; ils ne ſont point difficiles ſur le terrein.

MICOCOULIER.

LE MICOCOULIER commun, *Celtis auſtralis*, *LIN.* eſt un grand arbre fort garni de branches longues & ſouples, dont les feuilles ſont alternes, ovales alongées, étroites, terminées en pointe aiguë, finement dentelées; sillonnées, rudes & d'un vert terne en dedans; relevées d'arrêtes, douces & un peu velues en dehors; un peu moins grandes que celles de l'Orme. Ses fleurs ſont très-petites, de couleur herbacée, axillaires, presque toujours ſolitaires, les unes mâles & les autres hermaphrodites; celles-ci ſont compoſées d'un calice à 5 (quelquefois 6 ou 7) diviſions profondes; d'un pareil nombre d'étamines; & d'un piſtil dont les deux (quelquefois 3 ou 4) ſtyles diverſement pliés & recourbés ſont velus, & dont l'embryon devient une baie presque ſéche de la forme & de la groſſeur d'une petite Mériſe, de couleur noirâtre, contenant un noyau ſphérique.

IL a une variété dont les feuilles ſont moins grandes, quelques-unes découpées, & les baies

d'un rouge foncé ; & une autre (*Micocoulier du Levant*) dont les feuilles ſont moins alongées & plus fortes, & les baies jaunes.

LES Micocouliers ſe perpétuent par les ſemences, & deviennent plus grands dans les bonnes terres humides.

MILLEPERTUIS.

LE MILLEPERTUIS en arbriſſeau, ou plutôt en arbuſte, *Hypericum fruteſcens*, *J.* a les feuilles oppoſées & ſeſſiles ſur des tiges grêles ; elles ſont larges à leur naiſſance, & diminuent aſſez régulièrement juſqu'à leur extrémité, qui eſt pointue ; les bords ſont unis & pointillés. Ses fleurs en bouquets terminaux, qui ſont comme formés de pluſieurs bouquets partiels oppoſés 2 à 2 ſur le prolongement de la branche, paroiſſent en juin & juillet, & ſont compoſées d'un calice perſiſtant, à 5 échancrures profondes, longuettes & pointues ; de 5 pétales jaunes, ovales alongés ; d'un grand nombre d'étamines (de 30 à 50) réunies par le bas en 5 faiſceaux ; d'un piſtil portant trois ſtyles, dont l'embryon devient une capſule

à autant de loges contenant de petites graines oblongues.

CET arbuſte, dont les fleurs ſont aſſez grandes, ſe propage par les ſemences & les drageons. Ses principales variétés ſont : le *Millepertuis à odeur de bouc ;* celui *d'Eſpagne ;* celui *de Majorque*, &c.

J'AUROIS pû lui réunir le *Millepertuis à grandes fleurs*, dont la capſule eſt à 5 loges ; c'eſt l'*Aſcyrum* dont j'ai fait ci-devant la deſcription. Et le *grand Millepertuis* ou la *Toute-ſaine*, dont les échancrures du calice ſont ovales raccourcies, auſſi larges & ſouvent plus grandes que les pétales, & dont la capſule eſt un peu charnue comme formée de 3 côtes, & à une ſeule loge ; c'eſt l'*Androſæmum maximum fruteſcens*, TOURN. dont je n'ai point parlé, parce qu'il ne peut pas faire une grande décoration. Ces trois arbuſtes ſont médiocrement intéreſſants.

MURIER.

AYANT fait mention du MURIER NOIR, dans la *première Partie*, il n'eſt queſtion ici que du MURIER BLANC, *Morus alba*, LIN. qui devient un peu moins grand que le noir, peut-être parce qu'il eſt rarement planté dans un auſſi bon terrein. Ses feuilles ſont les mêmes pour la forme, mais liſſes & moins étoffées, quelquefois découpées profondément, & d'un vert moins foncé. Ses baies ſont petites, blanches ou légèrement lavées de rouge, fades & inſipides.

IL ſe multiplie par les ſemences, les marcottes & les boutures. Ceux qui veulent en élever pour de grandes plantations utiles, doivent conſulter les ouvrages qui traitent de ſon éducation & de ſa culture.

IL y a pluſieurs variétés de Mûriers:

1°. Le *Mûrier de Conſtantinople.*

2°. Le *Mûrier-roſe*, ou *Mûrier d'Italie.*

3°. Le *Mûrier de Canada*, qui n'eſt qu'un grand arbriſſeau, dont les feuilles ſont découpées.

4°. LE MURIER DE LA CHINE, ou Mûrier à papier, *Morus papyrifera*, *LIN.* C'eſt un grand arbriſſeau qui, dès le pied, pouſſe des branches vigoureuſes dont l'écorce ſert de papier au Japon, & qui n'eſt intéreſſant pour nous que par ſes grandes & belles feuilles caduques, les unes entières, les autres trilobées, quelques-unes palmées. Il n'eſt difficile ni ſur le terrein, ni ſur l'expoſition. On le multiplie par marcottes & boutures, comme le Mûrier noir.

NERPRUN.

LE NERPRUN, *Rhamnus catharticus*, *LIN.* eſt un arbriſſeau qui s'élève à 9 ou 10 pieds, aſſez droit, garni de branches menues qui ſe terminent par une épine forte. Ses feuilles ſont quelquefois alternes & plus ſouvent oppoſées, ovales terminées par une pointe, finement dentelées, liſſes & brillantes, portées par des queues longues de 7 ou 8 lignes. Ses fleurs ſont petites, ſans éclat, par petits bouquets axillaires; les mâles compoſées d'un calice en entonnoir à 4 ou 5 diviſions; de 4 ou 5 très-petits pétales; de 4 ou 5 étamines: les fémelles

ſur un autre individu ont un piſtil dont l'embryon arrondi ſurmonté d'un ſtyle devient une baie ronde, noire, contenant quatre ſemences.

SA Variété à petites feuilles rondes, *Rhamnus infectorius*, LIN. ou Graine (*) d'Avignon, s'élève beaucoup moins, forme plutôt une touffe de rameaux qu'une tige. Ses feuilles ſont beaucoup plus petites, ovales, un peu cotonneuſes en dehors, le plus ſouvent alternes. Ses fleurs ſont jaunâtres, & ſes baies un peu plus groſſes que celles du précédent. Elle a une ſous-variété qui ne s'élève qu'à 4 ou 5 pieds, dont les feuilles ſont alongées, étroites vers la queue, élargies & preſque arrondies à leur extrémité; les fleurs ſont ſolitaires & jaunâtres; *Rhamnus catharticus folio longiori*. TOURN.

CES arbriſſeaux ſe perpétuent par les ſemences & les drageons; & réuſſiſſent dans tous les terreins.

(*) Je crois qu'il eſt mal nommé Graine d'Avignon, & mal ſpécifié par l'épithete *infectorius*; & que la Graine d'Avignon eſt produite par un autre arbriſſeau.

NEZ-COUPÉ.

LE NEZ-COUPÉ, Patenôtrier, faux-Piſtachier, *Staphilodendron*, *TOURN.* eſt un grand arbriſſeau dont les feuilles ſont oppoſées, compoſées de 3 à 7 folioles ovales un peu alongées, pointues & finement dentelées. Les fleurs ſont blanches, en grappes pendantes & terminales, compoſées d'un calice à 5 échancrures aſſez profondes, arrondies, concaves, un peu colorées; de 5 pétales rarement plus grands que ces échancrures, & peu ouverts, ce qui fait paroître les fleurs oblongues; de 5 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon, diviſé en deux ou trois & ſurmonté d'autant de ſtyles, devient une aſſez groſſe capſule véſiculaire, formant 2 ou 3 grandes loges membraneuſes, dont chacune contient un gros noyau rond.

LE NEZ-COUPÈ de Virginie ne differe du précédent, que par ſes feuilles qui ne ſont compoſées que de 3 folioles, & par ſes capſules dont les 3 loges ſont ouvertes par l'extrémité.

CES arbriſſeaux fleuriſſent en Mai; ſe multiplient par les ſemences & les marcottes; & réuſſissent en tout terrein.

NOYER.

LE NOYER ne peut contribuer à la décoration des Jardins, parce qu'il produit tard ſes feuilles & les perd de bonne heure : il ne réuſſit point en maſſif & dans les boſquets, mais ſeulement en avenues, & dans les terreins cultivés. C'eſt un grand arbre, *Juglans regia*, LIN. dont la tête eſt fort étendue, & les feuilles alternes compoſées de 5 (quelquefois 7) grandes folioles inégales, unies par les bords, ovales alongées. Ses fleurs mâles, raſſemblées en grand nombre en gros & longs chatons terminaux, ſont compoſées d'un calice formé de 6 écailles; d'un pétale à 6 diviſions; de 12 à 16 étamines très-courtes. Les fleurs fémelles, ſur le même individu, ſont en petit bouquet de deux ou trois, compoſées d'un petit calice, & d'un petit pétale à 4 diviſions; & d'un piſtil à 2 ſtyles; dont l'embryon ovale devient un fruit aſſez connu ſous le nom de *Noix*.

LE NOYER, ſe multipliant par les ſemences, a donné pluſieurs variétés dont les plus intéreſſantes ſont celles qui produiſent les plus groſſes noix, & les plus pleines.

LE *Noyer de la Louiſiane*, ou *Noyer Pacannier*, donne de petites noix alongées, dont l'amande eſt d'un goût agréable, & la coquille fragile.

LES *Noyers de Virginie* à fruit noir long, ou rond, ne ſont eſtimables que par leurs grandes & belles feuilles longues & compoſées de ſept à onze folioles terminées en pointe & dentelées.

OBIER.

L'OBIER des Bois, *Opulus Ruellii*, TOURN. *Viburnum Opulus*, LIN. eſt un arbriſſeau haut d'environ 5 pieds, dont les branches médiocrement nombreuſes portent ſur des queues aſſez longues des feuilles oppoſées, découpées à trois (rarement à cinq) lobes pointus & dentelés. Ses fleurs ſont blanches, diſpoſées en gros bouquets terminaux, ou en ombelles irrégulières dont les rayons n'aboutiſſent pas au centre; elles ſont compoſées d'un petit calice perſiſtant, à 5 échancrures; d'un pétale à 5 diviſions profondes, ovales raccourcies; de 5 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, devient

une petite baie ſphérique, charnue, rouge, contenant un noyau cordiforme. Les fleurs qui naiſſent à l'extrémité des plus longs rameaux des rayons de l'ombelle, ſont ordinairement mâles.

Il a deux Variétés ; l'une *à feuilles panachées* ; & l'autre dont les fleurs preſque toutes ſtériles, ſont raſſemblées en groſſes boules. On la multiplie de drageons dans les Jardins, & on la nomme vulgairement *Boule de Neige*, *Roſe-de-Gueldres*, *Caillebotte*. Ces trois Obiers fleuriſſent en Mai.

L'*Obier de Canada*, ou le *Pimina*, fleurit plus tôt ; & ſes fleurs, diſpoſées comme celles du premier, ſont plus grandes.

LES Obiers s'accommodent de tout terrein qui n'eſt pas trop ſec & brûlant, & ſe perpétuent par la greffe, les marcottes, les pieds éclatés ; & par les ſemences, ceux qui en produiſent.

OLIVIER DE BOHÊME.

L'OLIVIER DE BOHÊME, *ou* Olivier ſauvage, *Elæagnus anguſtifolia*, *LIN.* eſt un grand arbriſſeau, ou petit arbre, dont les feuilles ſont alternes, ovales alongées & pointues, unies par les bords, blanchâtres, & velues en dehors. Ses fleurs ſont petites, jaunes en dedans, très-nombreuſes, ſortant deux ou trois enſemble des aiſſelles des feuilles, presque ſeſſiles, très-odorantes, mâles & fémelles ſur le même individu, compoſées d'un calice campaniforme à 4 échancrures, quelquefois à 6 ou 7; d'un nombre d'étamines égal à celui des échancrures; & d'un piſtil dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle devient un fruit charnu de la forme d'une olive, contenant un noyau alongé.

IL fleurit en Juin; ſe multiplie de marcottes & de boutures, & vient dans tous les terreins. Sa vie eſt ordinairement bornée à un petit nombre d'années.

ORME.

L'ORME, *Ulmus campestris*, LIN. est un grand arbre assez connu, dont les feuilles sont alternes, ovales pointues, rudes, dentelées. Ses fleurs par bouquets presque sessiles sur les branches, & hors des aisselles, sont petites, de couleur herbacée, paroissent avant les feuilles, & sont composées d'un calice persistant, en cloche à 5 divisions; de 5 étamines longues; & d'un embryon portant deux styles qui devient une capsule fort plate, membraneuse, séche, de forme ovalaire, dont le milieu est renflé par une amande applatie & lenticulaire.

ON distingue l'*Orme à petite feuille*, qui s'élève plus droit & plus haut, & dont les branches se rapprochent, qu'on nomme sans raison *Orme mâle*; l'*Orme à grande feuille*, ou improprement *Orme fémelle*, qui n'est pas si bien fait, ni d'une belle venue, & dont les branches s'écartent de la tige & s'étendent avec peu de grace; l'*Orme à feuilles panachées de blanc*; l'*Orme à feuilles panachées de jaune*; l'*Or-*

me de Hollande à grandes feuilles panachées; l'*Orme nain* à petites feuilles, ou l'*Ormille* propre à faire de grandes palliſſades; l'*Orme d'Amérique*, dont le dehors des feuilles eſt blanc, &c.

LES Ormes ſe perpétuent par les marcottes, les drageons, la greffe, & les graines ſemées lorſqu'elles tombent des arbres en mars ou avril, ou ſeulement un an après. Tout terrein leur convient, excepté les terres fortes & froides.

PALIURE.

LE PALIURE, *ou* Porte-Chapeau, *Paliurus*, *TOURN.* eſt un arbriſſeau qui dans un bon terrein s'élève à 14 ou 15 pieds. Ses branches ſont diffuſes, menues, pliantes, garnies de petites feuilles alternes, ovales terminées en pointe, relevées en dehors de trois nervures qui naiſſent de la queue, d'un vert clair & brillant, unies ou très-légèrement dentelées, ayant à l'inſertion de leur queue deux épines très-aiguës, l'une droite, l'autre crochue. Ses fleurs en petits bouquets axillaires, ſont fort

petites, jaunes, odorantes, très-nombreuſes en juin & juillet, compoſées d'un calice pyriforme à 5 échancrures évaſées; de 5 très-petits pétales; de 5 étamines; de trois ſtyles portés ſur l'embryon d'une capſule à trois loges contenant chacune une ſemence, & bordée d'une membrane mince, arrondie, & aſſez étendue, de ſorte que ce fruit reſſemble à un petit chapeau rabattu.

TOUT terrein convient à cet arbriſſeau, qui ſe multiplie par les marcottes & les ſemences.

PAVIA.

LE PAVIA, *Pavia*, *BOERH.* eſt un grand arbriſſeau qui reſſemble au Maronnier d'Inde par le bois & par les feuilles qui ſont moins grandes. Ses fleurs en panicule terminale lâche, ſont rouges, compoſées d'un long calice en tube à 4 petites échancrures; de 5 pétales fort longs, terminés ovalairement, attachés au calice par de longs onglets, peu épanouis, qui par leur diſpoſition & l'inégalité de longueur font paroître les fleurs en gueule; de

8 étamines dont les filets ſont fort longs; d'un piſtil, dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle devient un fruit ſec, ovale, raccourci, arrondi ſur ſon diamètre, quelquefois relevé de côtes, & contenant trois ſemences dont ſouvent une ou deux avortent, reſſemblant à de petites Châtaignes.

ON diſtingue pluſieurs Variétés de Pavia; l'une *à fleurs jaunes*; l'autre *à fleurs rouges*. L'une & l'autre fleurit à la fin de mai, & ſe propage par les ſemences, & par la greffe en fente ſur le Maronnier d'Inde. Tout terrein lui convient; il aime le ſoleil. Le jeune plant craint les fortes gelées.

PÊCHER.

JE ne fais mention ici que du PÊCHER à fleur double, *Perſica flore pleno*, TOURN. qui ne diffère du Pêcher qui eſt décrit dans la *Première Partie*, que par ſes belles fleurs ſemblables à de petites roſes doubles. Il s'écuſſonne ſur les mêmes ſujets que les autres Pêchers.

PÉRIPLOCA.

QUOIQUE le PÉRIPLOCA, *Periploca Græca*, *LIN.* ne ſoit qu'une plante vivace par ſes racines, il peut être placé ici, parce qu'il pouſſe fort promptement de longs ſarments qui le rendent propre à couvrir des tonnelles depuis Juin juſqu'à l'hyver. Ses feuilles ſont ovales du côté de la queue, terminées en pointe, oppoſées ſur les ſarments. Ses fleurs nombreuſes en juillet, jaunes & lavées de rouge, aſſez jolies, en petits bouquets qui naiſſent à côté & non ſous l'aiſſelle des feuilles, ſont compoſées d'un fort petit calice à 5 diviſions & perſiſtant; d'un ſeul pétale diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq parties longues, étroites, échancrées par l'extrêmité, velues par les bords, très-ouvertes, accompagnées de cinq filets recourbés vers le centre de la fleur, qui naiſſent de la baſe du pétale; de 5 étamines cotonneuſes & courtes; d'un piſtil ſurmonté de 2 ſtyles, dont l'embryon comme jumeau devient deux capſules renflées, longues, terminées en pointe longue & aiguë, qui contiennent des ſemences nombreuſes,

plates, à aigrettes, rangées les unes sur les autres comme des écailles, par lesquelles on le multiplie, ainsi que par marcottes & drageons.

Il y a plusieurs autres Périploca, qui ne peuvent subsister en pleine terre dans notre climat, & qui ne seroient pas plus utiles pour la décoration de nos Jardins.

Le Périploca s'élève en tout terrein, mieux à l'ombre, de semences & de drageons.

PERVENCHE.

La Pervenche, *Pervinca vulgaris latifolia, flore cœruleo*, n'est qu'une plante sarmenteuse, rampante, vivace par ses racines, & par ses tiges, qui ne perd point ses feuilles pendant l'hyver. Je lui donne place ici, parce que ses feuilles & ses fleurs font un bon effet au mois d'avril dans les bosquets. Ses sarments sont grêles, verts, ligneux, garnis de feuilles opposées, ovales un peu alongées & pointues, sans dentelure, mais un peu velues par les bords, lisses, fermes, d'un vert foncé & lui-

ſant. Ses fleurs ſont ſolitaires, axillaires, portées par de longues queues, compoſées d'un calice à 5 échancrures profondes, longues, étroites, presque ſétacées, & velues; d'un grand pétale bleu, en entonnoir très-évaſé, diviſé en cinq parties bien épanouies, fort élargies à leur extrémité & tronquées obliquement; de 5 petites étamines; d'un piſtil, dont les deux embryons ſurmontés d'un ſtyle terminé ſingulièrement, deviennent deux ſiliques longues, pointues, contenant des ſemences nues, ovoïdes.

ELLE a une variété *à fleurs blanches*, & une autre *à feuilles panachées*.

LA *petite Pervenche* a les feuilles oblongues plus étroites, & ſes fleurs ſont bleues portées par de fort longues queues; elle eſt moindre dans toutes ſes parties : elle a de même une variété *à fleurs blanches*; une *à feuilles panachées*; & une *à fleurs doubles bleues* ou *pourpre foncé*.

LES Pervenches ſe multiplient par les marcottes, & par les ſarments qui s'enracinent eux-mêmes. Les panachées aiment le ſoleil;

les autres l'ombre & les terreins frais. Elles ſont communes dans les bois & les terreins où les ſources d'eaux ne ſont pas fort profondes ; on dit que ces plantes en ſont un indice.

PEUPLIER.

1. LE PEUPLIER BLANC à grandes feuilles, *Populus alba majoribus foliis*, TOURN. Ypreau, Peuplier de Hollande, eſt un grand & bel arbre, dont les feuilles ſont alternes, grandes, ayant environ 3 pouces & demi de longueur, ſur autant de largeur, dentelées irrégulièrement, anguleuſes & preſque découpées à lobes, en cœur du côté de la queue qui eſt aſſez longue, d'un vert très-foncé en dedans, très-blanches & cotonneuſes en dehors. Les fleurs raſſemblées en grand nombre ſur de longs épis ou chatons terminaux, écailleux & cylindriques, ſont mâles ſur un chaton, & fémelles ſur un autre ; celles-là compoſées de 8 à 20 étamines attachées au fond d'un calice évaſé, entier, ou à trois dents ; les fleurs fémelles à la place d'étamines ont un piſtil dont le ſtyle, diviſé en deux, ou plus ſouvent

en quatre, eſt porté ſur l'embryon d'une très-petite capſule à deux loges contenant chacune une ſemence à aigrette.

IL a une variété, *Peuplier blanc à petites feuilles*, dont les feuilles ſont beaucoup moins grandes, & moins découpées; & celui-ci une ſous-variété *à feuilles panachées*.

Cette eſpèce de Peuplier vient bien dans tous les terreins; s'élève bien davantage & plus promptement dans ceux qui ſont humides.

2. Le PEUPLIER NOIR, *Populus nigra*, TOURN. s'élève fort haut. Ses feuilles ſont moins grandes que celles du précédent, (environ 3 pouces ſur trois) d'une forme rhomboïdale dont l'angle qui a ſon ſommet à la queue eſt ouvert, l'angle oppoſé eſt aigu, les angles latéraux ſont un peu aigus & leurs ſommets arrondis; elles ſont finement dentelées, liſſes, d'un vert brun & terne; il en tranſude une liqueur odorante; les yeux ſont pleins d'une liqueur de même odeur, mais visqueuſe & moins limpide. Ses fleurs mâles & ſes fleurs fémelles naiſſent rarement ſur un même individu. Ce Peuplier veut un terrein humide.

IL a une variété, *Populus viminea*, *J.* dont les feuilles à-peu-près de même grandeur ſont deltoïdes arrondies aux deux angles latéraux, dentelées moins finement & froncées ou ondées par les bords. On la nomme *Peuplier liard*, ou mal-à-propos *Oſier blanc*. Il veut le même terrein ; mais on le plante en toute ſorte de terre, parce qu'au lieu de l'élever en grand arbre, on l'étête afin de lui faire pouſſer beaucoup de bourgeons, dont on fait le même uſage que de l'Oſier.

3. LE PEUPLIER NOIR d'Italie, *Populus nigra Italica*, s'élève à une très-grande hauteur, & ſe diſtingue bien de tous les autres par ſes branches longues & droites rapprochées de la tige, qui lui donnent une forme pyramidale ſouvent un peu étroite par la baſe. Ses feuilles portées par de longues queues rougeâtres ſont pointues, dentelées, d'un beau vert foncé. Sa croiſſance eſt très-rapide dans les terreins même qui ne ſont pas humides, pourvû qu'ils ſoient de bonne qualité.

4. PEUPLIER NOIR, Baumier, Tacamahaca, *Populus Balſamifera*, *LIN.* Il ne devient ordinairement qu'un grand arbriſſeau, à moins

qu'il ne soit planté dans un terrein humide, & bien exposé au soleil, qu'il aime. Ses feuilles sont grandes, excédant 4 pouces de longueur sur 2 de largeur, entières, ovales alongées, pointues, dentelées, fermes sur leurs pédicules qui sont courts. Ses boutons sont très-chargés d'un baume gluant & d'une odeur très-forte, que quelques-uns trouvent agréable.

5. LE PEUPLIER TREMBLE, *Populus Tremula*, *TOURN.* est un grand arbre qui s'accommode de tous les terreins, & préfère ceux qui sont humides. Ses feuilles sont moins grandes que celles d'aucun autre Peuplier, & presque rondes, ondées ou bretessées par les bords, d'un vert foncé en dedans, grisâtres en dehors, pendantes à des queues longues, menues, souples, de sorte que le plus léger souffle de vent agite les feuilles & les fait paroître tremblantes.

IL a une variété dont les feuilles sont doubles en grandeur, le *Tremble à grande feuille*, qui ne réussit que dans les terreins très-humides.

6. LE PEUPLIER DE CAROLINE, *Populus Heterophylla*, *LIN.* peu difficile ſur le terrein, s'élève avec une très-grande rapidité dans les fonds humides. Ses bourgeons ſont relevés d'arrêtes ſaillantes qui les font paroître carrés. Ses feuilles, beaucoup plus grandes que celles d'aucun autre Peuplier, ſont entières, presque cordiformes un peu élargies, dentelées finement & régulièrement. Leur grandeur & leur poids donnent priſe au vent, qui ſouvent rompt ou éclate & endommage ce bel arbre.

TOUS les Peupliers ſe perpétuent facilement par les marcottes, les boutures, & drageons, & par les ſemences.

PHASÉOLOIDE.

LE PHASÉOLOÏDE, *ou* Haricot en arbriſſeau, *Glycine frutescens*, eſt un arbriſſeau ſarmenteux dont les tiges hautes de 12 à 16 pieds ſe roulent autour de leurs tuteurs, comme celles des Haricots, & ſont garnies de feuilles alternes aîlées, compoſées d'un grand nombre de folioles avec une impaire. Ses fleurs ſont en grap-

pes axillaires, de couleur pourpre, légumineuses, contenant 10 étamines, dont neuf réunies par leur base font gaîne à un pistil, dont l'embryon oblong devient une cosse longue, cylindrique, renfermant des semences réniformes.

Il se multiplie par semences envoyées de la Caroline; & par marcottes, qui étant souvent mouillées s'enracinent en un an. Il aime un terrein léger & une bonne exposition; ne craint que les froids excessifs, dont on le préserve en couvrant ses tiges & ses racines de litière; fleurit pendant l'été.

PHLOMIS.

Ce sous-arbrisseau, *Phlomis fruticosa Salviæ folio, flore luteo*, TOURN. pousse des tiges rameuses, ligneuses, carrées, couvertes d'un duvet blanc. Ses feuilles sont ovales lancéolées, semblables à celles de la Sauge, mais plus grandes, blanchâtres & cotonneuses, alternes sur les branches, & portées par de longues queues. Ses fleurs rassemblées au nombre de 8 à 15 en verticilles serrés, sessiles,

& axillaires, ſont jaunes, compoſées d'un calice en long tuyau relevé de cinq arrêtes & découpé par le bord en 5 échancrures aiguës; d'un pétale labié dont la lèvre ſupérieure eſt entière, très-concave, & rabattue ſur l'inférieure, qui par l'extrémité eſt quelquefois diviſée peu profondément en deux ou trois dents. La lèvre ſupérieure couvre 4 étamines, ou 2 étamines chacune à deux branches de longueur inégale; & un piſtil dont l'embryon à quatre lobes ſurmonté d'un ſtyle, donne quatre ſemences longues & anguleuſes qui ont le calice pour enveloppe.

Il y a un *Phlomis d'Eſpagne* à fleur d'un rouge de ſang; un *de Portugal* à fleur purpurine, & 10 ou 12 autres.

Les *Phlomis* s'accommodent de tous les terreins; ſe multiplient par les drageons & les ſemences; & fleuriſſent en juin. Le duvet qui couvre toutes les parties de la fleur, lui fait beaucoup perdre de ſon éclat. Il eſt plus sûr de les renfermer dans l'Orangerie pendant l'hyver.

PIN.

1. LE PIN CULTIVÉ, Pin Pignon, *Pinus ſativa*, *TOURN. Pinus Pinea*, *LIN.* eſt un grand arbre droit, touffu, formant une belle tête étalée. Ses bourgeons ſont gros & couverts de grandes écailles rondes; l'écorce des branches eſt rabotteuſe. Ses feuilles longues d'environ 6 pouces, étroites, pointues, épaisses, d'un vert blanchâtre, convexes d'un côté, plates de l'autre, ſortent deux enſemble d'une gaîne, dans un ordre alterne. Ses fleurs mâles ſont raſſemblées en gros bouquets rouges, quelquefois placés à côté des épis de fleurs fémelles, à l'extrémité des bourgeons, le plus ſouvent terminent ſeules des bourgeons différents, & ne ſont compoſées que de quelques écailles, & d'un grand nombre d'étamines. Les fleurs fémelles en épi écailleux terminal ſont compoſées de 2 piſtils couverts d'une écaille, dont les embryons ovales & ſurmontés chacun d'un ſtyle deviennent des noyaux aîlés renfermant une amande douce & d'aſſez bon goût, qu'on nomme *Pignon*. L'aſſemblage de tous ces noyaux attachés ſur un pédicule ou un axe ligneux,

&

& couverts d'écailles fortes, forme un cône ou une pomme dont toute la surface est comme à facettes ; ce cône est rougeâtre, gros, presque rond, ayant jusqu'à 4 pouces de diamètre & un peu plus de hauteur.

2. LE PIN ALVIEZ, *Pinus Pinaster Belloni*, est grand & a un beau port. Ses bourgeons se soutiennent bien, quoique très-chargés de feuilles moins longues que celles du précédent, mais au nombre de 4 à 6 sortant d'une même gaîne, épaisses & d'un beau vert. Ses cônes hauts d'environ 3 pouces sur 2 pouces de diamètre, se tiennent droits & contiennent des pignons moins gros que ceux du précédent, presque triangulaires, dont le noyau est moins dur, & l'amande douce & de bon goût.

3. LE PIN du Lord Weimouth, *Pinus strobus*, *LIN.* ressemble beaucoup au dernier. Ses bourgeons sont moins gros, & même menus, & leur écorce est unie, d'un vert brun luisant. Ses branches sont nombreuses, nues jusque vers leur extrémité qui est très-garnie de feuilles d'un beau vert, longues d'environ 3 pouces, sortant cinq ensemble d'une gaîne qui n'est pas persistante. Ses fleurs mâles, d'abord très-blan-

ches, ſe lavent enſuite de violet. Ses cônes très-alongés, ayant à peine un pouce de diamètre ſur près de 4 pouces de hauteur, d'un beau vert juſqu'à leur maturité, formés d'écailles minces & foibles, ſont pendants par des queues longues d'environ un pouce. Ses pignons ſont gros, & agréables à manger. Cet arbre devient beau & grand, moins cependant que le Pin cultivé.

COMME on employe le Pin dans la décoration des Jardins, je ne fais mention que de ces trois eſpèces qui ſont les plus intéreſſantes pour cet uſage, & j'en omets quinze ou ſeize autres eſpèces & variétés.

CES arbres toujours verts ſe multiplient facilement par les graines ſemées à l'ombre mieux qu'au ſoleil, qui ſouvent ne levent point la première année, & qui, je le répéte encore, doivent être parfaitement mûres. Ils ſe transplantent difficilement; viennent dans les plus mauvais terreins & les ſables les plus arides, mais beaucoup mieux dans les bonnes terres.

PLATANE.

1. LE PLATANE D'ORIENT, *Platanus Orientalis, LIN.* eſt un très-grand arbre dont la tige droite & fort longue porte une belle tête bien garnie de branches, & de feuilles qui ſont alternes, découpées profondément en cinq lobes pointus & garnis par les bords de grandes dentelures aiguës, fermes & d'un beau vert. Il porte des fleurs mâles & des fleurs fémelles ſéparées ſur le même individu, en épi terminal ou en têtes comme verticillées. Les fleurs ſont compoſées d'un calice en tube fort étroit, dentelé par le bord; de pluſieurs pétales longs & étroits; d'une étamine dans les fleurs mâles; & dans les fémelles, d'un piſtil dont l'embryon devient une petite ſemence. L'aſſemblage des fleurs (du calice & des pétales deſquelles ce que je dis n'eſt peut-être pas très-certain) forme un petit globe; & celui des graines forme une boule d'environ un pouce de diamètre. Ces boules ſont diſpoſées en grappes pendantes.

2. LE PLATANE D'ORIENT à feuille d'Era-

ble, *Platanus acerifolius*, LIN. a la feuille moins découpée que celle du précédent, & moins dentelée, assez semblable à celle de l'Erable-Plane, mais pointue du côté de la queue, & non taillée en cœur.

3. LE PLATANE DE VIRGINIE, *ou* d'Occident, *Platanus Occidentalis*, LIN. est plus beau que les deux précédents, sur-tout par sa feuille qui est beaucoup plus grande, découpée & dentelée moins profondément.

CES arbres se dépouillent tous les ans de leur écorce, qui se détache par grands lambeaux. Ils se propagent par les semences, & plus promptement par les marcottes & les boutures. Le premier s'accommode de tous les terreins ; les deux derniers préfèrent les terres humides.

POIRIER.

LE POIRIER à fleur double, qui donne au printems de beaux bouquets de fleurs doubles, est le seul qui doive avoir place ici. Le Poirier *la double fleur*, dont les fleurs sont semi-

doubles, & le Poirier dont les feuilles ſont bordées de blanc, & qu'il faut placer à l'ombre, ſe trouvent dans la *Première Partie*.

POMMIER.

QUELQUES variétés de Pommiers à cidre, celles qui ſoutiennent bien leurs branches, & dont les fleurs ſont grandes, décoreront mieux un boſquet par leurs beaux bouquets de fleurs blanches mêlées d'incarnat, que les Pommiers odorants d'Afrique & de Sybérie, & le Pommier d'Aſtracan toujours vert.

POMPADOURA.

LE POMPADOURA, Baſteria, Butneria, *Calycanthus floridus*, LIN. eſt un grand arbriſſeau, dont les feuilles presque ſemblables à celles du Poirier, mais moins liſses & plus aiguës du côté de la queue, qui eſt fort courte, unies par les bords, & d'un beau vert, ſont oppoſées. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires & axillaires, compoſées d'un calice en tube très-

évasé à 20 divisions imbriquées, tant intérieures qu'extérieures, longues & étroites, (peut-être le calice n'est qu'à 5 divisions, & les 10 intérieures sont des pétales) les unes & les autres d'un violet pourpre terni par un duvet fauve, recourbées par la pointe en dedans; de 20 étamines rapprochées par leurs sommets; d'une vingtaine de pistils, dont les embryons renfermés dans le calice deviennent autant de capsules contenant chacune une semence.

CET arbrisseau fleurit en Mai; se multiplie par les drageons, & difficilement par les marcottes en automne; aime l'ombre & une bonne terre un peu fraîche.

POURPIER DE MER.

LE POURPIER DE MER, *Atriplex halimus*, *LIN.* est un arbuste toujours vert, rameux, dont la tige & les branches sont cylindriques. Ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses & comme charnues, souvent pliées & contournées, la plûpart unies, quelques-unes à une ou deux dents sur les bords, de couleur vert-

de-mer blanchâtre, oppoſées, quelquefois alternes. Ses fleurs ſont terminales en épis rameux, longs & grêles, les unes hermaphrodites, les autres fémelles, très-petites; celles-là compoſées d'un calice à 5 dents, de 5 étamines, & d'un piſtil: les fémelles n'ont point d'étamines. Une ſémence lenticulaire occupe le milieu d'une capſule ſéche preſque cordiforme, formée de deux membranes.

Il y a un *Pourpier de Mer d'Eſpagne*, qui ſe couche au lieu de s'élever, dont les feuilles ſont ovales & ſeſſiles. Ces arbuſtes, qui ſe multiplient de marcottes & de boutures, ne pouvant pas faire une grande décoration, je ne m'y étends pas davantage; & je ne parlerai point des Renouées en arbuſte, *Polygonum*, qui ne ſont pas plus intéreſſantes.

PRINOS VERTICILLÉ.

Le Prinos verticillé eſt un arbriſſeau de Virginie, qui s'élève à 8 ou 10 pieds. Ses branches diffuſes ſont garnies de feuilles alternes, lancéolées, terminées en pointe aiguë, d'un vert foncé, dentelées par les bords, lon-

gues d'environ 3 pouces, larges d'un pouce dans leur milieu. Ses fleurs ſont axillaires, quelquefois ſolitaires, quelquefois 3 ou 4 en bouquet, compoſées d'un calice évaſé, à 4 ou 6 diviſions; d'un pétale blanc, cylindrique, à 4 ou 6 découpures; de 5 ou 6 étamines ſubulées ou en alène; d'un piſtil, dont l'embryon devient une baie noire, ſucculente, à 5 ou 6 loges contenant chacune une ſemence oſſeuſe & anguleuſe. Cet arbriſſeau a beaucoup de rapports avec le Houx & le Caſſiné : il eſt rare, & ſe multiplie (difficilement) par les ſemences; aime un terrein humide & ombragé.

PRUNIER.

LE PRUNIER à fleur double, & le Prunier de Perdrigon à feuille panachée, ſont les ſeuls qui doivent entrer dans les Jardins d'Ornement. Le *Mirabolan* y figurera mieux. C'eſt un aſſez grand arbre très-rameux, dont les feuilles ſont fort petites, d'un vert-gai, finement dentelées. Ses fleurs ont 10 ou 11 lignes de diamètre; de 5 à 8 pétales blancs; & ſont très-nombreuſes. Ses fruits ſont ronds, de la forme d'une très-groſſe cériſe (14 lignes de

diamètre ſur 13 de hauteur), de couleur de céríſe un peu foncée. Ils ne ſont bons ni cuits ni cruds.

LE *Prunier de Virginie* ne ſera pas moins agréable. Il ne devient que de grandeur médiocre, fort touffu. Ses feuilles ſont alongées, élargies vers l'extrémité. Ses fleurs ſont petites, mais ſi nombreuſes, qu'il paroît tout blanc, lorſqu'elles ſont ouvertes. Ses fruits ſont oblongs, aſſez gros, preſque de couleur de céríſe, d'un acide peu agréable.

PTELEA.

CE grand arbriſſeau, *Ptelea trifoliata*, LIN. porte des feuilles alternes ſur de longs pédicules, compoſées de trois grandes folioles égales, ovales alongées, pointues par les deux extrémités, ſans dentelures, d'un beau vert, attachées à l'extrémité du pédicule, d'une odeur déſagréable. Ses fleurs nombreuſes, qui paroiſſent au commencement de Juin, en bouquet terminal lâche & rameux, ſont petites, compoſées d'un calice à 4 ou 5 dents; de 4 ou 5 pétales longs, étroits ou pointus; de 4 à 6

étamines, & d'un piſtil à 2 ou 3 ſtyles portés ſur l'embryon applati d'une capſule ſemblable à celles de l'Orme, contenant une ou deux ſemences.

IL ſe multiplie par les ſemences envoyées de Virginie, & s'accommode de tous les terreins. Le plant, pendant ſes premières années, a beſoin d'abri contre les fortes gelées.

QUINTEFEUILLE.

LA QUINTEFEUILLE en arbuſte, *Potentilla fruticoſa*, *LIN.* éleve du pied pluſieurs tiges hautes de 2 pieds ou 2 pieds & demi, garnies de petits rameaux alternes ſortant de l'aiſſelle des feuilles. Ses feuilles ſont palmées à cinq digitations alongées, fort étroites à leur baſe, élargies & dentelées profondément vers leur extrémité. Ses fleurs d'un beau jaune paroiſſent en Mai ou Juin; ſont par bouquets rameux & terminaux, compoſées d'un calice entier très-ouvert, perſiſtant, à 10, quelquefois 8 diviſions, dont les 5 extérieures ſont longuettes & étroites, & les intérieures ſont beaucoup plus grandes, larges vers leur baſe,

& terminées en pointe aiguë ; de 5 étamines disposées en rose, un peu cordiformes par leur extrémité ; de 20 étamines ; d'une cinquantaine d'embryons posés sur le fond du calice comme sur un support commun ; & d'autant de styles attachés à côté des embryons de petites graines ovoïdes, pointues, recouvertes des divisions intérieures du calice rabattues en dedans.

COMME ordinairement les graines de cet arbuste avortent, on le multiplie facilement par ses drageons enracinés. Il aime un bon terrein humide, & ne peut subsister dans les terres séches qu'à l'ombre & souvent arrosé.

RADOU ou *REDOUL.*

LE REDOUL, *ou* RADOU, *Coriaria myrtifolia*, *LIN.* est un arbrisseau en buisson, dont les tiges s'élevent à 3 ou 4 pieds, garnies de branches diffuses & souples, dont les feuilles sont alternes, simples, entières, ovales alongées, larges & presque arrondies du côté de la queue, qui est fort courte, pointues par l'autre extrémité, froncées ou ondées par les bords, d'un beau vert, sans dentelures. Ses

fleurs en épi axillaire, ſouvent terminal, portées par des pédicules aſſez longs accompagnés de petites feuilles florales, ſont compoſées d'un calice persiſtant à 5 diviſions très-profondes; de 5 pétales forts, pareillement persistans, ou d'un ſecond calice intérieur; de 10 étamines, & de 5 embryons ſurmontés d'autant de ſtyles. Le fruit eſt une eſpèce de baie à 5 loges, enveloppée & en partie formée du calice & des pétales devenus charnus. Chaque loge contient une ſemence ovoïde. Il y a des individus qui ne donnent que des fleurs mâles.

CET arbriſſeau eſt moins intéreſſant par ſes fleurs, que par ſes feuilles aſſez grandes, qui ſubsiſtent juſqu'aux fortes gelées. Il ne ſe multiplie que trop par les traces, qu'on plante en mars en terrein léger.

RAISIN DE MER.

QUOIQUE cet arbriſſeau vienne au bord de la Mer, il s'accommode des terreins de nos Jardins, & le ciſeau peut lui donner une forme agréable; c'eſt ſon ſeul mérite, n'en ayant aucun par ſon feuillage ni par ſes fleurs. Auſſi,

de 5 ou 6 variétés, je ne parlerai que d'une, *Ephedra marina minor*, TOURN. C'eſt un arbriſſeau ſingulier, haut de 2 à 3 pieds, rameux, qui produit ſur chaque nœud des branches pluſieurs feuilles comme verticillées, ſeſſiles, longues, menues, cylindriques ou un peu triangulaires, moins ſemblables à des feuilles qu'à des rameaux, dont chaque nœud eſt articulé dans une gaîne très-courte, à 2 dents. De ces gaînes ſortent de très-petites fleurs mâles ou fémelles, ou rarement hermaphrodites ſuivant le ſexe de l'individu. Les fleurs mâles preſque ſeſſiles ſont compoſées d'un calice d'une ſeule piéce enveloppé d'écailles arrondies, de 7 ou 8 étamines de longueur inégale. Les fleurs fémelles ne diffèrent des mâles, que parce qu'elles ſont portées par des queues moins courtes; & qu'au lieu d'étamines, elles ont un piſtil dont les deux embryons portent chacun un ſtyle. Le calice devient une baie ovoïde, charnue, ſucculente, douce, relevée d'un aigrelet agréable, qui contient deux ſemences presque de même forme que les pépins de Pomme.

IL ſe multiplie de drageons enracinés; & préfère les terreins ſablonneux.

RHAMNOIDE.

LE RHAMNOÏDE, *Hyppophae Rhamnoïdes, LIN.* eſt un grand arbriſſeau épineux, dont les feuilles longues, étroites, aiguës par les deux extrémités, blanches en dehors, ſont ordinairement alternes. Ses fleurs ſont petites, de couleur herbacée, ſans aucun éclat, mâles ou fémelles, ſuivant l'individu, ſeſſiles, axillaires, ſolitaires, quelquefois géminées ou ternées. Les fleurs mâles ſont compoſées d'un calice ou d'un pétale à deux dents, & de 4 étamines. Les fémelles au lieu d'étamines ont un piſtil dont le petit embryon arrondi & ſurmonté d'un ſtyle, devient une baie un peu ovoïde, jaunâtre, contenant un noyau de même forme.

IL y a un *Rhamnoïde de Canada*, dont les feuilles ſont ovales & moins blanches en deſſous. Ces arbriſſeaux ſe multiplient par les ſemences, les marcottes, les drageons & les boutures; & ſe plaiſent dans des terreins un peu humides. Ils ſont armés de longues & fortes épines, qui ſortent des mêmes nœuds que les feuilles.

RHODODENDRON.

POUR les RHODODENDRONS indigènes, voyez *Chamærhododendros.* Il s'agit ici du GRAND RHODODENDRON de Virginie, *Rhododendron maximum, LIN.* bel arbriſſeau dont les feuilles luiſantes, perſiſtantes, ovales, obtuſes, reſſemblent beaucoup à celles du *Laurier-Cériſe.* Ses fleurs ſont blanches, grandes, belles, diſpoſées par bouquets, compoſées comme celles du *Chamærhododrendros.* Il aime l'ombre, un terrein de ſable noir, frais & même humide.

ROMARIN.

LE ROMARIN, *Rosmarinus officinalis, LIN.* eſt un arbriſſeau haut d'environ 4 pieds, toujours vert, dont les branches nombreuſes, longues & menues, portent des feuilles oppoſées, ſimples, longues, très-étroites, blanches & repliées par les bords en dehors. Ses fleurs en bouquet ſur un même pédicule axillaire, odorantes ainſi que les feuilles, blanches lavées de bleu, s'ouvrent en Juin, & ſont labiées, compoſées d'un calice en godet labié,

dont la lèvre ſupérieure eſt grande & entière, & l'inférieure eſt à deux dents ; d'un pétale en long tube, dont la lèvre ſupérieure droite & ouverte eſt fendue en deux, & l'inférieure recourbée en deſſous eſt découpée en trois échancrures, une grande entre deux petites ; de 2 étamines longues ; & d'un piſtil dont l'embryon à 4 lobes, ſurmonté d'un ſtyle recourbé, donne 4 ſemences qui ont le calice pour enveloppe.

IL a une variété *à feuilles plus étroites ;* & une autre *à feuilles panachées de jaune ;* il s'accommode de tous les terreins ; eſt mieux à l'expoſition du Nord, parce qu'il craint les fortes gelées, ſur-tout le *panaché* qu'il eſt plus sûr d'élever en pot. Les marcottes & les boutures perpétuent ces arbriſſeaux.

RONCE.

1. LA RONCE commune, *Rubus fruticosus*, *Lin.* est un arbrisseau dont les longs sarments ligneux & anguleux, les uns rampants, les autres grimpants sur les arbres & les buissons voisins, sont armés d'épines crochues & fortes, & garnis de feuilles alternes composées de 3 ou 5 folioles grandes, presque cordiformes, alongées & pointues, d'un vert foncé, un peu blanches en dehors, dentelées, dont les latérales sont attachées par des queues courtes, & l'impaire par une queue beaucoup plus longue, à l'extrémité d'un long pédicule commun. Ces pédicules & la grande nervure des folioles sont hérissées de petites épines crochues. Ses fleurs en grand nombre, rassemblées par longs bouquets rameux terminaux, sont blanches ou un peu lavées de rouge, & composées comme celles du Framboisier décrites dans la *Première Partie.*

IL n'y a pas d'apparence que personne transporte dans les Jardins & y cultive un arbrisseau qui souvent se multiplie trop, & est in-

commode dans bien des terreins. Sa variété à fruit blanc & à grandes feuilles terminées en longue pointe aiguë, & celle à feuilles profondément découpées ou à feuilles de Perſil, ne méritent pas beaucoup plus d'y être placées.

MAIS ſa variété, qui depuis juin juſqu'en novembre produit de belles fleurs doubles, blanches, larges de 12 à 15 lignes, *Rubus fruticoſus multiplex*, *LIN.* peut entrer dans les Jardins décorés. Quelques-uns eſtiment encore la *Ronce à feuilles panachées*, & la *Ronce ſans épines* ou *Ronce de Saint-François.*

2. LA RONCE odorante, *ou* Frambroiſier de Canada à fleur couleur de roſe, d'une odeur agréable, *Rubus odoratus ;* & la RONCE d'Amérique, *ou* Framboiſier de Penſylvanie, s'élèvent à 3 ou 4 pieds & portent de belles fleurs à la fin du printems.

LES Ronces ſe multiplient de marcottes & de drageons, & viennent en tout terrein. Au printems, il faut retrancher tous les bois morts.

ROSIER.

LE ROSIER, *Rosa*, est un arbrisseau haut d'un à six pieds, suivant la variété, dont les branches sont hérissées d'un très grand nombre de petites épines. Ses feuilles sont alternes, composées de 5 à 9 folioles ovales peu alongées, dentelées finement, sessiles ou presque sessiles (excepté l'impaire) sur un pédicule commun garni de stipules à son insertion, & de grandeur inégale depuis les deux premières qui sont les plus petites, jusqu'à l'impaire qui est la plus grande. Ses fleurs sont terminales, solitaires, ou par bouquets, & composées d'un calice dont le bas est charnu & arrondi, & le haut est divisé en 5 échancrures larges & concaves à leur naissance, & terminées en longue pointe. Ordinairement deux sont simples, deux sont garnies d'appendices des deux côtés, & une d'un côté seulement, comme l'exprime bien ce dystique latin :

Quinque sumus fratres, quorum duo sunt sine barba;
Barbatique duo; sum semibarbus ego.

de 5 pétales (ou beaucoup plus dans les roses demi doubles & doubles) arrondis, ou

un peu cordiformes, de couleur & de grandeur ſuivant la variété, & concaves ; d'une vingtaine d'étamines, ou moins ſuivant qu'il s'en développe en pétales ; d'autant & ſouvent plus d'embryons ſurmontés de ſtyles, qui deviennent des ſemences oblongues & velues renfermées dans la baſe du calice qui groſſit & forme une baie rouge & charnue couronnée des échancrures du calice.

LE Roſier a environ 60 variétés, dont je n'indiquerai que quelques-unes des plus intéreſſantes.

LE *Roſier de Mai*, qui s'élève peu, & qui donne avant tous les autres des roſes d'un rouge pâle.

LE *Roſier de Grece*, preſqu'auſſi hâtif, dont la fleur eſt plus colorée, & s'ouvre peu.

LE *Grand Roſier à cent feuilles*, ou *Roſier de Hollande*, dont la fleur eſt très-double & grande.

LE *Petit Roſier à cent feuilles*, ou *Roſier de Bordeaux*, dont la fleur eſt auſſi double.

LE *Rosier des quatre saisons*, ou de tous les mois, qui fleurit presque toute l'année. Il excède rarement 3 pieds de hauteur. Il y en a un *à fleur pourpre simple ;* un *à fleur double couleur de chair ;* & un *à fleur blanche.*

LE *Rosier de Provins*, qui s'élève à 3 ou 4 pieds, & dont la fleur est d'un rouge-pourpre ou très-foncé. Il y en a un *à fleur simple ;* un à *grande fleur double ;* & un *à petites fleurs doubles* très-nombreuses. Aucun n'est odorant.

LE *Rosier jaune*, qui s'élève plus qu'aucun des précédents, & qui est très-épineux. Il y en a un *à fleur simple* très-éclatante, grande, & bien ouverte ; & un *à fleur double*, qui est sujette à avorter & à pourrir sans ouvrir dans les années pluvieuses.

LE *Rosier Canelle*, ou dont la fleur a une odeur de Canelle ; à fleur simple ; & à fleur double.

LE *Rosier Muscat*, ou à fleur musquée, ou *Rosier d'Alexandrie*, qui s'élève fort haut ; il y en a un à *à fleur simple ;* & un *à fleur double.* Les fleurs sont blanches, petites, nombreuses en bouquets. Il se multiplie peu & difficilement.

LE *Rosier sans épines*, ou *Rosier des Alpes*, qui ne s'élève qu'à 12 ou 18 pouces, qui n'a point d'épines; dont les feuilles sont à sept ou 9 folioles; dont les divisions du calice n'ont point d'appendices; dont les fleurs sont solitaires, ou 2 à 2, d'un rouge foncé très-vif, & petites. Il y en a un *à fleur simple*; & un *à fleur double*.

LE *Rosier de Bourgogne*, ou *Rosier à Pompons*, qui s'élève peu. Ses fleurs sont les plus petites de toutes les Roses, mais les plus jolies; elles sont très-doubles, rouges au centre, & blanches ou lavées de rouge très-clair par les bords.

LE *Rosier-Ponceau*, dont les pétales sont d'abord rouges en dehors, & jaunes en dedans; & deviennent presque entièrement jaunes, lorsque la fleur se passe.

LE *Rosier à feuilles de Pimprenelle*, ou à très-petites feuilles composées de 9 à 11 folioles; dont les branches sont très-épineuses; qui ne s'élève que de 12 à 18 pouces; dont les échancrures du calice sont simples; & dont les pétales sont un peu cordiformes, & presque

entièrement blancs. Il a une ſous-variété qui eſt presque double de grandeur dans toutes ſes parties & ſes fleurs.

JE pourrois ajouter le *Roſier de Francfort*, dont les fleurs dites *Roſes à gros cul*, s'ouvrent peu; le *Roſier d'Angleterre* à fleur panachée; le *Roſier à fleur mi-partie de rouge & de blanc*; le *Roſier à feuille friſée*, & *à fleur incarnate*; le *Roſier mouſſeux*, dont l'enveloppe de la fleur eſt couverte de mouſſe; &c. &c.

LE *Roſier-Eglantier* odorant, *Roſa ſylveſtris, foliis odoratis*, TOURN. haut d'environ quatre pieds, armé d'un très-grand nombre d'épines crochues. Ses feuilles ſont petites, odorantes, couvertes en dehors & entre leurs dents de poils rouſſâtres un peu gluants. Ses fleurs ſont petites & rouges, leurs pétales ſont cordiformes. Il a une variété plus grande, plus velue, dont les baies ſont hériſſées de pointes molles.

LE *Roſier-Eglantier* à fleur double, ou *Roſier de Bordeaux*.

LE *Roſier-Eglantier* à fleur odorante blanche; & rouge.

LE *Roſier-Eglantier* à feuille de Pimprenelle & à fleur rouge-pâle.

LES Roſiers ſe multiplient par la greffe en écuſſon, par les marcottes, & la plûpart par les drageons. Comme il y en a beaucoup qui ſont incommodes par leurs traces, on peut écuſſonner ces eſpèces ſur le grand Eglantier des haies qui n'a point ce défaut. On pourra par ce moyen avoir la Roſe à Pompons, & les eſpèces les plus baſſes, à 4 ou 5 pieds de hauteur.

LA plûpart des Roſiers fleuriſſent une ſeconde fois dans la même année, ſi à meſure que leurs premières fleurs ſe paſſent ou qu'on les cueille, on a ſoin de tailler à 2 ou 3 yeux les branches qui les portent. Cette attention eſt néceſſaire ſur-tout pour les Roſiers des quatre ſaiſons. Il faut auſſi retrancher toutes les branches & les tiges vieilles ou épuiſées, afin de faire naître de jeune bois; & mettre de la terre neuve au pied des Roſiers. Du reſte, ils ne ſont point difficiles ſur le terrein; ils aiment le plein air.

SI l'on veut avoir des Roſes pendant l'hy-

ver, il faut (depuis novembre jusqu'en février) mettre en pots remplis de bonne terre légère de beaux drageons de deux ans les plus rameux des espèces basses de Rosiers, telles que du Rosier de Mai, du Rosier de Bordeaux, de celui de Bourgogne, de celui de Hollande, &c. tailler tous les rameaux à 4 ou 5 yeux. (Si on les empotte en automne ou en hyver, il faut les mettre dans l'Orangerie pendant les fortes gelées.) L'année suivante, les tenir constamment à l'exposition du nord, & ne les mouiller qu'au besoin. S'ils montrent quelques boutons à fleur, les retrancher ou les laisser ouvrir, il n'importe ; mais après la saison des fleurs, il faut tailler toutes les branches de 2 à 4 yeux. Vers la fin de novembre mettez-en quelque-uns dans la Serre-chaude ou sous Chassis ; & les autres successivement. Lorsqu'ils auront donné toutes leurs fleurs, reportez-les à l'exposition du nord ; arrosez très-peu, taillez, &c. comme l'année précédente. En octobre, changez-les de pots, & donnez-leur de la terre nouvelle ; vers le mois de décembre, remettez-les successivement dans la Serre ou sous les Chassis ; ou mieux laissez-en une partie alternativement se reposer pendant un an, si ce sont des espèces qui ne

deviennent pas trop grandes pour être contenues dans un pot.

SAPIN.

1. LE SAPIN à feuilles d'If, ou Sapin commun, *Pinus picea*, *LIN.* eſt un très-grand & bel arbre, qui s'élève à plus de cent pieds, & forme par la diſpoſition de ſes branches une pyramide aſſez régulière, terminée par la pouſſe de la dernière ſève. De l'extrémité de chaque pouſſe, il ſort une branche verticale qui eſt une ſuite & une prolongation de la tige, & pluſieurs branches latérales dans une direction horizontale qui ſe ramifient en de moindres branches faiſant avec elles un angle preſque droit. Les feuilles ſont ſolitaires, étroites, alongées, lisses, vertes en dedans, blanchâtres en dehors, fermes, persiſtantes, un peu obtuſes à leur extrémité, dispoſées ſur les deux côtés des branches ſur un même plan, comme les dents d'un peigne; de ſorte que les branches ſont comme aîlées. Les fleurs mâles & les fleurs fémelles ſéparées ſur le même individu ſont terminales; les mâles, raſſemblées en chaton écailleux, ne conſiſtent qu'en quel-

ques étamines qui ſortent de ſous chaque écaille. Les fémelles, pareillement raſſemblées en épi écailleux un peu plus gros, ne ſont compoſées que de piſtils dont les deux embryons couverts d'une écaille deviennent deux ſemences ovales, ou anguleuſes, & aîlées. L'aſſemblage de toutes ces écailles & des ſemences qu'elles cachent, forme une pomme ou cône de forme ovale alongée, dont le ſommet regarde le ciel.

Il a pluſieurs variétés toutes ſemblables par la feuille, mais diſtinguées, l'une par ſes pommes arrondies; l'autre par ſes pommes très-longues qui regardent la terre; & une autre par l'odeur balſamique de ſes feuilles & de ſa réſine liquide, qui la fait nommer *Baumier de Gilead*; c'eſt un grand & fort bel arbre, dont la croiſſance eſt fort lente.

2. Le Sapin à feuille pointue, Peſſe ou Epicia, *Pinus abies*, *Lin.* s'élève encore plus haut que le Sapin commun, & s'en diſtingue bien par ſes feuilles blanches en deſſous, courtes, roides & piquantes, diſpoſées cylindriquement autour des rameaux, & par ſes cônes très-longs, dont le ſommet regarde la terre. On le nomme auſſi Sapin argenté.

ON met au nombre des Épicias l'*Épinette blanche de Canada*, dont les feuilles ſont courtes, & les cônes fort petits ; l'*Épinette de la Nouvelle Angleterre*, dont les feuilles ſont plus courtes, & les cônes encore plus petits & moins ſerrés ; & le *Petit Épicia de Virginie* à petits cônes arrondis, quoique ſes feuilles courtes & petites ſoient en peigne comme celles du Sapin commun.

TOUT terrein convient à l'Épicia ; mais il préfère les terres qui ont du fond & un peu d'humidité, qui ſont néceſſaires au Sapin. Ils aiment l'ombre & l'expoſition du Nord.

CES arbres toujours verts ſe multiplient par les graines. On cueille les cônes les plus voiſins de l'extrémité des branches, & par conſéquent les derniers formés, en février ou mars. On les expoſe à l'air en un lieu où ils puiſſent recevoir les roſées, & l'ardeur du ſoleil. On en retire les graines en avril ou mai ; & on les ſeme auſſi-tôt à l'ombre, & très-peu enterrées au rateau ou autrement. Dans les lieux plantés de Sapins, on trouve ordinairement beaucoup de jeune plant ſous les arbres, qu'il faut lever avec attention, pour ne pas rompre ou endommager les racines.

SAULE.

LE SAULE BLANC, ou Saule commun, *Salix vulgaris alba arboreſcens*, *TOURN. Salix alba*, *LIN.* lorſqu'on ne l'étête point, devient un arbre moyen haut de 20 à 30 pieds, d'un beau port, dont les bourgeons ſont ſouples, pliants, & garnis de feuilles alternes, longues, étroites, aiguës par les deux extrémités, finement dentelées, vertes en dedans, blanchâtres & laniguineuſes en dehors, glanduleuſes dans leurs dents inférieures. Ses fleurs mâles ſur un individu, & fémelles ſur un autre, ſont raſſemblées en épis ou chatons terminaux, grèles, cylindriques, écailleux. Les mâles conſiſtent en un petit corps long ou tube en tubercule à deux dents qui porte 2 étamines. Les fémelles ne ſont compoſées que d'un pareil tube glanduleux ſans dents, & d'un piſtil, dont l'embryon oblong ſurmonté d'un ſtyle fourchu, devient une petite capſule ovale terminée en pointe qui renferme des ſemences à aigrette ſimple. Chaque fleur eſt ſous une écaille oblongue, plate, ouverte. Il y a des variétés de Saule dont les fleurs mâles ont jusqu'à 10 ou 12 étamines.

LE *Saule-Marceau* ne s'élève qu'à 10 ou 12 pieds, *Salix latifolia rotunda*, TOURN. Il eſt aſſez garni de branches caſſantes, mal rangées, dont les bourgeons un peu plus ſouples ſont embraſſés par des ſtipules dentelées. Ses feuilles ſont larges, arrondies, terminées par une très-petite pointe, blanches & cotonneuſes en dehors. Il a une variété dont la feuille eſt pointue vers la queue.

Oſier jaune, Oſier franc, *Salix ſativa lutea folio crenato*, TOURN. *Salix vitellina*, LIN. C'eſt un arbriſſeau qui pourroit s'élever à 12 ou 15 pieds, ſi on ne l'étêtoit point pour lui faire pouſſer un grand nombre de bourgeons droits, longs, menus, très-ſouples & flexibles, couverts d'une écorce jaune, & garnis de feuilles pointues, dentelées très-finement, longues & étroites (près de 4 pouces ſur 10 ou 11 lignes), d'un vert jaune. Ses bourgeons forts & moyens ſe ramifient ſouvent.

L'*Oſier vert*, ou Petit Oſier, s'élève moins que le précédent; ſes bourgeons ſont beaucoup plus grêles & plus flexibles que ceux de l'Oſier jaune, couverts d'une écorce verte; ſe ramifient rarement. Ses feuilles ſont petites,

ovales à leur baſe, étroites & pointues; d'un vert glauque ou bleuâtre; dentelées très-finement, longues de 2 pouces & demi au plus, larges de 6 ou 7 lignes, presque ſessiles, quelquefois oppoſées par paires, & même par trois. Quelques-uns le nomment *Oſier d'Eſpagne.*

LE *grand Oſier vert* eſt plus grand que l'Oſier jaune, & pouſſe des bourgeons fort longs & gros; mais il eſt gras & caſſant, à moins qu'il ne ſoit fanné. C'eſt un bel Oſier propre pour les grands ouvrages de Vannerie. Ses jeunes pouſſes ſont d'un vert blanchâtre; ſes feuilles longues de 4 pouces & demi, larges d'un pouce, ſans dentelures, ſont blanches en dehors, d'un vert clair en dedans.

JE ne parle point de l'*Oſier rouge* qui eſt trop caſſant pour paliſſer, mais propre pour la Vannerie; ni d'une trentaine d'espèces & variétés de Saule, dont les unes ne ſont que des arbriſſeaux, des arbuſtes bas & même rampants; les autres n'offrent rien d'intéreſſant pour la décoration des Jardins; & presque tous veulent des terreins marécageux ou très-humides. J'excepte cependant le *Saule du Levant, Pleureur, de Babylone*, ſingulier par ſes bran-

ches ſouples, très-longues, & pendantes, qui le rendent propre à former de jolis berceaux.

TOUS les Saules & Oſiers ſe multiplient facilement par les boutures. Le *Saule commun* veut un terrein humide ou au moins frais. Le *Marceau* vient par-tout. Les Oſiers s'accommodent de tous les terreins, mieux de ceux qui ſont humides; mais le *grand Oſier vert* y devient trop gras & moins flexible.

SÉNEÇON.

LE SÉNEÇON en arbriſſeau, *Baccharis Halimifolia*, *LIN.* s'élève à 5 ou 6 pieds, ſe garnit de petites branches, dont les feuilles ſont alternes, d'un vert blanchâtre, ovales pointues, ſimples, un peu bréteſſées par les bords, petites, portées par des queues fort courtes. Ses fleurs par bouquets fort lâches, pour la plûpart terminaux, ſont compoſées de fleurons hermaphrodites & de fleurons fémelles dans un même calice formé de très-petites écailles longues & pointues. Les fleurons ſont un pétale en entonnoir à 5 échancrures par le bord, dans lequel on trouve un piſtil, ou

dans

dans les hermaphrodites, 5 étamines, & un piſtil dont l'embryon ovale ſurmonté de ſon ſtyle devient une petite ſemence à aigrette.

CET arbriſſeau originaire de Virginie, qui ſe multiplie par les ſemences, les boutures & les marcottes, (& qui aime un bon terrein frais), donne en août ſes petites fleurs, qui ont peu d'éclat. Il n'eſt intéreſſant que par ſon feuillage qu'il conſerve pendant l'hyver.

SOPHORA.

LE SOPHORA, *Alopæcuroïdes*, *LIN.* eſt un arbriſſeau ou une plante vivace par ſes racines, qui élève à 3 ou 4 pieds des tiges annuelles, dont les feuilles ſont compoſées d'un grand nombre de folioles avec une impaire, oblongues, cotonneuſes. Ses fleurs en longs épis axillaires ſont petites, d'un bleu pâle, papillonnacées, compoſées d'un calice en godet peu profond à 5 échancrures; de 5 pétales dont l'étendard oblong & élargi, & les aîles ſont de même longueur, & dont les deux pétales de la caréne rapprochées par leurs bords inférieurs renferment 10 étamines dis-

tinctes & séparées, & un pistil dont l'embryon devient une silique cylindrique, gonflée & comme articulée, contenant des semences sphériques.

IL s'accommode de tout terrein; préfère d'être exposé au grand soleil; se propage par ses semences, & plus ordinairement & plus promptement par ses drageons enracinés qui ne se multiplient que trop; car ses racines traçant & s'étendant au loin nuisent souvent aux arbrisseaux voisins; de sorte qu'il vaut mieux le planter dans un endroit isolé.

SOUCI.

JE ne fais qu'indiquer cet arbuste, *Othonna cheirifolia*, *LIN.* toujours vert, haut d'environ 2 pieds, parce qu'il réussit beaucoup mieux en pot, qu'en pleine terre. Ses feuilles sont alternes, d'un vert blanchâtre, lisses, unies par les bords, d'une étoffe forte & épaisse, de la forme d'une spatule. Vers la fin de mai, il donne de belles fleurs jaunes un peu moindres que celles du *Souci des Jardins*, radiées, formées de demi-fleurons à leur circonférence,

& de fleurons dans leur centre, contenues dans un calice charnu découpé en échancrures (de 7 à 9) longues, étroites & pointues. Il se multiplie par les semences, les marcottes & les boutures.

SPIRÆA.

1. LE SPIRÆA à feuille de Saule, *Spiræa Salicis folio*, *TOURN.* est un petit arbrisseau haut de 2 ou 3 pieds, dont les branches droites portent sur des pédicules assez courts des feuilles alternes, longues, arrondies & larges vers la queue, diminuant presque régulièrement de largeur jusqu'à leur extrémité, qui est fort pointue, profondément dentelées par les bords. Ses fleurs, qui paroissent en juin, sont purpurines presque blanches, par bouquets ou épis terminaux rameux & serrés, & composées d'un calice très-ouvert persistant, à 5 échancrures fort profondes, longues & aiguës; de cinq pétales arrondis; d'une vingtaine d'étamines; & d'un pistil à 3 ou 5 embryons surmontés chacun d'un style, qui deviennent un fruit à cinq capsules plates, alongées, pointues, contenant chacune une vingtaine de petites graines.

Ce joli arbriſſeau a une variété dont les fleurs ſont rouges, & s'ouvrent dans le même tems.

2. Le Spiræa d'Eſpagne à feuilles de Millepertuis, *Spiræa Hiſpanica Hyperici folio crenato*, *Tourn.* s'élève un peu plus; pouſſe un grand nombre de rameaux menus & ſouples, dont les feuilles ſont aſſez ſemblables pour la grandeur & la forme à celles du Millepertuis, vertes, liſses, un peu élargies par leur extrémité, unies par les bords. Ses fleurs ſont plus petites que celles des précédents, blanches, diſpoſées en ombelles tant latérales que terminales qui garniſſent quelquefois près de deux pieds de longueur des rameaux; elles reſſemblent aſſez à de petites fleurs d'Aubépine, & paroiſſent en même tems, au commencement de mai.

Il a une variété qui ne s'en diſtingue que par les feuilles dont l'extrémité eſt crénelée ou dentelée.

3. Le Spiræa à feuille d'Obier, *Spiræa Opuli folio*, *Tourn.* ne diffère de l'Obier par les feuilles, que parce que celles du Spiræa ſont alternes. Il donne au commencement de mai de jolis bouquets de fleurs.

LES SPIRÆAS se propagent par les marcottes & les drageons ; aiment une bonne terre un peu humide ; craignent le grand soleil.

STYRAX.

LE STYRAX, *ou* Alibousier, *Styrax folio Mali cotonei*, *TOURN.* est un grand arbrisseau ou petit arbre très-garni de branches, dont les feuilles sont alternes, portées par des queues assez longues, sans dentelures, ovales, un peu aiguës par les deux extrémités, d'une étoffe molle, diversement pliées & contournées, vertes en dedans, cotonneuses & blanches en dehors. Ses fleurs par bouquets terminaux de quatre ou cinq, fort ressemblantes à celles de l'Oranger, sont blanches, composées d'un calice court, tubulé, à 5 ou 7 échancrures aiguës & fort petites ; d'un pétale cylindrique ou en entonnoir à 5 divisions profondes, & oblongues ; de 10 à 14 étamines ; & d'un pistil dont l'embryon surmonté d'un style devient une baie sphérique un peu charnue, qui renferme deux noyaux.

CE bel arbrisseau se perpétue par les se-

mences & les marcottes. Il n'eſt pas difficile ſur le terrein ; mais il veut être planté à l'ombre & ſous de grands arbres.

SUMAC.

LE SUMAC, *Rhus folio Ulmi*, TOURN. *Rhus coriaria*, LIN. eſt un arbriſſeau dont la hauteur excède rarement 8 pieds. Ses rameaux nombreux & ſouples ſont couverts d'un duvet rouſſâtre, tendres, & garnis de feuilles alternes compoſées de 7 à 15 folioles oppoſées & ſeſſiles ſur un long pédicule terminé par une impaire ; elles ſont ovales pointues, finement dentelées. Ses fleurs raſſemblées en grand nombre & ſerrées en gros épis terminaux, ſont blanchâtres, fort petites, & compoſées comme celles du Fuſtet. Il leur ſuccède des grappes de petites baies arrondies, un peu charnues, velues, rougeâtres, contenant un noyau rond. Cet arbriſſeau convient peu dans les Jardins à cauſe de ſes traces.

LE *Sumac de Virginie*, dont les fleurs & le duvet des baies ſont rougeâtres, ſeroit préférable au précédent ; il a de même le défaut de tracer.

LE *Sumac de Canada* a les feuilles très-longues, lisses des deux côtés, & blanches en dehors; ſes fleurs, d'un rouge foncé, paroiſſent de couleur presque herbacée, ou griſe, étant couvertes d'une poussière de cette couleur.

IL y a 10 ou 12 autres variétés de Sumac; *à baies noires; à baies jaune-orangé; à folioles étroites; à bois liſſe*, &c. qui ne ſont pas plus intéreſſantes, & dont pluſieurs ne peuvent ſubſiſter en pleine terre.

LES Sumacs ſe multiplient par les traces, viennent dans tous les terreins, veulent le ſoleil, ſont plus ſinguliers qu'agréables à la vûe, presque toujours tortus & ſans régularité.

SUREAU.

1. LE SUREAU commun, *Sambucus nigra*, *LIN.* eſt un arbriſſeau qui peut parvenir à une hauteur de 15 à 18 pieds, dont la tige & les branches ſont tortues. Ses jeunes bourgeons ſont remplis de moëlle blanche. Ses feuilles ſont oppoſées, compoſées de 5 ou 7 folioles d'égale grandeur, ovales oblongues, finement

dentelées, oppoſées & presque ſessiles ſur un pédicule commun qui eſt médiocrement long. Ses fleurs paroiſſent en juin & juillet; ſont blanches, en groſſes ombelles terminales compoſées ou ramifiées & ſous-ramifiées, odorantes, petites, très-nombreuſes, formées d'un petit calice persiſtant à 5 échancrures; d'un pétale un peu concave, à 5 diviſions obtuſes; de 5 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon portant trois ſtigmates ſessiles & ſans ſtyles, donne une petite baie ſphérique qui devient rouge, & enſuite noire dans ſa maturité; elle eſt ſucculente & contient trois ſemences.

IL a une variété *à fruit vert;* & une autre *à feuilles panachées de jaune.*

2. LE SUREAU à feuilles découpées, *Sambucus laciniata*, *LIN.* diffère du précédent par ſes folioles découpées profondément.

3. LE SUREAU à grappes, *Sambucus racemoſa*, *LIN.* s'élève beaucoup moins que le Sureau commun auquel d'ailleurs il reſſemble. Ses ombelles de fleurs ſe ſoutiennent plus droites; & ſes baies groſſes & rouges forment de fort belles grappes.

LE Sureau ne ſe déplaît en aucun terrein ; il ſe multiplie facilement de marcottes & de boutures.

SYMPHORICARPOS.

LE SYMPHORICARPOS, *Lonicera Symphoricarpos*, *LIN.* eſt un arbriſſeau dont les feuilles ſont médiocrement grandes, peu diſtantes les unes des autres, oppoſées, ovales aiguës, unies par les bords. Ses fleurs par petits bouquets axillaires, presque verticillées, petites, peu parantes, recourbées en bas, reſſemblent à de petites fleurs de Chevre-feuille, & ont toutes les parties ſemblables ; elles paroiſſent en ſeptembre, & ſont ſuivies de baies rouges qui font un aſſez bel effet en octobre. Elles contiennent quatre ſemences, chacune en une loge ; au lieu que celles du Chevre-feuille n'ont que deux loges & deux ſemences.

CET arbriſſeau, ſuſceptible d'une forme agréable étant taillé au ciſeau, ſe perpétue par les marcottes, & s'accommode de tout terrein.

SYRINGA.

LE SYRINGA, *Syringa alba*, *PIN. Philadelphus coronarius*, *LIN*, eſt un arbriſſeau de hauteur médiocre, dont les feuilles aſſez grandes ſont oppoſées, ovales terminées en pointe, dentelées peu finement, & pointillées. Ses fleurs par bouquets axillaires paroiſſent vers la fin de mai. Elles ſont blanches, trop odorantes de près, compoſées d'un aſſez grand calice perſiſtant, à 4 échancrures ovales raccourcies & pointues; de 4 pétales beaucoup plus grands que les échancrures du calice (quelques fleurs ont 5 pétales & 5 échancrures au calice); de 20 étamines; & d'un piſtil ſurmonté de 4 ou 5 ſtyles, qui devient une capſule arrondie à 4 ou 5 loges contenant beaucoup de petites ſemences un peu cylindriques.

IL a une Variété *à feuilles panachées de jaune.* Celle dite *à fleur double*, qui n'a que quelques pétales de plus, fleurit ſi rarement qu'elle mérite peu d'être cultivée. Elle ne s'élève qu'à 2 ou 3 pieds, & ſes fleurs ſont ſolitaires.

LE Syringa se multiplie par des drageons enracinés : tout terrein & toute exposition lui conviennent.

TAMARISC.

1. LE TAMARISC, ou Tamaris de Narbonne, *Tamariscus Narbonensis*, *TOURN.* qui se trouve sur la plûpart des côtes maritimes de France, sur celles de Basse-Normandie mêmes, est un arbrisseau qui s'élève à 8 ou 10 pieds, dont les branches souples & pendantes sont garnies d'un grand nombre de petits rameaux grêles qui portent de fort petites feuilles persistantes, d'un vert blanchâtre, alternes, pointues, courtes, disposées en recouvrement, assez semblables à celles de la Bruyère. Ses fleurs en épis grêles à l'extrèmité des branches & des rameaux, sont très-petites, blanches ou un peu lavées de rouge, & composées d'un calice persistant à 5 divisions; de 5 petales ovales, concaves, obtus; de 5 étamines; & d'un pistil dont l'embryon portant 3 stigmates sessiles se change en une capsule triangulaire qui contient de petites semences aigrettées.

2. LE TAMARISC d'Allemagne, *Tamariſcus Germanica*, TOURN. a les feuilles doubles de grandeur, d'un vert bleuâtre, moins pointues; & ſes fleurs de couleur violette ou roſe ſont au moins doubles de grandeur, & portent 10 étamines ſur un double rang.

LES Tamariscs fleuriſſent au printems; ſont plus ſinguliers que beaux; ſe multiplient par les marcottes & les boutures; aiment les terreins frais & même humides.

TÉRÉBINTHE.

1. LE TÉRÉBINTHE commun, *Terebinthus vulgaris*, TOURN. eſt un petit arbre peu régulier, dont les branches ſont longues, garnies de feuilles alternes compoſées de 7 ou 9 folioles ovales alongées, unies par les bords, aſſez grandes, oppoſées & ſeſſiles ſur un long pédicule bordé ſuivant ſa longueur d'une membrane très peu ſaillante. Ses fleurs en paniculles rameuſes & lâches, tant axillaires que terminales, ſont fort petites, couleur de roſe, mâles ſur un individu, fémelles ſur un autre; celles-là compoſées d'un calice à 5 diviſions;

de 5 petites étamines à gros ſommets; les fémelles, d'un calice à 3 diviſions, & d'un piſtil, dont l'embryon couronné par 3 ſtigmates devient une baie renflée ſur un côté vers ſon extrémité, ovale, d'un vert glauque, dont le brou peu charnu couvre un noyau qui renferme une amande.

JE ne parle point du *Térébinthe Piſtachier*, parce qu'il ne peut ſupporter les hyvers du climat de Paris.

2. LE LENTISQUE, *Lentiscus vulgaris*, TOURN. qui ſe diſtingue du Térébinthe, parce qu'il s'élève moins; que ſes feuilles compoſées de 6 ou 8 folioles étroites, ſont ſans impaire; que ſes fleurs ſont rougeâtres; que ſes baies ſont oblongues & preſque noires : étant auſſi trop ſenſible à la gelée, il ne peut entrer dans la décoration de nos Jardins.

LE Térébinthe ſe multiplie par les ſemences. Il eſt prudent de n'expoſer le jeune plant en pleine terre, que lorſqu'il a quatre ou cinq ans. Il aime une bonne expoſition au ſoleil.

THUYA.

1. LE THUYA de Canada, Arbre de vie, *Thuya Occidentalis*, *LIN.* eſt un arbre moyen toujours vert, dont les feuilles ſont fort petites, oppoſées, imbriquées & comme articulées les unes aux autres, triangulaires, aſſez reſſemblantes à celles du Cyprès. Ses fleurs ſont mâles, & fémelles, ſéparées ſur le même individu. Les mâles en petit chaton écailleux, ovale, ne conſiſtent que dans quelques écailles qui tiennent lieu de calice & de pétales, & dans 4 étamines fort courtes. Les fémelles ſont tant axillaires que terminales de petits cônes ou boutons écailleux : entre chaque écaille on apperçoit deux piſtils, dont les embryons deviennent des ſemences oblongues. Le tout forme un petit cône écailleux.

2. LE THUYA de la Chine, *Thuya Orientalis*, *LIN.* eſt plus grand & plus beau que celui de Canada, d'un vert gai. Ses cônes ſont preſque ronds, & beaucoup plus gros (8 ou 10 lignes de diamètre).

Le Thuya de Canada ſe perpétue par les ſemences & les marcottes ; aime l'humidité. Tout terrein convient à celui de la Chine, qui ne ſe multiplie que de ſemences. Ces arbres reſſemblent un peu au Cyprès ; mais ils ne ſont pas d'une venue ſi lente.

TILLEUL.

Le Tilleul des Bois, *Tilia fœmina folio minore*, *Tourn.* eſt un grand & bel arbre par ſa tige haute & droite, par ſa tête, & ſon port. Ses feuilles ſont alternes, entières, un peu cordiformes, terminées en pointe, d'un beau vert, dentelées, portées par de longues queues. De l'aiſſelle des feuilles, il ſort une grande foliole ou languette pétiolée, longue de 2 ou 3 pouces, mince, étroite (5 ou 6 lignes), unie par les bords, nerveuſe, colorée : de la groſſe nervure de cette aîle, vers le tiers de ſa longueur, il s'alonge & ſe détache un long pédicule qui ſe ramifie à ſon extrémité en 5 ou 6 queues longues de demi-pouce, dont chacune porte une fleur blanche, odorante, peu grande, compoſée d'un calice à 5 échancrures larges, concaves, pointues,

colorées ; de 5 pétales alongés, & crénelés à leur extrémité ; d'une trentaine d'étamines ; & d'un piſtil ſurmonté d'un long ſtyle, dont l'embryon devient une capſule dure, presque ronde, à 5 loges, & autant de ſemences dont la plûpart ſont avortées.

ON préfère pour la décoration des Jardins le Tilleul de Hollande, dont la feuille eſt plus grande, *Tilia fœmina folio majore ;* & ſa ſous-variété à feuilles panachées ; le Tilleul à larges feuilles un peu velues, dont les bourgeons ſont rouges, & les capſules triangulaires ; & le Tilleul de Canada, *Tilia Americana*, LIN. dont les feuilles ſont grandes, & terminées par une longue pointe.

LES Tilleuls fleuriſſent en Juin ; ſe propagent par les marcottes, & par les ſemences qui ne lèvent que la ſeconde année, à moins qu'elles ne ſoient ſtratifiées depuis le tems de leur maturité jusqu'au mois de mars. Tout terrein leur convient, mieux cependant ceux qui ſont légers & un peu humides. L'art peut leur donner diverſes formes.

TOXICODENDRON.

TOXICODENDRON.

1. LE TOXICODENDRON, *Toxicodendron triphyllon glabrum*, TOURN. eſt un arbriſſeau de peu de mérite, qui trace trop, dont les tiges ſe ſoutiennent mal. L'attitude de ſes feuilles indique aſſez ſes qualités malfaiſantes. Elles ſont compoſées de trois grandes folioles liſſes, ſans dents, larges à leur baſe, terminées en pointe, portées par de longs pédicules diſpoſés dans un ordre alterne ſur les branches. Ses fleurs par épis rameux, ſerrés, axillaires, ſont petites & compoſées comme celles du Sumac. Il leur ſuccède des grappes un peu lâches de capſules ſphériques, ſéches, & liſſes, contenant d'une à trois ſemences comprimées.

2. LE *Toxicodendron triphyllon folio ſinuato pubeſcente*, TOURN. ou Herbe à la puce, au lieu de tracer, forme un buiſſon fort touffu; ſes folioles d'un vert blanchâtre, un peu cotonneuſes, ſinuées, ou finement dentelées, ſont beaucoup moins grandes que celles du précédent.

Il y a plusieurs autres espèces de *Toxicodendron* aussi peu intéressantes, dont quelques-unes auroient besoin de la Serre-chaude ou au moins de l'Orangerie. Celui de la Chine devient un arbre ; ses feuilles sont composées d'un grand nombre (de 20 à 30) de folioles sessiles ; il ne craint point nos hyvers. Il se multiplie, ainsi que les autres, par ses traces. Tout terrein leur convient.

TROÈNE.

Ce joli arbrisseau, commun dans les Bois, *Ligustrum*, *Tourn.* s'élève au plus à 6 pieds. Ses branches sont nombreuses, menues, souples & pliantes, garnies de feuilles opposées, lisses, simples, ovales alongées & pointues par les extrémités, sans dents, fermes sur des queues courtes, & ne tombent point dans les hyvers doux. Ses fleurs en grappes terminales, un peu pyramidales, serrées & bien garnies, paroissent en mai & juin, & sont petites, blanches, composées d'un calice à 4 divisions larges à leur base ; d'un pétale en tuyau à quatre découpures ovales & bien ouvertes ; de 2 étamines ; & d'un pistil dont l'embryon

eſt ſurmonté d'un ſtyle fort court. Aux grappes de fleurs ſuccèdent des grappes de baies rondes, charnues, lisses, noires dans leur maturité, contenant chacune quatre ſemences anguleuſes.

IL a une variété *à feuilles panachées de blanc*; & une autre *à feuilles panachées de jaune*. Elles ſe perpétuent par les marcottes, ou par l'écuſſon ſur le *Troène commun*, dont on trouve beaucoup de plant dans les bois & les haies. Le troène ſouffre le ciſeau, & eſt ſuſceptible de diverſes formes.

TULIPIER.

IL y a peu d'arbres plus grands & plus beaux que le TULIPIER de Virginie, *Tulipifera Virginiana. Loriodendron Tulipifera, LIN.* Ses feuilles ſont auſſi grandes que celles du Platane d'Occident, d'un beau vert, d'une étoffe forte, unies, découpées en 5 ou 6 grandes échancrures ou dentelures profondes & très-aiguës, fermes ſur de longs & forts pédicules accompagnés à leur baſe de deux grandes ſtipules ovales, & placés ſur les branches dans un ordre alterne. Ce qui caractériſe ces feuilles, c'eſt qu'au lieu d'être terminées par un grand lobe aigu comme les feuilles d'Erable ou de Platane auxquelles on les compare, elles ſont comme coupées par le bout en ligne droite, ſur laquelle la groſſe nervure tombe à angle presque droit. Ses fleurs ſont grandes, belles, ſolitaires & terminales, d'un blanc ſale ou gris-clair mêlé de vert, d'une forme imitant un peu celle d'une Tulipe renverſée, compoſées d'un calice formé de trois grandes feuilles oblongues & concaves ; de 8 ou 9 grands pétales élargis & arrondis à leur extrémité,

disposés en rose (le plus souvent 6); d'une trentaine d'étamines ; & de 70 ou plus d'embryons avec chacun un petit style, qui deviennent des capsules aîlées, longues, étroites & membraneuses, contenant en leur base chacune une semence ; toutes ces capsules imbriquées les unes sur les autres forment une espèce de cône.

CET arbre, qui fleurit rarement dans nos climats, se multiplie par les semences qui nous viennent de la Louisiane ; & par les marcottes, dont on ne peut trop éviter d'endommager les racines en les levant. Il aime les terres humides.

VIORNE.

LA VIORNE, Coudre Moinſine, *ou* Manſienne, *Viburnum lantana*, *LIN.* eſt un arbriſſeau de 6 ou 7 pieds de hauteur, médiocrement rameux, commun dans les Bois. Ses feuilles ſont grandes, oppoſées, ovales, épaisses, dentelées très-finement, d'un vert terne & un peu cotonneuſes en dedans, blanchâtres & plus cotonneuſes en dehors, portées par des queues courtes. Ses fleurs raſſemblées en grand nombre en groſſes ombelles terminales, dont les pédicules ſont cotonneux, ſont blanches, compoſées comme celles du Laurier-Tin, mais plus grandes. Il leur ſuccède des ombelles de baies ſucculentes & charnues, comprimées ſur leur diamètre, couronnées des échancrures du calice, qui deviennent d'un beau rouge, & enſuite d'un beau noir, & renferment chacune un noyau applati.

ELLE a une variété *à feuilles panachées.*

LES Viornes *à feuilles ovales dentelées ; à feuilles ovales ſans dentelures ; à feuilles liſſes ; d'A-*

mérique à feuille de Caſſine (qui ſupporte difficilement nos hyvers); *à belles feuilles*, &c. ſont des arbriſſeaux beaux & intéreſſants pour la décoration.

LES Viornes fleuriſſent en juin; ſe multiplient par les ſemences, les marcottes, & la greffe; & s'accommodent de tous les terreins.

XYLOSTEON.

LE XYLOSTEON, *ou* Chevre-feuille des Pyrenées, *Xyloſteum Pyrenaïcum*, TOURN. *Lonicera Pyrenaïca*, LIN. eſt un arbriſſeau qui ne s'élève qu'à 2 ou 3 pieds, & qui ſe ramifie beaucoup. Ses feuilles ſont oppoſées, d'un beau vert un peu bleuâtre, petites, presque ſans pédicule, ovales un peu élargies vers leur extrémité, lisses, ſans dentelures. Ses fleurs ſont axillaires, géminées ſur un ſeul pédicule, blanches, compoſées d'un petit calice très-arrondi par le fond, diviſé très-peu profondément par le bord en 5 échancrures; d'un pétale en long tuyau à 5 diviſions égales; de 5 étamines; & d'un piſtil, dont l'embryon arrondi faiſant partie du calice devient une

baie ronde, charnue, ombiliquée ; les baies ſont deux à deux comme les fleurs.

CET arbriſſeau qui tient beaucoup du *Chamæceraſus*, pour la fleur & les parties de la fructification, ſe multiplie par les marcottes & la greffe ; donne vers la fin de mai ſes fleurs, qui ſont blanches, ou couleur de chair très-lavée. Il aime le ſoleil, & un terrein léger. Le *Xyloſteon de Canada* a les feuilles plus larges.

SECONDE SECTION.

FLEURS ET PLANTES DE PARTERRE.

ACONIT.

1. L'ACONIT NAPEL, *Aconitum Napellus*, *Lin.* eſt une grande plante vivace par ſa racine noueuſe ou bulbeuſe garnie d'un fort grand nombre de racines chevelues. Sa tige haute de 2 à 4 pieds, cylindrique, droite, de 5 ou 6 lignes de diamètre à ſa naiſſance, eſt garnie dans un ordre alterne, de grandes feuilles palmées, fendues profondément, à dentelures ou découpures longues & étroites, d'un vert foncé & brillant en dedans, un peu blanchâtres en dehors, aſſez ſemblables à celles de l'Armoiſe, mais bien plus grandes, portées par une queue aſſez groſſe & forte. Elle ſe termine par un long épi un peu ſerré de fleurs nombreuſes, bleues, aſſez grandes, por-

tées chacune par un petit pédicule, & compoſées d'un calice caduc à cinq feuilles inégales; de 5 pétales, dont les quatre inférieurs ſont de grandeur très-inégale, diſpoſés en roſe, & le ſupérieur qui les recouvre a la forme d'un caſque, & renferme deux follicules creux pédiculés, membraneux; de pluſieurs étamines, quelquefois jusqu'à 30, & de trois piſtils, qui deviennent autant de capſules ou siliques contenant chacune deux rangs de petites ſemences. Le Napel fleurit en juillet & août.

2. L'ACONIT Tue-loup, *Aconitum Lycoctonum*, élève ſa tige un peu plus que le précédent, & ſouvent elle eſt rameuſe. Ses feuilles ſont plus larges, palmées à cinq ou trois lobes pointus & dentelés. Ses fleurs ſont d'un jaune très-pâle, & leur pétale ſupérieur eſt alongé en cône obtus. Il fleurit dans le même tems que le précédent.

3. L'ACONIT pyramidal, *Aconitum pyramidale*, fleurit dès mai ou juin, & donne un plus long & plus bel épi de fleurs ſeſſiles.

CETTE plante réuſſit dans tous les terreins;

& ſa culture n'exige aucun ſoin particulier. Elle ſe multiplie par les ſemences au printems ou mieux en automne ; & plus ordinairement de pieds éclatés, depuis l'automne jusqu'au printems. On laiſſe pluſieurs nœuds ou tubercules à chaque pied, afin que les touffes ſoient plus groſſes. On a transporté cette plante de nos Provinces Méridionales dans les Jardins où elle fait un aſſez bon effet dans les grandes pièces de Parterre ; mais comme elle eſt un poiſon, & qu'il eſt dangereux de flairer ſes fleurs mêmes, on ne doit pas trop la multiplier. On pourroit laiſſer ces trois variétés d'Aconit avec les autres dans les Bois & ſur les Montagnes : elle ne craint point nos hyvers, & ne refuſe aucune expoſition ; ſes feuilles paroiſſent de très-bonne heure au printems.

ALKEKENGE.

QUELQUES variétés d'ALKEKENGE, tant annuelles que vivaces par leurs racines, les plus diſtinguées par leur feuillage, ou par leurs fleurs, peuvent trouver place dans les grands Parterres ; & ſur-tout celle à grande fleur,

Alkekengi amplo flore violaceo. C'eſt une plante annuelle originaire de Perſe, dont la tige herbacée, forte, anguleuſe, rougeâtre, acquiert 4 ou 5 pieds de hauteur. Ses rameaux ſont diffus, garnis de feuilles presque ſeſſiles, oblongues & ſinuées profondément. Ses fleurs compoſées comme celles des autres *Phyſalis*, ont un large calice découpé en cinq ſegments profonds ; un grand pétale campaniforme, très-évaſé, légèrement teint de bleu ; 5 étamines réunies ; & un piſtil, dont l'embryon devient une baie ronde, de la groſſeur d'une Cériſe moyenne, renfermée dans une groſſe veſſie pentagonale. Elle aime une bonne terre ; & ſe multiplie par ſes graines au printems ; ſouvent elle-même les ſeme dès l'automne. Quelques autres variétés tant d'Europe que des deux Indes, quoique moins belles, ne ſont pas mépriſables.

AMARANTHE.

L'AMARANTHE, *Amaranthus*, eſt une plante annuelle de moyenne grandeur, dont la tige aſſez forte, haute d'un à 2 pieds, eſt garnie de feuilles alternes, ovales pointues par les deux extrémités, unies par les bords, portées par des queues aſſez longues. Cette tige, & tous les rameaux qui ſortent de l'aiſſelle de ſes feuilles, ſe terminent par des panicules, grappes, bouquets, épis de très-petites fleurs très-nombreuſes & très-denſes ou ſerrées, & compoſées d'un calice de trois, juſqu'à ſix ou ſept feuilles concaves & colorées; de 3 à 5 étamines; & d'un piſtil à 2 ou 3 ſtigmates, dont l'embryon coloré devient une petite capſule ſeminale.

ON compte plus de 30 variétés d'Amaranthe, diſtinguées par la forme, la grandeur, la diſpoſition, la couleur, &c. de leurs bouquets ou de leurs panicules de fleurs, & par d'autres caractères qu'il eſt inutile d'expoſer ici, puiſque les Jardiniers n'en cultivent qu'un petit nombre de variétés les plus brillantes &

les plus ſingulières ; telles que l'Amaranthe tricolor, *Amaranthus tricolor*, dont les feuilles ſont très-élégamment panachées de jaune & de beau rouge ſur un fond vert ; ou bien la partie vers la queue eſt d'un beau rouge, le milieu jaune, & l'extrémité verte ; & ſa ſous-variété, dont les feuilles ſont panachées de cramoiſi vif, & de pourpre foncé. Celle-ci paroît variété diſtinguée de la *Tricolor*. La beauté de ces deux conſiſte dans leurs feuilles.

1. L'AMARANTHE à queue de Renard, *Amaranthus caudatus*, dont les feuilles ſont vertes & les épis de fleurs d'un beau rouge, ſouvent beaucoup plus longs que la tige.

2. L'AMARANTHE Paſſe-velours, *ou* Crête de Coq, *Celosia criſtata*, dont la tige ſe termine par une large crête qui eſt comme formée par la réunion de pluſieurs épis de fleurs rouges, pourpres, jaunes, blanches, ſuivant la ſous-variété, dont la ſuperficie eſt veloutée. Ces petites fleurs ſont compoſées d'un calice persiſtant à trois feuilles ou diviſions pointues & colorées ; de cinq pétales persistants, de mêmes forme & couleur que les feuilles du calice ; de 5 étamines ; & d'un ſtyle

porté ſur un embryon arrondi. Si on la transplante à racines nues, ou avec peu de motte, elle reprend difficilement, languit long-tems, & très-peu de pieds forment une tige droite & forte, terminée par une belle crête de fleurs denſes, ſerrées, ſans vuide & ſans interruption; de ſorte qu'il vaut mieux l'élever dans des pots, jusqu'à ce qu'elle puiſſe être miſe en place. La ſous-variété de couleur cramoiſie eſt la plus eſtimée.

3. L'AMARANTHOÏDE, Immortelle, *Gomphrena globoſa*, *LIN.* plante rameuſe, dont les feuilles ſont oppoſées, lancéolées; & dont les fleurs tubulées contenant 5 étamines & deux ſtyles, ſont cachées ſous des écailles ſéches, imbriquées, de couleur pourpre éclatant, ou d'un blanc argenté, ſuivant la ſous-variété, dont l'aſſemblage forme des boules un peu alongées. Ces globes de fleurs étant cueillis pendant que la plante eſt encore vive, conſervent leur beauté pendant pluſieurs années.

TOUTES ces plantes ſont annuelles, d'un beau port, brillantes par leurs couleurs.

POUR avoir des Amaranthes de bonne heure,

& dont la graine puiſſe acquérir ſa maturité, il faut ſemer ſur couche en février ou mars; repiquer le jeune plant ſur d'autres couches, ou dans un bon terrein expoſé au Midi & bien abrité; le mettre en place vers la fin de mai au plutôt. Il faut beaucoup de ſoins & de façons dans l'éducation de cette plante, ſi l'on veut l'avoir belle & vigoureuſe. Pour celles dont on ne déſire pas de recueillir de la graine, on peut les ſemer en pleine terre en avril ou mai. L'*Amaranthe à queue de Renard*, dans les terreins où elle ſe plaît, ſe perpétue quelquefois tellement par ſes graines, que bien loin d'en ſemer, on eſt obligé d'en arracher.

LES Amaranthes aiment beaucoup l'eau, & médiocrement le ſoleil; cependant on les place ordinairement ſur les plate-bandes des Parterres, où elles figurent bien depuis août juſqu'aux gelées, ſaiſon qui n'eſt pas riche en belles fleurs.

AMBRETTE.

1. L'AMBRETTE, Bluet du Levant, Fleur du Grand-Seigneur, *Centaurea moschata*, LIN. eſt une variété de Bluet, qui s'élève à 2 ou 3 pieds; ſes feuilles ſont ſeſſiles, dentelées, lyriformes, d'un vert pâle; ſes fleurs compoſées comme celles du Bluet (*Voyez ci-après*) & entièrement ſemblables par les parties de la fructification, ſont odorantes, blanches, ou violet-pourpre, ou rouge très-pâle.

ELLE ſe ſeme en automne ſur une plate-bande bien expoſée, pour être plantée en motte au printems; ou en même expoſition au printems, pour être transplantée de même, lorsqu'elle eſt aſſez forte; ou bien on la ſeme ſur couche au printems, & on la met en place en mai. Elle aime une bonne terre, une bonne expoſition, & des arroſements.

2. L'AMBRETTE jaune, Sultan doux, *Centaurea moschata lutea*, eſt une autre variété, dont les feuilles ſont découpées & dentelées; les écailles du calice de ſes fleurs ſont liſſes

& ovales ; les fleurs ſont d'un beau jaune brillant, & d'une odeur douce & agréable.

ELLE eſt délicate, & ne s'élève bien que ſur couches, d'où, lorsqu'elle a acquis de la force, & que le printems eſt avancé, on la plante en pots remplis de bonne terre légère, & on place à la meilleure expoſition les pieds dont on veut recueillir de la graine.

ANCHOLIE.

L'ANCHOLIE, *Aquilegia vulgaris*, LIN. eſt une plante vivace de moyenne grandeur. Sa tige haute de 2 à 4 pieds eſt menue, droite, un peu velue, & ſe diviſe en pluſieurs rameaux ſortant de l'aiſſelle de ſes feuilles qui diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent de l'extrémité de la tige. Ses feuilles ſont aſſez grandes, alternes, ſoutenues par de longues queues (les petites feuilles des rameaux & de leurs ſous-ramifications ſont ſeſſiles ou presque ſeſſiles ;) elles ſont aîlées ſur deux rangs, ou deux ou trois fois ternées, & leurs folioles ſont arrondies, larges, à trois lobes bien inciſés & dentelés ou lobés peu profondément.

Ses fleurs dispoſées en bouquet terminal, lâche mais élegant, ſont de grandeur médiocre, tournées vers la terre, compoſées de 5 pétales (le calice eſt caduc) ovales étroits, ou alongés, & bien épanouis ; de 5 cornets en tube alternes avec les pétales, prolongés & recourbés en deſſous ; de 20 jusqu'à 40 étamines ; & de 5 embryons environnés de dix petites paillettes. Ces embryons deviennent autant de capſules ſimples contenant chacune pluſieurs ſemences.

ON diſtingue une trentaine de variétés d'Ancholie tant à fleur ſimple qu'à fleur double, & de diverſes couleurs, ou divers tons de couleurs. Les fleurs doubles n'ont pas un plus grand nombre de pétales, mais de cornets. Il arrive ſouvent que les fleurs ſupérieures d'une tige ont 9 ou 10 cornets, & que les inférieures n'en ont que cinq.

Les Fleuriſtes ne cultivent que les variétés à fleur double ; c'eſt ſur elles qu'ils recueillent la graine. Elle ſe ſeme auſſi tôt qu'elle eſt mûre, ou au printems ſuivant, & ſouvent produit plus d'individus à fleur ſimple qu'à fleur double, ce qui ne peut ſe connoître que la ſeconde année ; car ces jeunes pieds élevés de graine

ne fleuriſſent point la première année. Ces ſemis ſe peuvent faire en tout terrein bien labouré & façonné. On repique le plant en pépinière ; & lorsqu'il eſt aſſez fort, on le lève en motte pour le mettre en place. C'eſt le moyen de gagner de nouvelles variétés. Ceux qui n'ont point cette ambition, ſéparent les pieds d'Ancholie en automne ou au commencement du printems, & les plantent auſſi-tôt. Lorsqu'ils ſont repris, ils n'exigent plus ni ſoin ni culture ; mais ces éclats de vieux pieds ſont un peu ſujets à dégénérer, & à ne donner que des fleurs ſimples. Tout terrein & toute expoſition conviennent à l'Ancholie. Ses principales couleurs ſont le blanc, le bleu, le violet, le roſe, le couleur de chair, & le panaché : elle fleurit en mai & juin ; & ſe multiplie d'elle-même par ſes graines dans les terreins où elle ſe plaît.

ANÉMONE.

L'ANÉMONE, *Anemone hortensis*, *LIN.* est une plante vivace dont le pied, que les Jardiniers nomment *Pate*, est une tubercule grumeleuse ou un assemblage informe de tubérosités qui pousse en terre des fibres ou racines chevelues. Ses feuilles radicales, portées par des queues assez grosses, & longues de 20 à 30 lignes, sont composées de trois folioles dont les deux latérales ont un pédicule d'un à six lignes, & celle du milieu en a un beaucoup plus long; ces folioles sont aîlées ou formées de plusieurs moindres folioles profondément dentelées ou découpées, dont les dents sont aiguës.

Une tige (ou plusieurs, suivant la force du pied) pareillement radicale, cylindrique, un peu velue, s'élève de 6 pouces à un pied, & se termine par une fleur solitaire enveloppée avant son épanouissement par une collerette de 3 ou 4 feuilles sessiles, presque connées, ordinairement dentelées ou découpées ou laciniées profondément. La tige s'alongeant pendant l'épanouissement de la fleur, la collerette

ſe trouve quelquefois placée vers le milieu de la tige, lorsque la fleur eſt entièrement ouverte. La fleur eſt grande (jusqu'à 3 pouces de diamètre), compoſée de pétales plus ou moins arrondis par leur ſommet, étroits & terminés presqu'en pointe à l'autre extrémité, au nombre de 6, quelquefois de 10 ou 12 ſur deux rangs; d'un très-grand nombre d'étamines, & d'un plus grand encore de piſtils attachés ſur un gros ſupport ſphérique, ou plus ſouvent un peu conique, qu'on peut nommer capſule, étant vuide & creux en dedans; les embryons des piſtils deviennent de fort petites graines garnies d'un duvet cotonneux. Les couleurs les plus ordinaires des pétales ſont le blanc, le bleu, le rouge foncé, l'incarnat, &c.

Outre les Anémones ſimples que je viens de décrire, il y en a à fleurs ſemi-doubles, qui, conſervant une partie de leurs étamines & de leurs piſtils, donnent de la graine qui produit plus communément de bonnes variétés que celle des fleurs ſimples; & à fleurs doubles, dont tous les piſtils ſe développent en petits pétales, & les étamines forment entre les grands & les petits pétales une ſorte de couronne radiée. Ce ſont ces dernières qui

fixent & qui méritent les ſoins des Fleuriſtes.

Une Anémone eſt reputée belle par les curieux, lorsque ſa couleur eſt brillante; ſi elle eſt panachée de diverſes couleurs, ſi elle eſt veloutée, ſi elle eſt nuée, elle eſt préférée; on ne mépriſe pas les couleurs rembrunies, pourvû qu'elles ſoient luſtrées; lorsque les grands pétales ſont arrondis à leur extrémité, & qu'ils excèdent ſeulement un peu les petits pétales, que les Jardiniers nomment *la Péluche* ou *les Béquillons*; lorsque cette péluche eſt fort garnie de petits pétales, que ſon ſommet eſt un peu élevé, ou qu'elle fait le dôme, comme parlent les Fleuriſtes; lorsque ces petits pétales ſont arrondis à leur extrémité, & larges, & non pointus & fort étroits; lorsque le cordon (c'eſt une eſpèce de couronne radiée formée des étamines dégénérées) n'eſt point trop épais, ne ſe laiſſe qu'un peu appercevoir, n'excédant point les premiers rangs de petits pétales, qu'il n'a point de grain, c'eſt-à-dire, que tous ſes rayons ſont aigus, & ne conſervent rien de la rondeur & de la forme des ſommets des étamines, & qu'enfin il eſt de pluſieurs couleurs différentes de celles du reſte de la fleur; lorsque la fleur eſt grande, bien arrondie, portée par une tige

assez forte, d'une hauteur convenable, & s'élevant au dessus d'une touffe de feuilles bien garnie, basse & frisée. Comme on trouve rarement des Anémones qui réuniſſent toutes ces qualités exigées par les Curieux; on admet & on estime celles à qui il en manque le moins.

La graine est un des deux moyens de propager l'Anémone, & le seul d'en gagner de nouvelles variétés. Le tems & la manière de la semer, le traitement convenable au jeune plant, la terre propre pour cette plante, en un mot toute sa culture, sont les mêmes que pour la Renoncule; elle est moins difficile sur le terrein, & moins exigeante pour les soins & les façons.

Au mois d'octobre ou de novembre, les planches étant bien labourées & dressées, vous y tracez au cordeau le nombre de rangs convenable distants de 6 pouces l'un de l'autre; & vous y plantez les pates d'Anémones à 5 ou 6 pouces d'intervalle entre chaque, & à 18 lignes au plus de profondeur; ayant attention que l'œil soit en dessus: & comme on a quelquefois peine à distinguer l'œil, on peut planter la pate sur le côté sans aucun inconvénient. Lorsque la planche est garnie de plant, vous la couvrez d'un ou deux pouces

de terreau conſommé, tant pour entretenir la terre meuble, que pour défendre les pates des gelées ordinaires. Si elles deviennent très-fortes, il ſera néceſſaire d'y jetter de la paille ou des feuilles d'arbres, qu'il faut retirer au dégel. Sinon ce ſoin eſt ſuperflu ; l'Anémone ne craint que les froids exceſſifs.

Dans les printems ſecs, quelques arroſements ſont néceſſaires aux Anémones jusqu'à ce qu'elles ſoient en fleur : alors, ſi elles ſont placées dans un endroit expoſé au grand ſoleil, il faut les couvrir avec une toile, pour qu'il n'altère pas les couleurs, & ne faſſe pas paſſer les fleurs.

Depuis que les Anémones ſont défleuries, jusqu'au tems où on levera les pates, elles ne demandent aucunes façons, mais une grande attention à les préſerver de l'action du ſoleil après les pluies d'orage. Car ſi les planches ne ſont pas couvertes de paillaſſons ou de toile avant que le ſoleil, ſortant de deſſous les nuages, ait pû faire ſentir ſa chaleur aux pates, elles ſont perdues ſans reſſource.

Auſſi-tôt que les feuilles de l'Anémone deſſéchées, ou devenues jaunes, montrent que ſa végétation eſt à ſon terme ; il faut tirer les pates de terre, les nettoyer, retrancher toutes

les parties pourries ou mal saines, éclater les excroissances qui se sont formées, & qu'on peut regarder comme des caïeux, ou des éclats propres à multiplier les individus; les exposer dans un lieu aëré, afin qu'elles se dessèchent parfaitement; les ramasser dans un endroit sec, & ne les remettre en terre que quinze mois après, si l'on en a une quantité suffisante pour ne replanter les mêmes pates que de deux en deux ans : car, les laissant reposer une année, elles en sont plus vigoureuses & donnent de plus belles fleurs.

Les Fleuristes cultivent environ 150 variétés d'Anémones doubles, dénommées, distinguées par diverses couleurs, leurs nuances, & leur mêlange.

Les amateurs de cette fleur, qui desirent en avoir dans presque toutes les saisons, peuvent encore planter des pates d'Anémones depuis la fin de février jusqu'au commencement d'août: arrosant fréquemment dans les chaleurs, abritant avec soin contre le soleil pendant l'été, & contre le froid pendant l'automne, ils pourront en avoir de la satisfaction. Mais les pates que l'on plante alors doivent être reposées, & non de celles qu'on a retirées de terre depuis peu de tems. Comme elles courent beau-

coup de risques dans l'arrière saison, un curieux n'y exposera pas les variétés les plus précieuses.

ASPHODÈLE.

L'ASPHODÈLE blanc, *Asphodelus ramosus*, LIN. est une grande plante vivace dont les feuilles radicales, & formant une gaîne entière, sont nombreuses, ensiformes, un peu en gouttière, plus longues & plus étroites que celles du Poireau, n'ayant que de 3 à 5 lignes de largeur. Sa tige sortant du milieu de ses feuilles s'élève à 3 ou 4 pieds, & se ramifie vers son extrémité, qui est garnie de fleurs en panicule ou épi, assez grandes, portées par des pédicules fort courts, ayant à leur extrémité sous les fleurs une écaille membraneuse, composées d'un seul pétale (calice suivant quelques-uns) à 6 divisions profondes épanouies en étoile, blanc & rayé d'une ligne rougeâtre sur le milieu de chaque division suivant sa longueur sur sa face extérieure; de 6 étamines dont les filets sont soutenus chacun par une écaille, ou sont larges par leur base & enveloppent un embryon surmonté d'un long style.

Cet embryon devient une capſule presque ſphérique contenant en 3 loges pluſieurs ſemences triangulaires. La racine de cet Aſphodèle eſt noueuſe ou grumeleuſe. Il a une ſous-variété dont la tige eſt ſimple, toutes les parties moindres, & les fleurs d'un plus beau blanc.

CET Aſphodèle, & celui *à fleur jaune* ou *Verge-de-Jacob*, ſont les ſeuls admis dans les Jardins, & même ce dernier eſt incommode par ſes racines, qui tracent & s'étendent trop.

SI le terrein n'eſt pas frais, il faut arroſer ces plantes, afin qu'elles donnent des fleurs plus grandes & plus nombreuſes. Du reſte, l'Aſphodèle n'exige aucune culture particulière. On peut le multiplier par les graines qu'on ſeme l'automne ou le printems; mais on le propage plus promptement par les pieds éclatés dans l'une ou l'autre de ces ſaiſons, & plantés à 2 ou 3 pouces de profondeur. Il ſe plaît au ſoleil, fleurit en mai & juin; & n'aime pas à être ſouvent remué ou transplanté.

ASTER.

L'ASTER, Œil de Chriſt, *Aſter amellus*, LIN. eſt une plante vivace. Ses tiges hautes de 2 à 3 pieds, rameuſes, cannelées, un peu velues, ſont dans toute leur longueur garnies de feuilles dans un ordre alterne, ſeſſiles, entières, très-alongées, étroites & presque lancéolées, rudes au toucher, un peu cotonneuſes; & ſe terminent par de belles fleurs bleues en corymbe, portées par des pédicules nuds, radiées, compoſées d'un calice dont les écailles imbriquées ſont obtuſes & divergentes; d'un grand nombre de demi-fleurons bleus, fémelles à 2 ou 3 dents, à leur couronne ou circonférence; & dans leur disque, de fleurons jaunes, hermaphrodites à 5 dents imperceptibles, ouverts, en entonnoir. Les ovaires ſurmontés de 2 ſtigmates deviennent des graines oblongues couronnées d'une aigrette ſimple.

LES Jardiniers cultivent pluſieurs variétés d'Aſter, diſtinguées par la grandeur de la plante, ou par la grandeur & la couleur des

fleurs bleue, blanche, jaune, ou par le tems de la fleur ; telles que,

1. L'ASTER de la Nouvelle Angleterre, *Aſter novæ Angliæ*, dont les tiges hautes de 4 à 5 pieds ſont garnies de feuilles demi-amplexicaules, & terminées par de grandes fleurs violettes & pourpres qui paroiſſent dès le mois d'août.

2. L'ASTER de Sybérie, *Aſter Sybiricus*, qui fleurit auſſi en août. Ses tiges hautes de deux pieds, & leurs rameaux, portent de groſſes fleurs bleues dont les pédicules ſont cotonneux.

3. L'ASTER à grande fleur, *Aſter grandiflorus*, dont les feuilles ſont longues, étroites, réfléchies & velues, & dont les tiges hautes d'environ 3 pieds ſe terminent ainſi que leurs rameaux chacun par une groſſe fleur bleue, ſolitaire, qui paroît vers la fin d'octobre. On peut le multiplier par des boutures faites de ſes tiges en mai.

4. L'ASTER misère, *Aſter miſer*, grêle dans toutes ſes parties, dont les fleurs paroiſſent en novembre & décembre, petites, jaunes

dans leur disque, blanches dans leurs rayons, &c. &c.

Ces plantes, qui forment de groſſes touffes, ne ſont propres que pour les boulingrins, les grandes pièces de Jardin, & placées entre les arbres des allées. Elles ſe multiplient par les ſemences au printems; mais il eſt plus expéditif d'en éclater les pieds en automne ou au printems : tout terrein & toute expoſition leur conviennent. La ſaiſon de leurs fleurs eſt l'été & l'automne.

ASTRAGALE.

L'Astragale des Alpes, *Aſtragalus Alpinus procerior alopecuroïdes*, *Tourn.* eſt une plante moyenne vivace, dont les tiges s'élèvent à 2 pieds, ſont fermes & velues, garnies de très-longues feuilles alternes compoſées d'un grand nombre de folioles & une impaire longuettes & un peu pointues; la queue commune eſt lanugineuſe. Ses fleurs ſont blanches, ou plutôt d'un jaune-pâle, petites, ſeſſiles, très-nombreuſes & ſerrées en épi cylindrique, ſur un filet ou pédicule commun qui en eſt garni

dans toute ſa longueur ; elles ſont presque entièrement couvertes par un duvet fin ; leur calice eſt tubulé, à 5 échancrures inégales ; leur pétale eſt long & papillonnacé ; elles ont une dixaine d'étamines en deux faisceaux, & un piſtil dont l'embryon devient une silique courte diviſée en deux lobes renfermant pluſieurs graines, & ſéparées pat une cloiſon ſuivant leur longueur.

CET Aſtragale, & celui d'Orient qui reſſemble beaucoup au *Galega*, ſont les ſeuls qui ont place dans les Jardins. Les tiges de celui-ci excèdent ſouvent 4 pieds de hauteur ; ſes fleurs ſont jaunes, dispoſées en épis lâches & peu garnis, ſortant de l'aisselle des feuilles dont les 25 à 29 folioles ſont ovales.

ON peut en ſemer la graine au printems ; le jeune plant donnera des fleurs dans l'été de la ſeconde année. On jouit plus promptement en ſéparant les pieds en automne ou au printems. Cette plante n'eſt difficile ni ſur le terrein ni ſur l'expoſition, & n'exige aucun ſoin particulier. Elle fleurit en juin & juillet.

BALSAMINE.

BALSAMINE.

LA BALSAMINE, *Impatiens Balſamina*, eſt une plante annuelle de moyenne grandeur. Sa tige haute de 12 à 18 pouces, garnie de feuilles médiocrement grandes, alternes, ovales dentelées par les bords, d'un beau vert, eſt cylindrique, groſſe, liſſe, tendre, & produit pluſieurs rameaux qui ont à leur inſertion un renflement, ou comme une tumeur. Les fleurs, tant ſur la tige que ſur ſes rameaux, ſont axillaires, quelquefois ſolitaires, plus ſouvent deux à deux, portées par des pédicules menus & médiocrement longs. Leur calice moins coloré que les pétales, d'une étoffe plus épaiſſe, eſt formé de deux grandes feuilles ou parties différentes de forme & de grandeur; l'une, ovale, très-concave, eſt prolongée à ſa partie inférieure cuculliforme par un grand éperon, & terminée à l'autre extrémité par une corne ou pointe molle; l'autre partie beaucoup plus grande, concave & arrondie à ſa baſe, eſt fort élargie à ſon ſommet, échancrée en cœur comme les pétales, & garnie en dehors, au point de ſon échancrure, d'une petite corne

ou épine molle beaucoup plus grande que celle des pétales. Quatre pétales (9 ou 10 dans les fleurs doubles) grands, larges, échancrés en cœur avec une très-petite épine molle, sont attachés deux à deux par des onglets assez longs & forts aux points intérieurs des deux divisions du calice. Cinq étamines (ou 4) dont les filets très-courts sont réunis, enveloppent un pistil qui devient une capsule un peu charnue, cylindrique en pointe, à une loge & cinq valves, contenant de 12 à 16 semences un peu oblongues. Lorsqu'elles sont mûres, le moindre contact, ou le souffle du vent, faisant éclater la capsule avec élasticité, elle les lance au loin.

CETTE Plante est bien faite & d'un port agréable. Celle à fleurs simples jaunes est peu estimée. On recherche bien davantage celles qui sont doubles & rouges, violettes ou panachées, dont il y a plusieurs sous-variétés. Cependant on fait cas des rouges simples, parce qu'elles ont beaucoup d'éclat. La Balsamine des Indes est distinguée par la beauté de ses grandes fleurs doubles blanches, ou pourpres, ou panachées de blanc & de rouge. Il faut la mettre en pots sur une couche jusques vers la fin

de juin, qu'on place les pots en bonne exposition chaude.

AU commencement du printems, on ſeme la Balſamine ſur couche (plus tard elle peut ſe ſemer en pleine terre, en place, ou en pépinière); on défend le jeune plant du froid, auquel il eſt ſenſible. Lorsqu'il a acquis aſſez de force, en juin ou juillet, on le met en place en pots ou en pleine terre. Cette plante aime le ſoleil & l'eau, & s'accommode des terres ordinaires des Parterres : cependant il ne faut pas lui prodiguer les arroſements. Quelquefois elle reprend difficilement, lorsqu'elle n'eſt pas levée en motte.

BARBE DE CHÉVRE.

CETTE Plante, *Spiræa aruncus*, vivace par ſes racines, annuelle par ſes tiges rameuſes qui s'élèvent de 2 à 4 pieds, a les feuilles trois fois aîlées, ou recompoſées de folioles ovales, pointues, & dentelées en ſcie. Ses fleurs, diſpoſées en amples panicules terminales compoſées d'un grand nombre d'épis cylindriques portés par des pédicules rameux,

ſont blanches, fort petites, très-nombreuſes, aſſez parantes au mois de juin, & compoſées d'un calice en tube évaſé à cinq échancrures; de 5 pétales; de 20 étamines; d'un piſtil, dont les trois ovaires deviennent autant de capſules longues : la plûpart des fleurs ſont uniſexuelles.

LES graines de cette Plante, qui aime les terres humides, mûriſſant rarement, on la multiplie par les drageons de ſes racines ligneuſes, qu'on ſépare (difficilement) en automne.

BASSIN.

LE BASSIN, ou BASSINET, *Ranunculus bulboſus*, *LIN.* eſt une plante vivace de la famille des Renoncules : la réflexion des cinq feuilles de ſon calice ſur le pédicule de ſes fleurs, fait ſon caractère propre. Elle eſt très-connue des Jardiniers ſous le nom de *Grenouillette*, ou de *Pas-de-lion*, & ne peut être détruite avec trop de ſoin.

MAIS elle a une Variété *à fleur double*, qui eſt fort jolie, & que l'on cultive dans les

Jardins, quoiqu'elle ait auſſi le défaut de tracer. On profite de ce défaut pour la multiplier. Une terre ordinaire, & quelques arroſements, lorsqu'elle eſt près de fleurir (en mai & juin), & la préſerver des très-grands froids; c'eſt tout ce qu'elle exige.

BAZILIC.

Le petit Bazilic, *Ocimum minimum*, eſt une plante annuelle qui s'élève à 8 ou 10 pouces, très-rameuſe, & garnie d'un grand nombre de petites feuilles ovales, & de petites fleurs blanches, labiées, verticillées. Je ne répéterai point ici la description du Bazilic que j'ai faite dans la *Seconde Partie*. Celui-ci ſe ſeme au printems en pleine terre, mieux & plus sûrement ſur couche; ſe met en place en terre légère & de bonne qualité dans les petites pièces de Parterre, ou plus communément dans de petits pots, où il ſubſiſte juſqu'aux gelées; les arroſements lui ſont néceſſaires. Cette plante eſt agréable par ſon port & par ſon odeur. Elle a une ſous-variété à feuilles panachées, & une a feuilles violettes.

BELLE-DE-JOUR.

LA BELLE-DE-JOUR, *Volubilis*, Lizeron de Portugal, eſt une plante annuelle de la famille des Lizerons, qui s'élève de 12 à 18 pouces, ſe ramifie beaucoup, & forme une touffe propre à étouffer les plantes voiſines. Elle ſe ſeme en place au printems, plutôt en maſſif qu'iſolée ſur les plates-bandes; & donne en juin, juillet & août, beaucoup de fleurs en entonnoir d'un beau bleu, dont le fond de l'entonnoir eſt jaune-pâle; elles s'ouvrent après le lever du ſoleil, & ſe ferment à ſon coucher. Cette plante ne mérite pas une grande conſidération.

BELLE-DE-NUIT.

1. LA BELLE-DE-NUIT, *ou* le Jalap, *Mirabilis Jalapa*, *LIN.* eſt une plante que les Jardiniers traitent comme annuelle, haute d'environ deux pieds. Sa tige eſt groſſe, quadrangulaire, quelquefois comme formée de deux tiges colées enſemble, noueuſe ou articulée. A chaque

articulation il naît deux feuilles oppoſées, unies par les bords, terminées régulièrement en pointe; les grandes ſont larges de 2 pouces & demi vers la queue qui eſt groſſe & demi-cylindrique, & longues de 4 pouces. De l'aiſſelle des feuilles il ſort des rameaux noueux, qui par leur nombre & leur diſpoſition donnent à cette plante la forme d'un petit arbriſſeau. Ses fleurs, ſolitaires, axillaires, & en bouquets ou corymbes terminaux, ſont compoſées de deux calices, dont l'extérieur eſt d'une ſeule pièce en godet herbacé à 5 échancrures inégales, & l'intérieur eſt coriacé, entier & ſans échancrures; d'un ſeul pétale en long tube, attaché & tellement uni au bord du calice intérieur qu'il ſemble en être un prolongement; les bords de ſon évaſement ſont presque ſans diviſions ſenſibles; de 5 étamines, & d'un piſtil qui devient une petite capſule fermée contenant une ſemence presque ronde.

Il y a pluſieurs ſous-variétés de cette Belle-de-Nuit diſtinguées par les couleurs de la fleur, jaune, rouge, pourpre, panachée, &c.

2. La Belle-de-nuit du Mexique, *Mirabilis longiflora*, *Lin.* dont la fleur en tube fort

long, (4 ou 5 pouces) blanche, & d'une odeur très-agréable, eſt une variété très-intéreſſante. L'automne eſt la ſaiſon de ces fleurs.

AU printems, on ſeme ſur couche la graine de Belle-de-Nuit ſous cloche ou chaſſis; lorsque le plant a 4 ou 5 feuilles, & que la ſaiſon eſt aſſez adoucie, on le leve en motte, & on le place en pots ou en pleine terre, aux expoſitions les plus ombragées; parce que cette fleur ne s'ouvre point au ſoleil. [Il vaudroit mieux ſemer en pots.] On peut auſſi ſemer en pleine terre au commencement d'Avril dans une plate-bande d'eſpalier au midi; mais les plantes fleuriront plus tard.

Elle s'épanouit le ſoir vers le coucher du ſoleil, & ſe referme le lendemain à 9 ou 10 heures du matin, lorsque le ſoleil lui fait ſentir ſa chaleur; ſi le tems eſt couvert, elle demeure ouverte plus long-tems.

Quoique la Belle-de-Nuit ſoit au nombre des fleurs d'automne, ſi on la ſeme de bonne heure, elle fleurit dès le mois de juillet & continue jusqu'aux gelées, auxquelles elle eſt fort ſenſible; de ſorte que, ſi elles commencent de bonne heure, elle périt avant l'automne. Elle aime les arroſements. On la nomme auſſi

Merveille du Pérou, parce qu'on la croit originaire de ce pays.

Si en automne, lorsque les gelées ont fait périr les tiges des Belles-de-Nuit, on arrache leurs racines, & qu'on les couvre de sable sec dans un lieu à couvert des gelées, & qu'on les replante au printems ; ou mieux si on les plante dans des pots, ou si on laisse dans les pots celles qui y ont été plantées, & qu'on les place à l'abri des gelées ; elles repousseront au printems, & fleuriront de bonne heure. Dans les terreins secs & les hyvers ordinaires, on pourroit les conserver dans les plate-bandes, en les couvrant bien de feuilles ou de litière.

BELLEVEDÉRE.

UN Jardinier est bien dépourvû de plantes pour garnir son Parterre, lorsqu'il est obligé d'y placer celle-ci, *Chenopodium Scoparia*, LIN. qui n'a rien d'agréable ni de brillant dans ses feuilles velues & très-étroites ; ni dans ses petites fleurs labiées, axillaires, & terminales. Cependant, comme elle peut plaire par sa forme pyramidale régulière, on peut la semer

au printems, ou mieux en automne; mettre le plant en pots ou en pleine terre, lorsqu'il a acquis la force néceſſaire, & le mouiller ſouvent. Elle eſt biſannuelle.

ON peut auſſi placer dans les grandes pièces de Parterre le BIDENS, *frondoſa*, *LIN.* plante de Virginie, dont les tiges s'élèvent à 3 ou 4 pieds. Ses feuilles ſont trilobées & dentelées profondément. Ses rameaux ſe terminent par des fleurs jaunes, radiées, aſſez grandes, un peu odorantes, qui paroiſſent en été. On la multiplie par ſes ſemences, à deux aigrettes, qu'on ſeme au printems, ou que ſouvent elle-même ſeme en automne.

BLUET.

LE BLUET *ou* BARBEAU, *Centaurea Cyanus*, *LIN.* eſt une plante moyenne annuelle, dont les tiges hautes d'un à deux pieds, grêles, anguleuſes, rameuſes, portent des feuilles alternes, longuettes, étroites, linéaires, les ſupérieures ſimples & entières, les inférieures ayant quelques grandes dents paroiſſent comme aîlées. Ses fleurs terminales & ordinairement

ſolitaires ſont compoſées d'un calice (ou enveloppe imbriquée) oblong, dont les écailles ſont dentelées ; d'une grande couronne de 8 à 10 fleurons tubulés ou plutôt en cornet à 6 (quelquefois plus de 6) dents, dont les extérieurs ſont plus grands, ſouvent irréguliers, fémelles ſtériles, & les autres ſont beaucoup moindres & hermaphrodites ; ſes graines ſont petites, à aigrettes, placées entre les poils ou écailles longues & étroites du réceptacle.

CETTE plante commune dans les bleds n'y donne que des fleurs bleues ; mais en ſemant ſes graines dans les jardins, on a gagné pluſieurs variétés de diverſes couleurs, blanche, jaune, roſe, puce, violette, &c. & la culture rend toutes les parties de la plante plus grandes & les fleurs plus garnies de fleurons plus grands & plus dentelés.

ON ſeme les Bluets mieux en place qu'en pépinière au printems ou à la fin de l'été ; ils fleuriſſent pendant tout l'été, & n'ont d'éclat que par leurs fleurs : la plante étant aſſez grêle dans toutes ſes parties fait peu d'effet, à moins qu'on ne place pluſieurs pieds les uns près des autres.

IL y a un Bluet vivace (*Bluet des Alpes*) qui s'élève beaucoup plus que le Bluet commun, dont la feuille eſt plus large, les fleurs plus grandes, & de couleur jaune. Il ſe multiplie de ſemences, & de pieds éclatés.

BOURBONNOISE.

LA BOURBONNOISE, *Lycnis Dioïca*, *LIN.* eſt une plante vivace dont les tiges hautes de 18 à 24 pouces ſont groſſes (4 ou 5 lignes), cylindriques, droites, un peu rameuſes, articulées ou noueuſes. De ces nœuds naiſſent des feuilles oppoſées ovales oblongues & terminées en pointe, larges, d'un vert foncé, velues & molles. Ses fleurs terminales, portées par des queues aſſez courtes, ſont compoſées d'un calice un peu renflé, velu, cannelé, vert, tubulé à cinq échancrures; de 5 pétales échancrés en cœur, attachés par des onglets étroits; de 10 étamines; & d'un piſtil ſurmonté de cinq ſtyles, dont l'embryon devient une capſule à trois loges contenant des ſemences rondes.

CETTE plante dans les champs (où elle n'eſt pas rare) ne produit que des fleurs blanches

& ſimples. Par la culture, elle a donné des Variétés à fleur double, rouge, panachée, qui méritent place dans les Jardins : le printems eſt la ſaiſon de cette fleur. On ſépare les pieds de Bourbonnoiſe en automne ou au commencement du printems, & on les plante en bonne terre, afin que les fleurs deviennent plus grandes. Elle n'aime pas le grand ſoleil.

BOUTON D'ARGENT.

LE BOUTON D'ARGENT d'Angleterre, *Ranunculus aconitifolius*, *LIN.* que pluſieurs regardent comme une *Quintefeuille*, eſt une plante vivace, dont les feuilles ſont palmées à trois ou cinq lobes dentelés pointus, aſſez grands, & liſſes. Sa tige haute d'un pied juſqu'à trois, eſt rameuſe, droite, & fiſtuleuſe. Ses fleurs ſont terminales, portées par des pédicules, ſolitaires, compoſées d'un calice caduc, & d'un grand nombre de pétales blancs diſpoſés en roſe (on laiſſe ſur les montagnes celui qui ne donne que des fleurs ſimples).

LE Bouton d'Argent fleurit en avril & mai, & ſa fleur ſubſiſte peu de temps, ſi la plante

n'eſt arroſée fréquemment. Lorsque la fleur eſt paſſée, la tige & les fleurs ſe deſſéchent, & la plante ne reparoît qu'au printems ſuivant. Tous les deux ans, on la déplante pour ſéparer les pates, qui reſſemblent un peu à de petites pates d'Aſperges; & on les plante ſur le champ dans une bonne terre. On la propage ainſi depuis octobre juſqu'en mars. Elle craint un peu les fortes gelées.

BOUTON D'OR.

LE BOUTON D'OR, *Ranunculus acris*, *LIN.* (je ne parle que de la Variété *à fleur double*) eſt une plante vivace, dont les feuilles ſont radicales, palmées & découpées en lobes pointus & profondément dentelés. Sa tige excédant ſouvent deux pieds de hauteur, eſt branchue, & garnie de quelques feuilles, dont les plus baſſes ſont plus découpées que celles qui naiſſent de la racine, & les ſupérieures ſont laciniées en trois lobes très-étroits, & les dernières vers l'extrémité ſont fort petites & ſimples. Les fleurs portées par des pédicules ſont terminales, compoſées d'un calice à cinq feuilles caduc, & d'un fort grand nombre de

pétales arrondis, d'un beau jaune doré, très-lisses & luisants.

TOUS les deux ans, depuis octobre jusqu'à la fin de mars, on leve cette plante; on sépare les pieds; on les plante en tout terrein; mais mieux dans une bonne terre où les fleurs seront plus grandes; on mouille dans les sécheresses. Elle fleurit en mai.

BUGLOSE VIVACE.

CETTE plante toujours verte, *Anchusa semper virens*, LIN. s'élève d'un à deux pieds. Ses feuilles radicales sont larges, d'un vert foncé, rudes; celles des tiges un peu rameuses sont plus aiguës & plus étroites. Ses fleurs, qui paroissent au printems & pendant une grande partie de l'année, sont d'un bleu céleste, axillaires, ramassées en tête en forme d'épi, composées comme celles de la Buglose commune.

ELLE s'accommode de tous les terreins; se multiplie par ses œilletons séparés en automne ou au printems, ou par ses racines coupées par tronçons; ou par ses graines dont le plant ne fleurit que la seconde année.

CAMOMILLE.

LA CAMOMILLE odorante, *Anthemis odorata, LIN.* eſt une plante vivace aſſez connue, dont les tiges hautes de 10 à 12 pouces, foibles, rameuſes, ordinairement inclinées, ſont garnies de feuilles d'un vert pâle, aîlées, multifides en découpures linéaires; & ſe terminent, ainſi que leurs rameaux, par des fleurs ſolitaires, radiées, dont le calice eſt hémiſphérique & écailleux. Cette variété très-commune à fleurs ſimples eſt laiſſée dans les champs; mais ſa ſous-variété à fleur double, ſeul caractère qui l'en diſtingue, eſt admiſe dans les Parterres. Elle a une odeur moins forte & plus agréable que celle à fleur ſimple; ſe multiplie par ſes pieds éclatés, & s'accommode de tout terrein & de toute expoſition.

CAMPANULE.

LA CAMPANULE à feuille de Pêcher, *Campanula Perſicifolia*, *LIN.* eſt une plante moyenne vivace, dont les feuilles ſont alternes, étroites, longues, dentelées peu profondément : celles qui ſortent des racines ſont moins étroites & portées par de longues queues ; celles de la tige ſont plus étroites, plus pointues. La tige haute d'environ 2 pieds, droite & liſſe, garnie d'un petit nombre de feuilles, porte des fleurs tant axillaires que terminales, compoſées d'un calice à 5 échancrures très-profondes, longues, étroites & pointues, un peu renverſées ſur le pédicule qui eſt long d'environ 2 pouces ; d'un pétale campaniforme aſſez grand, diviſé profondément en 5 découpures larges, terminées en pointe, bien ouvertes, & égales en grandeur ; de 5 étamines ; & d'un piſtil, dont l'embryon ſurmonté d'un triple ſtyle devient une capſule anguleuſe, triloculaire, membraneuſe, contenant beaucoup de très-petites ſemences.

Quoique cette Campanule ſoit agréable par ſon port, ſes feuilles, & ſes fleurs bleues,

ou blanches, elle n'eſt pas admiſe dans les Jardins. Mais elle a deux ſous-variétés, l'une *à fleur bleue double*, l'autre *à fleur blanche double*, que l'on cultive, & dont les fleurs paroiſſent en juin. On place auſſi ſur les Parterres les ſuivantes, qui ſe ſuccèdent fort longtems, ſi l'on coupe l'extrémité des tiges à meſure qu'elles défleuriſſent. Elles ne ſont pas fort doubles; leur diamètre eſt de 15 ou 16 lignes; leurs pétales ſont ordinairement à ſix diviſions peu profondes, très-arrondies, ayant au milieu une très-petite pointe.

CAMPANULE à feuilles d'Ortie, fleur double, *Campanula trachelium multiplex*, moins agréable que la précédente par ſes feuilles qui ſont grandes, larges, en cœur, plus alongées que celles de l'Ortie, dentelées & ſurdentelées, rudes au toucher; élevant ſouvent au-delà de deux pieds ſa tige anguleuſe, velue, garnie de feuilles dans toute ſa longueur, & portant des fleurs doubles blanches en juin, ou des fleurs doubles bleues un peu plus tard: elles ſont plus évaſées que celles de la précédente.

LA CAMPANULE pyramidale, *Campanula pyramidalis*, *LIN.* qui élève davantage ſa tige

que les précédentes, & dont les fleurs ſont bleues & diſpoſées en pyramide.

LA CAMPANULE à grandes fleurs, *Campanula medium*, *LIN.* dont la tige eſt moins haute que celle des précédentes, rude, un peu rameuſe. Ses feuilles ſont ſeſſiles, rudes, un peu velues, ovales étroites. Ses fleurs ſont fort grandes, bleues, ou blanches.

CETTE dernière eſt annuelle, & ſe multiplie par ſes graines ſemées au printems; ordinairement elle en ſeme aſſez elle-même dans les Jardins où on la cultive. Les autres ſe perpétuent auſſi par les graines en août ou ſeptembre, ou par les pieds éclatés en automne ou au printems. La graine étant très-fine veut être fort peu enterrée. Voyez ce qui eſt dit des ſemis de Raiponce, qui eſt une variété de Campanule, dans la *Seconde Partie*. Toutes les Campanules aiment une bonne terre meuble. Elles ne ſont pas à l'épreuve des fortes gelées.

CARDINALE.

CETTE plante vivace & laiteuſe eſt auſſi de la famille des Campanules. Ses feuilles larges de 6 ou 7 lignes, pointues, dentelées, ſont alternes. Ses tiges, qui excèdent quelquefois 3 pieds de hauteur, ſont garnies de feuilles, & portent de petites fleurs axillaires, & en épi terminal, & compoſées d'un calice à 5 échancrures profondes ; d'un ſeul pétale tubulé, évaſé, à 5 diviſions irrégulières & de grandeur inégale ; de 5 étamines réunies ; & d'un piſtil, dont l'embryon devient une capſule à 3 loges remplie de fort petites graines.

IL y a deux variétés de Cardinale ; celle à fleur bleue, *Lobelia Siphilitica*, *LIN.* peu cultivée ; & celle à fleur rouge, *Lobelia Cardinalis*, *LIN.* qui a plus d'éclat. Ni l'une, ni l'autre, ne compenſe par ſa beauté les ſoins qu'elle exige : car elles ſont délicates ſur le terrein, ſenſibles au froid, & difficiles à multiplier de graine ou de pieds ſéparés, comme les Campanules. Elles veulent un terrein frais & léger, craignent le froid, le grand ſoleil,

& les grandes pluies ; de ſorte qu'il eſt plus sûr de les mettre en pot, & de les ſerrer dans l'Orangerie pendant l'hyver. Elles fleuriſſent en août & ſeptembre.

CHRYSOCOME.

CETTE plante autrement nommée Chevelure-des-Germains, Flocon d'or, *Chryſocoma Linoſyris*, pouſſe des tiges hautes d'environ deux pieds, fort grêles, fermes, très-garnies dans toute leur longueur de très-petites feuilles linéaires, pointues, lisses, d'un vert pâle, diſpoſées ſans ordre. L'extrémité de ces tiges ſe diviſe en rameaux diſpoſés presque en corymbe & terminés chacun par une fleur d'un beau jaune brillant. Les fleurs portées par des pédicules feuillés ſont compoſées de fleurons hermaphrodites renfermés dans un calice commun, formé d'écailles imbriquées, aiguës, linéaires. Ces fleurons égaux, tubulés, infundibuliformes, découpés en cinq ſegments réfléchis, contiennent 5 étamines & un piſtil, dont l'embryon devient une ſemence oblongue, & velue.

ON la multiplie rarement par ſes graines. Ses racines (qui ſont vivaces) éclatées en automne après le deſſéchement des tiges, qui ont fleuri depuis juillet jusqu'en ſeptembre, & plantées dans un terrein ſec & léger, médiocrement expoſé au ſoleil, ſont un moyen de propagation plus prompt que ſes ſemences, dont le plant ne fleuriroit que la deuxième ou troiſième année.

COLCHIQUE.

ON transporte quelquefois des prés dans les Jardins le COLCHIQUE à fleur ſimple, *Colchicum autumnale*, plante baſſe, dont l'oignon, bulbe, ou tubercule, eſt gros, de forme un peu turbinée, tronquée en deſſus. Vers la fin d'août, cet oignon produit immédiatement ſans tige ni feuilles, des fleurs compoſées d'un long pétale tubulé, triangulaire, diviſé profondément en ſix grandes découpures lancéolées, ovales-oblongues, presque ſpatulées, un peu concaves, de couleur violet tendre, ou gris-de-lin pâle, dont les trois extérieures qui répondent aux angles du tube ſont longues de 18 à 24 lignes, & larges de 8 lignes;

les trois autres ſont plus étroites ; de 6 étamines attachées à la baſe des diviſions, celles que portent les trois grandes diviſions ſont plus courtes que les trois autres ; & d'un piſtil, dont l'embryon ſurmonté de trois ſtyles devient une triple capſule cohérente contenant pluſieurs ſemences, qui ne paroît qu'avec les feuilles. En décembre les feuilles commencent à paroître ; elles ſont radicales, éparſes, grandes, lancéolées, aſſez larges (de 12 à 15 lignes), s'embraſſant à leur baſe par une gaîne fermée ; elles profitent & prennent leur croiſſance pendant l'hyver & une partie du printems, & ſe deſſéchent en juin. On peut alors lever l'oignon (il le faut tous les deux ou trois ans) ; le garder jusque vers la fin d'août ; le replanter à 3 pouces de profondeur en terrein frais. Il craint un peu les fortes gelées & le grand ſoleil. On peut le faire fleurir dans des caraffes pleines d'eau, ou dans des navets creuſés, comme des Jacynthes ; ou ſeulement poſé ſur une cheminée d'appartement habité, tout nud, ſans eau & ſans terre.

SA variété à fleur double, compoſée d'un fort grand nombre de pétales, eſt plus intéreſſante. Elle fleurit un peu plus tard. Les

Fleuriſtes en comptent ſept ou huit autres variétés, diſtinguées par les feuilles ou par les fleurs, tant ſimples que doubles.

COQUELOURDE.

LES Fleuriſtes donnent le nom de COQUELOURDE à pluſieurs plantes de Parterre. Celle-ci eſt le *Lycnis coronaria Dioſcoridis ſativa*, PIN. *Agroſtema coronaria*, LIN. qui eſt vivace. Elle pouſſe des feuilles radicales, un peu cotonneuſes, longues de 3 pouces & demi, larges de 13 ou 14 lignes, alongées, terminées en pointe; & des tiges hautes d'environ 18 pouces, cylindriques, noueuſes, rameuſes, velues, portant à chaque nœud des feuilles oppoſées, dont la baſe embraſſe la tige; & des fleurs terminales de 15 lignes de diamètre, ſolitaires, dont le calice eſt oblong & comme anguleux; les 5 pétales arrondis & très-élargis par l'extrémité, diſpoſés en roſe & d'un fort beau rouge; les 10 étamines peu apparentes; & l'embryon devient une capſule oblongue contenant pluſieurs ſemences rondes.

ELLE fleurit pendant presque tout l'été ; se multiplie de graines semées au printems ou en été, dont le plant fleurit l'été suivant ; elle se seme assez elle-même, & mérite peu d'être placée dans les Jardins.

SA variété *à fleur double* est plus précieuse. Elle se perpétue par les pieds éclatés depuis septembre jusqu'en avril ; craint l'humidité, & veut être souvent transplantée. Elle a beaucoup de ressemblance à une belle Giroflée rouge double. On peut aussi propager la première par les pieds séparés.

UNE autre petite COQUELOURDE à fleur rose, *Agrostema cœli rosa*, n'est qu'une petite plante annuelle qui se multiplie par les graines semées sur couche au printems, dont le plant fleurit dans l'été. Elle veut être souvent arrosée, & peut être laissée en Sicile sa patrie.

CORBEILLE D'OR.

CETTE plante baſſe vivace, *Alyſſum ſaxatile*, *LIN.* élève à 10 ou 12 pouces une tige garnie dès le pied de rameaux diffus, dont les feuilles ſont longues, lancéolées, ondées, cotonneuſes, diſpoſées ſans ordre. En avril ou mai, il paroît à l'extrémité de chaque rameau une panicule peu ſerrée de fleurs nombreuſes, aſſez parantes, d'un beau jaune, compoſées d'un calice caduc à quatre feuilles; de 4 pétales diſpoſés en croix; de 6 étamines, dont 4 longues; & d'un piſtil, auquel ſuccède une ſilique globulaire contenant des ſemences applaties.

ELLE ſe propage par ſes ſemences au printems en terre très-meuble & légère; ou par boutures en avril & mai; ou par les pieds éclatés au printems ou en automne. Le plant venu de ſemences ne fleurit que la deuxième année. Un terrein ſec & maigre lui convient. Les autres variétés d'*Alyſſum*, tant exotiques qu'indigènes, n'ont point place ſur les Parterres.

CORÉOPSIS.

LE CORÉOPSIS de Virginie, *Coreopſis tripteris*, *LIN.* eſt une grande plante vivace, dont la tige liſse & cylindrique eſt garnie à chaque nœud de deux ou trois feuilles oppoſées, à trois lobes pointus. Ses fleurs en bouquet terminal, ſont compoſées d'un calice large, membraneux, coloré, précédé d'une enveloppe ou collerette de 8 feuilles; de pluſieurs demi-fleurons jaunes, fémelles, ſtériles, linguiformes, à 5 découpures, qui occupent le bord; & de fleurons d'un pourpre foncé, hermaphrodites, fertiles, découpés en 5 ſegments, contenant 5 étamines; & un piſtil qui donne une ſemence un peu aîlée: ces fleurons occupent le disque de la fleur.

CETTE plante fleurit dans le commencement de l'été; ſe multiplie par les ſemences au printems, & par les éclats de ſes racines depuis ſeptembre jusqu'en avril. Elle aime un bon terrein & une bonne expoſition.

IL y a pluſieurs autres variétés de Coréopſis, qui ne ſont pas plus propres que celle-ci pour la décoration des Jardins.

COURONNE IMPÉRIALE.

1. LA COURONNE IMPÉRIALE, *Fritillaria Imperialis*, *LIN.* eſt une plante moyenne vivace, à bulbe écailleuſe, charnue & fort groſſe. Elle élève à 2 ou 3 pieds ſa tige, groſſe, cylindrique, nue dans ſa partie inférieure, & dans la ſupérieure au deſſous des fleurs, garnie dans ſon milieu d'un grand nombre de feuilles ſeſſiles, alongées, étroites, ſimples, diſpoſées dans un ordre presque ſpiral. Cette tige porte à ſon ſommet de 5 à 8 fleurs pendantes, & une touffe de feuilles très-nombreuſes qui les ſurmonte. Ces fleurs ſont liliacées, en cloche médiocrement évaſée, & formées de 6 pétales alongés, un peu pointus, qui leur donnent plus de reſſemblance à des Tulipes renverſées qu'à des Lys. On trouve dans chaque fleur 6 étamines presque auſſi longues que les pétales; & un piſtil dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle plus long que les étamines, & terminé par un ſtigmate fendu en trois, devient une capſule oblongue, triloculaire, bordée d'aîles membraneuſes, remplie de ſemences, plates, ſur deux rangs.

LES Fleuriſtes comptent 10 ou 12 variétés de Couronne Impériale, dont les plus eſtimées ſont celles *à fleur double jaune ; à fleur double rouge ; à fleur rouge & à feuilles panachées ; à double couronne*, c'eſt-à-dire, *à double rang de fleurs rouges, à double couronne de fleurs jaunes, &c.*

LES Couronnes Impériales fleurissent vers le commencement d'avril. On peut en ſéparer les caïeux pendant tout l'été, mieux qu'en hyver ; les planter auſſi-tôt à 4 ou 5 pouces de profondeur en terre bien labourée (les ſemences ſont un moyen de les multiplier trop long). Elles craignent les gelées tardives.

2. LA COURONNE ROYALE d'automne, *Fritillaria autumnalis*, a une racine tubéreuſe qui produit des feuilles longues de 10 à 14 pouces, larges à leur baſe, terminées en pointe ; & une tige haute de 10 à 12 pouces, nue vers le bas, portant vers le mois d'août une ſimple couronne de fleurs d'un blanc verdâtre.

3. LA COURONNE ROYALE du printems, *Fritillaria Regia*, n'a que 7 ou 8 feuilles radicales, obtuſes à leur extrémité, étroites

à leur baſe, longues de 6 ou 7 pouces; larges de 2 pouces, crenelées par les bords. Sa tige longue de 5 à 6 pouces porte une ſimple couronne de fleurs entièrement ſemblables à celles de la précédente, & ſe termine pareillement par une touffe de feuilles; ſes fleurs paroiſſent au printems. Elle eſt plus commune que la précédente. L'une & l'autre eſt originaire du Cap de Bonne-Espérance.

CROIX DE JÉRUSALEM.

LA CROIX DE JÉRUSALEM, *Lychnis Chalcedonica*, eſt une moyenne plante vivace, dont les tiges aſſez groſſes, cylindriques, velues, ſimples, ſont garnies d'un grand nombre de feuilles oppoſées, ſeſſiles, longues de 3 à 3 pouces & demi, larges d'un pouce près de leur baſe, diminuant régulièrement de largeur, jusqu'à leur extrémité qui eſt aiguë, ſimples, unies par les bords, liſses & d'un beau vert. Les fleurs à l'extrémité des tiges, en bouquet ſerré, ſont compoſées comme celle de la Bourbonnoiſe & des autres *Lychnis*; leurs 5 pétales échancrés très-profondément en cœur & très-légèrement dentelés, ſont de couleur pon-

eau fort vive & éclatante ; elles ont environ 15 lignes de diamètre, & s'ouvrent ſucceſſivement.

ELLE a une variété de même couleur *à fleur double*, qui n'eſt pas beaucoup plus brillante. L'une & l'autre ſe multiplient par les pieds éclatés au printems & en automne, & ſe plantent en bon terrein frais médiocrement frappé du ſoleil ; elles peuvent auſſi ſe propager par boutures faites avec les tiges avant qu'elles ſoient fleuries (en mai ou juin) , & placées ſous des cloches bornées & couvertes. La ſimple ſe peut multiplier par les graines ſemées en mars ou ſeptembre. Elles fleuriſſent en juin & juillet, la double plus tôt que la ſimple ; & ne veulent être arroſées que le ſoir.

ELLE a une autre variété *à fleurs blanches*, peu eſtimée.

CUPIDONE.

LA CUPIDONE bleue, *Catananche cœrulea, LIN.* eſt une plante moyenne vivace, dont les feuilles ſont cotonneuſes, fort longues, étroites, entières, ayant ſeulement vers leur milieu deux ou trois dents longues & étroites. Ses tiges ſont hautes d'environ 2 pieds, cylindriques, menues, un peu cotonneuſes, rameuſes à leur ſommet, presque nues, n'ayant que quelques petites feuilles ou écailles très-minces & pointues. Ses fleurs en panicule terminale, portées chacune par un long pédicule, ſont grandes, compoſées d'un calice, ou enveloppe, dont les écailles ſont droites, rayées d'une ligne rouge dans leur milieu ſuivant leur longueur, lâches, transparentes, & comme deſſéchées; d'un réceptacle garni de poils, & de longues écailles, ſervant de calice à des embryons qui portent des fleurons larges, plats, à 5 dents, d'un beau bleu, avec une tache noire à leur baſe; de 5 étamines avec des ſommets jaunes. Les embryons deviennent des graines à aigrette ſeſſile.

LA

LA Cupidone ſe perpétue par boutures & par graines ſemées ſur couche, ou en bonne terre meuble & bien expoſée, au printems; elle donne des fleurs depuis juillet jusqu'en ſeptembre. Sa variété à fleur bleue double, *Catananche flore pleno cæruleo*, TOURN. eſt préférable; celle à fleur jaune ſimple ne ſe cultive point.

COMME la Cupidone eſt un peu ſenſible aux grands froids, une bonne expoſition, ou même le pied des murs lui convient.

CYCLAMEN.

LE CYCLAMEN, ou Pain-de-Pourceau d'automne, *Cyclamen autumnale*, eſt une plante baſſe, bulbeuſe, vivace, dont l'oignon eſt fort gros, charnu, ſphérique applati, garni ſur la face ſupérieure d'yeux d'où doivent ſortir les fleurs & les feuilles. Pendant les mois de ſeptembre, octobre & novembre, cet oignon pouſſe des pédicules radicaux, nuds, grèles, longs de 2 ou 3 pouces, terminés chacun par une fleur compoſée d'un calice perſiſtant en tube court à 5 échancrures; d'un

pétale pareillement à 5 divisions entières, ovales un peu pointues repliées sur le pédicule, qui décrit un arc; de sorte que le disque de la fleur regarde la terre, & les divisions du pétale regardent le ciel; elles sont de couleur de chair (il y a une sous-variété à fleurs blanches) : en les étendant, le diamètre de la fleur est d'environ 15 lignes. Cette fleur à 5 petites étamines, & un pistil dont l'embryon devient une capsule arrondie, à 5 valves, contenant plusieurs semences qui mûrissent en juin, & se sement peu de temps après, si l'on veut propager la plante par ce moyen.

Lorsque l'oignon cesse de produire des fleurs (en novembre), les feuilles commencent à se montrer; elles sont arrondies, en cœur, dentelées, maculées de blanc, radicales, portées par de longues queues, & subsistent jusqu'en mai. Pendant le développement des feuilles, les pédicules des fleurs s'alongent, se roulent en vrille ou en spirale, & semblent vouloir cacher en terre les capsules, dont les graines n'acquièrent leur maturité qu'en juillet.

Il y a plusieurs varités de Cyclamen d'automne, d'hyver & de printems, qui sont

distinguées par la couleur de leurs fleurs, blanches, bordées de rouge, incarnates, rouges, rouges bordées de blanc, &c. & par la forme de leurs feuilles, anguleuses, arrondies, cordiformes. Quelques-unes (exotiques) ont peine à supporter nos hyvers; il est plus sûr de les planter dans des pots, & de les placer dans l'Orangerie.

Pendant que les oignons de Cyclamen sont dans l'inaction après la maturité des graines, on peut les déplanter, les conserver pendant quinze jours ou trois semaines en lieu sec à l'ombre; ensuite en séparer les petites bulbes pour multiplier les individus; & même couper verticalement les grosses bulbes en trois ou quatre morceaux garnis de quelques yeux; les planter en pleine terre séche & légère, les recouvrir à 2 pouces; ceux d'automne à l'ombre, les printaniers au soleil.

Les Cyclamens ne font pas une grande décoration; cependant si l'on en plante plusieurs variétés en petits massifs, leurs jolies fleurs dont la terre paroît jonchée, font un effet au moins singulier. On peut les multiplier par les semences; mais ce moyen est fort long.

JE ne placerai point dans les Jardins les DIGITALES, grandes plantes bisannuelles, dont les tiges, hautes de 2 ou 3 pieds, se terminent par un long épi de fleurs pendantes d'un seul côté, monopétales, campanulées, en tube large & renflé, de couleur pourpre ou autre couleur, découpé par le bord en quatre parties, qui lui donnent un peu la forme d'une fleur labiée. Les Bois & les mauvais terreins en sont remplis : il y en a plusieurs variétés dont le principal mérite est d'être étrangères.

CYNOGLOSSE.

1. LA CYNOGLOSSE rampante, *Cynoglossum Omphaloïdes*, est une plante basse vivace, qui pousse des feuilles radicales, cordiformes, portées par de longues queues ; & des tiges rampantes dont les rameaux se terminent par des panicules peu serrées de fleurs d'un très-beau & brillant bleu d'émail, semblables à de petites fleurs de Bourache, & composées de même : elles paroissent depuis mars jusqu'en mai, si la plante est dans un terrein frais & à l'ombre.

ELLE ſe multiplie beaucoup par ſes tiges, dont chaque nœud qui touche à la terre, ou ſur lequel on jette un peu de terre, pouſſe des racines.

2. LA CYNOGLOSSE de Portugal, *Cynoglossum Luſitanicum*, eſt une plante annuelle, dont les feuilles un peu cotonneuſes, larges à leur baſe, diminuent régulièrement de largeur & ſe terminent en pointe. Ses tiges hautes de 9 ou 10 pouces, & leurs rameaux ſe terminent par un long épi de fleurs blanches peu garni, à chacune desquelles il ſuccède quatre ſemences ombiliquées.

ELLE a une variété, *Cynogloſſum linifolium*, dont les feuilles ſont lancéolées, unies, fort étroites; & dont les fleurs ſont blanches, plus petites, diſpoſées en panicules terminales, courtes, & peu garnies. Celles-ci fleuriſſent en été; ſe multiplient par leurs graines ſemées en place à l'automne mieux qu'au printems.

CES Cynogloſſes ou Omphaloïdès brillent peu ſur les parterres étant iſolées; mais ſi l'on en forme de petits maſſifs ou de groſſes touffes, elles font un effet très-agréable. Peu de ſoleil, & un terrein frais leur conviennent.

DORONIC.

ON pourroit planter ſur les plates-bandes d'un Parterre quelques pieds de Doronic; dont il y a pluſieurs variétés propres à décorer, telles que,

1. LE grand DORONIC, *Doronicum Pardalianches*, dont les feuilles radicales ſont cordiformes, obtuſes à leur extrémité, crénelées à leur baſe, lanugineuſes ainſi que leurs queues; dont la tige haute de 2 à 3 pieds, un peu velue & rameuſe, eſt embraſſée par quelques petites feuilles en cœur.

2. LE DORONIC plantaginé, *Doronicum plantagineum*, dont les feuilles radicales ſont ovales, terminées en pointe, un peu dentelées vers leur baſe; & dont la tige haute d'environ 2 pieds, un peu rameuſe, porte quelques feuilles amplexicaules: toutes les parties de cette variété ſont presque liſſes.

3. LE DORONIC de Suiſſe, *Doronicum Helveticum*, dont les feuilles radicales ſont lon-

gues, lancéolées, dentelées, cotonneuſes en deſſous; & dont la tige haute de 12 à 18 pouces, eſt ſimple & ne porte qu'une feuille. Ces Doronics produiſent en avril & mai de grandes & belles fleurs terminales, ſolitaires, jaunes, radiées, compoſées d'un calice de deux rangs d'écailles longues & aiguës; de fleurettes hermaphrodites infundibuliformes contenant 5 étamines & un piſtil, qui couvrent le diſque; de demi-fleurons fémelles, féconds, longs, découpés par le bord, qui forment les rayons.

Mais leurs racines tracent & multiplient trop ces plantes, qui ſe propagent auſſi par leurs graines : de ſorte que pour les contenir, il faudroit les planter en pots. Si l'on coupe les tiges lorsqu'elles ſont défleuries, & ſi l'on arroſe ſouvent, ces plantes pourront donner de ſecondes fleurs vers l'automne.

EPHEMÈRE DE VIRGINIE.

CETTE plante moyenne, vivace, *Tradeſcantia Virginiana*, *LIN.* a des racines fibreuſes en grandes griffes, par les éclats desquelles elle ſe multiplie en automne ou au printems. Ses feuilles ſont longues, étroites, pliées en deux,

d'un beau vert, engaînées à leur baſe, ſimples, entières, alternes. Ses tiges, feuillées, hautes de 2 pieds, cylindriques, aſſez ſemblables à celles des petites roſeaux, ſe terminent par une ombelle de fleurs blanches, ou d'un beau violet, ſuivant la variété, compoſées d'un calice à 3 feuilles vertes, & de 3 pétales persiſtants jusqu'à la maturité des graines; ou plutôt, d'un double calice, dont l'extérieur eſt vert, & l'intérieur eſt coloré, l'un & l'autre persiſtant; de 6 étamines velues; & d'un piſtil, dont l'embryon devient une capſule renfermant pluſieurs ſemences.

CES fleurs ne durent qu'un jour; mais elles ſe ſuccèdent pendant la moitié de l'été. Les violettes ſont très-agréables, par le contraſte de cette couleur avec le ſommet jaune doré des étamines.

UNE terre meuble, peu de ſoleil, des arroſements pendant la floraiſon, conviennent à cette plante.

ÉRIGÈRE VISQUEUSE.

L'ÉRIGÈRE, *ou* Verge-d'Or visqueuſe, *Erigeron viſcoſum*, *LIN.* eſt une plante vivace, qui ſe perpétue par les ſemences ou les pieds éclatés au printems, & dont les tiges velues, hautes de 3 pieds, ſouvent plus hautes, rameuſes vers leur extrémité, ſont garnies de feuilles entières (les inférieures un peu dentelées), alternes, longues & étroites, velues, odorantes, visqueuſes; & d'aſſez grandes fleurs d'un beau jaune, radiées, dont les demi-fleurons ſont peu nombreux & écartés, & les fleurons fort courts. Ces fleurs s'ouvrent ſucceſſivement pendant tout l'automne. C'eſt une plante un peu trop grande & trop touffue pour les Parterres.

L'ÉRIGÈRE d'Afrique ne peut ſupporter nos hyvers en pleine terre; & les autres ne méritent pas d'être cultivées.

EUPATOIRE.

L'EUPATOIRE, *Achillæa ageratum*, *LIN.* eſt une plante moyenne, vivace, peu intéreſſante. Ses petites fleurs jaunes, radiées, très-odorantes, ſont en corymbes ſerrés & terminaux.

ELLE ſe multiplie par les ſemences, dont le plant ne fleurit que la ſeconde année; & plus promptement de pieds éclatés le printems & l'automne. Tout terrein & toute expoſition lui conviennent. L'été eſt la ſaiſon de ſes fleurs.

FILIPENDULE.

LA FILIPENDULE double, *Spiræa Filipendula*, *LIN.* eſt une petite plante vivace, dont les feuilles radicales ſont compoſées de onze folioles au moins, oblongues, petites, dentelées, vertes des deux côtés, avec des ſtipules dentelées, amplexicaules; de ſorte que ces feuilles ſont ſurcompoſées. D'entr'elles il s'élève, à un pied ou 18 pouces, une ou pluſieurs tiges grêles, droites, très-peu feuillées,

ſimples, quelquefois un peu rameuſes, terminées par un grand nombre de petites fleurs blanches, doubles, diſpoſées en ombelle, compoſées d'un calice en tube évaſé à 5 ou 6 diviſions, & d'un grand nombre de pétales. [La variété *à fleur ſimple* a 5 ou 6 pétales, un grand nombre d'étamines, & pluſieurs piſtils.] Elle fleurit dans l'été, & ſe multiplie par les pieds éclatés en automne ou au printems. Sa racine forme pluſieurs tubéroſités ovales, attachées, & comme enfilées, à des fibres déliées.

FRAXINELLE.

LA FRAXINELLE, *Dictamnus albus*, LIN. eſt une plante vivace, de moyenne grandeur. Ses tiges cylindriques, groſſes, droites, un peu velues, hautes d'un & demi à 2 pieds, ſont garnies de feuilles alternes, aîlées, compoſées de 11 à 15 folioles fortes, aſſez grandes, ovales, plus rétrécies & plus pointues à leur extrémité qu'à leur baſe, dentelées trés-finement, un peu reſſemblantes à de petites feuilles de Frêne. Ses fleurs nombreuſes, en panicule droite terminale conique, haute de 8 à 12 pouces,

rameuſe dans ſa partie inférieure, ſont portées par des pédicules viſqueux, ainſi que le calice qui eſt à cinq petites feuilles pointues. Ses pétales, au nombre de cinq, longs d'un pouce, larges de 6 lignes, terminés en pointe, s'ouvrent irréguliérement & ont des onglets longs. On trouve dans cette fleur, qui a plus de deux pouces de diamètre, 10 étamines, & un piſtil dont l'embryon devient une capſule à cinq loges, attachées par la baſe, contenant chacune 2 ou 3 graines ſphériques ou en larmes noires & luiſantes.

IL y a deux Variétés de Fraxinelle; l'une *à fleur blanche;* l'autre *à fleur violette* ou *rouge purpurin-clair*, avec des raies linéaires plus foncées. Elles ſont vivaces; ſe multiplient par leurs pieds éclatés; ou par les ſemences à l'ombre qui ne levent qu'en dix-huit mois, ſi elles ne ſont pas ſemées auſſi-tôt que recoltées, & dont le plant ne fleurit que la cinquiéme ou ſixiéme année.

LA Fraxinelle exhale une odeur forte, & contient beaucoup d'huile eſſentielle que, dans les tems ſecs, une chandelle allumée enflamme comme de l'eſprit-de-vin, ſans nuire à la plante.

FRITILLAIRE.

LA FRITILLAIRE Méléagre, *Fritillaria Meleagris*, *LIN.* eſt une plante vivace, dont le pied eſt un oignon de 7 ou 8 lignes de diamètre, duquel il s'élève de 6 à 9 pouces une tige menue, ſimple, garnie de 3 ou 4 feuilles ſeſſiles longues de 3 pouces, larges de 3 lignes, liſſes, pointues, alternes, très-écartées l'une de l'autre. Elle ſe termine par une belle fleur ſolitaire reſſemblant à une petite Tulipe renverſée, dont les 6 pétales ſont panachés ou tachés de petits carreaux noirs diſpoſés en échiquier, ſur un fond blanc, jaune, purpurin, &c. ce qui lui fait donner le nom de *Damier*. Les autres parties de la fleur, le tems où elle paroît, & la culture de la plante, ſont les mêmes que de la *Couronne Impériale*.

LES Fleuriſtes ont dénommé près de 50 Variétés de Fritillaire, dont quelques-unes ſont bien diſtinguées par la grandeur & le vert de leurs feuilles; & par le nombre, la grandeur, la diſpoſition, & les couleurs de leurs fleurs. Toutes ſe multiplient par les caïeux qu'il faut

détacher tous les trois ans; ou par les semences, moyen fort long, mais le seul d'obtenir de nouvelles Variétés.

FUMETERRE.

LA FUMETERRE bulbeuse, *Fumaria bulbosa*, *LIN.* est une plante basse vivace qui fleurit au printems. Son oignon est fort petit; sa tige est simple, droite, lisse, haute de 5 ou 6 pouces; ses feuilles, d'un vert lavé de bleu, sont composées de plusieurs lobes, peu pointus & incisés inégalement. Ses fleurs assez grandes, violettes, ou purpurines, sont rassemblées en épi peu serré garni de grandes feuilles florales. Elle se multiplie par ses bulbes, & ne demande aucun soin.

GENTIANE.

1. LA grande GENTIANE, *Gentiana lutea*, *LIN.* haute d'environ 3 pieds, a les feuilles simples, larges, ovales, amplexicaules; & des fleurs nombreuses, verticillées au haut de la tige, jaunes, sessiles, monopétales en cloche évasée,

& découpée en dents (de 5 à 8) alongées & pointues. Elle aime l'ombre, & ſe multiplie par ſes racines.

2. LA petite GENTIANE à grande fleur, ou Gentianelle, *Gentiana acaulis*, *LIN.* eſt une petite plante à feuilles radicales, longues de deux pouces, larges de 6 lignes, lancéolées, inclinées, diſpoſées en roſette, dont les tiges hautes de 3 pouces au plus, ſe terminent par une fleur ſolitaire, grande eû égard à la plante, campaniforme, bien ouverte, d'un très-beau bleu ſur ſon lymbe, jaune ponctuée de bleu dans ſon intérieur, qui paroît en avril, quelquefois reparoît en automne, & ne s'ouvre qu'au ſoleil. Elle n'eſt propre que pour des bordures; ſe multiplie de ſemences, & de drageons; ne veut pas être ſouvent transplantée; aime l'ombre, les arroſements, & un terrein un peu frais.

GERANIUM.

LE GERANIUM à feuille d'Aconit, *Geranium pratenſe*, *LIN.* eſt une plante moyenne, vivace, dont les feuilles grandes, palmées à 5 ou 7 lobes découpés ou preſque aîlés, reſſemblent aſſez à celles du Napel. Ses tiges un peu rameuſes, hautes de 18 à 24 pouces, portent ſur de longs pédicules de grandes & belles fleurs bleues pendant l'été, compoſées comme celles des autres Geraniums. Elle ſe propage par les pieds éclatés; n'exige ni façons ni terrein propre.

GESSE.

1. GESSE vivace, Pois vivace, *Latyrus latifolius*, *LIN.* & *TOURN.* C'eſt une plante ſarmenteuſe, vivace par ſa racine, dont les tiges rameuſes, aîlées, hautes de 3 à 6 pieds, portent quelques feuilles à deux aîles longues de 4 à 5 pouces, larges de 10 à 14 lignes, pointues par les deux extrémités, dont la queue eſt aîlée, & terminée par une vrille rameuſe.

Ses

Ses fleurs, portées par de longs pédicules, disposées en bouquet bien garni, sont grandes & belles, de couleur de rose, ou gris-de-lin, papillonnacées, composées comme les fleurs de ce genre, & suivies de siliques longues, menues, cylindriques, contenant de 10 à 14 semences.

ON peut difficilement séparer & transplanter les pieds de cette Gesse l'automne ou le printems. Il est plus sûr de la semer en place pendant le printems & l'été; elle ne fleurira que la seconde ou la troisiéme année. Elle s'élève jusqu'à 5 ou 6 pieds dans un terrein gras; se plaît mieux au pied des murs que sur les plates-bandes d'un Parterre, & n'exige ni soins ni culture.

ELLE a une Variété, *Lathyrus magno flore*, dont la tige est plus grosse & beaucoup moins longue, les feuilles plus larges, & les fleurs bien plus grandes, & d'un rouge plus clair.

2. LA GESSE odorante, ou Pois d'odeur, *Lathyrus odoratus*, *LIN.* est une plante annuelle, moyenne, sarmenteuse, dont la tige rameuse, garnie de feuilles étroites, porte sur

de longs pédicules de belles & grandes fleurs axillaires, ordinairement deux à deux, très-agréables par leur odeur de fleur d'Orange, de couleur blanche, violette, ou roſe, ſuivant la Variété, & compoſées comme les fleurs des autres Geſſes. Les aîles & la carène ſont plus pâles que le pavillon. Elle eſt originaire de l'île de Ceylan.

CETTE plante ſe ſeme en place au printems, & fleurit l'été & l'automne juſqu'aux gelées. Quoiqu'elle s'élève moins que la Geſſe vivace, elle ne figure pas bien ſur les plates-bandes; elle ne demande aucune façon.

GÉUM.

ON peut cultiver (en pot mieux qu'en pleine terre) trois Variétés de GÉUM, très-petites plantes vivaces, qui ſe multiplient en automne & au printems par leurs œilletons.

LA première eſt *Saxifraga umbroſa*, LIN. dont les feuilles diſpoſées en roſette couchée ſur la terre, ſont ſpatulées, arrondies à leur

extrémité, un peu dentelées, liſſes, & dures. Sa tige fort grêle, nue, longue de 6 ou 7 pouces, porte à ſon extrémité une petite panicule de 7 ou 8 fleurs au plus, roſacées, dont les cinq pétales ſont blancs, un peu jaunes vers leur onglet : elles ont 10 étamines, & un piſtil rouge.

La ſeconde eſt *Saxifraga cuneifolia*, *Lin.* moindre que la première, dont les feuilles ſont plus étroites, très-cunéiformes, dentelées & coriaces. Sa tige n'excéde pas 6 pouces; les pétales des fleurs ſont blancs; & les ſommets des étamines ſont d'un rouge écarlate.

La troiſiéme eſt *Saxifraga hirſuta*, *Lin.* dont les feuilles portées par des queues longues de 12 à 15 lignes, ſont radicales, ovales, rougeâtres & dentelées par les bords. Ses fleurs ſont petites; leurs pétales ſont blancs, tiquetés de petits points rouges. Sa tige eſt un peu plus haute que celle des précédentes.

GIROFLÉE.

1. LA GIROFLÉE jaune, Ravenelle, *Cheiranthus Cheiri*, *LIN.* eſt une plante moyenne vivace, qui élève à 15 ou 20 pouces ſes tiges cylindriques, preſque ligneuſes, rameuſes, & garnies ainſi que leurs rameaux de feuilles alternes, ſimples, longues de 2 à 3 pouces, larges de 4 ou 5 lignes, fort rétrécies vers leur baſe, pointues à leur extrémité; celles des petits rameaux ont à peine un pouce de longueur. Ces tiges & leurs rameaux ſe terminent par des fleurs qui paroiſſent ſucceſſivement dans un ordre alterne, portées par des pédicules longs de 5 ou 6 lignes attachés ſur un filet commun qui eſt une prolongation des rameaux. Elles ſont compoſées d'un calice ſerré à quatre feuilles longues & étroites, d'un vert presque jaune, ou d'un rouge brun; de quatre pétales jaunes, arrondis, élargis, un peu échancrés à leur extrémité, rétrécis vers leur onglet qui eſt plus long que le calice; de 6 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon devient une ſilique longue d'environ deux pouces & demi, menue, applatie, partagée

par une cloiſon en deux loges qui contiennent des graines plates. Les pétales ſont diſpoſés en croix ; la fleur a 9 ou 10 lignes de diamètre.

Quoique la Ravenelle à fleur ſimple ne déplaiſe pas par la couleur & l'odeur foible de ſes fleurs, on la laiſſe ſur les vieilles murailles où elle eſt aſſez commune, & on ne l'admet dans les jardins, que lorsqu'on veut en recueillir de la graine, ou l'employer en Médecine. Mais on cultive la Ravenelle à fleur double, dont les rameaux ſe terminent au printems par de belles pyramides ſerrées & bien garnies de fleurs doubles odorantes, d'un beau jaune clair, ou (dans une Variété) d'un jaune clair panaché de jaune brun.

On ne doit pas négliger la culture de la Variété à fleurs panachées ſemi-doubles, qui cède très-peu en beauté à celle à fleurs doubles panachées, & qui a l'avantage de ſe multiplier par ſes ſemences ; ni la Variété à fleurs jaunes ſemi-doubles non panachées : ſes fleurs ſont moins grandes que les panachées, mais elles ſont plus nombreuſes, & forment une pyramide plus ſerrée.

Cette plante, qui craint peu le froid, & qui s'accommode de tous les terreins, peut ſe multiplier par les graines ſemées au prin-

tems ou en automne ; mais comme on n'eſt pas sûr d'obtenir des individus à fleur double, on préfère les marcottes en mai ou juin, qui s'enracinent en deux ou trois mois, & qu'on peut ſévrer & mettre en place en août ou ſeptembre. Ou bien en avril ou mai on éclate les jeunes pouſſes, on en garnit des pots remplis de terre douce & meuble qu'on place à l'ombre pendant quinze jours ou trois ſemaines, mouillant ſouvent, ſi le tems n'eſt pas pluvieux. On leur donne enſuite le ſoleil peu à peu & par dégrés, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus lieu de douter que ces boutures ſoient enracinées, continuant de fréquents arroſements. A la fin de ſeptembre, plantez-les ſéparément en place, ou plus prudemment dans des pots que vous mettrez dans l'Orangerie pendant l'hyver, ne leur donnant d'eau qu'au beſoin, mais de l'air tant qu'il ſera doux.

2. GIROFLÉE des Jardins, *Cheiranthus incanus*, *LIN.* C'eſt une plante moyenne biſannuelle ou triſannuelle, qui élève une tige droite, cylindrique, ligneuſe. Dans ſa partie inférieure, haute d'un à deux pieds, garnie de feuilles rangées en bâton de perroquet, entières, d'une étoffe molle, douce & un peu cotonneuſe,

longues de 6 à 10 pouces, larges de 9 à 12 lignes, obtuſes à leur extrémité, & rétrécies vers la queue qui eſt groſſe. Ses fleurs ſont diſpoſées & compoſées comme celles de la Giroflée jaune, mais plus grandes, & ont de même leurs pétales entiers & ſans échancrure en cœur, ou cette échancrure eſt très-peu ſenſible, & ne s'apperçoit que ſur quelques pétales. Ses ſiliques ſont moins applaties que celles de la Ravenelle, & ſont de même terminées par une partie du piſtil & ſes deux ou trois ſtigmates ſeſſiles perſiſtants à l'extrémité de la cloiſon & excédant les deux lames des ſiliques, ce qui les fait paroître comme tronquées.

Il y a pluſieurs eſpèces de Giroflée : la *petite*, qui s'élève rarement au delà d'un pied, très-rameuſe, dont les fleurs n'ont que 12 ou 13 lignes de diamètre : la *commune*, ou *moyenne*, dont la tige excède quelquefois 2 pieds de longueur, rameuſe, & portant des fleurs de 15 ou 16 lignes de diamètre : la *Royale*, qui ſe ramifie très-peu, qui s'élève moins que la précédente, & dont les fleurs ſont plus rapprochées les unes des autres.

ELLES ont des variétés *à fleur double* (*) & *à fleur ſimple*. La Royale a deux ſous-variétés, une *à fleur blanche* & une *à fleur rouge* : les deux autres en ont de blanches, de rouges, de violettes, & de panachées; la *Royale double* eſt la plus eſtimée. Ces Giroflées fleuriſſent au printems.

3. GIROFLÉE annuelle, ou Quarantaine, *Cheiranthus annuus*, LIN. Elle ne ſubſiſte qu'un an; elle s'élève moins que les précédentes; les pétales de ſes fleurs ſont échancrés à leur ſommet; ſes ſiliques ſont pointues à leur extrémité.

ON en diſtingue pluſieurs eſpèces, qui ont une variété *à fleur ſimple*, & une *à fleur double*, qui ont des ſous-variétés diſtinguées par

(*) Il ſe trouve très-fréquemment ſur les pieds de Giroflées à fleur double quelques fleurs ſemi-doubles, ou dont toutes les étamines ne ſont pas développées en pétales. Si les pieds à fleur ſimple ſont plantés près de ceux à fleur double, les ſemences de ceux-là donnent un grand nombre d'individus à fleur double, parce qu'elles ont été fécondées par les fleurs ſemi-doubles. Un bon Fleuriſte ne doit donc pas réléguer dans un coin iſolé les Giroflées dont il veut recueillir de la graine; il doit les planter dans le voiſinage des doubles.

les couleurs : la *Quarantaine commune*, très-rameuſe, blanche, rouge, couleur de chair, violette, panachée : la *Quarantaine à feuille de Bluet*, ou *feuille étroite*, des mêmes couleurs : la *Quarantaine Grecque* (dont les feuilles ſont d'un vert foncé & non blanchâtre comme celles des autres Giroflées, elle ſe ramifie peu) blanche, rouge, violette : la *Quarantaine Royale*, la plus belle des Quarantaines, peu rameuſe, rouge, couleur de chair.

Culture.

I. DANS une bonne terre, douce, bien préparée, bien expoſée, ou mieux ſur une couche fort tempérée, faites depuis février juſqu'en mai pluſieurs ſemis de Quarantaine (*). Lorsque le plant a 5 ou 6 feuilles au plus, mettez-le en place, ou en pépinière, juſqu'à ce que ſes premiers boutons à fleurs marquent les pieds à fleurs doubles, que vous leverez en motte, s'il eſt poſſible, pour les planter en

(*) Les cotilédons des Giroflées de toute eſpèce étant fort ſujets à être dévorés par les inſectes ; juſqu'à ce que le jeune plant ait pouſſé ſes premières feuilles, il faut le couvrir pendant le jour, le mouiller ſouvent, & tamiſer deſſus un peu de ſuye ou de cendre.

pots, ou ſur les plates-bandes, dans un bon terrein qui n'ait pas été récemment engraiſſé. Mouillez jusqu'à ce que le plant ſoit bien repris ; & enſuite aſſez fréquemment pour le rendre fort & vigoureux. Ces ſemis ſucceſſifs donneront une ſucceſſion de fleurs pendant une partie de l'été, tout l'automne, & une partie de l'hyver, en les préſervant des gelées avec des chaſſis vitrés, ou des paillaſſons, ou en transportant les pieds plantés en pots ſous des Chaſſis ou dans la Serre, leur donnant de l'air lorsqu'il eſt ſupportable. Mais vous pouvez vous épargner la peine de faire pluſieurs ſemis, ſi, à meſure que les rameaux de Quarantaine commencent à défleurir, vous avez ſoin de les retrancher jusque ſur leurs feuilles les plus baſſes, desquelles il naîtra de nouveaux rameaux de fleurs moindres que les premiers.

POUR avancer & prolonger la jouiſſance de cette fleur, on pourroit en août ou ſeptembre faire un ſemis de Quarantaine ; mais la Royale eſt presque la ſeule qui mérite tous les ſoins néceſſaires pour défendre de l'hyver ce jeune plant.

II. QUANT aux Giroflées bisannuelles, quelques-uns ne les sement qu'à la fin du printems sur des plates-bandes bien exposées & abritées ; éclaircissent le plant, & le laissent en place. Comme il n'occupe pas une grande étendue, il est facile de le couvrir, & de le préserver des intempéries de l'hyver. Au printems, lorsque les premiers boutons indiquent les pieds simples, & les doubles, ils transplantent ceux-ci le plus en motte qu'il est possible.

Suivant la pratique la plus commune, semez en mars ou avril ; mettez le plant fort jeune en pépinière, chaque pied distant de 12 à 15 pouces ; mouillez, & avancez-le le plus qu'il sera possible, afin qu'il paroisse quelques boutons à fleur en septembre. Développez ces boutons, pour reconnoître les pieds à fleur double. Levez-les en motte, plantez-les dans des pots remplis de bonne terre de Potager. Portez-les à l'ombre, & arrosez fréquemment jusqu'à ce que le plant soit bien repris. Alors placez-les à une bonne exposition abritée, comme au pied des murs au midi, afin de les renfermer le plus tard qu'il est possible. Enfin vers la fin de novembre, si les gelées deviennent fortes, ou s'il fait des pluies

froides, mettez-les dans l'Orangerie près des fenêtres, ou dans quelque bâtiment où elles puiſſent être à couvert de la gelée & de l'humidité. Pendant l'hyver, n'arroſez que dans le beſoin, verſant l'eau au pied de la plante, & non ſur les feuilles; mettez à l'air, lorsqu'il eſt doux & ſec; retranchez, en coupant & non en arrachant, les feuilles mortes; & défendez cette plante de l'humidité qui lui eſt beaucoup plus nuisible que le froid. En mars, mettez tous vos pots dehors au pied de quelque mur en bonne expoſition; & en avril plantez les Giroflées en motte.

On peut s'épargner une partie des ſoins néceſſaires pour conſerver les Giroflées dans la Serre, où ſouvent on en voit périr le plus grand nombre. Placez-les en pots ou en pleine terre au pied des murs du Midi & du Levant. Dans les tems de neige, de pluies, & de frimats, mettez au deſſus & fort près de la tête des plantes, des auvents de paille ou de planches. Plantez même dans les plate-bandes du Parterres; dans les intempéries placez ſur des fourchettes, un pot, une faîtière, ou mieux une cloche au deſſus de chaque pied. Par ces moyens ſimples, vous conſerverez ordinairement plus de Giroflées que dans une Oran-

gerie ; car, je le répéte, cette plante craint beaucoup moins le froid que l'humidité. Auſſi j'ai ſouvent vû des Giroflées plantées ſur des plate-bandes au Nord réſiſter à nos hyvers ordinaires beaucoup mieux que ſur celles du Levant & du Midi.

Si la partie ſupérieure de ſa tige, qui n'eſt pas ligneuſe, & ſa tête dont les feuilles & les branches naiſſantes ſont fort tendres, ſont mouillées par les pluies, les neiges, les brouillards humides, & qu'il ſurvienne de la gelée, ou une alternative de gelées humides & de dégels ; ou même ſi elles ſont long-tems morfondues par des humidités froides, la plante eſt perdue.

Mais ſi ces parties demandent des ſoins, les racines des Giroflées en exigent bien davantage pour être préſervées de l'humidité. Les pieds de Giroflées les plus beaux, & qui ſubſiſtent le plus long-tems, quoiqu'on n'ait aucune attention de les abriter, ſont ceux qui naiſſent dans les joints, les léſardes & les crévaſſes des murs où leurs racines ne ſont point expoſées à l'humidité. Il faut donc couvrir le terrein où ſont plantées les Giroflées, de tuiles, de pierres plates, ou de feuilles d'arbres ſaupoudrées de terre pour empêcher le vent

de les emporter. Cette précaution étant prise pour les racines, je ne connois point d'expédient plus simple pour préserver la tête, que de ficher en terre, au pied de chaque Giroflée, une baguette du côté du Nord; de relever toutes les grandes feuilles, excepté celles du côté du Nord; & de les attacher à la baguette avec un brin de jonc. Ces feuilles forment au dessus du cœur de la plante un toit qui le préserve des pluies & des neiges; & celles qu'on n'a point relevées du côté du Nord lui laissent la jouissance de l'air, & le préservent de l'étiolement. Si l'on plantoit les Giroflées par petits massifs en bonne exposition, un auvent de planches ou de paillassons défendroit des pluies & des neiges les plantes & leurs racines.

Mouiller les Giroflées dans les sécheresses, les tondre pour leur faire pousser de nouveaux rameaux, c'est tout ce qu'elles exigent. Quelques pieds vigoureux, après avoir cessé de fleurir, font quelquefois une ou plusieurs belles branches, & subsistent une troisiéme année. Cette plante est trop connue, pour qu'il soit nécessaire de vanter son odeur & sa beauté.

LA GIROFLÉE DE MAHON, *Cheiranthus ma-*

ritimus, *LIN.* eſt une petite Quarantaine qui s'élève à peine à 6 pouces, rameuſe, & produiſant de petites fleurs ſimples (quelques-unes doubles), d'un violet pourpre ſouvent de diverſes nuances ſur le même pied. On peut la ſemer tout le printems & l'été, pour qu'elle ſe ſuccéde : elle n'eſt propre qu'à former de petits maſſifs dans les piéces découpées.

GLYCINE.

CETTE plante, *Glycine Apios*, *LIN.* eſt vivace par ſes racines noueuſes & preſque bulbeuſes, qui pouſſent des tiges ſarmenteuſes, hautes de 8 à 12 pieds, grêles, ſe roulant comme celles des Haricots. Ses feuilles ſont alternes, aîlées, ordinairement compoſées de 7 folioles ovales, alongées, & pointues. Ses fleurs, en épi latéral, ſont légumineuſes, odorantes, rougeâtres ou lavées de pourpre terne, ont un calice en godet applati, à deux lèvres, dont la ſupérieure eſt entière & obtuſe, & l'inférieure découpée en trois dents inégales; un large pavillon cordiforme & réfléchi; deux aîles étroites, alongées, terminées en ovale; une nacelle entière, étroite, très-réfléchie vers

le pavillon, & renfermant dans ſa concavité 10 étamines, dont 9 réunies par leur baſe ſont comme une gaîne à un piſtil dont l'embryon ſurmonté d'un ſtyle roulé en ſpirale devient une ſilique alongée contenant deux rangs de ſemences un peu réniformes, qui ne mûriſſent point dans notre climat.

ELLE fleurit dans l'été; ſe multiplie par les ſemences envoyées de Virginie, & plus ordinairement par les nœuds de ſes racines ſéparés en mars ou avril avant qu'elle repouſſe de nouvelles tiges, & plantés en bon terrein & bonne expoſition (en espalier au midi); ces jeunes pieds ne ſont dans leur force que la troiſiéme année. Dans les grands hyvers, il eſt prudent de couvrir la terre où elle eſt plantée, de litière, ou de terreau, ou la charger de terre meuble.

HELLEBORE.

L'HELLEBORE noir, Roſe de Noël, *Helleborus niger*, *LIN.* eſt une plante baſſe vivace qui pouſſe de ſa racine pluſieurs longues & groſſes queues diviſées en deux à leur extrémité & portant

portant des feuilles palmées ou digitées dont les 8 ou 9 folioles ſont lisses, vertes, coriaces, alongées, terminées en pointe, dentelées vers leur extrémité, longues de 2 pouces & demi à 4 pouces, larges de 12 à 15 lignes, quelquefois beaucoup plus élargies vers leur extrémité & découpées en 2 ou 3 lobes. Il s'élève à 10 ou 12 pouces des tiges pareillement radicales, grêles, presque nues, ſimples, ou quelquefois diviſées en deux à leur extrémité, ſoutenant une ou deux fleurs aſſez grandes, compoſées de 5 ou 6 pétales persiſtants diſpoſés en roſe, arrondis à leur ſommet, blanchâtres du côté interieur, de couleur de roſe pâle ou purpurine en dehors, devenant, environ un mois après leur épanouiſſement, de couleur verte; de pluſieurs très-petits cornets verts, tubulés, caducs, placés entre un grand nombre d'étamines, & 4 ou 5 piſtils, dont les embryons deviennent autant de capſules courtes, pointues, polispermes.

CETTE plante n'eſt intéreſſante, que parce qu'elle fleurit ſouvent dès le mois de décembre, ſaiſon où les fleurs ſont fort rares, & que ſes fleurs persiſtent long-tems.

L'HELLEBORE d'hyver, *Helleborus hyemalis*, *LIN.* pouſſe de ſa racine tubéreuſe une ou pluſieurs (ſuivant la force du pied) tiges droites, longues de 3 à 4 pouces, portant à leur extrémité chacune une feuille très-liſſe, découpée profondément en lobes étroits, les uns ſimples, les autres inciſés, & diſpoſés dans un ordre orbiculaire ou comme des rayons égaux; & au deſſus de cette feuille une fleur terminale, ſolitaire & ſeſſile, dont les ſix pétales ſont jaunes. Cet Hellebore fleurit peu de tems après le précédent.

IL ſe perpétue par ſes racines éclatées en été ou en automne; le *Noir* par ſes œilletons ſéparés en toutes ſaiſons, mais mieux en automne. Toutes terres & toutes expoſitions leur conviennent, mieux les bonnes.

HELLEBORE BLANC.

CETTE plante vivace par ſa racine, *Veratrum album*, *LIN.* n'a preſque rien de ſemblable à la précédente que la dénomination françoiſe. Ses feuilles radicales ſont ovales-oblongues, larges de 4 ou 5 pouces, longues de 9 ou

10, & forment plusieurs plis ſuivant leur longueur. Ses tiges, hautes de 2 à 4 pieds, ſont garnies de moindres feuilles étroites & ondées, de l'aisselle desquelles il ſort des rameaux terminés par des épis ſerrés & ſurcompoſés, de fleurs à 6 pétales érigés, de couleur verdâtre, étroits, lancéolés; à 6 étamines ſubulées; & à trois ovaires : elles paroiſſent au commencement de l'été, & persistent long-tems.

UN autre HELLEBORE BLANC, *Veratrum nigrum*, *LIN.* a les feuilles plus alongées & plus étroites; des tiges plus hautes, moins rameuſes; des épis compoſés de fleurs d'un rouge-foncé dont les pétales ſont épanouis & étendus. Elles paroissent au printems. J'en omets deux autres originaires d'Amérique, dont les feuilles ſont moins grandes, & dispoſées horizontalement, & dont la tige eſt ſimple & terminée par un épi denſe de fleurs rouge-foncé dans l'un, & jaunâtre dans l'autre.

CES plantes ſe multiplient plus promptement par leurs racines éclatées, que par leurs ſemences. Elles aiment une bonne terre fraîche & légère; ne veulent être remuées que tous

les trois ou quatre ans. Il faut les planter dans un lieu découvert, afin que leurs feuilles endurcies par le grand air & le soleil soient moins rongées par les limaçons.

HÉPATIQUE.

CETTE plante basse, vivace, *Anemone Hepatica*, *LIN.* forme des touffes assez étendues, & produit des feuilles radicales larges de deux pouces & demi à cinq pouces, hautes d'un pouce & demi à trois pouces, très-nombreuses, lisses & luisantes, unies par les bords, simples, fendues peu profondément en 3 lobes à peu près égaux, terminés en pointe obtuse, & portées par des queues grêles, longues de 3 à 6 pouces. Un fort grand nombre de tiges (ou hampes) pareillement radicales, plus grêles & plus courtes que les queues des feuilles, préviennent la naissance des feuilles, & portent chacune à leur extrémité une collerette de trois fort petites feuilles florales ovales & pointues, d'un vert rougeâtre; & presque immédiatement au dessus une jolie fleur solitaire & terminale, (je ne parle que de l'Hépatique à fleur double) composée de 6 pétales ovales,

quelquefois de 8 ou 9 sur deux rangs, longs de 5 ou 6 lignes, larges de 2 ou 3 lignes; & d'un très-grand nombre d'autres pétales longs & étroits, d'autant moindres qu'ils approchent plus du centre de la fleur, dont le diamètre est de 10 à 12 lignes.

On distingue deux Variétés d'Hépatique; l'une *à fleur gris-de-lin*, & l'autre *à fleur bleue*. Celle-ci est un peu plus grande que l'autre dans toutes ses parties, & ses feuilles sont plus arrondies. L'une & l'autre fleurit en février & mars, quelquefois dès décembre; & se perpétue par les touffes éclatées. Cette plante n'aimant pas à être transplantée, parce que ses racines très-nombreuses se rattachent difficilement à la terre, il ne faut séparer les touffes que lorsqu'elles sont devenues fort grosses; pendant l'été ou l'automne, les lever en motte; les séparer en déchirant, & sans employer le fer; planter les éclats en terrein léger, plûtôt à l'ombre qu'au soleil; les préserver de la neige. C'est toute la culture que demande cette plante. La variété à fleur simple se trouve rarement sur les parterres.

HERBE AUX TRACHÉES.

PLUSIEURS plantes bisannuelles portent ce nom, *Trachelium :* les unes sont des Campanules, à petites fleurs bleues ; l'autre est une petite plante basse à fleurs bleues, qui demande l'Orangerie. Elles méritent peu d'être cultivées.

HIÉRACIUM.

LE HIERACIUM de Hongrie, *Hieracium Aurantiacum*, est une plante basse, vivace, qui pousse des feuilles radicales, ovales alongées, cotonneuses ; & une tige velue, haute de 10 à 12 pouces, terminée par un corymbe de fleurs d'un jaune-aurore, composées d'un calice écailleux qui contient plusieurs fleurons hermaphrodites fertiles, linguiformes, à cinq segments, qui ont chacun 5 étamines & un pistil dont l'embryon devient une semence à aigrette ou duvet que le vent emporte facilement. Ces fleurs paroissent en été (dès le commencement de Juin,) & souvent il re-

pouſſe de nouvelles tiges ſucceſſivement qui donnent des fleurs à la fin de l'été & en automne.

CETTE plante aime un ſol ſec & de médiocre qualité. Elle ſe multiplie par ſes traces ou œilletons éclatés au printems & en automne; & par ſes graines ſemées au printems à l'expoſition du levant ou du couchant, dont le plant ne fleurit que la ſeconde année. Elle eſt médiocrement intéreſſante.

JACÉE DES JARDINS.

CETTE plante, *Lychnis viſcaria*, LIN. eſt vivace, de moyenne grandeur. Ses tiges, hautes d'un pied à 15 pouces, ſont droites, cylindriques, articulées ou noueuſes, garnies de petites feuilles oppoſées embraſſant chaque nœud de la tige par leur baſe, liſſes, très-étroites & pointues. Les feuilles qui ſortent en aſſez grand nombre ſans ordre du collet de la plante ſont pareillement longues, & très-étroites; mais plus grandes que celles des tiges. Les tiges au deſſus de chaque paire de feuilles ſe couvrent dans la longueur d'envi-

ron un pouce d'une liqueur si visqueuse que les mouches s'y engluent & demeurent colées; ce qui fait nommer cette plante *Attrape-mouche*. Ses fleurs sont terminales, par bouquets, doubles, composées d'un grand nombre de pétales entiers, d'un rouge éclatant. Elles sont nombreuses, & paroissent en mai. [Celle à fleurs simples n'est point admise dans les Jardins.]

ELLE se propage par les pieds éclatés au commencement de l'automme, ou du printems; aime une bonne terre de potager, des arrosemens le soir dans la saison de ses fleurs; & craint les hyvers très-froids, ou très-pluvieux. Comme elle tale beaucoup, il est bon de séparer tous les ans ses pieds, qui devenant trop étendus, seroient exposés à périr par l'humidité de l'hyver que retiendroient leurs nombreuses racines.

JACYNTHE.

LA JACYNTHE, *Hyacinthus Orientalis*, est une plante exotique, basse, vivace par son oignon formé de plusieurs tuniques épaisses qui s'en-

veloppent les unes les autres. La groſſeur de l'oignon varie ſuivant ſa vigueur, ſon âge, & la variété de la couleur des fleurs, car les oignons des Jacynthes rouges ſont ordinairement moins gros que ceux des bleues & des blanches. Sa forme eſt arrondie.

Les feuilles de la Jacynthe, au nombre de quatre à huit, ſont radicales, longues de ſix pouces à un pied, larges de 8 à 12 lignes, un peu fermées en gouttière, liſses, d'un vert brillant, d'une étoffe aſſez épaiſſe, s'élevant dans une direction entre l'horizontale & la verticale; toutes leurs nervures ſont longitudinales & peu apparentes.

Du milieu des feuilles, il s'élève une tige à pluſieurs pans peu marqués, de ſorte qu'elle paroît preſque cylindrique; ſon diamètre par le bas eſt de 3 ou 4 lignes, & diminue aſſez régulièrement juſqu'à ſon extrémité qui a à peine une ligne; ſa longueur eſt de 4 pouces à un pied. Sa partie ſupérieure porte de 6 juſqu'à 30 fleurs diſpoſées les unes dans un ordre oppoſé, les autres dans un ordre triangulaire, & ſe termine par une fleur impaire; la diſtance entre ces fleurs eſt d'une à 10 lignes; elles ſont portées par des pédicules longs de demi-ligne à 8 lignes qui ont à leur

naissance une très-petite feuille à peine visible. Quelquefois toutes les fleurs sont tournées d'un même côté ; quelquefois elles forment une pyramide autour de la tige. Lorsque leur pédicule est court, elles sont dans une disposition horizontale ; lorsqu'il est long, elles s'inclinent davantage & sont pendantes.

La fleur de la Jacynthe est un tube alongé, renflé vers sa base par un gros embryon triangulaire qu'il enveloppe, & découpé vers la moitié de sa longueur prise au delà de ce renflement en six parties ovales alongées qui font un angle presque droit avec la partie tubulée, ou qui se renversent, se replient, se roulent dessus. Dans le tube on trouve six étamines, dont les filets fort courts sont attachés aux parois du pétale, & un petit style porté sur l'embryon qui devient une capsule presque triangulaire, & triloculaire, qui contient des semences noires, arrondies.

Telles sont les parties de la Jacynthe à fleurs simples ; mais il y a des Jacynthes dont les fleurs sont semi-doubles. Le tube de ces fleurs est un peu plus court ; les étamines se développant donnent 5 ou 6 pétales attachés aux parois intérieures du tube, de sorte que la fleur semble être à 10 ou 12 pétales à-peu-

près d'égale grandeur ſur deux rangs. Le centre de la fleur eſt rempli par de très-petits pétales avortés provenant d'un développement imparfait de l'embryon. Quelques-unes de ces fleurs ſemi-doubles, dont les étamines ne ſe convertiſſent pas toutes en pétales, & dont l'embryon demeure dans ſon état naturel, donnent de la graine.

Enfin il y a des Jacynthes à fleurs doubles. La partie tubulée de ces fleurs eſt fort groſſe; ſa longueur totale eſt à peine égale à celle des diviſions. Il s'y développe un grand nombre de pétales qui diminuent de grandeur à proportion qu'ils ſont plus près du centre de la fleur. Le nombre des pétales tant grands que petits eſt de 30 à 40. La partie tubulée n'eſt point creuſe comme dans les Jacynthes à fleur ſimple, ni comme dans celles à fleur ſemi-double; mais elle eſt charnue & entièrement pleine jusqu'aux diviſions.

Les pétales des fleurs doubles & des ſemi-doubles ſont beaucoup plus épais & plus étoffés que ceux des fleurs ſimples. Les diviſions des pétales des Jacynthes bleues & des rouges ont ſuivant leur longueur, tant en dehors qu'en dedans, une raie plus foncée; & dans les fleurs ſimples elle s'étend ſur toute

la longueur du tube, qui paroît comme rayé de deux tons de couleur.

Les couleurs des Jacynthes se réduisent au blanc, au bleu, au rouge; on apperçoit quelques traits jaunes sur un petit nombre. Mais les nuances & les divers mêlanges de ces couleurs, joints à la grandeur des fleurs depuis 8 jusqu'à 18 lignes, ont donné un nombre étonnant de Variétés.

De plusieurs autres belles fleurs, telles que l'Œillet, les Anémones, les Renoncules, &c. les fleurs simples sont mépriſées, & ne se souffrent chez les Fleuristes que lorsque leurs couleurs peuvent faire espérer que leurs graines donneront quelque belle Variété : il n'en est pas ainsi des Jacynthes à fleurs simples. Les Amateurs en font cas, & les estiment dignes de leurs soins; tant parce que leurs graines sont la source des nouvelles variétés, que parce qu'elles fleurissent beaucoup plus tôt que les doubles, & qu'elles donnent des bouquets d'un plus grand nombre de fleurs. Il y en a plus de 300 variétés, que les curieux ont crû mériter d'être distinguées par des noms différents.

Les particuliers qui ne cultivent les fleurs que pour leur agrément & pour la décoration

de leurs Jardins, préfèrent les Jacynthes ſemi-doubles qui fleuriſſent peu de tems après les ſimples ; & eſtiment les doubles plus que toutes les autres. Ce ſont en effet les plus précieuſes ; elles ſont l'objet des travaux & des veilles des curieux dont les fleurs ſont la paſſion, & de ceux qui en font commerce. Ce n'eſt pas pour ces habiles cultivateurs que j'écris. Je deſirerois qu'ils vouluſſent communiquer au public les obſervations & les expériences qui dirigent leurs opérations & qui aſſurent leurs ſuccès dans la culture de cette fleur. (*)

Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Fleuriſtes lui donnent le premier rang entre les fleurs les plus intéreſſantes ; car l'Œillet eſt le ſeul qui puiſſe lui disputer la ſuavité de l'odeur. Sa culture exige beaucoup moins de ſoins & de façons que celle des autres. Jamais je n'ai vû les Jacynthes dégénérer ; excepté un très-petit nombre de bleues ſemi-doubles qui ſont devenues ſimples. Si l'on conſidère la durée des Jacynthes depuis celles que l'on fait fleurir dans

(*) On trouve dans pluſieurs bons Ouvrages la culture très-détaillée de la Jacynthe, & des autres grandes fleurs ; ſur laquelle je ne dirai que les choſes les plus eſſentielles.

des carafes pleines d'eau, juſqu'aux variétés tardives en pleine terre, il n'y a aucune fleur dont la jouiſſance ſoit auſſi longue. Elles ſont les premières belles fleurs qui paroiſſent au printems; & elles redoutent peu les intempéries de cette ſaiſon dans notre climat. La beauté & l'élégance de leur bouquet les rend propres à décorer tout ce qu'on a coutume d'orner de fleurs.

Il eſt de convention entre les curieux, qu'une Jacynthe eſt belle, lorsque ſes feuilles ne ſont ni dans une direction verticale ni dans une horizontale, mais dans une direction qui tienne le milieu entre ces deux, comme nous avons dit ci-devant; lorsque ſa tige eſt d'une hauteur médiocre, ni trop courte qui ne laiſſeroit pas paroître au deſſus des feuilles toutes les fleurs du bouquet, ni trop longue qui les éleveroit trop, & empêcheroit le contraſte agréable du vert des feuilles avec les couleurs des fleurs; lorsque cette tige eſt aſſez forte pour réſiſter aux vents, & ſe ſoutenir bien droite; lorsque la tige eſt garnie d'un grand nombre de fleurs (depuis 12 au moins juſqu'à 20 fleurs doubles, d'un plus grand nombre de fleurs ſemi-doubles, de 20 au moins juſqu'à 50 fleurs ſimples); lorsque les fleurs ſont diſpoſées au-

tour de la tige, & non rangées ſur un ſeul côté ; lorsqu'elles ſont placées à des diſtances convenables, de ſorte qu'elles ne forment ni une pyramide confuſe ni une pyramide lâche ; lorsque les pédicules des fleurs diminuent de longueur à meſure qu'elles approchent de l'extrémité de la tige ; de ſorte que les plus hautes ſoient presque ſessiles, & que toutes enſemble forment une pyramide régulière ; lorsque toutes les fleurs gardent une direction horizontale, & ne ſont ni droites ni inclinées, excepté la dernière au ſommet de la pyramide, qui doit être verticale ; lorsque les fleurs ſont grandes, leur partie tubulée courte ; lorsque les pétales ſont larges, & très-nombreux dans les fleurs doubles, & qu'ils ſe ſoutiennent étendus plutôt que roulés ou inclinés ſur le tube ; enfin lorsque les fleurs ſont riches & brillantes par les nuances ou par le mêlange des couleurs.

Je ne conſeille pas aux Jardiniers de rejetter les Jacynthes qui manquent de quelqu'une de ces qualités ; leurs planches ne ſeroient pas fort étendues. Il s'en faut bien qu'elles ſoient réunies dans toutes les Jacynthes qui ſont cultivées par les curieux, & qui ſont eſtimées dignes d'être diſtinguées par les noms. Il y en

a plus de 700 dénommées, dont un petit nombre eſt d'une beauté accomplie. De ces fleurs comme de beaucoup d'autres choſes, celles qui ont le moins de défauts ſont les plus parfaites. Il ſeroit très-long, & aſſez inutile, de donner la liſte des plus belles Jacynthes dénommées tant doubles que ſimples, & d'expoſer les règles que ſuivent les curieux en impoſant des noms aux nouvelles variétés qu'ils gagnent.

La Jacynthe ne réuſſit point dans les terres froides, humides, glaiſeuſes, argileuſes, plâtreuſes, pierreuſes, arides, maigres & ſans corps. Elle ſe plaît dans un terrein franc, ſablonneux, ſubſtancieux, frais ſans être humide, léger ſans être aride. Mais comme un terrein de cette qualité n'eſt pas commun, on peut corriger les défauts des autres, & y cultiver la Jacynthe, qui n'eſt pas auſſi difficile ſur le terrein qu'on l'imagine. J'en ai vû de ſimples ſubſiſter très-long-tems & donner de fort belles fleurs dans un terrein glaiſeux qui eſt élevé & médiocrement humide. Ayant été obligé, faute d'autre terre, de planter de belles Jacynthes, Tulipes, & Anémones dans un carré de Potager qui venoit d'être occupé par des Choux-pomme, & qui 8 mois auparavant avoit été engraiſſé à pleine jauge avec du fumier

mier de cheval, je n'ai jamais eu de plus belles fleurs, ni déplanté d'oignons plus gros & plus ſains. Depuis ce tems, j'ai fait le même eſſai avec le même ſuccès : ce qui me fait croire que les fumiers, pourvû qu'ils ſoient bien conſommés, ne ſont pas auſſi pernicieux aux oignons de fleurs qu'on le dit. Cependant je ne conſeille pas aux Jardiniers d'expoſer à cette épreuve des oignons précieux : il ſera plus prudent de corriger les vices de leur terrein, ou d'en compoſer un qui convienne à la Jacynthe.

De vieux tan conſommé, du terreau de feuilles d'arbres ou de bruyère, du ſable de mer, engraiſſeront, ameubliront, & échaufferont les terres compactes, froides, glaiſeuſes. Du fumier de vache conſommé & des gazons bien pourris amenderont des terres ſéches & maigres, avec leſquelles on les mêlera par pluſieurs labours donnés pendant un an ou au moins ſix mois avant de les employer. Mais ſi le terrein eſt de nature mauvaiſe & contraire à cette plante, on peut en compoſer un avec du ſable ou la moins mauvaiſe terre qui ſe trouvera dans le voiſinage, des gazons, de vieux tan, ou du terreau de feuilles, ou du ſable de mer, & du fumier de vache. De

quelque façon que l'on compoſe la terre, il faut dans un lieu bien expoſé former un tas des diverſes matières diſpoſées par lits, & le laiſſer pendant ſix mois ou un an, ou mieux deux ans ; pendant les ſix derniers mois qui précéderont l'emploi qu'on en doit faire, le remuer pluſieurs fois & le paſſer à la claie, afin de mêler, ameublir, & faire entièrement conſommer toutes les matières.

Vers la fin d'octobre, ou dans le commencement de novembre, labourez à 9 ou 10 pouces de profondeur une planche de terre ſuppoſée de bonne qualité, en bonne expoſition au Midi ou au Levant ; plantez-y avec une cheville émouſſée vos oignons à 5 ou 6 pouces de diſtance en tout ſens, & à autant de profondeur ; paſſez le rateau pour remplir les trous & unir le terrein.

Ou mieux, enlevez de la ſuperficie de la planche (qui aura de 3 à 4 pieds de largeur ſur une longueur à volonté) 5 ou 6 pouces de terre que vous jettez ſur les côtés ; donnez un bon labour ; dreſſez au rateau ; placez ſur la ſurface vos oignons aux diſtances convenables ; rejettez pour les couvrir les terres que vous aviez enlevées, & paſſez le râteau fin.

Si le terrein avoit beſoin de quelqu'amen-

dement, on le mêleroit par pluſieurs labours, & en le briſant avec la fourche & le gros rateau.

Mais ſi la terre eſt de mauvaiſe qualité, fouillez la planche de 5 ou 6 pouces, élevez les terres de la fouille ſur les côtés, ce qui donnera 10 ou 12 pouces de profondeur, que vous remplirez de terre compoſée. Si le terrein eſt humide, fouillez-le très-peu, ou ne le fouillez point du tout; mais placez autour de la planche & aſſujettiſſez ſolidement des planches de bois larges de 8 à 10 pouces, & rempliſſez de terre préparée cette eſpèce de caiſſe.

Il eſt inutile de recommander de diſpoſer les variétés de Jacynthe, de façon qu'étant en fleur elles faſſent un bel effet; c'eſt plutôt une affaire de goût que de règles.

La Jacynthe ſe plante plus ou moins profondément, ſuivant les vûes du cultivateur. S'il veut que ſes oignons produiſent beaucoup de caïeux, il les plantera à 4 ou 5 pouces, ou même moins; mais ils ſeront épuiſés en peu d'années. A 6 pouces de profondeur, ils donneront peu de caïeux, mais ils ſe conſerveront plus long-tems en bon état. A 7 ou 8 pouces, ils produiront rarement des caïeux,

fleuriront plus tard, & les fleurs de quelques variétés, ſur-tout des rouges, ſeront petites & chétives. Un oignon qui a à nourrir des feuilles & une tige longues de 15 ou 16 pouces tant en terre que hors de terre, ne peut pas leur fournir une ſubſiſtance abondante; encore moins ſe propager par des caïeux : au lieu qu'un oignon planté peu profondément nourrit mieux ſes productions, & employe à ſa propagation ce que l'autre perd en productions d'une longueur exceſſive. Les oignons de Jacynthes ſimples abandonnés ſur un Parterre s'enfoncent quelquefois à 15 ou 18 pouces, & cependant ils produiſent pendant une longue ſuite d'années de fort belles fleurs; mais ils ne ſe multiplient point, & leurs fleurs petites & ſimples ont beſoin de beaucoup moins de nourriture que les fleurs doubles.

Si l'on plante dans la même planche des Jacynthes hâtives, & des Jacynthes tardives, il faut planter celles-ci un peu moins profondément que les autres, afin qu'elles puiſſent ſortir de terre & fleurir en même tems.

Les fortes gelées ne font pas périr les oignons de Jacynthes, mais elles les fatiguent & altèrent beaucoup leurs forces. Ainſi il eſt néceſſaire, ſur-tout lorſqu'ils ne ſont pas beau-

coup enterrés, de jetter de la paille, ou des feuilles d'arbres, ou de vieux tan, ou du terreau ſur la planche jusque vers la mi-février, terme ordinaire des grandes gelées dans notre climat.

Dans les printems & les terreins ſecs, une ou deux mouillures aſſez abondantes pour pénétrer jusqu'aux oignons, ſont quelquefois néceſſaires.

Lorsque les Jacynthes ſont en fleur, il eſt néceſſaire d'étendre pendant le jour au deſſus de la planche une banne, pour les défendre des rayons du ſoleil qui altéreroient les couleurs & feroient en peu de jours paſſer les fleurs. Attacher à de petits tuteurs les tiges fleuries, ſur-tout celles qui ſont longues ou foibles, pour les ſoutenir contre le vent, ce n'eſt pas un ſoin ſuperflu. Je ſupprime pluſieurs petites façons & attentions que les Fleuriſtes n'omettent point; mais que les Jardiniers peuvent négliger.

Les Jacynthes étant défleuries ne demandent que d'être ſarclées, plus pour la propreté du Jardin, que pour leur utilité. Lorsque leurs feuilles deviennent jaunes, & commencent à ſe deſſécher, & que par conſéquent le travail de leur végétation eſt fini, & que la graine

des ſimples eſt mûre, il faut déplanter les oignons ſans les offenſer, les étendre pendant 12 ou 15 jours dans un lieu ſec, aëré, à couvert du ſoleil ; enſuite les nettoyer de terre, de leurs vieilles peaux deſſéchées (*), & n'en ſéparer que les caïeux qui ſe détachent eux-mêmes ; les ramaſſer en lieu ſec, mieux découverts que renfermés dans des boëtes où ceux qui conſerveroient quelque humidité pourroient moiſir & ſe gâter ; ſi quelqu'un ſe trouve malade, retrancher juſqu'au vif toutes les parties affectées, & le remettre en terre peu profondément ; les viſiter vers le tems de la plantation, & en ſéparer les caïeux. Ces petites bulbes ſe plantent en pépinière à deux ou trois pouces de profondeur ; ſe cultivent comme les gros oignons ; ſe forment en deux

(*) D'habiles Cultivateurs y font un peu plus de façons. Auſſi-tôt que les fleurs ſont paſſées & que l'extrémité des feuilles commence à jaunir, ils plongent un outil étroit au deſſous des racines, & ſoulevent les oignons afin d'arrêter le travail des racines & le mouvement de la ſève. Quinze jours après, ils tirent de terre les Jacynthes ; les obinent ſur le côté dans un terrein bien expoſé ; & environ trois ſemaines après, lorsque les feuilles & les tiges ſont entièrement ſéches, ils retirent les oignons, les nettoyent &c.

ou trois ans, & multiplient les individus. La ſemence eſt le ſeul moyen de multiplier les variétés.

Lorsque les capſules des Jacynthes ſimples, ou mieux des ſemi-doubles, ſont jaunes & commencent à s'ouvrir, coupez les tiges; expoſez-les en lieu aëré à couvert de la pluie & du ſoleil, afin que la maturité de la graine ne ſoit ni hâtée ni retardée; ſi l'on pouvoit la recueillir ſur le pied à meſure qu'elle y mûrit, elle ſeroit meilleure. De quelque façon qu'elle ſoit recoltée, il faut la conſerver ſéchement.

Depuis novembre jusqu'au commencement de mars, ou même dès août ou ſeptembre, dans un terrein convenable & bien expoſé, ſemez vos graines en rayons profonds d'un pouce, mieux qu'à la volée; couvrez-les de demi-pouce de la même terre, ou d'environ un pouce de bon terreau bien conſommé & gras; entretenez le ſemis propre & net de toute mauvaiſe herbe; au mois de novembre ſuivant, couvrez-le de demi pouce de nouvelle terre, ou de tan ou de bon terreau. Au mois de juillet ſuivant (vous pouvez différer d'un an), levez vos jeunes oignons, traitez-les, cultivez-les comme les oignons formés; ils fleuriront les années ſuivantes.

Ceux qui veulent jouir de la Jacynthe de bonne heure, & même au milieu de l'hyver, rempliſſent dès la mi-octobre d'eau de pluie, mieux que d'eau de fontaine, des carafes de verre, ou des vaſes faits exprès pour cet uſage; ils y placent des oignons de façon que leur fond & les parties voiſines du fond ſoient dans l'eau, & la partie ſupérieure découverte. Ou bien ils les plantent dans des pots remplis de bonne terre & poſés dans des aſſiettes ou autres vaiſſeaux peu profonds remplis d'eau, qui monte en quantité ſuffiſante par les trous du fond des pots. Ils les placent ſur la tablette de la cheminée, ou près les fenêtres au Midi d'un appartement habité & échauffé ; ayant ſoin de changer l'eau des carafes ou des vaſes auſſi-tôt qu'elle devient trouble & qu'elle perd ſa limpidité. Dans cet état, les oignons font un progrès rapide. Si l'on en arrange ainſi en différens tems, on pourra avoir ſucceſſivement des fleurs de Jacynthes jusqu'à ce que celles de pleine terre commencent à paroître. Auſſitôt que les fleurs ſont paſſées, on retire les oignons de l'eau, & on les plante en terre : quoique ordinairement ils ſoient fort fatigués, ils s'y rétabliſſent quelquefois. On peut auſſi dès le commencement de ſeptembre planter

des oignons de Jacynthe dans des pots (4 ou 5 dans chaque pot à œillet) ; les mettre en bonne expoſition. En décembre les placer dans la Serre-chaude, ou ſous un Chaſſis. Les oignons avanceront beaucoup plus que dans une chambre, & ſeront moins fatigués que dans les carafes.

On peut traiter de même les oignons de Narciſſes ; mais il ne faut pas les placer ſur les cheminées, parce que la vapeur du feu altère, deſſéche, & fait paſſer les fleurs, dont les pétales ſont minces & maigres.

AUTRES JACYNTHES.

LES Jardiniers nomment *Jacynthes* pluſieurs plantes qui ſont des Scilles ou des Ornithogales ; telles que

1. LA JACYNTHE DE MAI, *Scilla amœna*, *LIN.* petite plante vivace, dont la racine eſt bulbeuſe, dont les feuilles radicales, très-longues, ſont diſpoſées presque circulairement autour de la baſe d'une (ou pluſieurs) petite tige moins longue que les feuilles, qui porte des fleurs bleues (5 ou 6) en étoile

très-odorantes. Cette seule qualité peut faire cultiver cette plante, qui se multiplie par les oignons séparés en été ou en automne.

2. LA JACYNTHE DU PÉROU, *Scilla Peruviana*, *LIN.* autre plante vivace, dont l'oignon à-peu-près égal à celui de la Jacynthe doit être planté à la même profondeur, & couvert dans les fortes gelées. Il y en a une variété méprisable à fleurs blanches; & une à fleurs bleues peu estimable, parce que ses fleurs (en pyramide) ne s'ouvrent que successivement & en très-petit nombre en même tems; les fleurs sont simples.

3. LA JACYNTHE DE SIENNE, Lilas de terre, *Hyacinthus monstrosus*, *LIN.* petite plante vivace, dont les feuilles sont radicales, longues & fort étroites. Sa tige longue de 6 ou 7 pouces, cylindrique, nue, foible, ne peut soutenir une grappe ou épi lâche comme celui du Lilas qui est composé d'un grand nombre de petites fleurs d'un bleu rougeâtre presque gris-de-lin, en gueule, frisées, repliées singulièrement & un peu odorantes. Cette plante, qui se perpétue par ses caïeux qu'on sépare tous les trois ou quatre ans en automne, fleurit

vers la fin d'avril, & craint l'humidité. C'eſt un Muſcari de Tournefort, dont l'épi eſt fort gros, & ſubſiſte long-tems en fleur.

4. LA JACYNTHE étoilée du printems, *Scilla bifolia*, dont les deux ou trois feuilles radicales embraſſent une tige qui porte des fleurs blanches, ou bleues en étoile à ſix rayons, en mars. Et la JACYNTHE étoilée d'automne, *Scilla autumnalis*, à feuilles de Jonc, dont les tiges portent un corymbe de petites fleurs en étoile d'un bleu léger, en ſeptembre.

JASMIN D'AMÉRIQUE.

LE JASMIN D'AMÉRIQUE, Lizeron écarlate, Quamoclit d'Amérique, *Ipomæa coccinea*, *LIN.* eſt une plante annuelle dans notre climat, grimpante, dont la tige longue de 6 à 7 pieds ſe roule de droit à gauche, autour de ſes tuteurs. Ses feuilles ſont alternes, entières, grandes, cordiformes, anguleuſes vers leur baſe, & pointues à leur extrémité. Ses fleurs ſont en entonnoir comme celles des autres Lizerons, & compoſées de même, d'un ponceau vif en dedans, & presque écarlate, pâle

& presque jaune en dehors. Les pédicules grêles sortant du côté de la tige en portent chacun trois ou quatre. Cette plante se seme en mai en bonne terre à l'exposition du Midi ; ou mieux sur couche un mois plus tôt, afin d'avancer le plant, sa floraison, & la maturité des graines.

IMMORTELLE.

L'IMMORTELLE, *Xeranthemum annuum*, *LIN.* est une plante annuelle dont les tiges nombreuses s'élèvent à 10 ou 12 pouces, & sont garnies de quelques feuilles sessiles, alternes, entières, pointues, lancéolées. Ses fleurs portées par des pédicules longs, grêles, cylindriques, sont solitaires (quelquefois géminées) & composées d'un très-grand nombre de fleurons fémelles & plus longs à la circonférence, plus courts & hermaphrodites au centre de la fleur, attachés autour d'un support commun ou réceptacle oblong, & couverts à leur base chacun par une écaille mince & transparente, très-pointue. Leur embryon devient une semence longue enveloppée d'un coton très-fin. Tous ces fleurons forment ensemble une tête

presque ronde, écailleuſe, de 8 ou 9 lignes de diamètre, blanche, ou violette, ou gris-de-lin, ſuivant la variété, qui ſubſiſte long-tems ſur la plante pendant l'été & l'automne, & qui étant recueillie, ſe deſſéche parfaitement & ſe conſerve pluſieurs années, ſans que ſes couleurs ſoient altérées.

CETTE plante ſe ſeme au printems en terre meuble & bien expoſée, ou mieux ſur couche; ſe met en place, lorſqu'elle eſt aſſez forte, & ne demande que quelques arroſements au beſoin.

JONQUILLE.

LA JONQUILLE, *Narciſſus Junquilla*, *LIN.* eſt une petite plante vicace dont l'oignon eſt petit. Ses feuilles ſont peu nombreuſes, radicales, longues de 12 à 15 pouces, menues, cylindriques, creuſées d'une gouttière peu profonde ſuivant leur longueur qui les diſtingue du Jonc. Sa tige nue, cylindrique, beaucoup plus groſſe que les feuilles (près de 2 lignes de diamètre), longue de 10 à 12 pouces, eſt terminée par une gaîne mince & membraneuſe,

de laquelle ſortent d'un à 6 pédicules longs de 2 à 2 pouces & demi, portant chacun une jolie fleur jaune double, odorante, compoſée de 6 pétales (quelquefois 7 ou 8) ovales, un peu rétrécis vers leur baſe ; d'un pétale intérieur en anneau légèrement frangé par le bord, & d'un grand nombre (15 ou 20) de pétales moindres que les pétales extérieurs. Les parties de la fleur de la Jonquille ſimple ſont les mêmes que celles du Narciſſe.

CETTE plante ſe cultive comme la Jacynthe ; elle aime une terre franche un peu forte & fraîche ; dégénère & périt dans les terres très-légères ; ſe déplante tous les deux ou trois ans, lorsque ſes feuilles ſont ſéches, pour ſéparer les caïeux, par lesquels elle ſe multiplie ; ſe plante en ſeptembre ou octobre à 4 pouces de profondeur ; fleurit en avril. Dans les terreins qui lui conviennent médiocrement, il faut la déplanter tous les ans, pour empêcher l'amaigriſſement & l'alongement des oignons.

IRIS.

Les Iris, tant bulbeux qu'à racines, s'emploient peu pour la décoration des Parterres, parce que les uns demandent des terres ou des expoſitions particulières, & que les fleurs de presque tous durent très-peu. Les feuilles des Iris ſont ensiformes, plus ou moins longues & larges ſuivant les variétés. Les fleurs ſont auſſi plus ou moins grandes, & de diverſes couleurs, blanche, bleue, jaune, pourpre, violette, griſe, iſabelle, de diverſes nuances & mêlanges; ſolitaires dans quelques variétés, en bouquet dans d'autres. Dans les Catalogues des Fleuriſtes, on trouve plus de 50 Variétés dénommées d'Iris bulbeux, & un grand nombre d'Iris à racines. Je ne ferai mention que de quelques-uns.

La fleur d'Iris en général eſt grande & belle, portée par une tige plus ou moins groſſe & longue, nue, ou feuillée, terminée par une ou pluſieurs enveloppes, ou ſpates membraneuſes, d'où ſort une, ou pluſieurs, fleur compoſée d'un long calice charnu tubulé, dont le fond

devient une capsule oblongue à 3 loges contenant plusieurs semences, & la partie supérieure s'évase un peu, & porte 6 pétales, dont trois, que les Jardiniers nomment *étendarts* ou *voiles*, s'élèvent verticalement & recouvrent l'intérieur de la fleur; & trois, qu'on nomme *mentons*, s'inclinent au contraire & se réfléchissent parallèlement à la tige. Ceux-ci, dans leur milieu, depuis leur onglet jusque vers le tiers de leur longueur, ont une large raie, ou une houppe ou aigrette, d'une couleur différente de celle des pétales, qu'on nomme *écusson*. Le milieu de la fleur est occupé par un style simple dont le stigmate est à trois grandes divisions ressemblant à des pétales, ayant à-peu-près pour longueur le tiers de celle des *mentons* sur lesquels elles se couchent, & dont elles couvrent une grande partie de l'*écusson*; elles sont oblongues, très-concaves ou creusées en cueilleron, dont l'extrémité arrondie est comme doublée par deux divisions ou échancrures qui se redressent; elles cachent chacune une étamine; on les appelle *langues*.

ENTRE les Iris à racines, les principaux sont : l'IRIS DE FLORENCE, *Iris Florentina*, dont la fleur est blanche, de grandeur médiocre;

cre ; & les feuilles ſont petites. Il eſt recherché pour la bonne odeur de ſes racines.

L'IRIS TIGRE, ou Ixia, dont la tige haute, noueuſe, porte à chaque nœud une longue feuille alterne, & ſe termine par une jolie fleur d'un beau jaune marqueté ou tigré d'aurore ; mais elle eſt petite & à peine éphémère. Il aime le ſoleil, & ne fleurit qu'en août.

L'IRIS DE SUZE, *Iris Suſiana*, dont la tige s'élève au-delà de 2 pieds, & dont les feuilles ſont étroites. Sa fleur, qui paroît en mai, eſt plus grande que celle d'aucun autre Iris, de couleur griſe tiquetée & rayée d'un violet très-foncé. Le pied des murs à l'expoſition du Midi, le terrein léger & le plus ſec, & de bonnes couvertures pendant l'hyver, conviennent à cet Iris, qu'il eſt plus sûr de cultiver dans de grands pots.

L'IRIS commun, *Iris Germanica*, qui porte ordinairement ſur chaque tige haute de 18 pouces à 2 pieds, deux grandes fleurs de couleur violette ou pourpre foncé, odorante lorsqu'elle eſt frappée du ſoleil. (Quelquefois ſa tige s'élève davantage, & porte un grand nombre

de fleurs). Ses racines ſont d'uſage dans les leſſives pour parfumer le linge. Il ſe plaît dans les terreins les plus arides, ſur les vieux murs & ſur le faîte des bâtiments couverts de chaume.

L'IRIS NAIN, *Iris pumila*, qui s'élève de 3 à 4 pouces. Comme il eſt bien garni de feuilles, & qu'il donne un grand nombre de très-petites fleurs violettes, il feroit de jolies bordures pendant l'été, en ayant ſoin de l'éclater ſouvent, parce qu'il talle trop.

DES Iris bulbeux, je ne ferai mention que de l'IRIS DE PERSE, *Iris Perſica*, dont la tige s'élève à 6 ou 7 pouces au plus, & porte de petites fleurs d'un blanc lavé légèrement de bleu, dont l'extrémité des pétales eſt d'un violet foncé, & dont les écuſſons ſont d'un beau jaune orangé. Il aime le terrein léger & l'expoſition la plus chaude; il fleurit en mars ou avril, & beaucoup plus tôt dans la Serre-chaude, qu'il ſupporte bien. On cultive pluſieurs variétés & ſous-variétés de cet Iris diſtinguées par la longueur de leurs feuilles & de leurs tiges; & par la grandeur, l'odeur & les couleurs de leurs fleurs.

ET de l'IRIS IXIA des Indes, dont il y a un grand nombre (7 ou 8) de Variétés. Sa nouveauté le fait rechercher. Il se cultive mieux en pots qu'en pleine terre où, aux meilleures expositions, on a bien de la peine à le défendre de la gelée. Il pourroit n'être pas rare; car toutes ses variétés se propagent beaucoup par leurs bulbes.

LES Iris à racines se multiplient par les éclats de leurs racines; ceux à oignon, par leurs caïeux; tous les trois ou quatre ans, pendant qu'ils sont dans l'inaction. Ils aiment un terrein frais & léger. Les fleurs de la plûpart craignent le soleil.

JULIENNE.

LA JULIENNE, *Hesperis matronalis*, *LIN.* est une plante moyenne vivace, dont les tiges fortes, assez grosses, cylindriques, velues, sont très-garnies de feuilles simples, pointues, longues de 4 ou 5 pouces, larges de 15 ou 16 lignes, dentelées légèrement vers la pointe, profondément vers la queue, qui est grosse & courte. Ces tiges, hautes de 18 pouces à 2

pieds, pouſſent vers leur extrémité quelques rameaux, rarement plus de 6, & ſe terminent par un beau bouquet long & un peu pyramidal, denſe & bien garni d'un grand nombre de fleurs doubles, odorantes, dont le calice eſt long & ſerré, & dont l'onglet des pétales eſt plus long que le calice. [Les fleurs de la Julienne ſimple ont 4 pétales diſpoſés en croix, 6 étamines, & un piſtil dont l'embryon devient une ſilique longue, étroite, ſéparée par une cloiſon, & contenant beaucoup de ſemences: elle n'eſt pas admiſe ſur les parterres. La Julienne violette à fleurs ſemidoubles ne mérite pas beaucoup plus d'y trouver place; mais il eſt bon de la cultiver pour obtenir de ſes graines des individus à fleur double.]

IL y a trois Variétés de Julienne, une *à fleur blanche*, une *à fleur violette*, & une *à fleur pourpre-clair* ou *rouge*. Cette plante ſe multiplie, la ſimple par les ſemences au printems; la double & la ſimple, par les pieds éclatés avec des racines au printems ou en automne, & par boutures faites des tiges défleuries (*),

(*) La partie inférieure de ces tiges s'enracine très-difficilement, & les yeux s'ouvrent rarement; la partie ſupérieure, à laquelle on laiſſe même quelques rameaux qu'on taille à un ou deux yeux, réuſſit beaucoup mieux.

placées à l'ombre & ſouvent arroſées. Elle aime une terre franche un peu forte & ſubſtancieuſe ; réuſſit peu dans les terres glaiſeuſes & dans les terres légères ; fleurit en mai & juin.

Quelques Jardiniers nomment *Julienne jaune* l'Herbe de Sainte-Barbe, *Eryſimum Barbaræa*, qui eſt un *Siſymbrium* à fleur double, jaune, dont les feuilles ſont aîlées, dont les caractères de la fleur ſont preſque les mêmes, qui fleurit au printems, ſe multiplie & ſe cultive comme la Julienne, & s'accommode de tout terrein, pourvû qu'on l'arroſe.

LARME DE JOB.

CETTE plante annuelle, *Coix Lachryma Jobi*, *LIN.* pouſſe deux ou trois tiges hautes de 2 à 3 pieds qui ont à chaque nœud une feuille ſeſſile, longue & étroite aſſez ſemblable à celle du petit Roſeau. De l'aiſſelle de ſes feuilles il ſort de longs pédicules qui ſoutiennent des épis clairs de fleurs mâles renfermées deux à deux dans chaque bale bivalve, & compoſées de deux pétales ou valvules, & de trois étamines. Les mêmes pédicules portent au-

deſſous de l'épi quelques fleurs fémelles, dont l'ovaire devient une ſemence ovale, dure, liſſe, griſe, ou marbrée, percée ſuivant ſa longueur par le ſtyle du piſtil. On employe communément ces ſémences à faire des grains de chapelet.

LAVATÈRE.

CETTE plante, *Lavatera trimeſtris*, LIN. eſt annuelle, à peine moyenne, n'élevant que d'environ un pied ſa tige cylindrique, velue, un peu rameuſe. Ses feuilles ſont alternes; les ſupérieures anguleuſes, les inférieures arrondies & dentelées, les unes & les autres velues, & d'un vert peu agréable. Ses fleurs ſont ſimples, mais grandes & belles, axillaires, ſolitaires, rarement pluſieurs enſemble, de couleur blanche, ou roſe, ou pourpre. C'eſt une Mauve de Tournefort, qui aime un bon terrein & des arroſements. Elle ſe ſeme au printems en place, ou ſur couche.

Quelques-uns cultivent auſſi & préférablement la Lavatère à feuille d'Althea, & celle d'Afrique, dont les fleurs ſont plus grandes,

d'un rouge très-clair, & paroiſſent dans le même tems (en juin & juillet.)

LOTIER.

Le Lotier cultivé, *Lotus tetragonolobus*, *Lin.* eſt une petite plante annuelle, qu'on ſeme au printems, en place ſur le parterre, & qui élève à 10 ou 12 pouces de hauteur une tige grasse, garnie de feuilles alternes, à trois lobes ovales, avec des oreilles à la naiſſance de leurs queues. De chaque nœud de la tige il ſort dans un ordre alterne des pédicules longs de 2 ou 3 pouces, qui ſe terminent chacun par une grande fleur rouge tirant ſur le pourpre, papillonnacée, compoſée comme la fleur des Pois; à laquelle il ſuccède une ſilique longue d'environ deux pouces, garnie ſuivant ſa longueur de quatre membranes feuillées, & contenant des ſemences.

Cette plante fleurit en été, & ne demande aucune façon.

LUNAIRE.

LA grande LUNAIRE, ou le Bulbonac, *Lunaria annua, LIN.* bisannuelle, & peu intéressante par ses fleurs semblables à celles de la Julienne simple, d'un violet clair, n'a de remarquable que ses siliques singulières, très-plates, transparentes, longues de 14 ou 15 lignes, larges de 10 ou 12. Elle se multiplie elle-même par ses semences. Les autres Lunaires ne sont pas plus propres à la décoration des parterres.

LUPIN.

LE LUPIN est une plante basse, ou moyenne, annuelle, dont la tige s'élève de 6 à 18 pouces, suivant la variété, droite, cylindrique, un peu velue, & pousse quelquefois deux ou trois rameaux. Ses feuilles sont digitées, composées de 5 à 9 folioles plus ou moins étroites, suivant la variété, vertes en dedans, blanchâtres & velues en dehors. Ses fleurs sont disposées en épis, papillonnacées, assez grandes

& belles de diverſe couleur, ſuivant la variété. Il leur ſuccède des ſiliques très-renflées qui contiennent au plus 6 ou 7 ſemences lenticulaires.

SES principales variétés ſont, le *Lupin à fleur blanche*, qui s'élève à près de deux pieds; le *Lupin à fleur bleue*, le plus eſtimé; le *Lupin à fleur roſe* plus ou moins foncée; le *Lupin à fleur jaune odorante*. Toutes ſe ſement en mai, & commencent à fleurir en juillet; le terrein le plus maigre leur ſuffit. On peut faire pluſieurs ſemis de la variété jaune, pour en prolonger la jouiſſance.

LYS.

1. LE LYS blanc, *Lilium candidum*, LIN. eſt une grande plante vivace par ſa bulbe écailleuſe, dont la tige groſſe, droite, cylindrique, ſimple, s'élève à 2 ou 3 pieds. Ses feuilles radicales ſont fort alongées, éparſes, ondulées par les bords, pointues, entières; celles de la tige, très-nombreuſes, preſque verticillées, ſeſſiles, diminuent de grandeur à meſure qu'elles naiſſent plus près de l'extrémité de

la tige. Les fleurs en épi terminal, d'une odeur très-agréable, du blanc le plus pur, ſont compoſées de 6 pétales ovales alongés & étroits, épais, recourbés à leur extrémité, diſpoſés en cloche évaſée, & marqués d'une ligne ou cannelure, ou d'un sillon, ſuivant leur longueur. Elles ont 6 étamines moins longues que les pétales, & un piſtil auſſi long, dont l'embryon oblong, ſurmonté d'un ſtigmate trilobé, devient une capſule longue, sillonnée, à trois loges contenant un grand nombre de ſemences plates.

CE Lys & ſes ſous-variétés, le *Lys blanc à fleur double* (*), le *Lys blanc à feuille pa-*

(*) Les pédicules qui dans le Lys blanc ſimple ſe terminent par une fleur, continuent dans celui-ci à s'alonger. La partie inférieure, longue d'environ 18 lignes, eſt nue; la ſupérieure, longue de 3 à 4 pouces, ſe garnit ſucceſſivement d'un fort grand nombre de pétales (ſouvent plus de 60) ou plutôt de feuilles fleuries, blanches, concaves, diſpoſées ſur cette prolongation des pédicules dans le même ordre que les feuilles ſur la tige, diminuant de grandeur, & étant placées à de moindres diſtances, à meſure qu'elles ſont plus voiſines de l'extrémité; les plus baſſes ſont longues de 18 à 20 lignes, & larges d'environ 6 lignes; les dernières ſont fort petites. Au lieu de s'épanouir, & de ſe réfléchir en dehors comme les pétales des Lys, elles ſont preſque appliquées les unes ſur les autres en épi : de ſorte qu'on pourroit dire que ces monſtruoſités ſont des pédicules fleuris, plutôt que des fleurs.

nachée, & le *Lys flagellé* dont la fleur blanche eſt rayée de rouge, ſe multiplient par les caïeux ſéparés pendant l'automne & l'hyver, & plantés dans un bon terrein.

2. LYS bulbifère, *Lilium bulbiferum*, LIN. Sa tige s'élève moins que celle du Lys blanc, & les feuilles ſont petites & étroites. Ses fleurs ſont grandes; d'un jaune orangé très-vif & preſque rouge, tiquetées de points noirs ſur la ſurface intérieure de leurs pétales. Sous l'aiſſelle de pluſieurs de ſes feuilles, il ſe forme de petites bulbes ſeſſiles par leſquelles on peut le multiplier; mais cette voie & celle des ſemences ſont beaucoup plus longues que les caïeux ſéparés de la bulbe depuis juillet juſqu'en mars. Il a pluſieurs ſous-variétés diſtinguées par la hauteur des tiges, par le nombre & la couleur des fleurs.

3. LYS orangé, *Lilium croceum*, LIN. Il eſt à-peu-près de même grandeur que le Lys blanc. Ses fleurs ſont de couleur d'orange foncée, ou aurore moins rouge que celles du précédent. Il a une ſous-variété *à feuille panachée*, qui eſt très-lente à ſe multiplier, & quelques autres.

4. LYS de Pomponne, Lys rouge, *Lilium Pomponium*, LIN. Sa tige, fort garnie de petites feuilles étroites & pointues, excède rarement 18 pouces de hauteur, & ne porte que 3 ou 4 belles fleurs rouges, dont les pétales longs & étroits se roulent en dehors; si on les étend, la fleur a 3 pouces & demi de diamètre; les étamines sont d'un rouge très-vif.

5. LYS de Perse, *Fritillaria Persica*, LIN. *Lilium Persicum*, DOD. C'est une Fritillaire, dont la tige haute de 30 à 36 pouces, garnie en sa partie inférieure d'un grand nombre de feuilles longues d'environ trois pouces, larges de 5 à 7 lignes, se termine par un épi lâche de fleurs d'un pourpre foncé, moins grandes, plus courtes, plus étendues & moins réfléchies que celles des autres Fritillaires, qui paroissent en avril & mai.

6. LYS Martagon, *Lilium Martagon*, LIN. Sa tige haute de 2 pieds au plus jusqu'à son épi de fleurs, est garnie de feuilles qui diminuent de grandeur à mesure qu'elles naissent plus loin de sa base, les supérieures ayant à peine un pouce de longueur sur trois lignes de largeur, aiguës par les deux extrémités;

les inférieures ayant près de 4 pouces sur 20 lignes, dont les nervures latérales naissent à une extrémité, & se terminent à l'autre, décrivant des lignes courbes: les inférieures sont verticillées, les autres sans ordre ou par demi-verticilles. Ses fleurs moins grandes que celles du Lys de Pomponne (2 pouces de diamètre), lilas ou violet très-clair, parsemées de très-petits points d'un rouge foncé, rayées en dehors de violet moins lavé, portées par de gros & forts pédicules longs de 16 à 18 lignes, d'un vert presque noir, sont en épi fort long, & très-nombreuses, si le pied est vigoureux; les trois pétales extérieurs sont pointus & réfléchis en dehors jusque sur la base du calice; les trois autres sont obtus & très-peu réfléchis; les sommets des 6 étamines sont de couleur canelle foncée.

Il y a plusieurs Variétés de Martagon, au nombre desquelles on met le Lys de Pomponne; & celui de Calcédoine, *Lilium Calcedonicum*, *Lin.* dont la tige s'élève au dessus de trois pieds, & porte à son extrémité d'une à cinq belles fleurs d'un rouge de vermillon, dont les étamines sont aussi d'un fort beau rouge. Ses feuilles sont larges, sessiles, sans ordre.

J'omets plusieurs autres Lys de l'espèce des précédents. J'ai regret que la mauvaise odeur du Lys de Canada, bien nommé *Lilium superbum*, le bannisse de nos Jardins. Sa tige haute de 4 ou 5 pieds, garnie de belles & larges feuilles, & terminée par une pyramide de grandes fleurs jaunes tachetées de brun au nombre de 20 jusqu'à 50, le feroit préférer à la plûpart des autres Lys.

7. LYS Asphodèle rouge, *Hemerocallis fulva*, *LIN.* Ses feuilles sont radicales, fort alongées, fermées en gouttière. Sa tige, haute au plus de 3 pieds, est nue, menue, lisse, ordinairement ramifiée à son extrémité, & porte d'assez grandes fleurs terminales en panicule, dont le pétale formant à sa base un tube étroit, est d'un jaune tirant sur le rouge. Il a une variété, *Hemerocallis flava*, à fleur jaune, dont les feuilles sont moindres en longueur & en largeur (18 ou 20 pouces sur 6 lignes) très-pointues. Ses fleurs ayant la couleur & une foible odeur de Jonquille, lui font donner le nom de *Lys-Jonquille.* L'un & l'autre fleurit en mai & juin; n'est point bulbeux, mais à racines, qu'on sépare en automne pour multiplier les individus; il forme une touffe d'où

il sort plusieurs tiges. Quelquefois l'*Hemerocallis fulva* est incommode par ses traces.

8. LYS-NARCISSE, *Pancratium maritimum*, *LIN.* Ses feuilles sont longues de 9 à 12 pouces, engaînées, radicales, larges de 10 ou 11 lignes. Sa tige est nue, longue de 12 à 15 pouces, terminée par un bouquet de 3 à 8 fleurs de grandeur médiocre, blanches, inodores, qui paroissent en mai ou juin, & sont composées de deux pétales, dont l'extérieur est à six divisions alongées & étroites; l'intérieur est moins long, & pareillement à six divisions. On y trouve six longues étamines, & un pistil encore plus long, dont l'embryon devient une capsule remplie de semences, par lesquelles on peut multiplier cette plante, moyen beaucoup plus long que les caïeux séparés en automne; elle craint les fortes gelées. Il y a quelques autres variétés de Lys-Narcisse peu intéressantes.

9. LYS de Saint-Bruno, *Anthericum Liliastrum*, *LIN.* C'est une plante moyenne vivace par ses pattes ou racines traçantes, qu'on peut séparer depuis octobre jusqu'en mars, pour propager les individus. Ses feuilles sont radicales

& éparſes, & ſont gaînes entières. Ses fleurs ſont blanches, ſans odeur, moins grandes que celles du Lys blanc, diſpoſées panicule ou épi le long de la tige, qui eſt haute de 15 à 20 pouces; elles s'ouvrent en étoile, ſont accompagnées d'une écaille, & leur ſtigmate eſt eſt conique. Ce Lys craint les grands froids; fleurit au printems, aime une expoſition découverte, & médiocrement le ſoleil.

10. LYS de Grénézey, Grénézienne, *Amaryllis Sarnienſis*, *LIN.* Cet oignon pouſſe vers le commencement d'octobre une tige nue, cylindrique, de deux lignes de diamètre, haute d'un pied, terminée par un bouquet de ſix à dix fleurs dont les 6 pétales longs de 15 lignes, larges de 4 lignes, ſont réfléchis & un peu roulés en dehors. Les 6 étamines ſont longues de 15 lignes, & le piſtil de 2 pouces. Ces fleurs ſubſiſtent quinze jours ou trois ſemaines, ſont d'un beau rouge-ponceau vif, & parſémées de poudre d'Or fine, qui paroît & brille au ſoleil. Lorſque la fleur commence à paſſer, il paroît 5 ou 6 feuilles radicales, larges de 8 ou 9 lignes, qui s'alongent de 5 à 6 pouces. Cette plante peut-être un peu plus priſée qu'elle ne vaut, eſt naturelle

ou

ou naturalisée dans l'Isle de Grénézey, & fleurit plus rarement dans l'intérieur de la France que sur les côtes maritimes, où toutefois l'oignon qui a donné des fleurs, est plusieurs années sans en reproduire. La terre de bruyère la plus maigre lui convient. Cependant quelques Cultivateurs la plantent dans une bonne terre franche & légère, engraissée avec du fumier bien consommé. D'autres lui composent une terre comme pour la Jacynthe, à laquelle ils ajoutent de vieux mortiers de chaux pulvérisés.

Je ne sais pourquoi on la cultive en pot; car elle ne paroît pas fort sensible au froid, du moins dans le voisinage de la Mer. Il me paroît que le traitement qui lui convient le mieux, est de planter les oignons à un pied de distance l'un de l'autre dans une platebande d'espalier au Midi ou au Levant, composée de bonne terre meuble, très-élevée, car ces oignons craignent beaucoup l'humidité. Tous les ans en juin ou juillet découvrir les oignons; en séparer les caïeux qu'ils forment en grand nombre, sans ébranler ni déranger le gros oignon; le regarnir de bonne terre nouvelle. Pendant l'hyver garantir avec soin les feuilles des grands froids, afin que l'oignon

profite & se fortifie. Ne relever ces oignons que tous les trois ans.

Il seroit encore mieux (dans les lieux éloignés de la Mer) de remplir de terre convenable une platebande d'espalier au Midi ; d'y planter le Lys de Grénézey, le Lys-Belladone, les Cyclamen de Perse, & autres bulbes un peu délicates ; de placer dessus pendant l'hyver un chassis vitré ; l'ouvrir dans les tems doux, & lorsqu'il fait du soleil ; le fermer & le couvrir de paillassons pendant les fortes gelées.

11. LYS-BELLADONE, Belladone, *Amaryllis Belladona.* Du gros oignon de ce Lys-Narcisse, il sort vers la fin de septembre une assez grosse tige nue, qui en peu de tems s'élève à 18 pouces, & se termine par une enveloppe membraneuse, bivalve, de laquelle il sort un bouquet de belles fleurs en Lys, odorantes, blanches & couleur de rose, ou d'un pourpre fort clair, dont les 6 divisions du pétale se réfléchissent peu. Ses feuilles, qui ne se montrent qu'après la fleur, sont radicales ensiformes, longues de plus de 2 pieds. Cette plante veut être placée au pied des murs du Midi, dans une terre légère & de la meilleure qua-

lité, arrosée en septembre, préservée des fortes gelées. Avec bien des soins, on ne réussit pas à la faire fleurir tous les ans. Elle a plusieurs Variétés qui fleurissent plus tôt (de juin en septembre). Toutes se multiplient par leurs caïeux qu'on sépare pendant le tems de leur repos.

JE ne parle point du *Lys Saint-Jacques*, & du *Lys des Incas*, & de plusieurs autres Lys-Narcisse, & Lys-Asphodèle, qui ne peuvent subsister en pleine terre dans notre climat.

MARGUERITE.

CETTE petite plante basse vivace, *Bellis perennis hortensis*, LIN. & ses variétés à fleur double, blanche, rouge, rouge foncé, panachée, &c. sont trop connues des Jardiniers, pour qu'il soit nécessaire de les décrire & d'en exposer la culture. J'avertis seulement que, pour les empêcher de dégénérer, il faut tous les ans éclater les pieds & les transplanter.

MATRICAIRE.

LA MATRICAIRE ſimple & la ſemi-double ſont communes & bien connues. On ne cultive que la double, *Matricaria Parthenium multiplex*, dont les fleurs nombreuſes, blanches, radiées, en corymbe terminal, reſſemblent au Bouton d'argent. Elles ſubſiſtent longtems, & ſe ſuccèdent tout l'été, ſi on a ſoin de retrancher les tiges défleuries.

MAUVE.

ON peut placer dans les grandes piéces,

1. LA MAUVE Orientale, *Malva Orientalis*, grande plante annuelle, dont la tige eſt droite & garnie de feuilles dont les lobes ſont obtus & dentelés; & qui donne un grand nombre de belles & grandes fleurs d'un rouge peu foncé tirant ſur le pourpre.

2. LA MAUVE friſée, *Malva crispa*, auſſi grande que la précédente, moins diſtinguée par ſes fleurs raſſemblées en grappes latérales, que par ſes feuilles, dont les lobes ſont anguleux & très-friſés.

LA fleur des Mauves eſt compoſée d'un double calice perſiſtant, dont l'extérieur eſt formé de trois feuilles lancéolées, & l'intérieur eſt campanulé & découpé par le bord en 5 larges échancrures; de 5 pétales joints par leur baſe [ou d'un ſeul pétale à 5 diviſions très-profondes]; de pluſieurs étamines dont les filets colés enſemble forment comme un cylindre qui enveloppe le piſtil.

3. LA MAUVE de Véniſe, *ou* la Fleur d'une heure, *Hibiſcus Trionum*, petite plante haute de 15 à 18 pouces, dont les feuilles ſont à trois lobes obtus & très-profonds; & dont les fleurs d'un pourpre foncé, & d'un jaune très-pâle, à peine éphémères, ſe ſuccèdent pendant long-tems: elles ne diffèrent de celles des Mauves que par leurs calices, dont l'extérieur eſt formé de 10 feuilles linéaires, & l'intérieur eſt renflé & comme véſiculaire; ce qui la fait encore nommer *Ketmie* à veſſie.

CES plantes ſe ſement au printems ſur couche, ou en bon terrein; la dernière, en place. Elles ne demandent que quelques arroſements.

MYOSOTIS.

CETTE plante, *Myosotis incana repens*, TOURN. récemment établie dans les Jardins sous le nom d'*Argentine*, est petite, vivace. Ses feuilles sont opposées, étroites & linéaires. Ses tiges, hautes de 7 à 8 pouces & fort rameuses, portent au printems un grand nombre de grandes & belles fleurs blanches qui subsistent long-tems, composées d'un calice à 5 feuilles; de 5 pétales fendus en deux; de 10 étamines; & d'un pistil dont l'embryon devient une capsule cylindrique & polysperme. Les feuilles & le calice des fleurs sont couverts d'un coton très-blanc. Elle aime un terrein sec, & peut faire de belles bordures.

MONARDA.

CETTE plante, MONARDA de Pensylvanie, *Monarda Didyma*, LIN. est vivace par ses racines. Sa tige annuelle, lisse, quadrangulaire, un peu rameuse, haute d'environ un pied, est garnie de feuilles opposées 2 à 2 en croix, odorantes, ressemblant un peu à celles de la

Menthe. Ses fleurs, qui paroissent en été, accompagnées de feuilles d'un rouge foncé semblables à celles des tiges, sont d'un rouge éclatant, ou couleur de feu, verticillées sur la tige, & en tête terminale, composées d'un calice tubulé à cinq dents; d'un pétale en long tube à deux lèvres, dont la supérieure est entière; de 4 étamines; & d'un styles ayant autour de sa base les 4 embryons d'autant de graines nues, ovoïdes.

Elle se propage par ses graines semées en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres; ou par boutures en mai faites de ses tiges; ou mieux & plus promptement par ses racines éclatées en automne ou au printems. Elle aime l'ombre, une terre grasse, douce & un peu humide.

Sa variété à fleur gris-de-lin, *Monarda fistulosa*, est beaucoup moins estimée. Ces plantes exigent des soins. Le plus sûr est de les mettre en pot, & de les placer dans l'Orangerie jusqu'après les gelées du printems; alors les dépoter, éclater les traces pour les multiplier, les replanter en pot ou en pleine terre, & mouiller souvent.

MUFFLE DE LION.

LE MUFFLE DE LION, ou de Veau, *Antirrhinum majus*, LIN. eſt une plante moyenne biſannuelle, un peu ſenſible aux fortes gelées. Ses tiges, hautes de 2 à 3 pieds, liſſes & rameuſes, ſont garnies de feuilles d'un vert brun, liſſes, étroites & lancéolées, peu pointues, longues de 15 à 20 lignes ſur 4 ou 5, oppoſées ſur les rameaux & plus petites. Ses fleurs ſont grandes & belles, en épi à l'extrémité des tiges & des rameaux, compoſées d'un calice à 5 feuilles courtes, ovales; d'un pétale en gros & long tube peu arrondi, renflé ou boſſu à ſa baſe, diviſé à ſon extrémité en deux lèvres dont la ſupérieure eſt fendue en deux & réfléchie en dehors, & l'inférieure en coqueluchon eſt fendue en trois avec un palais, ou renflement convexe à l'entrée du tube (ſi l'on écarte ces deux lèvres, elles ſe rapprochent avec beaucoup d'élaſticité); de quatre étamines; & d'un piſtil, dont l'embryon devient une capſule à 2 loges, oblongue, contenant pluſieurs graines ſphériques.

Si cette plante ne se multiplie pas elle-même par ses graines dans les parterres où on la cultive, il faut la semer en automne, ou au printems ; mettre en place le plant lorsqu'il est assez fort, ou lorsqu'il commence à fleurir : car étant sujet à dégénérer, on ne plante que les pieds dont la fleur est du plus beau rouge pourpre ou cramoisi, avec le palais jaune ; on coupe les tiges défleuries, afin d'en faire pousser d'autres, & de perpétuer la fleur pendant tout l'été. Elle n'est difficile ni sur le terrein, ni sur l'exposition. La Variété *couleur de chair* n'est pas mépriſée.

MUGUET.

Le Muguet, ou Lys des Vallées, *Lilium convallium album*, Tourn. est une petite plante vivace par ses racines noueuses & traçantes, qui pousse deux feuilles radicales, longues de 5 pouces, larges de 14 ou 15 lignes, aiguës par les deux extrémités, s'embrassant par leur base, unies par les bords, très-lisses ; & une tige nue, grêle, haute de 5 à 6 pouces, garnie sur un seul côté de petites fleurs blanches, très-odorantes, pendantes, monopétales, en

grelot ou en cloche courte à 6 divisions peu profondes : elles ont 6 étamines ; & un pistil qui donne une baie à 3 loges & 3 semences.

SA variété *à fleur double*, plus intéressante, fleurit en Juin, environ un mois plus tard. L'un & l'autre se place dans les bosquets, ou à l'ombre, où il se multiplie assez par ses racines. Si l'on en met quelques pieds sur des plate-bandes, il faut les mouiller dans les sécheresses.

MUSCIPULA.

LE MUSCIPULA, ou Attrape-Mouche, *Silene Armeria*, *LIN.* est une plante basse ou moyenne, annuelle, qu'on seme en mars ou mieux en septembre en place, & qui souvent se seme elle-même, & fleurit long-tems en été. Ses tiges, qui s'élèvent quelquefois au delà d'un pied, sont cylindriques, noueuses, & rameuses, garnies de feuilles alongées & pointues, opposées 2 à 2 à chaque nœud, qu'elles embrassent par leur base, & terminées par des bouquets très-serrés de petites fleurs simples, odorantes, d'un beau cramoisi, ou blanches, ou

de couleur de chair très-pâle (ces deux variétés ſont moins eſtimées) , qui ont 5 pétales dentelés , comme ceux des petits œillets ſimples ; une dixaine d'étamines , & un piſtil dont l'embryon ſurmonté de 3 ſtyles devient une capſule polyſperme à 3 loges ; le calice eſt tubulé à 5 échancrures.

Cette plante fleurit en juin ; ou à la fin de l'été , ſi elle a été ſemée en mars. Le bas de ſa tige , dans la longueur d'un ou deux pouces , eſt couvert d'une humeur ſi visqueuſe , qu'elle retient engluées les mouches qui s'y poſent.

NARCISSE.

LE NARCISSE eſt une plante bulbeuſe , dont les feuilles ſont radicales , enſiformes peu pointues , plus ou moins longues & étroites , ſuivant la variété. Sa tige nue , plus ou moins haute , ſe termine par une gaîne membraneuſe , mince & grande , de laquelle il ſort une ou pluſieurs fleurs , plus ou moins grandes , & de diverſes couleurs ; compoſées d'un calice en long tube preſque plein dont le fond eſt l'embryon d'une capsule , & dont l'extrémité s'é-

vaſe en ſix pièces ou échancrures, plus ou moins ovales pointues, ou obtuſes, & colorées ſuivant la variété. Le milieu de la fleur eſt occupé par un autre lymbe du calice, ou pétale adhérent au tube, beaucoup plus court, monophylle, en godet ou en anneau plus ou moins haut, de même ou de différente couleur, un peu frangé par le bord. Six étamines & un piſtil ſont placés dans ce godet.

Il y a des Narcisses ſimples, de doubles, à grande fleur, à petite fleur, à fleur ſolitaire, à fleurs en bouquet, de tout-blancs, de tout-jaunes, de blancs & jaunes, de blancs & aurore, &c. Les Fleuriſtes en ont dénommé une centaine, Barrelier en a deſſiné près de quatre-vingt. Je n'en nommerai que 2 ou 3, & je laisserai les autres dans les bois, dans les prés, & chez les curieux.

1. NARCISSE de Poëte, *Narciſſus Poëticus*, *LIN.* Ses feuilles fermes, épaisses, concaves, larges de 4 à 6 lignes, ſont un peu moins longues que la tige, qui a au moins un pied, & ſe termine en mai par une fleur ſolitaire, de 2 pouces de diamètre, odorante, dont les ſix diviſions ſont grandes, d'un beau blanc de lait, presqu'arrondies à leur extrémité, & le godet

ou anneau est très-bas, blanc, crénelé, & bordé de pourpre. On lui préfère sa Variété *à fleur double* dont le limbe extérieur a 15 ou 16 divisions presque égales, disposées sur trois rangs, longues de 8 ou 9 lignes, & larges d'autant; 7 ou 8 petits pétales chifonnés occupent le centre de la fleur. Les pétales, tant petits que grands, sont entremêlés vers leur base de portions de l'anneau frangées de rouge.

2. LE NARCISSE d'Alger forme un bouquet de 6 à 8 petites fleurs, moindres que celles de la Jonquille, qui est un Narcisse, jaunes avec un anneau jaune doré; elles sont un peu odorantes.

3. LE NARCISSE de Constantinople, *Narcissus Tazetta*, pousse des feuilles ensiformes, d'un vert clair, larges de 8 ou 9 lignes, souvent longues de plus de 18 pouces. Sa hampe, qui surmonte un peu les feuilles, est terminée par un bouquet de 4 à 10 fleurs, d'une odeur agréable, d'environ 18 lignes de diamètre, dont les 6 échancrures sont blanches, ovales, terminées par une petite pointe; & dont l'anneau ou nectaire est jaune.

Les ſemences de ce Narciſſe intéreſſant en ont produit un grand nombre de variétés tant à fleurs ſimples qu'à fleurs doubles, à fleurs toute-jaunes, à fleurs toute-blanches, & à fleurs à échancrures blanches, & à nectaire jaune, que les Fleuriſtes ont dénommées. Les ſous-variétés à fleurs doubles dont les échancrures ſont blanches, & les pétales jaunes, ſont les plus cultivées ; ſur-tout celle qu'on nomme aſſez communément *Narciſſe de Chypre.* Ses fleurs ont ſouvent jusqu'à 10 ou 11 échancrures, dont les ſurnuméraires forment comme un ſecond rang, & ſont quelquefois de même grandeur que les ſix extérieures. Souvent auſſi entre leurs pétales jaunes contenus dans l'anneau, il paroît plusieurs pétales blancs entremêlés, beaucoup plus grands que les jaunes.

Quelques fleurs ſimples de ce Narciſſe n'ont que 3 étamines ; & quelques fleurs doubles ne contiennent dans leur nectaire que 3 ou 4 pétales (on remarque la même choſe ſur pluſieurs autres Narciſſes.) Ces pieds, ou peut-être ces ſous-variétés triandres, ne ſe peuvent confondre avec le Narciſſe des Pyrénées, *Narciſſus Triandrus*, parce que celui-ci eſt à feuilles de Jonc, & à fleur blanche ordinairement ſolitaire.

LES Narcisses indigènes blancs ou jaunes, doubles ou simples, se plantent en octobre à 4 ou 5 pouces de profondeur. Si le printems est sec, on les arrose. Les jaunes donnent leurs fleurs en avril, les blancs en maï. On les déplante en juillet & on les conserve en lieu sec ; ou bien on les laisse en terre plusieurs années, & on ne les leve que pour séparer les caïeux, & les changer de place.

Les Narcisses étrangers, tels que ceux de Constantinople, d'Alger, d'Angleterre, de Raguse, de Narbonne, de Valence, &c. se mettent en terre le plus tard qu'il est possible, au plus tôt en octobre, afin qu'ils ne se montrent pas avant la fin des gelées, qui feroient avorter les fleurs, & quelquefois périr les oignons. Il faut les planter au pied des murs au Midi ou au Levant, & couvrir de litière ou de feuilles d'arbres dans les grands froids. En plantant ces oignons dès la fin d'août ou le commencement de septembre, ils se fortifieroient davantage, & les fleurs seroient plus belles ; mais comme elles paroîtroient dans le tems le plus rigoureux de l'hyver, il faudroit de grands soins pour les préserver des gélées.

Ceux qui ont beaucoup d'oignons de ces Narcisses, peuvent en cultiver ainsi une partie,

& planter les autres dans des pots pleins de terre (ou dans des carafes remplies d'eau) ; les laisser à l'air tant qu'il eſt doux ; dans les tems rudes, les entrer dans la Serre, ou dans une chambre habitée, & les placer près les fénêtres. Ils commenceront à fleurir en janvier ou février, & ils ceſſeront peu avant que ceux de pleine terre paroiſſent.

On peut ne relever ces oignons [en juillet] que tous les trois ou quatre ans, afin que de leurs touffes formées par leurs caïeux il s'éleve pluſieurs belles tiges de fleurs. Mais il ſeroit bon tous les ans dans le commencement de l'automne, d'enlever la terre juſqu'au ſommet des oignons, & de la remplacer par de la terre nouvelle & de bonne qualité.

NIGELLE.

LA NIGELLE de Damas, Nielle bleue, cheveux-de-Vénus, *Nigella Damaſcena*, LIN. eſt une plante moyenne, annuelle, dont la tige liſſe, cannelée, haute d'un à deux pieds, garnie dans ſa partie inférieure de feuilles alternes, ſeſſiles, découpées très-finement comme celles du Fenouil, eſt rameuſe dans ſa partie ſupérieure.

supérieure. Ses fleurs sont grandes (18 ou 20 lignes de diamètre) d'un bleu plus ou moins foncé, terminales, posées sur une colerette de feuilles découpées très-finement, composées de 5 pétales pointus par les deux extrémités, & d'un plus grand nombre (8) de follicules ou nectaires en cornet à deux lèvres, dont la supérieure est entière & pointue, & l'inférieure est fendue ou à deux dents; de plus de 20 étamines; & d'un ovaire à 5 divisions portant 5 styles qui s'écartent & se recourbent. Ses semences sont renfermées dans une capsule cornue, membraneuse, à plusieurs loges. Sa sous-variété *à fleur semi-double* est plus belle, mais rare; elle a aussi une sous-variété à fleur blanche.

Elle se seme en place au printems, ou au commencement de l'automne, & ne demande que les soins ordinaires.

OBÉLISCAIRE.

L'OBÉLISCAIRE, l'Obeliscotheca, le Tournesol nain, *Rudbeckia hirta*, LIN. est une plante de Virginie bisannuelle, quelquefois quadri-

sannuelle, dont la tige s'élève à 12 ou 15 pouces. Ses feuilles ſont entiéres, ovales un peu ſpatulées, fort cotonneuſes. Ses fleurs portées par de très-longs pédicules, ſont grandes, radiées, compoſées d'un calice de deux rangs de feuilles courtes & larges; de demi-fleurons fémelles ſtériles, jaunes, échancrés ou un peu dentelés, d'une étoffe ferme, qui forment les rayons; & de fleurons hermaphrodites, d'un rouge foncé, tubulés, découpés par le bord en 5 dents, contenant 5 étamines, & un piſtil, qui forment le diſque très-ſaillant & pyramidal.

ELLE ſe multiplie par les racines au printems; par boutures au commencement de l'été; & par ſes graines ſemées auſſi-tôt qu'elles ſont mûres en terre légère, & très-peu couvertes. Elle eſt aſſez difficile à élever, & à conſerver pendant l'hyver, même aux bonnes expoſitions & dans un terrein ſec: il eſt prudent d'en planter quelques pieds en pots, & de les mettre dans l'Orangerie. Ses fleurs ſe conſervent longtems, & ſe ſuccedent pendant l'été & l'automne.

L'OBÉLISCAIRE de Caroline, *Rudbeckia purpurea*, a des feuilles entières, ovales-lancéolées. Les rayons de ſa fleur ſont longs, étroits,

fendus en deux, de couleur rouge. Les fleurons du disque très-saillant sont d'un pourpre très-foncé, relevé par les sommets dorés des étamines. Elle se multiplie par ses racines & ses semences ; est encore plus sensible au froid que la précédente.

IL y a plusieurs autres variétés d'Obéliscaire, qui ne craignent point nos hyvers, distinguées par la grandeur de leurs tiges, & de leurs fleurs jaunes ; par leurs feuilles laciniées, à 3 lobes, à 5 lobes, très-étroites, &c. Elles se multiplient facilement par leurs racines éclatées en automne ; mais ce sont des plantes trop élevées pour un Parterre ; elles conviennent mieux aux grandes piéces de Jardin.

ŒILLET.

L'ŒILLET des Fleuristes, *Dianthus Caryophyllus*, *LIN.* est une plante indigène, vivace, assez connue, dont la tige longue d'un ou deux pouces, & garnie de feuilles opposées, longues, étroites pointues, simples, engaînées, canaliculées, ou carinées, & persistantes, pousse plusieurs rameaux ou œilletons garnis

de feuilles ſemblables, dont les uns s'alongent peu (de 3 à 6 pouces) & ſervent à perpétuer la plante par les marcottes & les boutures; les autres élèvent à un ou 2 pieds des tiges fermes quoique menues, cylindriques, garnies de nœuds diſtants les uns des autres de deux à 3 pouces, & recouverts par la gaîne de deux feuilles oppoſées. Aux nœuds ſupérieurs, il naît ordinairement de l'aiſſelle des feuilles des rameaux grêles, quelquefois ſous-ramifiés. Ces rameaux & la tige ſe terminent par une ou deux fleurs d'une odeur très-agréable, compoſées d'un calice monophylle, tubulé, cylindrique, perſiſtant, dont la baſe eſt couverte par 4 écailles larges & terminées par une petite pointe, & dont le bord eſt diviſé en 5 échancrures pointues; de 5 pétales preſque triangulaires, un peu arrondis, & dentelés à leur extrémité, dont les onglets fort longs ſont renfermés dans le calice & attachés dans le fond; de 10 étamines; & d'un piſtil, dont l'embryon ſurmonté de 2 ou 3 ſtyles courbés à leur extrémité devient une capſule ovale, ou cylindrique, renfermant un grand nombre de ſemences applaties.

Les Œillets à fleur ſimple ne ſont admis dans les Jardins, que lorſque la forme & les

couleurs de leurs pétales peuvent faire attendre de leurs graines de belles variétés doubles ou ſemi-doubles. Ce ſont ces variétés que l'on cultive. Les Fleuriſtes en ont dénommé plus de 300, blanches, jaunes, violettes, roſe, rouges, pourpres, cramoiſies, feu, ponceau, maure-doré, amaranthe, incarnates, piquetées, nuées, mêlangées, panachées de toutes ces couleurs. Pour qu'ils jugent un Œillet digne de porter un nom, il faut que ſes pétales ſoient nombreux & diſpoſés de façon qu'ils forment une fleur convexe ou en dôme; qu'ils ſoient arrondis par leur extrémité, ſans dentelure, ou dentelés finement & également; que les fleurs ſoient grandes (autrefois ils exigeoient de 3 juſqu'à 7 pouces de diamètre, aujourd'hui ils préfèrent les Œillets de grandeur médiocre dont les pétales bien arrondis & unis par les bords s'arrangent élégamment & régulièrement ſans le ſecours de l'art, & ſans faire fendre ou créver le calice); que le fond ou la couleur principale, & les panaches ou autres couleurs, ſoient oppoſées & bien tranchées, ſans ſe brouiller, ſe mêler, ſe confondre; que les panaches s'étendent ſur toute la longueur des pétales, ſans être coupés ou interrompus par la couleur du fond, ou par

quelqu'autre couleur approchant de celle du fond ou de celle du panache ; que les panaches par petites pièces ou plaques sur les Œillets de 3 ou 4 couleurs ou davantage, ne se brouillent, ne s'imbibent, ne se confondent point, mais que les pièces de couleurs ou de tons les plus différens soient disposées les unes près des autres, de façon que toutes soient bien distinctes.

Ainsi on estimera pour les couleurs un Œillet d'un blanc pur panaché de larges bandes violettes, ou pourpres, ou incarnates, étendues nettement depuis l'onglet des pétales jusqu'à leur extrémité ; un Œillet à fond blanc panaché par grandes plaques de pourpre foncé, & de couleur de rose pâle, &c. &c. Les beaux Œillets ont trois couleurs, comme feu, violet, & rose. On les nomme *bizarre*, ou *tricolor*.

J'omets la division & sous-division des Œillets en diverses classes, & beaucoup de détails qui n'intéressent que les Fleuristes de profession.

L'Œillet ne réussit pas dans toute sorte de terreins. Dans une terre forte, il produit beaucoup d'œilletons vigoureux dont un fort petit nombre monte en fleur : dans une terre

trop légère, les œilletons peu nombreux s'allongent presque tous & donnent beaucoup de fleurs petites & maigres; & il ne reſte point d'œilletons pour marcotter, ou il n'en reſte que de très-foibles. Il faut donc corriger les terres trop fortes & trop graſſes, en y mêlant une quantité ſuffiſante de terreau de couches qui l'ameublira ſans l'engraiſſer. Si elles ſont fortes & peu ſubſtancieuſes, on y mêlera du terreau de fumier gras de cheval. A une terre trop légère on mêlera aſſez de terre forte pour lui donner du corps, & environ un tiers de terreau de fumier de vache pour lui donner de la ſubſtance. La plûpart des Jardiniers compoſent une terre avec un tiers de terre de Potager, un tiers de terre à bled, un demi-tiers de terreau de fumier de cheval, & un demi-tiers de terreau de fumier de vache; plus ou moins de ces ingrédiens ſuivant leur qualité; de façon qu'il en réſulte une terre qui ne ſoit ni trop forte ni trop légère, ni trop graſſe ni trop maigre. Ces terres, de quelque façon qu'elles ſoient compoſées, doivent être préparées au moins une année d'avance, remuées & paſſées à la claie pluſieurs fois, & tenues ſéchement les derniers mois avant d'en faire uſage.

L'Œillet se multiplie par les semences, les marcottes, & même les boutures.

1°. En septembre, aussi-tôt que la graine est mûre, ou depuis mars jusqu'en mai, remplissez des pots ou des terrines de terre préparée; ou mettez-en 3 ou 4 pouces sur une couche qui n'ait plus de chaleur; ou labourez & dressez une terre douce, meuble & substancieuse, ou rendue telle par des mêlanges convenables; semez clair la graine d'Œillets; tamisez pardessus un peu de la même terre; répandez sur le tout un peu de terreau ou de mousse; arrosez légèrement en pluie fine; entretenez l'humidité par de semblables mouillures. Lorsque le jeune plan aura 9 ou 10 feuilles, levez-le avec attention de n'en point rompre les racines; repiquez-le à 6 ou 7 pouces en tous sens dans des planches de terre convenable à l'Œillet, un peu élevées & bombées, ou en glacis, afin que les pluies & l'humidité de l'hyver nuisent moins à cette plante qui les craint. L'année suivante, vos Œillets fleuriront; vous multiplierez par les marcottes ceux qui mériteront de l'être.

2°. Je ne détaillerai point la façon de mar-

cotter ; elle eſt connue de tout le monde. On ſçait qu'il ſuffit de coucher & de couvrir de terre les branches de la plûpart des arbres & des plantes vivaces, pour leur faire pouſſer des racines ; mais que l'Œillet n'en produit que de ſes nœuds inciſés. Il faut donc, en juillet ou août, choiſir les plus beaux œilletons, dont la tige ſoit comme ligneuſe, & qui ne paroissent pas dispoſés à monter en fleur; nettoyer de feuilles ſéches ou jaunes la tige de ces Œilletons ; la poſer le long de l'*index* de la main gauche ; dans un endroit plus ou moins éloigné de la naissance de cette tige, ſuivant qu'elle eſt plus ou moins longue, l'inciſer avec un canif ou un autre outil bien tranchant, jusqu'à la moitié de ſon diamètre ; & tournant l'outil, la fendre de façon qu'il y ait un ou deux nœuds fendus dans la longueur de la fente qui ſera de demi-pouce à un pouce. Comme il arrive aux plus adroits, en incisant, de couper entièrement la tige, il eſt plus sûr de percer d'outre en outre avec la pointe de l'outil la tige, & de la fendre de bas en haut autant qu'il eſt néceſſaire ; enſuite tournant un peu l'outil, couper à ſa partie inférieure un des deux côtés fendus, ou ne le point couper. Si les œilletons ſont vigou-

reux, il eſt néceſſaire de mettre dans la fente un petit copeau, ou une portion de feuille, pour empêcher que les lèvres de la plaie ne ſe rapprochent, ne ſe rejoignent, car elles ne produiroient point de racines.

Il faut coucher en terre ces œilletons marcottés, en les courbant; les couvrir de terre bien meuble; & les mouiller fréquemment. Si le poids de la terre ne ſuffit pas pour les contenir, on les aſſujettit avec de petits crochets de bois. Si quelqu'un étoit trop difficile à coucher, on peut l'éclater à moitié d'avec le pied d'Œillet, prenant bien garde de l'en détacher entièrement. Cette dernière opération & l'amputation des feuilles (car, avant de coucher les marcottes, on coupe toutes les feuilles au moins à la moitié de leur longueur) contribuent beaucoup à faire enraciner les marcottes, qui ne recevant que très-peu de nourriture du pied de l'Œillet, & de leurs feuilles, ſe hâtent de ſe procurer des racines pourvoyeuſes pour leur fournir la ſubſiſtance néceſſaire. Quant aux marcottes qui ſont placées trop haut pour être couchées en terre, on les paſſe dans de petits cornets de plomb ou de fer blanc, ou des pots à marcottes, qu'on remplit de bonne terre très-légère, &

qu'on attache à de petits bâtons. On eſt ſouvent obligé de ſe ſervir de ces cornets pour les marcottes des Œillets cultivés dans des pots.

On donne aux marcottes de fréquents arroſements ; évitant de les faire passer aux racines des pieds-meres que trop d'humidité pourroit faire pourrir. C'eſt pourquoi, lorſqu'on a marcotté les œilletons d'un Œillet en pot, on remplit le pot de terre juſqu'au deſſus de ſes bords, on l'élève en dôme, & on la foule, afin que l'eau des arroſements coule deſſus, & qu'il n'en pénétre que très-peu dans le pot. On peut épargner beaucoup d'arroſements en jettant ſur la terre des marcottes 2 pouces de mouſſe, qui entretient la fraîcheur & l'humidité.

Les marcottes peuvent demeurer attachées au pied-mere juſqu'en mars, ou être ſévrées dès qu'elles ſont enracinées (ordinairement en octobre), & être plantées en place, ou en pépinière juſqu'en mars.

3°. On peut faire des boutures avec les œilletons qu'on a coupés en les marcottant, & ceux qui ſont trop courts ou trop foibles pour être marcottés. On les coupe au deuxième ou troiſième nœud ; ces reſtes qui de-

meurent attachés au pied-mere en produiſent d'autres ; on rogne les feuilles ; on fend le bas de la tige en 2 ou en 4 juſqu'au deſſus d'un ou 2 nœuds ; on expoſe au ſoleil ces boutures ainſi habillées pendant quelque tems, pour qu'elles ſe fannent ; enſuite on les jette dans l'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ranimées ; enfin on les plante dans une bonne terre meuble, on les mouille très-ſouvent, & on les défend entièrement du ſoleil juſqu'à ce qu'elles donnent des preuves qu'elles ſont enracinées. Mais ſi on les met dans une couche preſque ſans chaleur, ſous un chaſſis ou des cloches que l'on couvrira de treillis ou de paille, l'humidité avec une chaleur très-douce, & fort peu de tranſpiration, favoriſeront & avanceront la naiſſance de leurs racines.

On peut (encore mieux) détacher en éclatant les œilletons trop nombreux, ou mal placés pour être rangés autour du pot ou du pied, ou tout autre œilleton bon à marcotter ; les marcotter à languette, comme il vient d'être expliqué pour ceux qui demeurent attachés au pied de l'œillet ; envelopper d'un peu de mouſſe fine toute la partie nue & ſans feuilles, tant l'extrémité éclatée que la partie entaillée ; en cet état, les planter en terre meuble dans des

pots ou terrines, que l'on couvrira de mousse jusque vers l'extrémité des feuilles des œilletons ; les abriter du soleil, & les mouiller souvent & modérément.

L'Œillet cultivé en pleine terre demande des arrosements au besoin pendant l'été ; & d'être préservé, autant qu'il est possible, pendant l'hyver des neiges, des grandes pluies, & des très-fortes gelées. Les Œillets précieux cultivés en pots exigent des soins, dont le détail seroit fort long. On peut consulter plusieurs ouvrages très-étendus sur la culture de l'Œillet ; je dirai seulement ce qu'il y a de plus important.

1°. Il faut sévrer les marcottes en octobre ; les plus foibles les premières ; les plus fortes les dernières, afin qu'elles ne prennent pas trop d'avance & qu'elles ne montent pas pendant l'hyver ; les planter chacune dans un pot (si l'on en met plusieurs, on sera obligé de les séparer, & de les replanter après l'hyver) ; ce pot ne doit être ni trop grand ni trop petit, afin que la plante ne soit ni dans la disette ni dans l'excès : on en fabrique exprès qu'on nomme *pots à Œillets*, qui ont 7 ou 8 pouces de hauteur sur 5 ou 6 de largeur par les bords.

2°. Garnir le fond des pots de gros terreau, ou de matières groſſières, pour favoriſer l'écoulement de l'eau; les remplir de terre juſqu'à leurs bords, & même un peu au deſſus; la bien preſſer & plomber avec la main; mouiller largement, & porter à l'ombre pendant 12 ou 15 jours; placer les pots ſur des planches ou des pierres, afin que les vers attirés par l'humidité & la terre graſſe ne puiſſent y entrer. Lorſque les Œillets ſont bien repris, les mettre à une expoſition où ils n'aient le ſoleil que pendant la moitié du jour.

3°. Si en novembre il fait de grandes pluies ou des pluies continues, étendre une toile au deſſus des Œillets, ou les tranſporter ſous un hangard. En décembre, ſi les gelées deviennent fortes, porter les Œillets dans l'Orangerie près les fenêtres, ou dans quelque bâtiment ſec & aſſez bien fermé pour que les fortes gelées ne puiſſent y pénétrer, ou qu'elles n'y pénètrent que foiblement; leur donner de l'air toutes les fois qu'il ſera ſupportable; ne mouiller que dans le beſoin, verſant l'eau autour des pots, & non ſur le pied ou ſur les feuilles de la plante; couper & non arracher les feuilles mortes, & ôter tout ce qui pourroit entretenir

l'humidité, & occaſionner la pourriture & d'autres maladies qui en ſont la ſuite. C'eſt pourquoi il eſt important de tenir l'Œillet le plus ſéchement qu'il eſt poſſible dans la Serre, & de l'expoſer ſouvent au ſoleil, & à l'air ſec.

4°. Au mois de Mars, tirer les Œillets de la Serre; les ranger à l'expoſition du Levant ou du Couchant; ne leur point donner de ſoleil, ou ne leur en donner que très-peu les premiers jours; les couvrir dans les giboulées & tems rudes; les découvrir pendant les pluies douces, &, s'il n'en tombe point, les arroſer dans les tems doux; à proportion du progrès de la ſaiſon & de la chaleur, rendre les arroſements plus fréquents; tenir les plantes propres, & les nettoyer de toutes les feuilles ſéches ou attaquées de quelque maladie.

5°. Lorsque les Œillets commencent à pouſſer leurs tiges à fleurs, ſi elles ſont trop nombreuſes, & qu'il n'en demeure pas assez pour des marcottes, en conſerver 3 ou 4 ſur les pieds foibles, & couper les autres (les plus foibles) à un ou deux nœuds de leur baſe, afin que de ces nœuds il ſorte des œilletons pour propager le pied, & que les tiges conſervées pro-

fitent davantage par la ſuppreſſion des autres; donner un petit labour à la terre des pots, & en ajouter de nouvelle, ſi elle s'eſt affaiſſée; ficher dans la terre autant de petits tuteurs qu'il y a de tiges, & les y attacher en pluſieurs endroits à meſure qu'elles s'alongent.

6°. LES boutons des fleurs étant formés, n'en conſerver qu'un à l'extrémité de la tige (c'eſt le plus intéressant), & un à l'extrémité de chaque rameau; mais ſi les rameaux ſont nombreux, les réduire à 3 ou 4 ſur les tiges les plus fortes; les ſupprimer tous ſur les tiges foibles, & n'y conſerver que le bouton terminal; en laisser ſur les autres en raiſon de leur force, ſupprimant d'abord les ſupérieurs trop voiſins du maître bouton, & enſuite les plus bas qui donnent ordinairement les moindres fleurs. Cependant cette suppreſſion peut être moins rigoureuſe ſur les variétés de gros Œillets ſujettes à créver, & ſur celles dont on veut recueillir de la graine: on leur laisse un plus grand nombre de boutons, préférant à des fleurs plus grandes & plus doubles, des fleurs plus régulières & capables de donner de la graine.

7°.

7°. Si le bouton raccourci, ou moindre vers ſon extrémité qu'à ſa baſe, annonce que les pétales, pour en ſortir & ſe développer, le feront fendre ou créver, prévenir cette rupture en prolongeant juſque vers le milieu de ſa longueur avec une épingle ou autre outil la fente de ſes échancrures, qui, en cédant & s'ouvrant également, donneront aux pétales la liberté de ſortir & de s'arranger régulièrement: au lieu que ſi le calice ne ſe fend que d'un côté, un grand nombre de pétales s'échappe par cette fente, pend en déſordre par les onglets foibles & déliés, & la fleur n'a ni forme, ni régularité. Il eſt même bon de lier le calice à l'extrémité des fentes que l'on a faites, avec un fil dont on tord les extrémités au lieu de les nouer, afin qu'il cède à la dilatation du calice. Mais ſi, malgré ces précautions, ou faute de les avoir priſes, un bel Œillet créve, on arrange à l'extrémité du calice une carte taillée en rond, d'un moindre diamètre que celui de la fleur, pour ſoutenir les pétales que l'on diſpoſe élégamment. L'Œillet qui doit la beauté de ſa forme à la main adroite du Fleuriſte, a beaucoup moins de mérite que celui qui ne la tient que de lui-même.

8°. Pendant que les Œillets ſont en fleur, mouiller légèrement mais fréquemment ; & les préſerver de la pluie continue & du ſoleil avec une toile ou de petites planches. Lorſque la fleur des Œillets dont on veut avoir de la graine commence à paſſer, il faut porter les pots à une expoſition où ils n'ayent chaque jour que quelques heures de ſoleil levant ou couchant, & les arroſer ſouvent ; au commencement de ſeptembre, les expoſer au ſoleil de Midi ; lorſque les capſules commencent à jaunir, les entrouvrir par l'extrémité : ſi la graine eſt jaune, elle n'eſt pas encore mûre ; ſi elle eſt noire, & s'il ſort de la capſule une goutelette d'eau, on détache la capſule, on l'expoſe quelques jours au ſoleil, & on n'en retire la graine que lorſqu'on veut la ſemer.

Pour avoir des Œillets fleuris avant leur ſaiſon, il faut (mieux après l'hyver que dès octobre) mettre en pots des marcottes d'œillets communs & les moins délicats ; les cultiver, les ſoigner, les laiſſer fleurir comme les autres œillets, mais ne les pas marcotter. L'automne ſuivant, les porter dans l'Orangerie, lorſque la rigueur du tems l'exigera. Commencer à la mi-décembre à placer quelques-uns de ces pots dans la Serre-chaude ou ſous des Chaſſis ; y

placer les autres ſuccessivement, pour que tous ces œillets ne fleurissent pas en même tems. Lorſque les fleurs ſeront paſſées, planter ces œillets en pleine terre avec leur motte toute entière, après qu'ils auront paſſé une huitaine ou davantage à une expoſition abritée du ſoleil; les marcotter dans la ſaison, & les traiter comme les autres œillets en pleine terre.

Les maladies de l'Œillet ſont, 1°. la *Pourriture*. Comme elle a pour cauſes ou une terre trop compacte qui retient l'eau, il faut les rempoter dans une terre plus légère; ou des pluies continues, il faut coucher les pots ſur le côté, ou les mettre à couvert; ou trop d'arroſements, il faut les modérer.

2°. Le *Chancre*, qui n'attaque que les tiges. Auſſi-tôt qu'on l'apperçoit, il faut l'enlever en coupant juſqu'au vif; & envelopper la partie inciſée d'un peu de terre graſſe bien pétrie avec de la bouze de vache, mieux que de cire ou autre matière ſemblable, peu convenable aux végétaux.

3°. La *Gale*, qui ſe manifeſte ſur les feuilles par des eſpèces de boutons remplis d'une pouſſière noire ſemblable à celle du bled carié. Il faut ſupprimer les feuilles, ou les parties des feuilles attaquées; ou enlever les puſtules avec

un petit outil tranchant, & gratter les plaies pour enlever tout le noir avec d'autant plus de soin que cette maladie est contagieuse; & saupoudrer les plaies de tabac d'Espagne, ou les laver avec une décoction de feuilles de tabac.

4°. Le *Blanc*, ou la *Jauniſſe*. Ayant les mêmes causes que la *Pourriture*, on employe les mêmes remèdes. Est-il nécessaire d'avertir de retrancher toutes les racines & les parties viciées ?

LES Insectes qui attaquent l'Œillet sont 1°. le *ver gris*, qui se loge dans la tige & en ronge la moëlle. Le cœur de la tige se fanant, avertit de sa présence : on le cherche, & on le tue; quelquefois il se cache dans la terre à plusieurs lignes de profondeur, & on ne le trouve qu'avec peine. Ce *vers gris* est une chenille.

2°. Les *Pucerons* verts, & les noirs. On écrase ceux qui sont répandus sur la plante; on dilate le cœur des œilletons, & on y laisse tomber du tabac en poudre très-fine, ou du tabac d'Espagne, ou du soufre en poudre. Si l'on employe le soufre, il faut retirer la plante du soleil, dont la chaleur pourroit le fondre & le coaguler dans le cœur des œilletons.

3°. La *Nuile* occaſionnée par un très-petit inſecte que l'œil ne peut diſtinguer ſans le ſecours du microscope, & qui fait jaunir & périr la plante : on le détruit comme les pucerons, ou avec une décoction de tabac, ou de ſuie de cheminée.

4°. Le *Perce-oreille.* Tout le monde ſait le détruire avec des onglets de mouton, ou des coquilles de limaçon, dans leſquels il ſe retire.

5°. Les *Limaçons*, les *Fourmis*, les *Sauterelles-puces*, ou *Ecumes printannières*, diverſes *Chenilles.* On cherche & on détruit les uns ; on empêche les autres d'approcher, en plaçant les pots, ou les pieds des gradins qui portent les pots, dans des vaisseaux remplis d'eau.

ŒILLET DE POÉTE.

L'ŒILLET de Poëte, Œillet d'Eſpagne, *Dianthus barbatus*, pouſſe pluſieurs tiges, hautes d'environ un pied, droites, lisses, garnies d'un grand nombre de feuilles oppoſées, ſeſſiles, longues de 2 à 2 pouces & demi, larges de 4 ou 5 lignes, terminées en pointe qui ſe roule en dehors ; les tiges & leurs rameaux portent des fleurs terminales qui forment en-

ſemble un faiſceau ; elles ont 14 ou 15 lignes de diamètre, ſont doubles, très-agréables par leur odeur, & par leur couleur rouge-cramoiſi plus ou moins vive & foncée. Les écailles qui couvrent le fond du calice ſont pointues ; & les deux plus grandes montent à-peu-près à la moitié de la longueur du calice. Les pétales, au nombre d'environ 40, ont rarement plus de 5 lignes de largeur, ſont dentelés très-finement & peu profondément à leur extrémité, qui eſt peu arrondie.

Il ſe multiplie par les pieds éclatés, & ne veut être arroſé que le ſoir.

ŒILLET DE LA CHINE.

CELUI-CI, *Dianthus Sinenſis*, eſt une petite plante quelquefois trisannuelle, dont les tiges ſont liſſes, grêles, rameuſes, hautes de 6 ou 7 pouces. Leurs feuilles médiocrement nombreuſes ſont longues de 3 pouces, larges de 3 ou 4 lignes, très-pointues, d'un vert clair. Ses fleurs larges de 12 à 16 lignes, dentelées, inodores, ſimples, ou ſemi-doubles, ou doubles, ſont veloutées, & de couleurs

très-brillantes, ordinairement bordées de couleur plus claire, ou différente. Les divers tons & mêlanges de rouge, de roſe, & de blanc, font un grand nombre de variétés de cette fleur que quelques-uns nomment *Œillet de la Régence*. Le même individu donne quelquefois des fleurs ſimples, & l'année ſuivante des fleurs ſemi-doubles, ou au contraire. On propage cette plante par les ſemences au printems en pleine terre, ou mieux ſur couche; elle aime une bonne terre légère & des arroſements.

L'*ŒILLET de la Chine* a une Variété, dont les feuilles ſont plus larges & moins alongées. Les Fleuriſtes le nomment *Œillet de la Chine à feuille d'Œillet de Poëte*.

ŒILLET MIGNARDISE.

LA MIGNARDISE, ou l'Œilletin, ou Œillet frangé, *Dianthus verſicolor*, eſt un petit Œillet, que ſes feuilles longues de 2 ou 2 pouces & demi, larges à peine d'une ligne, très-nombreuſes, rendroient fort propre à faire de jolies bordures, s'il ne taloit & ne s'étendoit pas tant. Il élève à 10 pouces ou un pied un grand

nombre de tiges grêles, garnies de quelques feuilles oppoſées, moindres que celles du pied, qui dans leur partie ſupérieure pouſſent 3 ou 4 rameaux portant chacun une fleur double, ou ſemi-double (les ſimples ne valent pas la culture), odorante, d'environ un pouce de diamètre, dont les pétales ſont par leur extrémité dentelés très-profondément, ou plutôt laciniés ou frangés, blancs, ſouvent parſemés de quelques petits traits d'un beau rouge, ou gris-de-lin clair, & vers l'onglet d'un rouge brun.

CE petit Œillet ſe multiplie par les graines de la variété ſemi-double, & par les pieds éclatés avec racines ou ſans racines; il aime le bon terrein un peu frais; par-tout il forme des touffes trop épaisses.

ON cultive une autre *Mignardiſe* dont les feuilles ſont encore plus courtes & plus étroites que celles de la précédente. Ses tiges ſouvent un peu couchées, moins longues, moins rameuſes, & plus grêles, portent des fleurs un peu plus grandes, & plus doubles, ou plutôt trop doubles; car les pétales du milieu ne s'épanouiſſant point, & reſſemblant à une ſeconde

fleur qui voudroit s'ouvrir au centre de l'autre, le calice se fend, & la fleur a peu de grace. Cette variété ne se multiplie que de pieds éclatés. Les pétales sont d'un rouge foncé ou rembruni, & bordés d'un rouge plus clair, ou de blanc rougeâtre.

ŒILLET JALOUSIE.

CET Œillet, ou Lychnis, pousse du pied plusieurs tiges longues d'un pied à 18 pouces, cylindriques, lisses, plus grosses que celles d'aucun autre Œillet, garnies de 8 ou 10 nœuds enveloppés chacun par les bases de deux feuilles opposées, beaucoup plus larges que celles des autres Œillets, ayant de 2 pouces & demi à 3 pouces de longueur sur une largeur de 6 à 9 lignes, terminées en pointe. Le sommet de chaque tige porte un bouquet de fleurs plane & bien garni, formé de plusieurs bouquets partiels multiflores. Les écailles sont aussi longues que le calice, & terminées par une barbe ou pointe sétacée, ce qui fait paroître le bouquet barbu avant que les fleurs soient épanouies & couvrent ces barbes; le calice des fleurs du milieu de chaque bouquet par-

tiel n'a que deux écailles, celui des autres en a quatre. Le diamètre des fleurs eſt de 7 ou 8 lignes ; l'extrémité des pétales eſt arrondie & finement dentelée, toujours de couleur plus claire que le reſte, ou de couleur différente. Les fleurs ſont doubles, ou ſimples. Souvent le même bouquet contient des fleurs de deux ou trois couleurs différentes.

CETTE plante, qui n'exige aucun ſoin particulier, ſe propage par les ſemences au printems (ſouvent elle ſe ſeme elle-même dès la fin de l'été) ou par les pieds éclatés, & même les boutures de ſes tiges.

ŒILLET D'INDE.

CETTE plante, *Tagetes patula*, *LIN.* ne reſſemble aux précédentes que par le nom. Elle eſt moyenne, annuelle ; ſe ſeme en mars ſur couche ou en bonne terre ; ſe plante en place, lorſqu'elle eſt aſſez forte. Ses feuilles ſont oppoſées dans le bas des tiges, aîlées, pointillées, & dentelées. Ses fleurs, d'une fort mauvaiſe odeur, ſont ſolitaires à l'extrémité de la tige & de ſes rameaux, & forment quel-

quefois un corymbe ; elles ſont radiées ; leur enveloppe eſt d'une ſeule pièce dont les bords ont juſqu'à 8 échancrures ; les fleurons & demi-fleurons, les uns fémelles entiers, les autres hermaphrodites à 5 dents, ſont placés ſur un receptacle nud, ont un calice de pluſieurs écailles, dont une en cornet. Les ſemences ſont petites & anguleuſes.

ON diſtingue deux variétés de cette plante ; l'une à grande fleur, qui a pluſieurs ſous-variétés à fleurs ſimples & à fleurs doubles diſtinguées par le ton de couleur depuis le blanc ou jaune très-pâle juſqu'au jaune orangé ; elle fleurit depuis la fin de juillet juſqu'aux gelées : l'autre à petite fleur veloutée jaune mélée de roux ; elle fleurit pendant tout l'été. Il y en a une troiſième variété encore rare, dont l'odeur n'eſt pas déſagréable.

OREILLE D'OURS.

L'OREILLE D'OURS, l'Auricule, *Primula Auricula*, *LIN.* eſt une plante baſſe dont les feuilles (5 ou 6 à chaque œilleton) ſont radicales, ovales très-rétrécies vers leur baſe, larges de

15 lignes à 2 pouces, longues de 3 à 3 pouces & demi. Dans quelques variétés, elles ſont bien arrondies par leur extrémité ; dans d'autres elles le ſont moins, ou même terminées en pointe ; dans les unes, elles ſont de forme plus alongée ; dans les autres, plus raccourcie ; quelques-unes ſont très-finement & légèrement dentelées ; quelques autres ſont dentelées aſſez profondément en ſcie ; il y en a qui ſont liſſes & d'un beau vert ; il y en a qui ſont, tant en dedans qu'en dehors, couvertes d'une pouſſière blanche. Ces petites différences ſont propres aux diverſes variétés ; mais les feuilles de toutes les variétés ſont d'une étoffe épaiſſe, & comme charnues.

D'entre les feuilles de chaque œilleton, il s'élève une tige preſque cylindrique, nue, de groſſeur à-peu-près égale dans toute ſa longueur (une ligne & demie), haute de 3 à 7 pouces, terminée par une collerette ou des feuilles florales courtes, très-larges à leur base, diſpoſées ſur pluſieurs rangs, de l'aiſſelle deſquelles il ſort des pédicules menus, cylindriques, longs de 4 à 6 lignes ; portant chacun une fleur compoſée d'un calice en coupe peu alongé, dont les bords ſont diviſés juſque vers la moitié de ſa longueur en 5 à 9 échancrures

terminées en pointe ; d'un embryon preſque rond, renfermé dans le calice ; d'un pétale, dont le tube une fois plus long que le calice, s'évaſe à ſon extrémité, & ſe partage en grandes diviſions (de 4 à 9) arrondies, & échancrées en cœur, faiſant un angle preſque droit avec la partie tubulée, & formant une fleur charmante, un peu odorante, dont le diamètre eſt de grandeur différente ſuivant la variété, & dont le milieu, qu'on nomme *œil*, eſt blanc ou jaune plus ou moins clair, & ſouvent comme dentelé à ſa circonférence. On apperçoit à l'extrémité ſupérieure du tube & à fleur de ſon évaſement, ou de la gorge de l'entonnoir, de 5 à 9 petites étamines fort courtes, attachées aux parois intérieures du tube. L'embryon devient une capſule ſéche, ſphérique, à 5 valves, remplie de ſemences très-fines.

Par la culture, on a gagné un très-grand nombre de variétés d'*Oreilles d'Ours* diſtinguées par les couleurs, leurs tons, leurs mêlanges, les panaches, &c. ; celles qui ont à leurs fleurs une double cloche, ſont fort eſtimées ; celles qui en ont une triple, le ſont encore davantage.

Une Oreille d'Ours eſt réputée belle par les Fleuriſtes, lorsque les feuilles de la plante

ſont dans une direction moyenne entre l'horizontale & la verticale ; lorsque ſa tige eſt forte, longue de 4 pouces au moins, à 6 pouces au plus ; lorsque le bouquet eſt compoſé de 8 fleurs au moins, & qu'il n'eſt ni lâche, ce qui le feroit paroître dégarni, ni trop ſerré, ce qui cacheroit & déformeroit une partie des fleurs ; lorsque le pétale de grandeur moyenne (autrefois on préféroit les plus grandes fleurs), n'eſt ni froncé, ni gaudronné par les bords, ni fermé en dedans, ni réfléchi en dehors, mais étendu à angle droit avec ſon tube ; lorsque la couleur eſt brillante, ou luſtrée, ou ſatinée, ou veloutée, ou biſarre, ou panachée ; lorsque l'œil eſt grand & bien arrêté ; lorsque les ſommets des étamines cachent le ſtigmate du piſtil, & remplissent l'entrée de l'entonnoir.

L'Oreille d'Ours ſe cultive en petits pots ou en pleine terre. Un théâtre de 300 à 600 pots d'Auricules diſpoſées avec goût, forme un coup d'œil très-riche & très-agréable. Ce théâtre doit être placé dans une expoſition où le ſoleil ne donne que pendant quelques heures chaque jour. On remplit les pots de bonne terre meuble & ſubſtancieuſe, que l'on compoſe ordinairement de terre franche, de ſu-

mier de vache, & de fumier de cheval bien pourris & conſommés enſemble, & paſſés à la claie. On les mouille ſouvent, mais légèrement; & lorsque les plantes ſont défleuries, on les transporte à l'ombre; mais pendant l'hyver on les expoſe au Midi. Quoiqu'elles ſoient dans de très-petits pots, les fortes gelées ne les font pas périr; mais comme elles peuvent les affoiblir & les altérer, il eſt bon de les en défendre ainſi que de la neige & des grandes pluies, en les mettant dans l'Orangerie ou quelque bâtiment fermé. Ces théâtres ſont moins à la mode qu'ils n'étoient autrefois; maintenant on cultive plus communément cette plante en pleine terre.

Le grand ſoleil eſt meurtrier pour les Auricules. Il faut donc les planter au Nord ou presqu'au Nord, dans une bonne terre fraîche & légère; & dans les ſéchereſſes, les mouiller modérément, car trop d'humidité les fait pourrir. Ainſi dans les neiges & les grandes pluies d'hyver, il ſeroit bon de les couvrir de quelque auvent, & de pratiquer le long de la plate-bande où elles ſont plantées une petite rigole plus baſſe que leurs racines, pour tirer les eaux.

L'OREILLE d'Ours se multiplie par les pieds séparés, & par les semences. 1°. Depuis que la plante est défleurie jusqu'en octobre, détachez ses œilletons avec quelques racines, en les éclatant, ou mieux en les coupant, ou même en fendant le pied. Plantez-les en pots, ou en pleine terre, à l'ombre; enfoncez jusqu'au collet ou à la naissance des feuilles; arrosez-les amplement, & continuez fréquemment, mais légèrement, jusqu'à ce qu'ils soient bien repris.

2°. Remplissez des pots, terrines, ou caisses de bonne terre très-meuble. Mouillez-la largement, afin de la plomber : lorsqu'elle est affaissée, unissez & foulez la surface; semez la graine d'Auricule des plus belles variétés aussitôt qu'elle est mûre, ou en septembre; tamisez dessus un peu de terre en poussière, couvrant à peine les graines. (Ou bien sur la superficie unie de la terre, étendez un papier joseph ou autre papier brouillard mince; semez vos graines dessus, & tamisez un peu de poussière.) Couvrez de 2 pouces de mousse; donnez de fréquentes mouillures, mais assez légèrement pour ne pas déranger les graines. Lorsqu'elles seront levées, retirez la mousse, tenez le jeune semis à l'ombre, défendez-le

des

des grands froids, laissez-le se fortifier pendant dix ou onze mois, jusqu'à ce qu'il soit en état d'être transplanté; une partie fleurira au printems suivant.

OREILLE D'OURS DE VIRGINIE.

CETTE jolie plante, *Meadia Dodecatheon*, vivace par ses racines jaunes, pousse dès janvier ou février des feuilles radicales longues de 5 à 6 pouces & larges de 2 ou 2 & demi; du centre desquelles il s'élève ensuite une ou plusieurs tiges nues, lisses, hautes de 10 à 12 pouces, terminées par une ombelle de jolies fleurs purpurines portées chacune par un long & mince pédicule courbé, inclinées & réfléchies comme celles du Cyclamen : l'ombelle est placée sur une collerette de plusieurs feuilles. Les fleurs sont composées d'un calice tubulé, fort court, à cinq échancrures; d'un seul pétale en tube court, divisé profondément en 5 segments; de 5 étamines courtes réunies autour d'un style plus long, dont l'embryon devient une capsule ovale renfermant des semences. Ces fleurs paroissent en avril.

Elle se multiplie par ses œilletons enracinés, séparés ou éclatés depuis le desséchement de ses feuilles (en août) jusqu'à la naissance des nouvelles, & plantés en bon terrein frais & léger, à mi-ombre, ou peu exposé au soleil; ou bien par ses graines semées depuis le tems de leur maturité (en juillet) jusqu'au commencement du printems en terrein humide & à l'ombre. Le jeune plant ne fleurit que la troisième année; le progrès des drageons est presque aussi lent. La sécheresse & le grand soleil sont meurtriers pour cette plante.

ORNITHOGALE.

ON peut placer dans les Parterres quelques variétés d'ORNITHOGALE, telles que l'Ornithale pyramidal, Epi de lait, Etoile de Béthléem, *Ornithogalum pyramidale*, dont la grosse bulbe ovale pousse plusieurs feuilles étroites, carènées, & une hampe longue de 18 à 24 pouces terminée par un long épi érigé, de fleurs blanches disposées en lustre ou pyramide, composées de 6 pétales, 6 étamines, & un pistil dont l'ovaire devient une capsule ronde, triloculaire, remplie de graines.

L'ORNITHOGALE d'Arabie ou d'Alexandrie, *Ornithogalum latifolium*, dont la fort groſſe bulbe pouſſe pluſieurs feuilles larges, enſiformes, rampantes, & une longue, groſſe & forte hampe terminée par un long épi de fleurs blanches plus grandes que celles du précédent.

ET même l'ORNITHOGALE des Pyrénées, *Ornithogalum Pyrenaïcum*, dont la bulbe pouſſe des feuilles longues, étroites, rampantes, & une hampe terminée par un épi lâche de fleurs d'un vert tirant ſur le jaune, d'une odeur agréable, & ſuivies de ſemences.

LES fleurs de ces plantes paroiſſent en mai & juin, & ſont portées par de longs pédicules. Les individus ſe multiplient plus rarement par les ſemences que par les bulbes déplantées & ſéparées en juillet ou août, tous les deux ou trois ans. Un terrein bon & léger, ſans fumier, leur convient.

OSIER FLEURI.

1. L'OSIER FLEURI, Laurier Saint-Antoine, Epilobe à épi, *Epilobium Antonianum*, LIN. eſt une grande plante vivace, dont la tige s'élève jusqu'à 4 pieds, garnie de feuilles longues, étroites, très-légèrement dentelées, reſſemblant un peu à celles de l'Amandier, & ſe termine par un épi de belles & grandes fleurs de couleur de roſe, ou un peu violettes, compoſées d'un calice de 4 feuilles colorées; de 4 pétales; de 8 étamines; & d'un piſtil à 4 ſtigmates, dont l'embryon cotonneux ſur lequel eſt poſé le calice, devient une capſule à 4 loges contenant des graines ovoïdes à aigrettes.

2. L'OSIER FLEURI des Alpes, *Epilobium anguſtifolium*, élève beaucoup moins ſa tige cylindrique & rameuſe, dont les feuilles ſont fort étroites, alternes, unies par les bords, ou un peu glanduleuſes. Ses fleurs ſont ſolitaires & axillaires, portées par des pédicules qui ont à leur baſe de petites feuilles florales longues & linéaires; elles ſont de couleur purpurine, moins grandes, & leurs pétales

ſont oblongs & moins larges que ceux du précédent.

Ces belles plantes ſe perpétuent par les ſemences, & plus facilement par les racines ſéparées ; elles aiment l'ombre, une terre légère & un peu humide ; & fleuriſſent en juillet. Dans les terreins où elles ſe plaiſent, elles ſont un peu incommodes par les traces de leurs racines.

PANICAUT.

Le Panicaut Amethyſte, *Eryngium Amethyſtinum*, *Lin.* eſt une plante moyenne vivace, moins belle que ſingulière par ſa couleur. Ses feuilles inférieures, portées par de longues queues, ſont preſque arrondies, diviſées en 3 lobes refendus en 3 ; les ſupérieures ſont preſque sessiles, & découpées de même [ſouvent plus découpées ;] les unes & les autres ſont épineuſes, & panachées de vert & de blanc. Sa tige eſt ſimple, cylindrique, ſtriée, haute d'un pied à 18 pouces, d'un bleu violet vers ſon extrémité ſupérieure, garnie de quelques feuilles, & terminée par des têtes (de

3 à 5) ovales de fleurs ; chaque tête a une enveloppe commune compoſée de pluſieurs feuilles étroites & épineuſes, & ſous chaque fleur il y a une écaille. Les fleurs ſont roſacées, à 5 pétales, 5 étamines, & 1 piſtil à 2 ſtyles, dont l'embryon portant le calice propre, oblong, de 5 piéces pointues, devient 2 ſemences nues & fort petites. Les têtes, d'une très-belle couleur bleue, imitent celle de l'Amethyſte.

CETTE plante ſe ſeme en automne, pour fleurir au deuxième ou troiſième mois de juillet ſuivant ; elle ne demande ni ſoins, ni culture.

PAQUERETTE.

LA grande PAQUERETTE., *Chryſanthemum coronarium*, *LIN.* eſt une plante moyenne biſannuelle dont la tige a un pied & demi, canelée, rameuſe, garnie de feuilles amplexicaules, qui diminuent d'autant plus de grandeur, qu'elles naiſſent plus vers l'extrémité de la tige. Les fleurs ſont ſolitaires & terminales, belles, grandes, blanches, ou jaune doré,

ſuivant la variété, compoſées comme les fleurs radiées, de fleurons & demi-fleurons ſans calice ſur un receptacle nud, qui ſe renverſent ſur l'enveloppe formée de feuilles imbriquées; & dont les fémelles ont trois dents, & les mâles cinq. Elle ſe ſeme au printems, & fleurit en été & en automne. Elle ſe propage auſſi de boutures faites en août ou ſeptembre en pots, qu'on place ſous Chassis pendant les gelées.

PASSE-ROSE.

LA PASSE-ROSE, ou Roſe Trémière, *Alcea Roſea*, *LIN.* eſt une plante vivace qui ne doit ſe placer que dans les grandes piéces de Jardin, ou mieux entre les grands arbres, parce qu'elle élève jusqu'à 8 pieds une aſſez groſſe tige ferme, cylindrique, peu rameuſe, velue, garnie de feuilles alternes, grandes, larges, dentelées par les bords; les inférieures ſont arrondies, ſinuées peu profondément, & portées par de longues queues; les ſupérieures ſont plus découpées, & leurs queues ſont moins longues. Ses fleurs, ſi elles ſont ſimples, ſont compoſées d'un pétale campaniforme à 5 divi-

ſions, d'une vingtaine d'étamines, & d'un piſtil dont l'embryon chargé à-peu-près d'autant de ſtigmates, devient une capſule à pluſieurs loges contenant beaucoup de graines; ſi elles ſont doubles, elles ſont compoſées d'un grand nombre de pétales. Elles ſont fort grandes, presque ſeſſiles, axillaires, fort rapprochées les unes des autres, d'une odeur peu agréable, & de couleur différente ſuivant la variété, blanche, jaune, roſe, rouge, cramoiſie, ceriſe, puce, &c.

ON ſeme la Paſſe-Roſe au printems, on la repique en pépinière, ou on la plante en place lorsqu'elle eſt aſſez forte; elle ne fleurit que l'année ſuivante. Quoiqu'elle ſoit vivace, il eſt bon de la renouveller tous les trois ans, parce que les vieux pieds élèvent rarement de belles tiges. Elle ne demande aucun ſoin.

2. LA PASSE-ROSE de la Chine, *Alcea Sinenſis*, eſt dans toutes ſes parties moindre que la précédente. Ses fleurs doubles, de couleur de roſe bordées de blanc, ont beaucoup d'éclat. Elle ſe multiplie par les ſemences au printems en place ou en pépinière; & le plant fleurit dès le mois d'août ſuivant. Elle eſt vivace,

mais le jeune plant réuſſit beaucoup mieux que le vieux. Quelques arroſements lui ſont néceſſaires.

PAVOT.

1. LE PAVOT, *Papaver Somniferum*, *LIN.* eſt une grande plante annuelle, dont la tige rameuſe dans ſa partie ſupérieure, groſſe, droite, cylindrique & liſſe, haute de 2 à 3 pieds, eſt garnie de pluſieurs grandes feuilles alternes, ſeſſiles, d'un vert lavé de bleu, unies & liſſes, découpées, inciſées, dentelées inégalement & peu profondément, longues de 6 ou 7 pouces, larges de 3 ou 3 & demi. Ses fleurs ſont ſolitaires, terminales, oppoſées aux feuilles, compoſées d'un calice de deux feuilles très-concaves, preſque rondes, qui ſouvent ſubſiſte moins de tems que la fleur; de 4 grands pétales arrondis par le bord, & ordinairement tachés vers leur baſe d'une couleur très-rembrunie; d'une centaine d'étamines; & d'un piſtil dont l'ovaire couronné immédiatement d'un très-grand ſtigmate applati, devient une capſule un peu oblongue diviſée intérieurement par 12 demi-cloiſons, percée à ſon extrémité de 12

trous couverts des douze rayons d'un plateau formé par le ſtigmate perſiſtant. On trouve dans cette capſule quelquefois plus de mille ſemences ſphériques.

Les pavots ne ſouffrant point la transplantation, il faut les ſemer en place au printems, ou mieux en automne, & laiſſer croître tout le plant, juſqu'à ce qu'il donne ſes premières fleurs; arracher alors les pieds à fleurs ſimples, & ceux mêmes à fleurs doubles, dont les couleurs ne ſont pas agréables. On ne conſerve ordinairement que les couleurs blanche, roſe, rouge de feu, rouge cramoiſi, rouge brun ou puce, gris-de-lin, de diverſes nuances, & les mêlanges, panaches, bordures de ces couleurs. Comme ces fleurs, quoique garnies d'un fort grand nombre de pétales, ne ſont pas pleines, elles donnent de la graine, qu'on récolte, ou qu'on laiſſe tomber, & qui leve aſſez abondamment pour qu'on ſoit diſpenſé d'en ſemer. Les Pavots, ſur-tout les panachés qu'on nomme *Pavots de Hollande*, ſont auſſi agréables à la vûe qu'ils le ſont peu à l'odorat: ils ne conviennent que dans les grands parterres, ou en maſſifs.

LE *Pavot du Mexique*, ou Pavot cornu ou

épineux, *Argemone Mexicana*, plante annuelle, peu intéreſſante, d'un pied de hauteur, qui ne donne que de petites fleurs ſimples, blanches, ou jaunes, compoſées d'un ſpathe caduc à trois feuilles, & cinq pétales arrondis, & ſuivis d'une capſule épineuſe, pentagonale; & le *Pavot vivace* de Tournefort, *Papaver Orientale*, quoique ſes fleurs d'un rouge ponceau ſoient belles, preſque de la forme d'une groſſe Tulipe évaſée, ne peuvent ſoutenir la concurrence avec les beaux Pavots, tant communs que de Hollande. Cependant il eſt à ſouhaiter que les amateurs, au lieu de propager ce dernier par ſes groſſes racines l'automne ou le printems, en ſement conſtamment des graines au printems ou en été (le plant ne fleurira que la ſeconde ou troiſième année) pour en gagner quelques variétés doubles ou ſemi-doubles. Il aime une bonne terre légère, & peu de ſoleil.

2. LE PAVOT COQUELICOT, *Papaver rhœas*, *LIN.* ne s'élève qu'à un pied ou 18 pouces. Il fait pluſieurs tiges rameuſes dès leur baſe, un peu velues, & cylindriques, garnies de feuilles alternes, longues de 5 à 8 pouces, qui paroiſſent aîlées, tant elles ſont découpées profondément en 7 ou 9 piéces longues, étroi-

tes, pointues, dentelées & découpées. Les fleurs sont composées comme celles du Pavot, mais moindres; & les capsules beaucoup moins grosses sont couronnées par un petit plateau qui a moins de rayons.

Il a des Variétés nombreuses à fleurs simples, doubles, blanches, rouges, roses, panachées, &c.; & se seme dans les mêmes saisons que le Pavot, aussi peu & même moins enterré, en place, en bonne terre de Jardin.

PÉONE.

LA PÉONE, Piône, Pivoine, *Pæonia officinalis, LIN.* est une plante vivace dont la tige (ou les tiges) est rameuse, haute d'un à 2 pieds, garnie de grandes feuilles alternes portées par de grosses & fortes queues, cylindriques, creusées d'un sillon. La queue de chaque feuille se divise à son extrémité en trois moindres queues dont chacune porte 5 folioles; l'impaire est grande, découpée profondément en 3 lobes oblongs un peu pointus; les deux folioles qui sont au dessus & fort près de l'impaire, sont entières ou fendues en deux inégalement & peu profondément à leur extrémité, ovales

alongées ; les deux folioles inférieures ſont de grandeurs très-inégales & découpées très-profondément en trois lobes, dont les deux latéraux ſont ordinairement entiers, & celui du milieu eſt découpé en trois ; de ſorte que la feuille eſt pluſieurs fois aîlee & ternée. Les fleurs ſont ſolitaires à l'extrémité de la tige & des rameaux, compoſées d'un calice de 5 folioles inégales & concaves perſiſtant long-tems ; de cinq grands pétales étroits vers leur baſe, arrondis par leur ſommet ; d'environ 300 étamines courtes ; & de 2 à 5 ovaires velus & couronnés chacun par un ſtigmate coloré, qui deviennent autant de capſules polyſpermes.

On diſtingue pluſieurs Variétés de Péone commune ; la *Péone mâle* & la *Péone fémelle*, dont la plus grande différence eſt dans les feuilles qui ſont plus larges, plus épaisses, mieux conformées dans leurs lobes ; & dans les tiges plus hautes, & les fleurs plus grandes, & les graines rouges, dans la variété mâle. Il y a une Péone à feuille très-découpée dont les folioles ou découpures ſont très-étroites, & les fleurs rouges moins grandes que celles des précédentes ; une Péone velue ; une Péone de Portugal, &c.

LA plûpart de ces variétés ſont à fleurs ſimples, ou à fleurs doubles, & de mauvaiſe odeur. On n'admet dans les Jardins que les Péones à fleurs doubles, excepté celle de Portugal, à cauſe de l'odeur agréable de ſes petites fleurs d'un rouge brillant. Les diverſes couleurs des Péones ſont la blanche, la roſe, la couleur de chair, la rouge-cramoiſi la plus eſtimée. Les Péones fleurissent vers la fin du printems; ſe multiplient par les ſemences, & plus promptement par les racines, qu'il faut au moins tous les trois ans éclater en mars, ou entre août & ſeptembre, afin que les touffes ne deviennent pas trop groſſes. Cette plante n'exige aucuns ſoins; elle aime une bonne terre.

PERCE-NEIGE.

1. LA PERCE-NEIGE d'hyver, *Galanthus nivalis*, *LIN.* eſt une petite plante vivace par ſon petit oignon d'environ 6 lignes de diamètre. Depuis l'oignon juſqu'à fleur de terre, une gaîne membraneuſe, forte quoique très-mince, longue de 18 à 20 lignes, embraſſe la baſe de deux feuilles liſſes, radicales, longues de 5 à 6 pouces, ſur 2 ou 3 lignes, & une tige

nue, ſimple, cylindrique, un peu plus longue que les feuilles, terminée par une autre gaîne ou ſpathe très-mince, rayée de vert ſuivant ſa longueur, longue de 9 ou 10 lignes, qui embraſſe preſqu'entièrement le pédicule d'une petite fleur ſolitaire, compoſée d'un calice à 6 diviſions, ou de 6 pétales ſur deux rangs, dont les trois extérieurs ſont blancs, très-concaves, longs de 7 à 8 lignes, ovales pointus par les deux extrémités; & les trois intérieurs, preſqu'une fois moins longs, échancrés en cœur avec une tache verte à leur extrémité en dehors, verts bordés de blanc en leur ſurface intérieure, cannelés ſuivant leur longueur; de 6 étamines courtes par leurs filets, longues & pointues par leur ſommets, qui ſont unies contre le ſtyle un peu plus long; d'un piſtil, dont l'embryon faiſant corps avec le calice devient une capſule ſéche, à 3 angles obtus & autant de loges contenant de petites ſemences arrondies. Cette petite plante a le mérite de braver les intempéries de l'hyver & de fleurir dès Février; elle a une Variété *à fleur double.*

2. LA PERCE-NEIGE du printems, *Leucoium vernum*, LIN. eſt plus grande que la précédente.

Ses feuilles ressemblent à de petites feuilles courtes de Narcisses; quelquefois sa tige porte deux ou trois fleurs blanches simples ou doubles, monopétales à 6 divisions profondes, beaucoup plus grandes que celles de la précédente, & qui paroissent en mars.

3. LA PERCE-NEIGE d'été, *Leucoium æstivum*, *LIN.* a la bulbe beaucoup plus grosse que celles des précédentes; les feuilles une fois plus grandes que celles de la dernière, & obtuses; sa tige haute de 12 à 15 pouces, souvent 9 ou 10, porte de 5 à 9 fleurs, qui paroissent en avril & mai, & qui sortent successivement du spathe qui termine la tige.

CES plantes se perpétuent par leurs caïeux séparés l'automne ou le printems; elles s'accommodent de tout terrein; deviennent plus fortes dans une bonne terre fraîche & un peu à l'ombre: ce sont des plantes des prés humides & couverts. On les déplante tous les trois ans, pour séparer les caïeux.

PERSICAIRE.

LA PERSICAIRE du Levant, *Polygonum Orientale*, *LIN.* eſt une très-grande plante qui ne peut être placée que dans les Jardins Anglois, ou dans les Boulingrins. Sa tige, qui s'élève juſqu'à 8 pieds, eſt très-garnie de nœuds, ou articulée, & de fort grandes & belles feuilles alternes, ſimples, entières; ſes fleurs ſont de couleur blanche, ou rouge d'Amaranthe, en épi ſerré, fort petites, & compoſées comme celles des Perſicaires.

CETTE plante, qui fleurit depuis ſeptembre juſqu'aux gelées, ſe ſeme de bonne heure au printems ſur couche (ſi elle ne ſe ſeme pas elle-même), ou dans une terre douce & meuble; on met le plant en place auſſi-tôt qu'il ſe peut transplanter, & on mouille aſſez fréquemment.

PHLOX.

LES fleurs des diverſes variétés de PHLOX ſont compoſées d'un calice en tube moyen à 5 échancrures ; d'un pétale en tube étroit trois fois plus long que le calice, évaſé en fous-coupe plane, & diviſé par ſon lymbe en 5 découpures preſque égales ; de 5 étamines, dont deux ſont plus longues que les autres ; d'un piſtil, dont l'embryon ſurmonté d'un style terminé par 3 ſtigmates cylindriques, devient une capſule triloculaire & trivalve contenant des ſemences ovoïdes. Les fleurs de tous les Phlox ſont belles, & diſpoſées en corymbes ou en panicules. Les feuilles ſont oppoſées dans le bas des tiges, & alternes dans la partie ſupérieure, & ſur les rameaux.

LES principales variétés de PHLOX ſont celui à feuille étroite, *Phlox glaberrima*, dont les tiges hautes de 12 à 18 pouces, ſe diviſent en 3 ou 4 rameaux, terminés par un corymbe de fleurs légèrement lavées de pourpre, qui paroiſſent en Juin. Ses feuilles ſont ſeſſiles, très-liſſes, terminées en pointe, longues d'environ 3 pouces, larges de 6 lignes.

LE PHLOX de Caroline, *Phlox Caroliniana*, dont les feuilles ſont plus étoffées & plus luiſantes; & dont les fleurs d'un rouge-pourpre moins clair que celles du précédent, & plus tardives d'environ quinze jours, ſont comme entaſſées en boule à l'extrémité des tiges & des rameaux, dont le rapprochement fait paroître toutes ces panicules ou ombelles comme un gros corymbe. Les tiges s'élèvent beaucoup plus que celles du précédent, & ſe ramifient peu.

LE PHLOX paniculé, *Phlox paniculata*, dont la tige eſt haute d'environ 2 pieds; & dont les fleurs d'un pourpre pâle, qui paroiſſent en juillet, ſont diſpoſées en corymbes formés de pluſieurs petits faiſceaux qui ont chacun leurs pédicules ſéparés. Les graines de cette variété qui ſuccèdent à ſes fleurs, mûriſſent ordinairement dans notre climat.

LE grand PHLOX, dont la tige de couleur pourpre eſt pointillée de blanc, *Phlox maculata*. Quoiqu'on le nomme grand Phlox, il n'égale pas en grandeur celui de Caroline. Ses feuilles ſont cordiformes longues d'environ 3 pouces, larges d'un pouce, terminées en pointe

aiguë. Ses fleurs, d'un pourpre brillant, en épi lâche & comme interrompu, paroiſſent vers la fin de juillet.

LE petit PHLOX printannier, *Phlox piloſa*, dont la fleur eſt violette, & prévient celle des autres, en mai ou juin. Ses tiges n'ont qu'un pied de hauteur, & ſes feuilles ſont étroites, lancéolées, un peu velues. Ses fleurs ſont diſpoſées en corymbe lâche, terminal.

LE PHLOX blanc, *Phlox alba*, qui fleurit dès le commencement de l'été. Il eſt rare.

LE PHLOX *ovata*, dont les tiges foibles ſont garnies de feuilles ovales, un peu velues, & pédiculées ; & dont les fleurs d'un pourpre clair, ſolitaires, terminales, paroiſſent en juillet.

CES plantes intéreſſantes ſe multiplient par les éclats des racines, par les boutures & les marcottes ſévrées & transplantées au printems mieux qu'en automne, en tirant les plantes de la Serre où il eſt prudent & ſouvent néceſſaire de les mettre pendant l'hyver, ne les y mouillant que dans le béſoin & modérément. Elles

aiment une bonne terre, peu de soleil & des arrosements pendant l'été. Plusieurs amateurs les cultivent dans des pots, & les traitent comme des Plantes d'Orangerie. Ceux dont le terrein est froid, ou humide, ont raison; car les grandes pluies de l'hyver les font fondre, & les grands froids peuvent les faire périr.

PIÉ-D'ALOUETTE.

1. LE PIÉ-D'ALOUETTE, le Dauphin, la Delphinette, *Delphinium Ajacis*, *LIN.* est une plante moyenne annuelle que l'on seme en place mieux qu'en pépinière au printems, ou au commencement de l'automne. Sa tige haute d'environ 2 pieds, est cylindrique, droite, ferme, rameuse, garnie de feuilles alternes, dont les inférieures sont assez grandes, pédiculées, composées de 3 folioles trilobées ou recomposées de 3 aîles découpées profondément, ou laciniées inégalement en digitations longues & étroites; les supérieures sont moindres, grêles, presque sessiles, palmées ou composées de 5 folioles aîlées. La tige & ses rameaux un peu divergents, sont terminés par un épi lâche de fleurs alternes, d'un pouce

de diamètre, blanches, bleues, roſe, &c. dont les pédicules ſortent de l'aiſſelle de petites feuilles laciniées. trés-grêles; elles ſont compoſées de 5 pétales de grandeur inégale, arrondis par l'extrémité & froncés ou comme chiffonnés; le ſupérieur, moindre, plus reculé, & pointu, eſt poſtérieurement tubulé en cornet ou éperon long & pointu; d'un follicule à 3 lobes, dont les deux latéraux ſe ferment ſur les étamines, & le ſupérieur échancré preſqu'en cœur s'élève droit; il ſe prolonge poſtérieurement en éperon qui s'inſinue dans celui du pétale ſupérieur; le nombre des étamines varie de 12 à 30; l'embryon du pistil, le plus ſouvent unique, devient une capsule longue qui renferme plusieurs ſemences. Il n'eſt pas rare de trouver des fleurs dont 1 ou 2 autres pétales ſe prolongent en cornets moindres que celui du pétale ſupérieur.

Lorſque les pieds de Delphinette fleurissent, on arrache ceux dont les fleurs ſont ſimples, & on ne conſerve que ceux à fleur double, ou plûtôt ſemi-double, compoſée d'une vingtaine de pétales plus grands que ceux des fleurs ſimples; de quelques étamines; & de trois, quelquefois quatre, *piſtils*.

Les 5 pétales étant marqués extérieurement

d'une large raie verte, & de plus, 2 ou 3 d'iceux étant ordinairement étroits & pointus dans les fleurs ſemi-doubles, il ſeroit peut-être plus exact de dire que la fleur eſt compoſée d'un calice à 5 feuilles pétaliformes, & d'un pétale, ou de pluſieurs dans les fleurs ſemi-doubles.

2. LE PIÉ-D'ALOUETTE vivace, *Delphinium elatum*, *LIN.* s'élève juſqu'à 5 pieds, & donne en été de longs épis de fleurs d'un très-beau bleu. Il ſe multiplie par les ſemences, & par les pieds éclatés, en automne ou au printems.

IL y a un autre PIÉ-D'ALOUETTE vivace, *Delphinium grandiflorum*, dont les tiges rameuſes, hautes de 12 à 18 pouces, ſont garnies de feuilles, dont les découpures ſe terminent par pluſieurs pointes; & dont les fleurs ſimples, grandes, d'un beau bleu d'azur, s'ouvrent vers la fin de juillet, portées par de longs pédicules, vers les extrémités des rameaux.

ET un autre, *Delphinium Americanum*, dont les tiges hautes de 5 à 6 pieds, rameuſes, garnies de feuilles preſque palmées, dont les

lobes se terminent en pointe aiguë, portent à leur extrémité de longs épis de fleurs d'un beau bleu.

CES deux derniers se multiplient comme le précédent. Les graines de tous les Pié-d'Alouette vivaces se sement mieux en automne qu'au printems, pour fleurir la seconde année.

CES plantes s'accommodent de tous les terreins, & n'exigent ni soins ni façons.

POMME DE MERVEILLE.

POMME DE MERVEILLE, *Momordica*, *LIN.* Cette plante annuelle, rampante, ou grimpante, pousse des tiges rameuses, longues de 3 ou 4 pieds. Ses feuilles, ressemblant à de petites feuilles de Vigne, sont unies, profondément découpées, & presque palmées. Ses fleurs, mâles & fémelles sur le même individu, sont petites, composées comme celles du Concombre. Ses fruits sont petits, ovales terminés en pointe, anguleux, tuberculeux (longs dans une variété) jaune-orangé, ou rouge-foncé dans une variété, triloculaires, contenant des

ſemences plates. A leur maturité ils s'ouvrent avec élaſticité.

EN mars on ſeme les graines ſur couche. On ſoigne le plant comme celui des Melons & des Concombres. On le plante ſur couche; ou en mai on le plante au pied d'un mur au midi; & pour qu'il n'embarraſſe pas par ſes tiges traînantes, on lui donne des tuteurs, auxquels elles s'attachent par les vrilles dont elles ſont garnies. Ces plantes ſont plutôt variété que décoration.

POMME ÉPINEUSE D'ÉGYPTE.

CETTE grande & belle plante, *Datura faſtuoſa*, *LIN.* élève à 4 pieds de hauteur une tige rameuſe, liſſe, teinte de pourpre tendre, dont les feuilles ſont alternes, larges, unies & ondées par les bords, portées par de longues queues. Ses fleurs ſont axillaires, ſolitaires, fort grandes, d'un blanc pur en dedans, d'une belle couleur pourpre en dehors, d'une odeur aſſez agréable, qui cependant entête beaucoup ſi on la reſpire long-tems. Elles ſont compoſées comme celles de la Pomme-Épineuſe, *Stra-*

monium ; mais leur pétale eſt beaucoup plus grand : c'eſt un tube large & renflé, très-étendu & élargi à ſon extrémité, dont le lymbe eſt à 10 découpures terminées par une petite pointe. De ces fleurs, les unes n'ont qu'un pétale, les autres en ont de 2 à 4 ou 5, engaînés les uns dans les autres. Il leur ſuccéde des fruits ou capſules rondes, couvertes de vérues ou tubercules, & contenant des ſemences brunes.

CETTE plante ſe multiplie de graines, qu'il faut ſemer de bonne heure (en mars) ſur couche, ſous cloche ou chaſſis. Lorſque le plant eſt fort, & la ſaiſon échauffée, on en repique une partie en pleine terre à l'expoſition la plus frappée du ſoleil, & l'autre dans des pots qu'on place dans une couche, afin d'avancer la fleur & de recueillir de la graine qui autrement mûriroit difficilement ; on arroſe ſouvent. Les pieds cultivés en pots s'élèvent rarement au deſſus de 2 ou 3 pieds ; ils fleuriſſent en Août ; les fleurs ſont éphémères.

PRIMEVÉRE.

1. LA PRIMEVÈRE, *Primula veris*, *LIN.* eſt une plante baſſe, vivace, touffue, dont les feuilles nombreuſes ſont radicales, alongées, ovales par leur extrémité, ſpatulées aſſez réguliérement preſque juſqu'à la naiſſance de leur pédicule qui eſt large & épais; leurs bords ne ſont point, ou ſont très-finement & imperceptiblement dentelés dans toute la partie ſupérieure, un peu plus ſenſiblement dans la partie rétrécie. Les nervures ſont très-ſaillantes & preſque oppoſées ſur le dehors de la feuille; le dedans eſt très-ridé ou creuſé de ſillons correſpondants aux nervures; la longueur des feuilles eſt d'environ 4 pouces, & la largeur de 20 lignes.

D'entre les feuilles il s'élève un grand nombre de queues grêles, cylindriques, pareillement radicales, à-peu-près de la même longueur que les feuilles, portant à leur extrémité chacune une ſeule fleur compoſée d'un calice entier en coupe alongée & profonde, diviſée par les bords en 5 échancrures aſſez longues & terminées en pointe (une arrête

fort vive s'étend ſur toute la longueur de chaque échancrure, & fait paroître le calice pentagonal ou à 5 faces) ; d'un pétale en tube beaucoup plus étroit que le calice, long de 6 à 10 lignes. A l'extrémité du tube qui s'élargit très-peu, 5 grandes diviſions larges, & échancrées en cœur à leur ſommet, s'étendent dans une direction preſque à angle droit avec leur baſe tubulée, & forment une corolle régulière & plane, dont le diamètre eſt beaucoup plus grand que la longueur du calice, & même du tube ; de ſorte qu'il n'eſt pas rare de trouver des fleurs de 18 lignes de diamètre, dont le calice n'a que 6 ou 7 lignes de longueur. On trouve 5 petites étamines attachées aux parois intérieures du tube & s'étendant à peine à la moitié de ſa longueur, & un ſtyle un peu plus long poſé ſur un embryon ſphérique placé au fond du tube. Cet embryon devient une capsule ſéche contenant un grand nombre de ſemences.

Les ſemences de cette plante en ont produit un très-grand nombre de Variétés de diverſes couleurs, nuances, & mêlange de couleurs ; liſſes, veloutées, &c. de grandeur différente ; rarement à double pétale. De quelque couleur que ſoient les fleurs, la partie de chaque divi-

ſion du pétale qui eſt près du tube eſt jaune, de ſorte que le centre de la fleur eſt marqué d'une aſſez grande étoile jaune bordée de jaune beaucoup plus clair. Cette étoile n'eſt que ſur le côté intérieur du pétale.

De plus, cette Primevère a trois variétés à fleur double, une *blanche*, une *violette* ou *lilas*, & une *jaune*. Le calice des fleurs blanches doubles eſt beaucoup plus court & plus large que celui des fleurs ſimples. Leur pétale extérieur eſt un tube fort court, à 5 ou quelquefois 6 diviſions de mêmes forme & grandeur que dans les fleurs ſimples. Les autres pétales en grand nombre (de 20 à 50) ſont attachés au fond du tube par de longs onglets qui portent chacun pluſieurs pétales attachés par de petits onglets partiels qui en ſont comme des ramifications. Tous les pétales ont une petite tache jaune vers leur onglet, mais ſi petite qu'on apperçoit très-peu de jaune dans la fleur. Les pédicules qui portent chaque fleur ſont trop courts (rarement plus longs qu'un pouce & demi.) Chaque touffe de cette plante produit un très-grand nombre de fleurs.

Les fleurs doubles couleur de *lilas* terminent des pédicules longs de 2 à 3 pouces. Le calice eſt preſque auſſi long que celui des fleurs

ſimples. Le tube du pétale eſt de même longueur que le calice, & ſes diviſions ſont plus grandes que celles de la fleur blanche double. Les autres pétales ſont diſpoſés & teints de jaune vers leur onglet, comme ceux de la fleur blanche double. Peut-être ſeroit-il plus exact de dire que tous ces pétales ſont des tubes qui ſe recouvrent l'un l'autre, qui ſe diviſent en plus ou moins de parties, & dont les baſes tubulées ſont tellement adhérentes les unes aux autres qu'il eſt très-difficile de les ſéparer & de les diſtinguer.

Les fleurs doubles *jaunes* ſont un peu plus grandes que les *violettes*, ayant de 15 à 18 lignes d'étendue; leur couleur eſt un jaune pâle preſque ſoufre. Leur pédicule eſt long de 3 à 3 pouces & demi, d'un vert preſque jaune. Cette belle Variété eſt plus tardive que les précédentes.

2. LA PRIMEVÈRE à bouquet, *Primula Veris elatior*, *LIN.* différe peu ſenſiblement de la précédente par ſes feuilles, qui ſont ordinairement un peu plus dentelées, & moins arrondies par leur extrémité. Ce qui la diſtingue davantage ſont des tiges radicales cylindriques, longues de 4 à 5 pouces, & ſouvent de plus

d'une ligne de diamètre, qui portent à leur extrémité de 6 à 12 pédicules grêles cylindriques, longs d'un à deux pouces, dont chacun ſort de l'aiſſelle d'une petite feuille florale longue, fort étroite, terminée en pointe très-aiguë, preſque ſétacée ; ces petites feuilles forment comme une collerette à pluſieurs rangs. Chaque pédicule eſt terminé par une fleur ordinairement moins grande que celle de l'autre Primevère, mais preſque toujours à double ou triple cloche ; c'eſt-à-dire que le calice conſervant la forme & la couleur de ſa coupe, & les arrêtes & même les pointes de ſes échancrures, ces échancrures s'élargiſſent & prennent la forme, la couleur & preſque la grandeur des diviſions du pétale. Le pétale placé à l'ordinaire dans ce calice fleuri, s'élève quelques lignes au deſſus, & ſon diamètre excède un peu la longueur de ſon tube ; mais quelquefois de ce pétale, il en ſort un ſecond tout ſemblable qui s'élève un peu au deſſus ; de ſorte que la fleur paroît avoir trois pétales ſortant l'un de l'autre, ou une corolle à trois étages.

La Primevère à bouquet étant plus cultivée que l'autre, elle offre un plus grand nombre

de Variétés distinguées par les couleurs, leurs nuances, & leurs mêlanges. Elle en a une très-jolie *à fleurs doubles d'un beau jaune*, qui est fort tardive, ne fleurissant que lorsque presque toutes les autres sont passées en mai. Ses feuilles sont moindres, & d'un vert plus clair que celles des autres Primevères. Sa tige longue de 4 ou 5 pouces se termine par un bouquet de 6 à 12 fleurs fort petites (7 ou 8 lignes de diamètre), composées d'un double pétale tubulé à 5 divisions bien échancrées en cœur; & d'un grand nombre de petits pétales beaucoup plus courts, & échancrés de même. Cette variété est plus délicate que les autres, & craint plus le soleil. Sa couleur la fait nommer par quelques-uns *Primevère jonquille*.

Les Primevères *à fleurs simples* se multiplient par leurs graines que l'on seme au commencement de l'automne ou du printems en terre fraîche, à l'ombre; & par les pieds éclatés depuis que la fleur est passée, jusqu'en Septembre, ou au printems.

Les Primevères *à fleurs doubles* ne se propagent que par leurs pieds séparés dans les mêmes saisons que ceux des simples. Si on les sépare en automne ou au printems, n'ayant pas le tems de se fortifier & de taler, ils donnent peu de fleurs.

La

La Primevère fleurit au printems (celles à fleurs ſimples refleurissent ordinairement en automne) ; elle aime la fraîcheur, l'ombre, & de fréquents arroſements ; craint plus la neige que les gelées.

PTARMICA.

LE PTARMICA, ou l'Herbe à éternuer, ou l'Eupatoire de Meſue, ou le petit Bouton d'Argent, *Achillæa Ptarmica*, LIN. eſt une petite plante vivace, dont les tiges, hautes d'un pied à un pied & demi, ſont garnies de petites feuilles alternes, ſeſſiles, pointues, dentelées très-finement, longues de 2 à 3 pouces & demi, larges de 3 lignes au plus ; & ſe diviſent & ſous-diviſent en rameaux grêles qui ſe terminent par de petites fleurs blanches très-doubles compoſées d'un fort grand nombre de demi-fleurons, qui ſubſiſtent long-tems fleuries, & ſe ſuccèdent pendant l'été & l'automne.

CETTE plante agréable par ſes fleurs eſt fort incommode par ſes traces qui la propagent à l'excès. Il vaut mieux la planter dans des pots que l'on enterre ; les racines ſont contenues,

& les tiges étant plus rapprochées, leurs fleurs nombreuſes forment un très-beau bouquet.

RAISIN D'AMÉRIQUE.

CETTE plante vivace, *Phytolacca decandria*, *LIN.* eſt trop grande pour être placée dans les Parterres. Elle pouſſe de groſſes tiges rameuſes hautes de 5 à 6 pieds, garnies de longues & larges feuilles alternes, & (vers la fin de l'été) d'épis de fleurs un peu colorées. Ces épis ſortent du côté oppoſé aux feuilles; & les fleurs ſont petites, compoſées d'un calice à cinq échancrures ou feuilles; de 10 étamines; & de 10 ſtyles attachés au calice qui devient une baye ſucculente d'abord rouge, enſuite noire. Ces bayes ſont raſſemblées en grappe aſſez ſerrée.

Il vaut mieux la multiplier par les graines au printems, que par les éclats de ſes racines: elle aime le grand ſoleil, & craint le grand froid & la grande humidité.

LE PHITOLACCA du Mexique, *Octandria*, qui a 8 étamines & ſouvent davantage; & le PHITOLACCA du Malabar, *Icoſandria*, s'élevant

beaucoup moins que le précédent, seroient plus propres pour les Parterres. Comme ils périssent l'hiver, il faut tous les ans en semer la graine sur couche au printems, & en mettre en juin le plant en pleine terre.

REINE-MARGUÉRITE.

LA REINE-MARGUÉRITE, *Aster Sinensis*, LIN. est une plante moyenne, annuelle, haute de 18 à 20 pouces. Sa tige de 5 ou 6 lignes de diamètre dans le bas, pleine, un peu velue, cylindrique, souvent colorée, est garnie dans sa partie inférieure de feuilles alternes, lisses, presque aussi larges que longues (de 2 à 2 pouces & demi), terminées en pointe, bordées de grandes dents (ou lobes) surdentelées, portées par des queues canaliculées, bordées d'une membrane, ou presque aîlées, longues d'un à 2 pouces. Ces feuilles diminuent de grandeur, & se rétréciſſent, à mesure qu'elles naiſſent plus loin du pied de la plante; de sorte que celles des rameaux & de la partie supérieure de la tige sont fort étroites, très-alongées, les plus hautes unies, les autres avec quelques dents, sessiles ou presque sessiles.

De l'aisselle des grandes feuilles de la tige, il naît des rameaux épars, souvent sous-ramifiés, assez grêles, mais fermes, d'autant plus longs qu'ils naissent plus loin du pied ; les supérieurs s'élevant à la même hauteur que la tige. Ils sont, ainsi que la tige, terminés chacun par une fleur solitaire, de 3 à plus de 4 pouces de diamètre (celles des rameaux inférieurs sont beaucoup moins grandes.) Elles sont radiées, composées : 1°. D'une enveloppe formée de 5 à 8 rangs de folioles longues de 10 à 12 lignes, larges de 2 lignes, ciliées, se recouvrant par leur base, écartées de la fleur par leur extrémité ; celles des deux rangs intérieurs sont beaucoup plus courtes, & appliquées contre la fleur, arrondies & colorées par leur sommet. 2°. De rayons ou demi-fleurons fémelles, placés à la circonférence de la fleur, dont la languette est longue de 18 à 20 lignes, large de 2 à 3 lignes, ayant pour calice des aigrettes persistantes, & reposant sur l'embryon d'une graine. 3°. D'un très-grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubulés, longs de 2 lignes, divisés par le bord en 5 dents peu profondes, ayant aussi des calices aigrettés, & reposant sur des embryons de graines. Tous ces embryons sont attachés à un recep-

tacle nud, & deviennent des graines couronnées des aigrettes des calices.

Les fleurons ſont jaunes ; les demi-fleurons ſont blancs, rouges, violets, cramoiſis, gris-de-lin, bleus, couleur de chair, panachés, &c. jamais jaunes, d'un ton plus foncé en dehors qu'en dedans.

Il y a plusieurs variétés de *Reine-Marguérite* diſtinguées par le nombre, la forme, la grandeur des fleurons & demi-fleurons. Si les fleurs n'ont qu'un rang ou seulement quelques rangs de demi-fleurons, elles ſont nommées *ſimples*. Si elles ont un grand nombre de rangs de demi-fleurons, de ſorte qu'il ne reſte que peu de fleurons au centre, on les nomme (improprement) *doubles*. Si elles ont plusieurs rangs de demi-fleurons, & ſi tous les fleurons s'alongeant (de 6 à 12 lignes) & ſe colorant comme les demi-fleurons, forment par leur prolongement graduel, & leurs dents (de 3 à 5) inégales, réfléchies & comme frisées, un dôme imitant la peluche d'une Anémone double, on les appelle *Reine-Marguérite Anémone*. Si le ſommet des demi-fleurons eſt découpé en plusieurs dents, on les nomme *Reine-Marguérite à dentelle*. Enfin ſi la languette des demi-fleurons eſt fort courte (3 ou 4 lignes) & concave, elles ſe

nomment *Reine-Marguérite à pompons.* Celles-ci, beaucoup moins larges que les autres, ſont plus ſingulières que belles, à moins qu'elles n'ayent un grand nombre de demi-fleurons ; cependant celles des rameaux inférieurs, étant fort petites, ſeroient jolies, ſi les folioles de leur enveloppe n'excédoient pas trop leur limbe.

EN mars, ou avril, on ſeme les graines de Reine-Marguérite dans une bonne terre douce ; on met le plant en place, lorſqu'il eſt aſſez fort ; & on mouille dans les tems ſecs. Il vaut mieux ſemer ſur couche, afin d'avancer la jouiſſance de cette plante, qui décore bien les parterres en automne, mais qui périt aux premières gelées.

REINE DES PRÉS.

LA REINE DES PRÉS, *Spiræa ulmaria*, *LIN.* eſt une plante vivace, dont la tige rougeâtre, liſſe, rameuſe, preſque ligneuſe, eſt haute de 2 à 3 pieds. Ses feuilles ſont alternes, grandes, compoſées de 5 à 9 folioles ovales pointues, dentelées, blanchâtres en dehors, dont l'impaire eſt plus grande & diviſée en trois lobes.

Ses fleurs blanches, petites, en panicule terminale & bien garnie, ſont compoſées d'un calice en tube évaſé à 5 échancrures ; de 5 petits pétales ; d'une vingtaine d'étamines ; de plusieurs ovaires qui deviennent autant de capsules réunies, comprimées & roulées en ſpirale, contenant chacune une petite ſemence.

ON ne cultive que ſa variété *à fleur double*, qui ſe propage par ſes pieds éclatés, le printems ou l'automne, plantés dans un terrein un peu ombragé, frais, ou ſouvent arroſé pendant l'été ; car c'eſt une plante des prés humides, qui fleurit en été.

RENONCULE.

LA RENONCULE, *Ranunculus Aſiaticus*, eſt une plante baſſe, vivace, étrangère, dont le pied (qu'on nomme *Griffe*) eſt compoſé de plusieurs doigts attachés par leur baſe à un centre commun qui eſt le cœur ou le collet de la plante. Ces doigts ſont ſuivant la variété, ou la vigueur de la plante, plus ou moins nombreux, de 3 à 12 ; plus ou moins longs, de 2 jusqu'à 12 ou 15 lignes ; aigus, ou obtus

par leur extrémité ; palmés, ouverts, & écartés l'un de l'autre, ou fasciculés, fermés, & rapprochés ; arrondis sur leur diamètre, qui excède rarement deux lignes. Des extrémités de chacun de ces doigts, il naît une longue racine chevelue, très-déliée.

Du cœur de la plante, il sort des feuilles portées par d'assez longues queues, plus ou moins grandes ; les unes presque simples, les autres aîlées à un ou deux rangs, quelques-unes recomposées de folioles aîlées. Ces folioles sont découpées, ou lobées, ou dentelées profondément, & les lobes sont aigus ou obtus. Le ton de vert & les macules ne sont pas les mêmes sur les feuilles de toutes les variétés.

D'entre les feuilles il s'élève une ou plusieurs tiges cylindriques ; lisses, ou velues ; courtes, ou longues (de 6 à 15 pouces) ; simples, ou garnies d'un ou de plusieurs rameaux sortant de l'aisselle des feuilles moins grandes, mais plus découpées que les feuilles radicales. Ces tiges & leurs rameaux se terminent chacun par une fleur inodore, composée d'un calice à 5 feuilles ovales oblongues terminées en pointe ; de 5 grands pétales disposés en rose, presqu'arrondis par leur extrémité ; d'un très-grand nombre d'étamines courtes ; &

d'un bien plus grand nombre de pistils attachés sur un receptacle sec ou support commun, qui devient ovale très-alongé, creux, membraneux, garni sur toute sa surface de semences plates, ailées, orbiculaires, terminées par une petite pointe.

Les Renoncules à fleur simple, que nous venons de décrire, ne se cultivent point, à moins qu'elles n'ayent des couleurs & une beauté distinguées que l'on puisse espérer que leurs semences transmettront à des variétés doubles ou semi-doubles : celles-ci sont seules admises dans les Jardins. Les Fleuristes en ont dénommé plus de 500, distinguées par les couleurs, nuances, panaches, mêlanges de couleurs blanche, jaune, rose, rouge, cramoisie, agathe, violette, caffé, noire, cendrée, &c.

Les fleurs doubles sont l'objet des vœux & de l'art du Fleuriste : c'est à elles qu'il consacre ses soins & sa tendresse. Pour les obtenir de la nature, il la sollicite par l'industrie la plus ingénieuse, par les travaux les plus assidus. Ainsi la Renoncule *à fleur double* doit être la plus précieuse ; cependant elle n'est pas la plus cultivée, parce que le redoutable ennemi de toutes les beautés, le Tems, altère & ruine ses traits en peu d'années, sans que tous les secours

de l'art puiſſent en réparer la dégradation. On lui préfère la Renoncule *à fleur ſemi-double*, dont les pistils & quelques étamines ne ſe développent point en pétales, & qui par conſéquent produit des graines plus capables que celles des ſimples de donner des variétés à fleurs doubles ou ſemi-doubles. Cet avantage joint à ceux d'être plus diversifiée dans ſes couleurs, & de ne point dégénérer, compenſe le défaut d'être moins pleine, & fait varier en ſa faveur la loi des Fleuriſtes, qui donne le prix aux fleurs doubles de toute autre eſpèce ; de ſorte que, quoique moins belle & moins pompeuſe, elle eſt adoptée préférablement à la double.

Les Renoncules *noires* ſont les plus précieuſes. En général, on eſtime d'autant plus ces fleurs, que leurs couleurs ſont plus brunes : cependant on fait cas d'une Renoncule à fond blanc rayé de rouge bien coupé, ou blanche en dedans & roſe en dehors, ou à fond rouge rayée ou panachée de blanc, de violet, d'un autre rouge bien diſtinct, &c.

Un terrein doux & léger, gras & ſubſtancieux, facile à être échauffé par les rayons du ſoleil, & à être pénétré par les eaux des pluies & des arroſements, convient aux Renon-

cules. Un terrein qui manque de quelques-unes de ces qualités, pourvû qu'il ne ſoit ni glaiſeux, ni argileux, ni pourriſſant, peut être corrigé avec une quantité ſuffiſante d'ingrédiens convenables, tels que le terreau de feuilles d'arbres ou de plantes, le terreau de fumier gras de vache & de cheval, le crotin de mouton, le vieux tan, le ſable de mer, les cendres de bois, de plantes, de gazons, de genêt, de jonc-marin, &c. mêlés avec la terre au moins un an avant de l'employer; le tout plusieurs fois paſſé à la claie, expoſé en lieu à couvert des grandes pluies qui le laveroient trop, & des rayons continuels du ſoleil qui l'évapereroient trop (on peut le couvrir avec de la paille, des planches, ou des gazons.) Mais ſi la terre eſt de nature incapable d'amélioration, il faut en compoſer une avec la plus légère & la meilleure qu'on pourra ſe procurer, & quelques-uns de ces ingrédiens, ſe ſouvenant qu'il faut à la Renoncule une terre plus graſſe qu'aux autres Fleurs, ſans cependant l'être trop.

Les Renoncules ſe multiplient par leurs ſemences & par leurs griffes. Depuis que les graines de Renoncules ſont mûres, juſqu'à la mi-août, labourez, dreſſez un terrein conve-

nable au Levant ou au Couchant, ou rempliſſez-en des pots, ou des terrines, ou des caiſſes; plombez bien à l'eau; ſemez clair votre graine; tamiſez deſſus un peu de terre ou de terreau très-fin; couvrez de mouſſe; arroſez légèrement, &c. comme les graines d'Anemones, d'Œillets, & autres graines fines; défendez du ſoleil le plant naiſſant; abritez contre les grands froids le jeune ſemis; au printems déplantez les griffes, lorſque les feuilles commenceront à ſécher, ſoit en les cherchant avec ſoin, ſoit en criblant la terre; laiſſez-les quelques-jours reſſuyer & bien ſécher à l'ombre; renfermez-les dans des boëtes, mieux par lits alternes avec des lits de ſable fin très-ſec. En octobre ou novembre, ou même dès ſeptembre, replantez ces petites griffes (les Fleuriſtes les nomment *Pois*) à un pouce de profondeur & à un pouce & demi ou 2 pouces de diſtance en tout ſens, par rayons ou autrement; défendez-les des fortes gelées; déplantez-les au printems; ce ſeront alors des griffes formées. L'automne ſuivant, plantez-les à de plus grandes diſtances; & au printems, lorſqu'elles ſeront en fleur, arrachez les pieds mépriſables, ne réſervez que ceux qui méritent d'être cultivés, & que vous traiterez dorénavant comme il ſera dit dans la ſuite.

Pour avancer un ſemis de Renoncules, & attendre moins long-tems les griffes qu'on en eſpère; on peut au mois de mars mettre ſur une couche qui n'ait qu'une chaleur très-modérée, 4 ou 5 pouces de terre convenable, ou en remplir des terrines & les enfoncer dans la couche; y ſemer les graines; défendre le jeune plant des grandes chaleurs, entretenir toujours la terre un peu humide par de fréquents mais légers arroſements. Par ce procédé, les griffes ſe formeront plus promptement, & preſque toutes donneront des fleurs au printems ſuivant. Si l'on met ſur les graines ſemées un chaſſis ou des cloches couverts d'un treillis ou de paillaſſons légers, elles n'auront pas beſoin d'être couvertes de mouſſe ou de paille.

Plus tôt ou plus tard, ſuivant que le terrein eſt plus ou moins chaud & hâtif, & mieux ou moins bien expoſé, en octobre & novembre, labourez & dreſſez un terrein propre aux Renoncules, & bien expoſé (une plate-bande d'eſpalier au Levant eſt la place qui leur convient le mieux); ou enlevez 5 ou 6 pouces de terrein contraire, & ſubſtituez-y autant de terre préparée. Elevez la planche au deſſus de la ſuperficie du reſte du terrein; pratiquez même au deſſous une petite rigole pour tirer

les eaux de pluies ſouvent trop abondantes dans notre climat pour cette plante qui, quoique réputée par ſon nom *plante de marais*, craint la trop grande humidité. Ayant tracé des rayons diſtans de 4 ou 5 pouces les uns des autres, embraſſez avec l'extrémité des cinq doigts chaque griffe, les pointes des racines en bas, enfoncez-la en terre d'environ un pouce & demi, & mettez entre chacune 4 ou 5 pouces d'intervalle ; paſſez le rateau fin ſur toute la planche, & couvrez-la d'un pouce de gros terreau de couches, ſi vous en avez, ou de terreau de feuilles d'arbres, ou de paille briſée. Cette couverture empêchera la terre d'être battue & endurcie par les pluies, & ſera un abri contre les froids ordinaires. Si la terre où vous plantez eſt ſéche, & ſi le tems n'eſt pas diſpoſé à la pluie, donnez auſſi-tôt une ample mouillure, afin d'éveiller la végétation dans vos griffes le plus tôt qu'il eſt poſſible ; car, ſi elles ne montrent pas leurs premières feuilles avant les grands froids, & ſi elles demeurent ſans vie & ſans action dans une terre froide & humide, elles courent riſque d'y pourrir. Pendant les fortes gelées, couvrez vos Renoncules de paille & de paillaſſons, que vous retirerez auſſi-tôt que le froid ſe modérera, de

peur qu'elles ne blanchiſſent & ne s'attendriſſent trop ſous ces couvertures.

Au printems, arroſez ſobrement; & ſi les Renoncules ont beſoin d'être ſarclées, faites-le, autant qu'il ſe peut, avant une pluie qui raffermira la terre; mais ne faites ni labour ni binage. Lorſque les tiges & leurs rameaux ont acquis preſque leur longueur, & montrent tous les boutons des fleurs qu'ils doivent donner, il faut préférer la grandeur & la beauté des fleurs à leur nombre, ne laissant aux tiges foibles que leur bouton terminal, & coupant leurs rameaux juſque ſous l'aiſſelle des feuilles d'où ils naiſſent; ne laiſſant à celles de moyenne force qu'un ou deux rameaux, & ſupprimant leurs ſous-ramifications, afin de réduire les fleurs à 2 ou 3; traitant les fortes en raiſon de leur vigueur. Si cependant vous voulez recueillir de la graine ſur quelques pieds, vous ſerez plus modéré dans la ſuppreſſion de leurs boutons; car leurs fleurs réduites à un petit nombre, & profitant des ſucs deſtinés aux proſcrites, deviendroient preſque doubles par l'expanſion en pétales de toutes leurs étamines & d'une partie de leurs piſtils; de ſorte qu'elles ſeroient ſtériles.

Les fleurs étant développées, étendez pen-

dant le jour une toile au deſſus pour les défendre des rayons du ſoleil qui altéreroient leur éclat, & abrégeroient leur durée ; & ſoutenez la végétation par les arroſements néceſſaires. La même toile les mettra à couvert des grandes pluies qui leur ſeroient preſque auſſi préjudiciables que le ſoleil. Lorſque les fleurs ſeront paſſées, continuez les arroſements, afin que les griffes fatiguées, & preſque épuiſées par leurs productions, reprennent de la vigueur, & pour ainſi dire de l'embonpoint ; & coupez toutes les tiges dorénavant inutiles, ne conſervant que celles qui portent des graines ; celles-ci ont dû être marquées pendant la fleur, & choiſies entre les variétés dont les couleurs ſont les plus biſarres ou les plus brillantes, veloutées, ſatinées, luſtrées.

Enfin auſſi-tôt que la maturité des graines, & le deſſéchement ou ſeulement la couleur jaune des feuilles, montrent que la végétation eſt à ſon dernier terme, coupez les têtes porte-graines avec une partie de leurs tiges ; liez-les par petits faiſceaux ; expoſez-les quelques jours à l'air ſans ſoleil ; renfermez-les dans des boëtes en lieu ſec ; ne les égrainez que lorſque vous voudrez les ſemer. Cependant retirez de terre les griffes, qui ne feroient plus qu'y dépérir

périr (si la terre étoit trop séche, on lui donneroit une petite mouillure la veille; si elle étoit trop humide, on différeroit de quelques jours). Nettoyez-les de terre; retranchez jusqu'au vif les parties pourries ou chancrées; détachez adroitement les caïeux ou petites griffes qui propagent les individus des Renoncules, (si elles sont foibles, on les plantera en pépinière dans la saison); & si leurs doigts embarrassés dans ceux de leur mere les rend trop difficiles à séparer, laissez-les plutôt unies (il n'y a nul inconvénient) que de rompre ou meurtrir quelque partie de l'une ou des autres; exposez-les quelques jours à l'air à couvert du soleil; renfermez-les dans des boëtes que vous placerez dans un appartement habité où il n'y a ordinairement excès ni de froid, ni de chaud, ni de sécheresse, ni d'humidité. Il sera mieux, si vous êtes riche, de ne les replanter que de l'automne suivant en un an, ou même deux ans: ce repos sera avantageux.

Les Renoncules doubles, & les semi-doubles précieuses, se cultivent plus sûrement en pots, qui en contiennent de 3 à 6, suivant leur capacité. Comme ces pots sont faciles à transporter à l'ombre, au soleil, à la pluie, à couvert, dans des couches, dans une Serre, &c.

on peut avancer, retarder, gouverner ces plantes selon leur besoin & les vûes du cultivateur. La terre des pots doit être très-bonne & substancieuse, & arrosée souvent, mais avec retenue. On plante ainsi dès le mois d'Août ou en septembre, pour fleurir en automne ou en hyver, quelques variétés robustes, telles que la *Moscovite*, l'*Aurore*, la *Pivoine*, le *Chassicoisé*. Cette dernière peut aussi se planter avec succès en janvier ou février en pleine terre, parce qu'elle craint moins la chaleur de nos étés, qu'aucune autre.

ON peut aussi planter depuis janvier jusqu'en mars les Renoncules sous chassis sur une couche chargée de 6 ou 7 pouces de bonne terre; il faut entretenir une chaleur égale & très-douce jusqu'au retour de la belle saison; arroser sobrement & sans mouiller les feuilles; donner de l'air aussi souvent qu'il est possible sans danger. Cette culture demande des soins.

JE ne répéte point ce que j'ai dit, à l'article de l'Œillet, des Insectes qui attaquent aussi cette plante. Ses maladies sont occasionnées par les intempéries de l'air, le froid, les pluies

froides ou exceſſives, & les arroſements trop abondants (*).

RENONCULE GLOBULAIRE.

CETTE plante, *Trollius Europæus*, *LIN.* que Tournefort place entre les Hellebores, eſt vivace par ſa racine. Ses feuilles radicales découpées très-profondément en cinq lobes, ſont comparées à celles de la Renoncule. Sa tige liſſe, fiſtuleuſe, haute de 15 à 20 pouces, ſe diviſe vers ſon extrémité en pluſieurs rameaux terminés chacun par une groſſe fleur jaune, reſſemblant à celle de la Renoncule, compoſée de 10 à 14 pétales concaves rapprochés & réfléchis en dedans par leur extrémité, ce qui donne à la fleur une forme ronde ou globuleuſe, & recouvrant un grand nombre d'étamines & d'ovaires.

* *Ceux qui deſireront des inſtructions plus détaillées ſur la Renoncule, les trouveront dans le* Traité des Renoncules, par M. d'Ardene, P. de l'Oratoire. *Cet Ouvrage également utile & agréable pourroit être comparé à une brillante collection des fleurs qui en ſont le ſujet, ou à un Parterre richement émaillé de diverſes fleurs.*

UNE autre, *Trollius Europæus*, *LIN.* dont les feuilles comparées à celles de l'Aconit ont les lobes plus grands & moins nombreux, étend & épanouit ſes pétales d'un jaune ſafran.

CES plantes, qui fleuriſſent en mai, aiment l'ombre & l'humidité, ſe multiplient par leurs ſemences, & plus promptement par de gros éclats de leurs racines ſéparés en automne pendant leur repos ; & ne ſe remuent que tous les trois ou quatre ans, afin que les pieds étant plus forts produiſent plus de fleurs.

RICIN.

LE RICIN, *ou* Palme de Chriſt, *Ricinus vulgaris*, eſt une grande plante annuelle dans notre climat, qui ne peut être placée que dans les très-grandes piéces de Jardin. Sa tige herbacée, groſſe, creuſe, s'élève à 10 pieds, & pouſſe des branches fort diſtantes les unes des autres. Ses feuilles, qui font tout ſon mérite, ſont très-grandes, palmées à ſept lobes profondément diviſés, & dentelées par les bords, diſpoſées dans un ordre alterne, & portées par de longues queues glanduleuſes. Ses fleurs en

grappe ou panicule ſont fémelles dans la partie ſupérieure de la grappe, & mâles dans la partie inférieure ; elles ſont ſans éclat & ſans pétales, n'étant compoſées que d'un calice, & d'étamines, ou d'un piſtil dont l'embryon devient une capſule ovale, épineuſe, de la groſſeur d'une aveline, à trois loges contenant chacune une ſemence ovoïde.

CETTE plante ſe propage par ſes graines ſemées de bonne heure ſur couche ; le plant étant aſſez fort, on le place en bonne terre & à une bonne expoſition, & on le mouille ſouvent pendant l'été.

ROSEAU.

1. LE ROSEAU cultivé, *Arundo donax*, eſt une plante vivace par ſes racines, dont les tiges hautes de 6 à 10 pieds, creuſes, ligneuſes, articulées & embraſſées à chaque articulation par la baſe d'une feuille entière, large de deux pouces, longue de 15 à 18 pouces, ſe terminent par une panicule étagée & diffuſe. Sa variété appellée GRAND RUBAN, *Arundo donax variegata*, qui peut faire quelque ornement,

a les feuilles panachées ou rayées de vert & de blanc. Comme elle eſt ſenſible au froid & difficile à multiplier par ſes pieds éclatés, elle eſt rare ; on l'élève plutôt en pot où elle devient beaucoup moins grande, qu'en pleine terre qu'il faudroit mouiller ſouvent & abondamment.

2. LE PETIT RUBAN, Gramen panaché ; *Phalaris arundinacea picta*, eſt beaucoup moins délicat, & ne demande qu'un terrein frais & ombragé. Ses tiges hautes de 2 ou 3 pieds, ſe terminent par un épi, ou une panicule alongée & contractée de bâles pointues, & ſont garnies, comme le Roſeau, de feuilles alongées, très-pointues, longues de 10 ou 11 pouces, larges de 3 ou 4 lignes, rayées ou panachées de vert & de jaune, ou de vert & de blanc. Ce joli Phalaris peut ſervir à lier les bouquets, & y faire des nœuds, comme un ruban.

RUE DE CHÉVRE.

LA RUE DE CHÉVRE, ou le Galéga, *Galega officinalis*, *LIN.* eſt une grande plante vivace, dont les tiges creuſes, fermes, droites, lisses, rameuſes, ſont hautes d'environ 3 pieds, & garnies de feuilles alternes, aîlées, compoſées de 9 à 13, quelquefois juſqu'à 17 folioles oblongues, obtuſes à leur ſommet. Ses fleurs diſpoſées en épis axillaires, bleues, ou blanches, petites, papillonnacées, ont un calice en petit tube à cinq dents; deux faiſceaux, chacun de 5 étamines colées enſemble par leur partie inférieure; & un piſtil dont l'embryon devient une petite silique cylindrique, lisse, très-alongée, contenant pluſieurs ſemences réniformes, oblongues.

CETTE plante, qui aime les bonnes terres humides, fleurit dans l'été, & ſe multiplie par les pieds éclatés au printems ou en automne, & par les graines ſemées au printems, dont le plant ne fleurit que dans ſa ſeconde année.

SAFRAN.

1. LE SAFRAN printannier, *Crocus ſativus vernus*, *LIN.* eſt une petite plante vivace par ſa petite bulbe, dont les feuilles ſont fort étroites, pointues, longues de 5 à 6 pouces, enveloppées par leur baſe d'une gaîne très-mince & tranſparente. Sa tige, longue de 2 pouces ou 2 pouces & demi, cylindrique, ſe termine par une ſeule fleur liliacée, dont le tube fort long, qui ſemble comme une prolongation de la hampe, s'élargit un peu, & ſe diviſe en 6 découpures d'un beau jaune, longues de 12 à 14 lignes, larges de 4 lignes, ovales très-alongées, dont les trois plus extérieures ont 3 ou 4 petites raies ou lignes violettes qui s'étendent ſur le tube, & les trois intérieures un peu plus larges n'ont qu'une tache violette vers leur onglet pareillement prolongée ſur le tube, qui eſt rayé de blanc & de violet. Cette fleur n'a que 3 étamines, dont les filets ſont jaunes & gros; & un piſtil dont le ſtyle plus long que les étamines, ſe termine par un ſtigmate diviſé en trois cornets aſſez longs & finement découpés par le bord.

IL a des Variétés à fleur blanche, bleue, pourpre, mêlée, qui fleurissent dans le même tems, en février & mars. Toutes aiment le soleil, la bonne terre ; & se multiplient par les caieux qu'il faut séparer tous les trois ans à la fin du printems, & planter à deux pouces de profondeur. Cette séparation & cette plantation se peuvent différer à l'automne.

2. SAFRAN automnal, *Crocus sativus autumnalis*, *LIN.* Celui-ci diffère du précédent par la couleur de sa fleur, & par sa saison ; elle est odorante, le plus souvent d'un violet clair, car elle varie ; & s'ouvre en octobre & novembre, avant que les feuilles paroissent. Les oignons se plantent à quatre pouces de profondeur, au commencement d'Août.

LA culture utile de cette précieuse plante n'est pas de notre objet ; elle se trouve dans plusieurs Livres.

SAIN-FOIN.

LE SAIN-FOIN d'Eſpagne, ou SAIN-FOIN à bouquet, *Hedyſarum coronarium*, *LIN.* eſt une plante moyenne biſannuelle en notre climat, dont les tiges nombreuſes & rameuſes ſont hautes de 15 à 18 pouces & garnies de feuilles alternes, ailées, compoſées de 7 ou 9 folioles dont l'impaire eſt la plus grande, ovales étroites. Ses fleurs diſpoſées en épis courts, axillaires, portés par des pédicules plus longs que les feuilles, ſont aſſez grandes, papillonnacées, d'un beau rouge, ayant 10 étamines en deux faiſceaux; & un pistil dont l'embryon devient une silique à pluſieurs articulations qui renferment chacune une ſémence.

ON ſeme ſes graines au printems dans une bonne terre légère; on repique le plant en pépinière; on le plante en place en automne; on le défend des fortes gelées; il fleurit au printems ſuivant.

SAXIFRAGE.

1. LA SAXIFRAGE blanche double, *Saxifraga granulata, LIN.* eſt une petite plante vivace par ſes racines garnies de petites bulbes groſſes comme des Pois, qu'on ſépare pendant l'été ou l'automne, pour la multiplier. Ses feuilles inférieures ſont arrondies ou réniformes, crénelées par les bords, portées par de longues queues, plus grandes que celles du Lierre-terreſtre avec leſquelles elles ont quelque reſſemblance. Ses tiges cylindriques, velues, un peu ramifiées, hautes de 12 à 15 pouces, portent quelques petites feuilles preſque palmées & ſeſſiles, & ſe terminent par des fleurs aſſez grandes, blanches, doubles, qui s'ouvrent au printems, & reſſemblent un peu à celles de la Giroflée blanche double. (Les fleurs ſimples de cette plante ſont compoſées d'un calice en tube court, velu, & viſqueux, ainſi que leurs pédicules ; de 5 pétales diſpoſés en roſe ; de 10 étamines ; & d'un piſtil à deux styles, dont l'embryon devient une capſule à 2 loges contenant pluſieurs ſemences.) Elle eſt propre pour des bordures & de petits maſſifs, & ſe plaît dans un bon terrein léger.

2. LA SAXIFRAGE de Sibérie, *Saxifraga craſſifolia*, *LIN.* eſt dans toutes ſes parties un peu plus grande que la précédente; ſes feuilles ſont plus larges & d'un beau vert. Sa tige, ou ſes tiges portent dès le commencement du printems des fleurs de couleur de roſe. Elle ſe multiplie en automne & au printems par ſes œilletons enracinés; tout terrein lui convient, dans une expoſition un peu ombragée. La *Saxifrage granulée* ne lui eſt pas comparable. Je ne parle point de la *Saxifrage de la Chine*, dont le plus grand mérite eſt d'être étrangère & un peu ſingulière; c'eſt une petite plante rampante, vivace. Les Saxifrages fleurissent au printems.

SCABIEUSE.

LA SCABIEUSE des Jardins, ou Fleur des Veuves, *Scabioſa atropurpurea*, *LIN.* eſt une plante moyenne annuelle, & ſouvent biſannuelle, qui élève à 15 ou 18 pouces des tiges cylindriques, liſſes, noueuſes & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées, & de l'aiſſelle de chacune il ſort un rameau. Les plus baſſes ſont preſque ſpatulées, ſimples, & dentelées ou créne-

lées ; peut-être ſeroit-il plus exact de dire qu'elles ſont ovales rétrécies vers le pédicule qui eſt aîlé ; celles qui naiſſent au deſſus, ſur les nœuds inférieurs ſont telles, & ſouvent même leur queue aîlée porte pluſieurs folioles longues & très-étroites placées ſur un ſeul côté, ou oppoſées ſur les deux : ces feuilles ont environ 2 pouces & demi de longueur ſur un & demi de largeur. Les feuilles des nœuds ſupérieurs ſont aîlées, compoſées de 9 à 13 folioles oppoſées ſur une queue aîlée ; ces folioles ſont longues & étroites, ſimples, & augmentent d'autant plus de grandeur, qu'elles ſont plus voiſines de l'impaire qui eſt beaucoup plus grande & un peu dentelée. Les tiges & leurs rameaux ſe terminent par des pédicules grêles & fort longs, qui portent chacun une fleur odorante, preſque hémiſphérique de 12 à 20 lignes de diamètre, d'un violet cramoiſi velouté très-foncé (qui s'éclaircit dans les fleurs de l'arrière ſaiſon, car cette plante en donne depuis juin juſqu'à la fin d'octobre), compoſée d'une enveloppe ou calice commun bien ouvert, diviſé très-profondément en échancrures (de 8 à 12) inégales, longues, étroites ; d'un grand nombre de fleurons grands & fémelles dans la circonférence, beaucoup

moindres & hermaphrodites au centre, tubulés en entonnoir, à 5 découpures inégales, portés par un petit calice persiſtant, accompagné de pluſieurs ſoies courtes, & placés ſur un réceptacle. Les fleurons hermaphrodites ont quatre étamines & un piſtil; les fémelles n'ont qu'un piſtil. L'embryon du piſtil devient une graine renfermée dans le calice.

CETTE plante ſe ſeme en mars & avril, (ou plus tard, pour ne fleurir que l'année ſuivante) mieux en place qu'en pépinière, en tout terrein expoſé au ſoleil & ſouvent arroſé. Les pieds qui échappent à l'hyver, ou qu'on prend ſoin d'en préſerver, fleuriſſent de bonne heure l'année ſuivante. Quelques-uns la nomment *Scabieuſe veloutée*, ou *Scabieuſe des Indes*, parce qu'elle en eſt originaire.

ON pourroit cultiver pour la variété la SCABIEUSE étoilée, *Stellata*, dont les découpures des fleurons larges & bien ouverts forment une étoile d'un pourpre pâle; la SCABIEUSE du Cap, *Africana*, en arbriſſeau, à feuilles ovales lancéolées, & à fleurs de couleur de chair, &c.

SCEAU DE SALOMON.

LE SCEAU DE SALOMON, *Convallaria polygonatum*, eſt une plante vivace de la famille du Muguet, dont la tige s'élève à un pied ou 15 pouces, foible, ſouple, anguleuſe, garnie de feuilles dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont ovales alongées & étroites, alternes, preſque amplexicaules. Ses fleurs ſont ſolitaires, ou deux à deux, pendantes, blanches, monopétales, campaniformes, évaſées, à ſix crénelures, odorantes, compoſées comme celles du Muguet. Ce Sceau de Salomon *à fleurs ſimples* eſt laiſſé dans les Bois; on n'admet dans les Jardins que ſa Variété *à fleurs doubles*, qu'on propage par ſes racines ſéparées en automne, & plantées dans un terrein léger, humide, ombragé; elle fleurit au printems.

SENEÇON.

LE SENEÇON rouge, ou Seneçon d'Afrique, *Senecio elegans*, *LIN.* reſſemble, dans toutes ſes parties & leur diſpoſition, au Seneçon trop commun dans les Jardins; mais il eſt

beaucoup plus grand, sa tige plus forte, ses rameaux plus rapprochés, sa fleur plus grande & d'un beau rouge avec le disque jaune. Cette jolie plante moyenne, annuelle, se seme souvent elle-même ; sinon, on la seme au printems en bonne terre meuble, ou mieux sur couche; lorsque le plant est assez fort, on le met en place; il fleurit pendant l'été & l'automne. Souvent il se trouve quelques pieds à fleur double.

SERPENTAIRE.

CETTE plante vivace, *Arum dracunculus*, pousse au printems de sa grosse racine charnue une grosse tige de plus de 2 pieds de hauteur, tachetée comme la peau d'une couleuvre, garnie de grandes feuilles découpées profondément, ou plutôt composées de lobes entiers, égaux, lancéolés, disposés comme une patte ou une main; elle se termine par un long spathe érigé représentant tellement quellement la gueule d'un dragon, d'un rouge fort triste, & répandant une odeur fétide & cadavéreuse, qui l'a fait bannir de beaucoup de Jardins.

LA

LA plante eſt aſſez belle par ſon feuillage, ſingulière par les taches de ſa tige ; ſe multiplie par ſes bulbes ; aime l'eau pendant l'été ; commence à pouſſer dès le mois de décembre, ſi elle eſt plantée en pot, & tenue dans l'Orangerie pendant l'hiver qu'elle craint peu en pleine terre où elle ne fleurit qu'en juin ou juillet, & ne peut être propagée qu'en automne après le deſſéchement de ſes feuilles & de ſa tige.

SOUCI.

CETTE plante annuelle, *Calendula hortenſis*, eſt aſſez connue dans les Jardins, où elle ſe perpétue ordinairement elle-même par ſes graines ; ſinon, on en ſeme au printems en place, ou en pépinière. Lorſque le plant donne ſes premières fleurs, on arrache les pieds à fleurs ſimples, & on ne conſerve que les doubles, qui fleuriſſent depuis juillet juſque vers la fin de l'automne, ſi l'on a ſoin de couper les tiges & les branches défleuries, pour en faire naître d'autres.

On peut enrichir les parterres de pluſieurs eſpèces de Souci du Cap.

LE *Calendula pluvialis* pouſſe pluſieurs tiges inclinées, longues de 6 ou 7 pouces, garnies de feuilles oblongues, lancéolées, profondément dentelées ; & qui ſe terminent par une fleur violette en dehors, blanche en dedans, pourpre dans le fond.

LE *Calendula nudicaulis* eſt de même grandeur ; ſes feuilles ſont encore plus profondément dentelées & rares ſur les tiges ; ſes fleurs ſont un peu moindres, & ne ſont que lavées de violet en dehors.

LE *Calendula Hybrida* pouſſe des tiges beaucoup plus longues que celles des précédents ; & garnies de fort longues feuilles élargies à leur ſommet, & dentelées ; l'extrémité de ſes tiges fort renflée ſoutient une fleur des mêmes couleurs que celles des précédents, mais moins grande.

CES plantes ſe perpétuent par leurs graines ſemées en place au printems : on peut n'en récolter qu'une partie ; les autres ſe repandant ſur la terre germeront au printems plus tôt que celles qu'on ſemera.

STATICÉ.

Je ne donne ni la description ni la culture de la STATICÉ, Gazon d'Olympe, *Statice armeria*, *LIN.* petite plante basse vivace, très-commune dans les jardins, employée en bordure & en petits massifs. La variété à fleur rouge est préférée à celle à fleur blanche lavée de pourpre. L'une & l'autre se multiplie par les pieds éclatés en automne mieux qu'au printems.

THLASPI.

Le THLASPI, ou Tarafpic d'été, *Iberis umbellata*, *LIN.* est une petite plante annuelle, dont la tige haute de 8 à 10 pouces est droite, dure, garnie de feuilles opposées dans sa partie inférieure ; dans l'autre partie elles sont alternes, & de l'aisselle de chacune il sort un rameau ; la disposition régulière de ces rameaux donne à la plante la forme d'un joli arbrisseau. Ses feuilles sont longues d'environ 2 pouces sur 4 ou 5 lignes de largeur, élargies & un peu dentelées vers leur extrémité, unies

& fort rétrécies vers leur base. Ses fleurs disposées en petites ombelles de 15 ou 16 lignes de diamètre, sont blanches, ou gris-de-lin, crucifères à 4 pétales très-inégaux, deux grands & deux petits, à 6 étamines, & un pistil dont l'embryon devient une silique courte, presque cordiforme, très-plate; toutes ces siliques forment une nouvelle ombelle singulière.

CETTE plante fleurit pendant l'été & l'automne; & se seme en place (souvent elle-même) au printems. Pour en étendre la durée, on peut en faire plusieurs semis successifs.

TOUTE-BONNE.

LA TOUTE-BONNE des Jardins, *Salvia Sclarea*, *LIN.* est une plante bisannuelle, qu'on seme au printems pour fleurir l'année suivante au printems & en été, & qui ne convient qu'aux grands Parterres. Ses tiges hautes de 2 à 3 pieds, carrées, grosses, rameuses, velues, droites, noueuses, sont garnies de feuilles opposées, cordiformes oblongues, grandes, légèrement dentelées, ridées à leur surface. Ses fleurs en longs épis verticillés, axillaires,

garnis de petites feuilles larges, concaves, colorées, ſont en gueule, dont la lèvre ſupérieure eſt grande, longue, & l'inférieure eſt diviſée en trois ; elles ont 2 étamines & un piſtil grêles ; leur calice en cornet eſt diviſé par le bord en 5 dents très-étroites & pointues. La fleur eſt bleue, ou bleuâtre, & paroît en mai & juin.

TRACHELIUM.

LE TRACHELIUM, *ou* l'Herbe aux Trachées, *Trachelium cœruleum*, *LIN.* eſt une petite plante aſſez jolie, rarement plus que biſannuelle, qui ſe cultive en pot, ou qui ſe ſeme dans le pied & les fentes des murs mieux que ſur les plate-bandes où elle ne figure pas beaucoup, & où elle ſupporte difficilement l'hiver.

SES feuilles radicales, longues d'environ 2 pouces, & larges d'un pouce, ſont ovales, lancéolées, très-pointues, dentelées ſur les bords. La partie inférieure de la tige eſt garnie de feuilles multiples & de grandeur inégale ſur chaque nœud. La partie ſupérieure eſt nue, & terminée par une ombelle de petites fleurs

bleues (en juin & juillet) monopétales, infundibuliformes, tubulées, découpées en cinq ſegments ; contenant 5 étamines, & un piſtil dont l'ovaire devient une petite capſule ronde trilobée & triloculaire, remplie de petites ſemences qui veulent être ſemées auſſi-tôt qu'elles ſont mûres, en terre légère & ſans engrais.

TUBÉREUSE.

LA TUBÉREUSE, *Polyanthes Tuberoſa*, *LIN.* eſt une plante vivace par ſes tubercules, exotique, naturaliſée dans nos Provinces méridionales, dont l'art nous fait jouir dans notre climat. Sa bulbe ſphérique applatie pouſſe, ſur-tout de ſa partie inférieure, des racines chevelues, & de ſon ſommet des feuilles longues, étroites, ensiformes, & une tige (ou pluſieurs tiges) haute de 2 à 3 pieds ſur 6 ou 7 lignes de diamètre, cylindrique, garnie de feuilles alternes, qui diminuent d'autant plus de grandeur qu'elles naiſſent plus loin de la baſe de la tige. Dans la partie ſupérieure de la tige, il ſort de l'aiſſelle de chaque feuille une ou deux fleurs ſeſſiles, ſimples, ou doubles, entièrement blanches, & quelquefois lavées de

couleur de roſe, d'une odeur ſuave & forte, ayant de 15 à 17 lignes de diamètre, compoſées d'un long tube évaſé à ſa partie ſupérieure, & fendu en 6 diviſions ovales, concaves, quelquefois un peu réfléchies ſur le tube; 6 étamines ſont adhérentes à la baſe de ces diviſions; & un style terminé par 3 ſtigmates eſt porté ſur un embryon placé à la baſe du tube.

Ayant choiſi entre les oignons de Tubéreuſe qui nous ſont envoyés des climats plus doux, les plus ſains, les plus fermes, les plus gros, on peut les planter depuis février juſqu'en mai, ſuivant le tems où l'on veut jouir de cette fleur, ou en différents tems pendant ces trois mois, pour en avoir une longue ſucceſſion pendant l'été & l'automne.

On remplit des pots de bonne terre douce, graſſe, légère; on y plante les oignons (deux dans un pot à Œillet, 3 ou 4 dans un pot à Giroflée), de façon qu'ils ſoient couverts de deux pouces de terre; ou un peu moins, ſi la terre n'eſt pas fort légère. On enfonce ces pots dans une couche de chaleur tempérée, ſous des cloches ou ſous un chaſſis; & on entretient la chaleur de la couche par des rechaufs; ou l'on tranſporte les pots dans une autre

couche, lorſque la première ſe refroidit. Dans les tems rudes, on tient le chassis fermé, ou l'on borne & l'on couvre les cloches; afin de préſerver cette plante de l'alternative du froid & de la chaleur qui la feroit avorter. Lorſque les feuilles paroiſſent, on donne de l'air autant qu'il eſt ſupportable; & lorſque la température du printems eſt devenue douce, on retire les cloches ou le chassis, laissant toujours les pots dans la couche, ou même les portant encore dans une autre, ſi celle-là eſt moins que tiéde. Depuis que la plante commence à pouſſer, on l'arrose ſouvent, mais peu abondamment, dans les tems doux & pendant le ſoleil. Enfin lorſque les premières fleurs ſont ouvertes, on peut placer les pots ſur le Parterre, ou au pied des murs, & en mettre quelques-uns dans les appartements. Les fleurs ne s'ouvrent que ſucceſſivement.

Au lieu de cultiver les Tubéreuſes en pots, on peut faire vers la fin de février une couche de 2 pieds & demi ou 3 pieds de fumier; la couvrir de dix pouces au moins de bonne terre; lorſque la chaleur eſt tempérée, y planter les oignons à 5 ou 6 pouces de diſtance; mettre deſſus un chassis ou des cloches; entretenir une chaleur modérée, donner de l'air, arroſer, &c.

Ceux qui n'ont point de couches ne doivent pas planter les bulbes de Tubéreuſe avant la fin de mars. Ils enterrent les pots dans une plate-bande au pied d'un mur du Midi ou du Levant ; ils jettent des paillassons deſſus pendant les nuits froides & les tems rudes d'avril & du commencement de mai.

Quelques Jardiniers préparent un an d'avance un mêlange de bonne terre de Potager avec du crotin de cheval, du vieux tan, & d'autres ingrédiens chauds, dont ils remplissent les pots où ils plantent les Tubéreuſes ; & ils les mettent dans des couches fort tempérées, & ſeulement tiédes.

Il y a deux Variétés de Tubéreuſe ; l'une *à fleurs ſimples*, l'autre *à fleurs doubles* : celle-ci eſt plus lente à fleurir ; & ſes tiges, plus hautes & plus groſſes, ont encore plus beſoin de tuteurs que celles de la ſimple.

Lorſque les feuilles & les tiges des Tubéreuſes ſont deſſéchées, on déplante les bulbes, & on jette comme inutiles dans notre climat celles de la Variété *à fleur ſimple* ; mais on conſerve celle de l'autre dans un lieu ſec & inacceſſible à la gelée. Au printems ſuivant, ou même en les déplantant, on en ſépare les caïeux ; vers le commencement d'avril, on les plante dans des

pots que l'on enfonce dans une couche, comme les bulbes qui doivent fleurir; ou bien en pépinière sur une couche chargée de terre ; ou on ne les plante que vers la mi-avril dans une plate-bande au Midi. Ils n'ont pas besoin d'une chaleur aussi grande & aussi soutenue que les oignons qui doivent fleurir. On les déplante dans la saison ; on les replante au printems suivant. Les uns sont formés & capables de donner des fleurs la seconde année; les autres ne le sont que la troisième.

TULIPE.

LA TULIPE, *Tulipa Gesneriana*, *LIN.* est une plante moyenne vivace, dont l'oignon formé de tuniques épaisses & charnues, pousse une tige droite, cylindrique, ferme, pleine, lisse, longue d'un à deux pieds, sur un diamètre de 2 à 3 lignes, garnie dans sa partie inférieure de trois feuilles alternes qui forment gaîne entière à leur base, épaisses, fermes, d'un vert lavé de bleu, fermées en gouttière, longues de 8 à 10 pouces, larges d'un pouce & demi à trois & demi, quelquefois ondées par les bords. Elles sont d'autant moins grandes, qu'elles sont

placées plus haut ſur la tige, de ſorte que la plus haute n'a pas la moitié de la grandeur de la plus baſſe. La fleur eſt ſolitaire, terminale, haute de 2 juſqu'à près de 3 pouces, large d'un pouce & demi à 2 & demi, compoſée d'un calice coloré de 6 feuilles ſimples (quelquefois 7 ou 8) ou bien de 6 pétales, formant enſemble par leur diſpoſition un calice plus ou moins évaſé; de 6 étamines; & d'un piſtil dont l'embryon couronné immédiatement par un ſtigmate perſiſtant à trois diviſions échancrées profondément, devient une capſule longue d'environ 2 pouces, triangulaire ſuivant ſa hauteur; chaque côté large de 9 ou 10 lignes, diviſée en trois loges qui contiennent chacune deux rangs de ſemences fort nombreuſes, cartilagineuſes, orbiculaires très-applaties.

Il y a quelques Variétés de Tulipe, qui plantées dans un bon terrein, élèvent leur tige à près de 3 pieds. Si leurs feuilles & leur fleur ne ſont pas grandes, ces individus giganteſques ſont rejetés par les Fleuriſtes. Toutes les parties de la plante doivent être proportionnées; & lorſque cette hauteur exceſſive de la tige eſt conſtante, la Tulipe n'eſt pas recevable, à moins que ſa fleur ne ſoit d'une grande beauté par ſa forme & ſes couleurs.

On desire que les feuilles soient de grandeur moyenne ; que leurs bords soient ondulés, & qu'elles s'étendent horizontalement pour former un tapis, plutôt que de s'élever verticalement.

La fleur doit former un grand calice bien proportionné dans toutes ses dimensions, un peu évasé. S'il est alongé, s'il est raccourci ; s'il est trop étroit, ou trop renflé par le bas ; trop resserré & pointu, ou trop évasé par le bord ; ce sont des difformités.

Mais la fleur ne peut tenir cette forme agréable, & ces proportions régulières, que de celles de ses pétales. S'ils sont étroits vers leur base, le fond du calice sera serré & mal arrondi : s'ils sont pointus à leur extrémité, le calice sera trop découpé, ou trop étroit par le bord ; s'ils se replient ou se renversent en dehors, le calice sera trop ouvert & trop évasé : s'ils se réfléchissent en dedans, ou s'ils prennent la forme d'un cuilleron, le calice sera trop fermé, & sans évasement, & même perdra sa forme de calice : si les trois pétales intérieurs sont plus étroits que les extérieurs ; la fleur est très-défectueuse ; enfin si les pétales sont d'une étoffe mince, la fleur, ne pouvant soutenir les rayons du soleil, passe en peu de jours. Or une belle Tulipe doit non-seulement

ſubsiſter aſſez long-tems (au moins 10 ou 12 jours) pour que le Fleuriſte ne regrette pas ſes ſoins, qui ne ſeroient payés que par une jouiſſance momentanée ; mais elle doit conſerver juſqu'à la fin l'éclat & la beauté de ſes couleurs, ce qui eſt impossible avec des pétales maigres qui ſe deſſéchent promptement.

Lorſque les étamines, au lieu d'être brunes, ſont jaunes, c'eſt encore un petit défaut. Mais les couleurs ſont le point le plus important ; ce ſont elles qui mettent le prix à une Tulipe.

Celle qui eſt jaune, ſans mêlange d'aucune couleur, n'eſt d'aucune valeur. Si cependant elle étoit bien faite, & ſi la plante étoit bien proportionnée dans toutes ſes parties, elle pourroit être admiſe comme peu commune ; car il eſt rare que les Tulipes jaunes, fort vigoureuſes, ne ſoient pas hautes de tiges, & que les pétales ne ſoient pas étroits & pointus. Quelquefois il arrive que de belles Tulipes dégénèrent en Tulipes entièrement jaunes, ou panachées de rouge ſur un grand fond jaune : elles ſont mépriſables ; mais, en les changeant de terrein, ſouvent elles recouvrent leur première beauté.

Les Tulipes entièrement rouges ne ſont pas plus eſtimées que les jaunes. Les blanches &

les vertes ſont priſées ; ſans doute à cauſe de leur rareté : aſſez ordinairement elles ſont peu étoffées. Les bleues ſont les plus précieuſes de toutes.

Le mêlange de ces couleurs, de plusieurs autres, de leurs diverſes nuances, forment des Tulipes *biſarres* & des Tulipes *panachées*. Les *biſarres griſes à fond tout jaune* ſont rares ; les *rouges*, ſur-tout *couleur de feu* & *de grenade à fond blanc*, ſont recherchées : les autres *biſarres* ont plus ou moins de mérite, ſuivant la beauté de leurs nuances & de leurs panaches, & ſuivant que leurs couleurs s'éloignent plus ou moins du rouge commun.

Pour les Tulipes *panachées*, les Fleuriſtes ont établi des règles & marqué des traits qui décident de leur prix & de leur beauté ; leur panache doit être par grands traits divers, bien coupés ou ſéparés des autres couleurs, ſans prendre du fond (nous dirons ci-après ce que c'eſt que le fond d'une fleur de Tulipe) ; ou il eſt par grandes pièces coupées nettement, & ne vient point du fond ; ou il eſt en grande broderie bien détachée de ſes couleurs, & ne prend point du fond ; ou il eſt en petite broderie, net, & les couleurs perçant bien des deux côtés des pétales. Ces loix dont je ne

donne qu'un extrait, auroient beſoin d'être interprétées pour le commun des Jardiniers; mais comme ils ne prétendent pas aux fineſſes de l'art réſervées pour les grands Fleuriſtes, je leur répéterai ce qui a été dit par les meilleurs Auteurs qui ayent traité de la Tulipe, & qui ſera loi dans tous les tems; au lieu que les loix établies par les Fleuriſtes ne ſont que des conventions arbitraires. Une Tulipe ſera toujours belle & eſtimable, lorſque ſes couleurs par leur éclat & leur vivacité, plus que par leur multiplicité, ſe donneront du relief les unes aux autres; & lorſque ſes couleurs & ſon panache ſont bien luſtrés, bien oppoſés entre eux, & relevés de beaux filets noirs ou ſombres; & que d'ailleurs la fleur eſt d'une forme élégante, & régulière.

Culture.

COMME la paſſion pour les Tulipes eſt aujourd'hui modérée, & qu'on ne les cultive que comme les autres belles fleurs, ſans enthouſiaſme & ſans paſſion, je continuerai à me reſtreindre à ce qu'il y a d'important dans leur culture, & je n'entrerai point dans des détails qui ſe trouvent dans pluſieurs Traités

ſur cette fleur, auxquels je crois qu'il n'y a rien de neuf à ajouter.

La Tulipe ſe multiplie par les ſemences; & c'eſt le ſeul moyen de gagner de nouvelles variétés. Mais il eſt bien long, & n'eſt ordinairement pratiqué que par les Fleuriſtes de profeſſion, & par un petit nombre d'Amateurs ambitieux de faire quelques gains précieux. Dans une terre douce, légère, meuble ou rendue telle par un mêlange de terreau de couches ou mieux de feuilles d'arbres vieux & très-conſommé, façonnée & bien préparée, ſemez en février vos graines de Tulipes en rayons, ou à la volée; & recouvrez-les de 3 ou 4 lignes de terre. Sarclez ce ſemis qui ne produira qu'une ſeule très-petite feuille. Lorſqu'elle ſe deſſéchera en juin, criblez un peu de bonne terre ſur le jeune plant, afin que les petites bulbes ſoient enterrées d'environ demi-pouce, & jettez pardeſſus, pendant les grandes chaleurs de juillet & août, un peu de mouſſe ou de paille brûlée : la même couverture ne ſera pas inutile pendant les fortes gelées.

La ſeconde année, donnez les mêmes ſoins & les mêmes façons à votre pépinière. La troiſiéme année, déplantez les petits oignons en juillet; conſervez-les en lieu ſec; & remettez-

les

les en de nouvelle terre en octobre à un pouce & demi ou deux pouces de profondeur. Traitez-les de même les années ſuivantes, afin de les fortifier. Depuis la troiſième année juſqu'à la huitième ou neuvième, ils fleuriront, les uns plus tôt, les autres plus tard, à meſure qu'ils acquéreront la force convenable; de ſorte que quelques-uns feront des oignons formés avant que les autres ayent montré leur première fleur.

Chaque année, examinez les fleurs de vos jeunes élèves; arrachez & rejettez tous ceux dont les fleurs ſont décidément mauvaiſes; ne conſervez que ceux dont elles ſont belles, ou d'une bonne eſpérance. Il y en a très-peu dont les traits ſoient formés dans les premières années. Ils ne ſe développent, ne ſe décident, ne deviennent conſtants dans la plûpart, qu'avec l'âge & la croiſſance; mais dès leur première floraiſon on peut entrevoir ce qu'ils doivent devenir. Obſervez le fond de la fleur, c'eſt-à-dire, les plaques circulaires ou en étoile qui ſont à la baſe ou à l'onglet des pétales (quelques fleurs n'en ont point). Détachez quelques pétales, ou, ſans les détacher, enlevez avec l'ongle ou autrement la pellicule qui couvre cette partie épaiſſe & comme char-

nue. Si la pellicule & cette ſubſtance ſolide qu'elle couvre ſont de même couleur, il faut attendre, & bien eſpérer des floraisons ſuivantes. Si elles ſont de couleurs différentes, par exemple la pellicule blanche, & la chair jaune, ou d'une autre couleur; vous pouvez compter que cette couleur de la partie intérieure montera dans le panache, & eſpérer plus ou moins, ſuivant que l'extérieur des plaques demeurera plus ou moins diſtinct de la couleur & du panache.

Enfin vous donnez rang avec les oignons formés, & vous cultivez de même vos oignons de ſemence, lorſqu'ils ſont aſſez forts, & que vous les jugez dignes de leur être aſſociés; ſans trop vous inquiéter des variations auxquelles le terrein & la température de la ſaiſon les rendent plus ſujets que les anciens oignons.

Au mois d'octobre ou de novembre, labourez à 9 ou 10 pouces de profondeur une planche de terre légère, ſablonneuſe; de qualité médiocre (celle qui a été occupée par des Jacynthes ou des Renoncules, ou d'autres fleurs, convient bien à la Tulipe). Etant bien dreſſée & façonnée, plantez-y à 6 pouces de profondeur, & à 4 de diſtance, vos oignons avec

une cheville arrondie & non pointue par ſon extrémité, afin qu'il n'y ait point de vuide ſous l'oignon. Ou mieux fouillez une planche à 6 pouces de profondeur, & jettez ſur les côtés les terres de la fouille. Donnez dans le fond un petit labour; & ſi le terrein n'eſt pas aſſez léger, mêlez du ſable gras, ou du terreau de couches ou de feuilles d'arbres vieux & très-conſommé. Etant bien ameublie & unie, enfoncez-y vos oignons à fleur de terre; rejettez par-deſſus les 6 pouces de terre (*) qui étoient ſortie de la fouille, & dreſſez bien au rateau.

Il n'eſt pas néceſſaire d'avertir de planter ſur des lignes droites, & de diſpoſer les variétés de façon que les fleurs, par la diverſité des couleurs & des panaches, ſe donnent un éclat réciproque, & faſſent remarquer chacune ſa beauté particulière: pourquoi il faut les étiqueter en place comme dans les boëtes où on les renferme. Cet arrangement de variétés eſt plus une affaire de goût que de règles.

(*) Cette profondeur de 6 pouces, qui convient dans les terres légères, pourroit être trop grande dans les terreins qui ont du corps, où 4 ou 5 pouces de profondeur ſuffiſent.

Pendant l'hyver, il ne ſera pas inutile de jetter un peu de litière ſur la planche, moins contre le froid que les Tulipes craignent peu, que contre les pluies qui batteroient & plomberoient trop la terre, ſi elle n'eſt pas de qualité meuble & légère.

Depuis que les Tulipes ſont miſes en place juſqu'à ce qu'elles ſoient en fleur, elles ne demandent pas d'autre ſoin, à moins que le printems très-ſec n'oblige de leur donner quelque arroſement. Lorſqu'elles ſeront en fleur, vous étendrez du côté du ſoleil une toile attachée à des cerceaux ou des échalas diſpoſés ſolidement de façon qu'elle ſoit beaucoup plus élevée que les fleurs, & qu'elle les défende des rayons du ſoleil qui abrégeroient beaucoup la durée de cet agréable ſpectacle ; il faut retirer la toile pendant la nuit & dans les tems couverts. Mais il faut mettre par-deſſus la toile, ou lui ſubſtituer, une toile cirée (à moins que cette toile ne faſſe une banne bien tendue) dans les tems de pluie qui ruine les fleurs plus promptement que ne feroit le ſoleil.

Pendant la floraiſon, vous obſerverez les Tulipes qui ont acquis quelque nouveau trait de beauté, & vous marquerez celles dont vous voulez recueillir la graine. (Ce ſont celles dont

la fleur eſt cramoiſie, ou approchant du pourpre, ou du violet foncé, ou de l'incarnat; dont le fond eſt grand, bleu, ou blanc, ou bleu & blanc; & dont les étamines ne ſont point jaunes.) Quelques cultivateurs, auſſi-tôt qu'elles ſont défleuries, rompent les piſtils afin que la ſeve nourriſſe plutôt le nouvel oignon, que des graines inutiles. D'autres dès ce même tems déplantent les oignons, & prétendent que cette pratique empêche les Tulipes de dégénérer. Mais l'uſage le plus commun eſt de ne les déplanter qu'en juin ou juillet, lorſque les feuilles ſont jaunes, ou même commencent à ſécher. On les expoſe d'ordre ſur un plancher, ou ſur des tables, dans un lieu aëré, & à l'ombre, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez ſecs pour être renfermés.

[Je ne ſais ſur quoi on pourroit fonder l'opinion de la dégénéraſcence des Tulipes par leur déplantation un peu plus tardive. Si l'on retiroit de terre le même oignon qui y avoit été mis, & qu'après la floraiſon il continuât de végéter, on pourroit croire qu'il s'altéreroit par un travail prolongé, à-peu-près comme un oignon potager laiſſé en terre après ſa maturité ſe fatigue par une production de nouvelles racines, & ne peut pas ſe conſerver

long-tems. Mais l'oignon de Tulipe s'épuiſe à produire ſes feuilles, ſa tige, ſa fleur, & un nouvel oignon, ſouvent accompagné de plusieurs moindres caïeux. Ses productions ſous terre, & ſes productions hors de terre, font des progrès & prennent des accroiſſemens ſimultanés, de ſorte que les premières ſont formées & pour ainſi dire mûres, lorſque les autres ceſſent de profiter & commencent à ſe dégrader; & on ne retire de terre que les dépouilles deſſéchées de l'oignon qui avoit été planté. Ces caïeux, quand on les laiſſeroit en terre, demeurant juſqu'en octobre dans une entière inaction, ne doivent pas ſe dégrader, y étant laiſſés pendant trois ſemaines ou un mois après la floraiſon.]

Auſſi-tôt que les oignons ſont ſecs, les uns les nettoient des peaux & des reſtes desséchés de la bulbe-mere, & ſéparent les caïeux; les autres différent juſqu'au tems de la plantation: quelques-uns font cette opération vers la fin d'août, & remettent dès le commencement de ſeptembre en terre les caïeux foibles.

Ces petits caïeux attachés par leur baſe au gros caïeu qui produira une fleur l'année ſuivante, & qui ſont plus ou moins nombreux, ſuivant la force & les diſpositions prolifères de

l'oignon dont ils proviennent, ſont le ſecond moyen de multiplier les Tulipes, beaucoup plus prompt que les ſemences. Il ne multiplie pas les variétés, mais ſeulement les individus des variétés exiſtantes.

On les plante en pépinière à 2 pouces de diſtance les uns des autres, & à une profondeur convenable à leur groſſeur, depuis un pouce juſqu'à trois. Les uns fleuriront & ſe formeront dès la première année; les autres, les deux années ſuivantes. On les retirera de la pépinière, & on les placera avec les gros oignons, lorſqu'ils ſeront en état d'y figurer.

Les Tulipes ſont ſujettes à varier d'une année à l'autre, & plus ſouvent à dégénérer qu'à s'embellir. Les auteurs en indiquent pluſieurs cauſes, dont la qualité du terrein me paroît la plus vraie; car cet accident eſt fort fréquent dans les terres fortes, ſubſtancieuſes, humides, fumées ou engraiſſées récemment, d'où les oignons tirent une nourriture groſſière, indigeſte, & trop abondante. Il eſt rare au contraire dans les terreins de ſable léger, & de qualité un peu au-deſſous du médiocre qui fournit aux Tulipes une nourriture légère, fine, déliée, qui ſe digère d'autant mieux que le ſoleil pénétre aiſément & échauffe ce terrein.

Je pourrois joindre à l'autorité de ces Ecrivains plusieurs expériences qui ne me laissent pas lieu de douter que tout engrais, excepté le sable de mer, est contraire aux Tulipes.

Il y a des Tulipes hâtives, qui fleurissent dès le commencement de mars ; des Tulipes tardives, qui ne fleurissent qu'en mai ; & des Tulipes intermédiaires qui fleurissent en avril. Chacune de ces espèces a des Variétés de diverses couleurs, nuances, mêlanges, panaches. Les Fleuristes en ont dénommé plus de 500. Il y a encore des Tulipes doubles, ou plutôt semi-doubles, qui ont jusqu'à 25 ou 30 pétales inégaux, & qui portent graine. Quoique l'on estime peu cette espèce, & qu'on la plante ordinairement en bordures, ou isolée sur les plates-bandes, on ne peut disconvenir qu'elle a de jolies variétés qui, bien arrangées en massif, forment un émail agréable.

La Tulipe nommée *Duc de Thol* est fort basse ; sa fleur n'a aucune des qualités des belles Tulipes. Ses pétales sont fort étroits, rouges, bordés de jaune. Son mérite consiste à fleurir avant toutes les autres, & à être odorante. Quelques Tulipes, sur-tout d'entre les hâtives, ont un peu d'odeur, mais foible dans notre climat.

VALÉRIANE.

1. LA VALÉRIANE des Jardins, *Valeriana phu*, *LIN.* eſt une grande plante vivace dont la tige haute de 3 à 4 pieds eſt un peu rameuſe, liſſe, creuſe, cylindrique, garnie de quelques feuilles oppoſées, ſeſſiles, aîlées, compoſées de folioles lancéolées, quelques-unes entières. Les feuilles radicales, portées par une queue, ſont ovales alongées, terminées en pointe obtuſe, la plûpart ſimples, les autres n'ayant que deux folioles à leur baſe. Ses fleurs diſpoſées en ombelle terminale, ou en panicule ſerrée, ſont petites, en tube évaſé à 5 diviſions avec un éperon ou renflement à ſa baſe; d'une à quatre étamines; & d'un piſtil, dont l'embryon devient une ſemence applatie couronnée d'une aigrette.

LES fleurs de la Valériane ſont odorantes; il y en a de blanches, de rouge-pâle, & de lilas pâle, qui paroiſſent en mai, juin & juillet.

2. LA VALÉRIANE Grecque, *Polemonium cæruleum*, *LIN.* n'eſt qu'une plante moyenne,

dont les feuilles ſont alternes ; ſes fleurs d'un bleu ou violet clair paroiſſent au printems.

CES plantes ſe multiplient par les pieds éclatés depuis ſeptembre jusqu'en mars, & par les graines en mars, qu'on eſt ordinairement dispenſé de ſemer.

VERGE D'OR.

ON cultive, pour les Jardins Anglois & les grands Parterres, plusieurs Variétés de VERGE D'OR, *Solidago* ; grandes plantes vivaces, qui ſe multiplient par les pieds éclatés en automne ou au printems. De ces Variétés, les unes s'élèvent à 3 pieds, les autres juſqu'à 8 ; les unes fleurissent dès le mois d'août ; les autres ne fleurissent qu'en automne. Toutes portent de grandes panicules terminales d'un fort grand nombre de petites fleurs radiées, d'un beau jaune doré. La Verge d'or s'étend & trace tellement, que ſouvent elle eſt difficile à détruire.

VÉRONIQUE.

LA VÉRONIQUE des Jardiniers, *Lychnis flos cuculi*, *LIN.* eſt un Lychnis vivace dont la tige haute d'un pied à 18 pouces, cylindrique, canelée, droite & ferme, viſqueuſe dans ſa partie ſupérieure, ſur-tout aux endroits qui ſont teints de rougeâtre très-rembruni, eſt noueuſe ou articulée, garnie de feuilles oppoſées, longues de 2 à 4 pouces, larges de 2 lignes, lancéolées, fermées en gouttière, larges par leur baſe qui fait gaîne & embraſſe chaque nœud. Des nœuds ſupérieurs & de l'extrémité de la tige il ſort un bouquet de fleurs qui ont de 10 lignes à un pouce de diamètre, doubles, & compoſées d'un calice en tube très-mince, d'un rouge-brun, rayé de rouge, à 5 ou 6 petites échancrures fort courtes; & d'un fort grand nombre de pétales d'un beau rouge, dentelés ou laciniés, ou déchirés en quatre ſegments étroits.

ELLE fleurit au printems; & ſe multiplie par les pieds éclatés en automne ou au printems; & par les boutures faites des tiges dé-

fleuries, mises en terre au commencement de septembre ; ou mieux des tiges avant qu'elles fleurissent, mises en terre au printems. Ces boutures doivent contenir quatre nœuds, dont on enterre trois, & on en laisse un hors de terre.

VERVEINE.

LA VERVEINE de Miquelon, *Verbena longiflora*, est une plante du Canada, vivace, qui élève à 15 ou 18 pouces de hauteur des tiges creuses, quadrangulaires, d'une ou une ligne & demie de diamètre, garnies à de grandes distances (3 ou 4 pouces) de feuilles opposées, longues de 2 à 2 pouces & demi, larges de 20 à 24 lignes vers leur base, terminées en pointe, dentelées profondément, la plûpart découpées, ridées en dedans, portées par des queues un peu aîlées, longues de 6 ou 7 lignes. De l'aisselle de chaque feuille, il naît un rameau qui se sous-ramifie, & porte de pareilles feuilles. La tige & ses rameaux se terminent par des épis de fleurs rouges, qui s'ouvrent successivement ; de sorte que celles qui sont ouvertes en même tems, au nombre de

6 à 12, forment un bouquet dont le centre eſt occupé par des boutons de fleurs qui doivent leur ſuccéder. Elles ſont compoſées d'un calice perſiſtant en tube ſtrié ou plutôt pliſſé, à cinq diviſions ſétacées, ayant à ſa baſe un appendice ou une petite feuille très-étroite; d'un pétale en entonnoir dont le tube eſt étroit & fort long, découpé par le bord à des profondeurs inégales en 5 diviſions échancrées en cœur, de largeur inégale, une large, les deux oppoſées étroites, & les deux autres moyennes; le diamètre de la fleur eſt de ſix lignes. La gorge de l'entonnoir eſt remplie par quatre étamines, & par un piſtil dont le ſtyle repoſe ſur l'embryon d'une capſule quadriloculaire, contenant des graines qui mûriſſent fort bien dans notre climat. A meſure que les fleurs paſſent, l'épi s'alonge, & porte en même tems des graines mûres, des fleurs ouvertes, & des boutons.

CETTE plante, qui eſt en fleur la majeure partie de l'année, ſe multiplie de graines au printems; perd ſes tiges l'hyver; la racine a beſoin d'être couverte dans les grands froids; il eſt plus sûr de la traiter en Plante d'Orangerie.

VIOLETTE.

ON plante dans les boſquets de VIOLETTE, *Viola odorata*, *LIN.* tant la blanche que la bleue; mais on peut donner une place un peu plus diſtinguée, à l'ombre, à leurs variétés à fleur double, blanche, & bleue.

LA VIOLETTE à feuilles rudes & velues, *Viola hirta*, eſt laiſſée dans les bois & ſur les berges des chemins, parce que ſa fleur (plus grande & plus belle) n'a point d'odeur; mais elle a une ſous-variété qu'on peut admettre dans les Jardins, parce qu'elle donne des fleurs depuis novembre juſqu'en mars, pendant les fortes gelées même, & ſous la neige.

YUCCA.

L'YUCCA, *Yucca foliis aloës*, C. B. P. eſt une plante vivace, dont la tige devient haute de plus de 3 pieds, & groſſe de plus de 2 pouces. Les feuilles fort longues, fermes, terminées par une pointe forte & très-aiguë, ſont dis-

posées autour de la tige, qui se ramifie, & porte à son extrémité & à celle de ses rameaux des épis de fleurs blanches de la grandeur d'une moyenne Tulipe, composées d'un seul pétale à 6 découpures profondes, ovales terminées en pointe, qui se rabattent ou réfléchissent en dedans, & rendent les fleurs un peu campaniformes; de 6 grosses & longues étamines, attachées par leur base à celle d'un pistil, dont l'embryon oblong surmonté de 3 styles, devient une capsule oblongue, à 3 loges contenant de petites semences.

L'YUCCA fleurit en été; se multiplie par ses drageons enracinés, qu'il ne faut séparer que dans leur troisième année; aime les terres légères & sablonneuses; n'a besoin d'être abrité que dans les très-fortes gelées, ni mouillé que dans les grandes sécheresses.

ZINNIA ROUGE.

LE ZINNIA à fleur rouge, *Zinnia multiflora*, *LIN.* est une plante moyenne, annuelle dont la tige est velue, & garnie de feuilles entières, opposées, portées par des queues assez lon-

gues. Ses fleurs ſont ſolitaires, terminales, de forme imitant celles de l'Œillet d'Inde, & paroiſſant dans la même ſaiſon, compoſées d'une enveloppe de feuilles larges imbriquées; d'un receptacle garni d'écailles qui enveloppent les graines ; d'un calice perſiſtant formé d'une membrane à deux ſoies; de fleurettes rouges, hermaphrodites, à 5 dents ; & de fémelles entières & ſans dentelures, dont les graines avortent.

CETTE plante, qui s'élève à 2 pieds & qui décore bien, ſe multiplie par les ſemences au printems ſur couche, ou en terre douce ; le plant ſe met en place, lorsqu'il eſt aſſez fort, & n'exige aucun ſoin particulier. Quelquefois elle ſe ſeme elle-même. Il y a un autre Zinnia à feuilles ſeſſiles & amplexicaules, & à fleurs jaunes, qui mérite peu d'être cultivé, parce qu'il donne peu de fleurs.

ADDITIONS.

ADDITION.

ALTHÆA FRUTEX.

NOUS avons gagné deux précieuſes variétés d'ALTHÆA FRUTEX ; l'une à fleur blanche double ; & l'autre à fleur rouge double. Elles ſe multiplient par la greffe ſur franc.

GAILLARDA.

LA GAILLARDA eſt une aſſez belle plante annuelle qui produit pendant long-tems un grand nombre de fleurs radiées, reſſemblant à de grandes fleurs de Bluet, jaunes à la circonférence, & pourpre au centre. Elle ſe multiplie par ſemences, dont elle produit peu.

GINKGO.

GINKGO, Arbre de Gordon, *Ginkgo biloba.* Arbre ou Arbriſſeau du Japon, dont les branches ſont garnies de feuilles étoffées, de forme demi-circulaire, groſſièrement découpées par les bords, quelquefois trilobées, le plus ſouvent bilobées, & portées par de longues & fortes queues ; elles ont environ 2 pouces & demi de largeur, ſur une hauteur beaucoup moindre. Je n'en ai vû que de jeunes individus, hauts d'environ 3 pieds, qui n'ont encore donné ni fleurs, ni autres productions.

MURIER DE LA CHINE.

LE MURIER de la Chine, *Morus papyrifera, LIN.* grand arbriſſeau, qui dès le pied pouſſe des branches vigoureuſes dont l'écorce ſert de papier au Japon, n'eſt intéreſſant pour nous que par ſes grandes & belles feuilles caduques, les unes entières, les autres trilobées, quelques-unes palmées. Il n'eſt difficile ni ſur le terrein ni ſur l'expoſition. On le multiplie par marcottes, & boutures, comme le Mûrier noir.

Fin de la troiſième Partie.

TABLE

DE LA TROISIEME PARTIE.

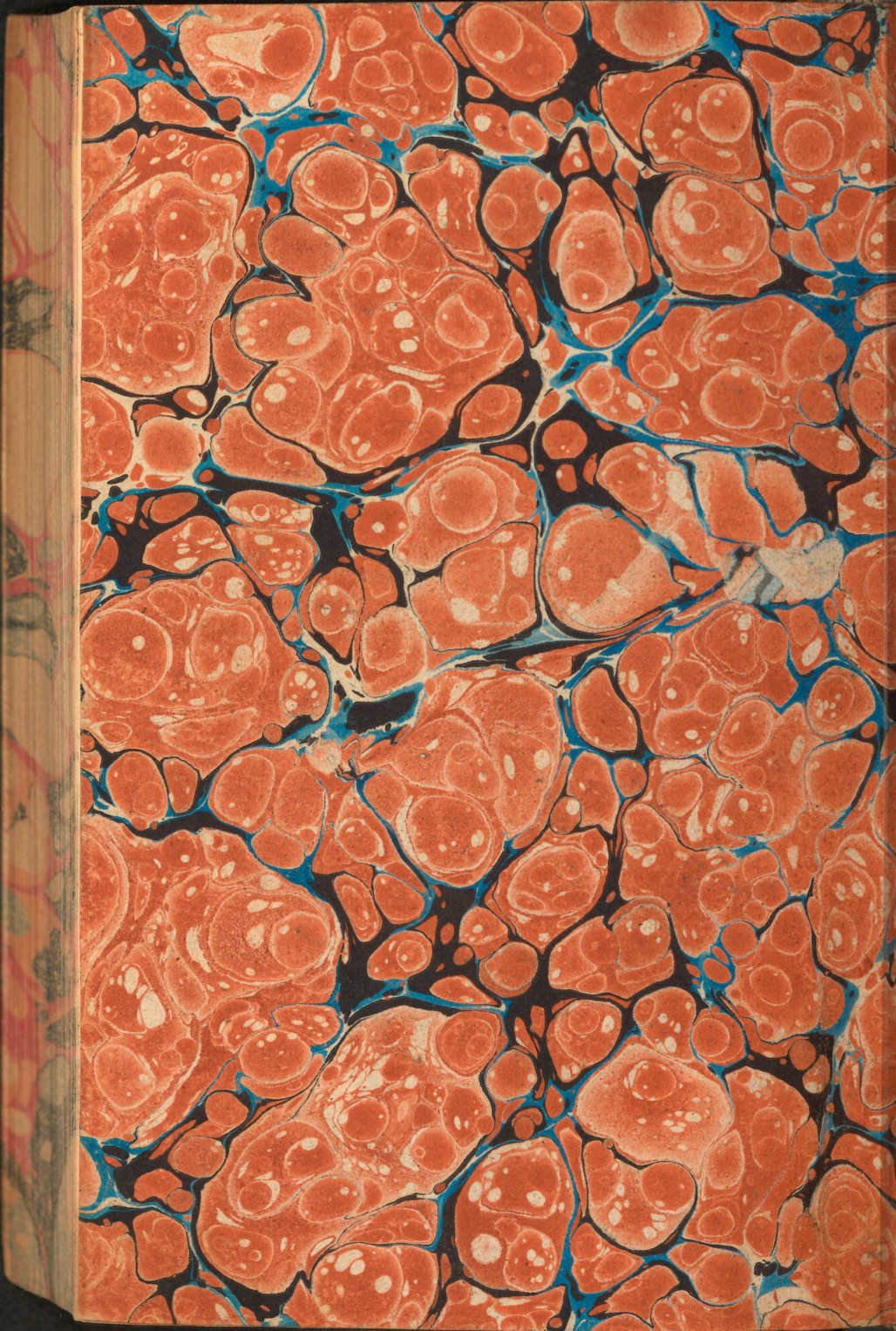
Acacia, (*faux*) Page 13
— *Rose*, 14
— *de Sybérie*, 15
— *Triacanthos*, 16
— *de Constantinople*, 18
Agnus Castus, ibid.
Airelle, 20
Alaterne, 21
Alisier, 22
Althæa Frutex, 24
— *double*, 513
Amandier, 25
Amorpha, 26
Andromeda, 28
Angélique épineuse, 29
Anonis, 30
Arbre de Judée, 31
— *de Neige*, 32
Ascyrum, 33
Asperge, 34
Aune, 35
Azalea, 36
Baguenaudier, 37
Barbe de Renard, 39
Bignonia, 40
Bois-bouton, 41
Bois-gentil, 43
Bonduc ou Chicot, 44
Bouleau, 45
Bourdaine, 46
Buis, 47
Bupariti, 49
Buplevrum, 50
Catalpa, 51
Ceanothus, 52
Cedre, 53
Cérisier, 55
Chamæcerasus, 58
Chamædris, 60
Chamærhododendros, 61
Charme, 62
Châtaignier, 64
Chêne, 66
Chévre-feuille, 70
Clématite, 73
Cléthra, 75
Cormier, 76
Cornouiller, 78
Cyprès, 80
Cytise, 82
Diervilla, 85
Emerus, 86
Erable, 87
Fabago, 92
Filaria, 93
Frêne, 95
Fusain, 98
Fustet, 101
Galé, 102

Genêt, 103
Génévrier, 105
Ginkgo, 514
Grénadille, 108
Guaiacana, 110
Haleſia, 111
Hamamelis, 112
Hêtre, 113
Houx, 114
Hydrangea, 117
Jaſmin, 118
Jaſminoïde, 120
If, 121
Itea, 122
Kalmia, 123
Lauréole, 124
Laurier, 127
— *Alexandrin*, 128
— *Cériſe*, 129
— *Saſſafras*, 131
— *Tin*, 132
Lierre, 133
Lilas, 135
Liquidambar, 136
Maronnier d'Inde, 138
Mélèſe, 139
Meſpilus, 140
Micocoulier, 151
Millepertuis, 152
Mûrier, 154
— *de la Chine*, 514
Nerprun, 155
Nez-coupé, 157
Noyer, 158
Obier, 159
Olivier de Bohême, 161
Orme, 162
Paliure, 163
Pavia, 164
Pêcher, 165
Périploca, 166
Pervenche, 167
Peuplier, 169
Phaſéoloïde, 173
Phlomis, 174
Pin, 176
Platane, 179
Poirier, 181
Pommier, 181
Pompadoura, ibid.
Pourpier de Mer, 182
Prinos verticillé, 183
Prunier, 184
Ptelea, 185
Quinte-feuille, 186
Radou ou *Redoul*, 187
Raiſin de Mer, 188
Rhamnoïde, 190
Rhododendron, 191
Romarin, ibid.
Ronce, 193
Roſier, 195
Sapin, 202
Saule, 205
Sénéçon, 208
Sophora, 209
Souci, 210
Spiræa, 211
Styrax, 213
Sumac, 214
Sureau, 215
Symphoricarpos, 217
Syringa, 218
Tamariſc. 219

Térébinthe, 220
Thya, 222
Tilleul, 223
Toxicodendron, 225
Troène, 226
Tulipier, 228
Viorne, 230
Xylosteon, 231

SECONDE SECTION.

Aconit, 233
Alkekenge, 235
Amaranthe, 237
Ambrette, 241
Ancholie, 242
Anémone, 245
Asphodèle, 251
Aster, 253
Astragale, 255
Balsamine, 257
Barbe de Chévre, 259
Bassin, 260
Bazilic, 261
Belle de-Jour, 262
— *de Nuit*, ibid.
Bellevedère, 265
Bluet, 266
Bourbonnoise, 268
Bouton d'Argent, 269
— *d'Or*, 270
Buglose vivace, 271
Camomille, 272
Campanule, 273
Cardinale, 276
Chrysocome, 277
Colchique, 278
Coquelourde, 280
Corbeille d'Or, 282
Coréopsis, 283
Couronne impériale, 284
Croix de Jérusalem, 286
Cupidone, 288
Cyclamen, 289
Cynoglosse, 292
Doronic, 294
Ephémère de Virginie, 295
Erigère visqueuse, 297
Eupatoire, 298
Filipendule, ibid.
Fraxinelle, 299
Fritillaire, 301
Fumeterre, 302
Gaillarda, 513
Gentiane, 302
Geranium, 304
Gesse, ibid.
Geum, 306
Giroflée, 308
Glycine, 319
Hellébore, 320
— *blanc*, 322
Hépatique, 324
Herbe aux Trachées, 326
Hiéracium, ibid.
Jacée des Jardins, 327
Jacynthe, 328
— (*autres*) 345
— *d'Amérique*, 347
Immortelle, 348

Jonquille, 349
Iris, 351
Julienne, 355
Larme de Job, 357
Lavatère, 358
Lotier, 359
Lunaire, 360
Lupin, ibid.
Lys, 361
Marguérite, 371
Matricaire, 372
Mauve, ibid.
Myosotis, 374
Monarda, ibid.
Muffle de Lion, 376
Muguet, 377
Muscipula, 378
Narcisse, 379
Nigelle, 384
Obéliscaire, 385
Œillet, 387
— *de Poëte*, 405
— *de la Chine*, 406
— *Mignardise*, 407
— *Jalousie*, 409
— *d'Inde*, 410
Oreille d'Ours, 411
— *de Virginie*, 417
Ornithogale, 418
Osier fleuri, 420
Panicaut, 421
Paquerette, 422
Passe-Rose, 423
Pavot, 425
Péone, 428
Perce-Neige, 430
Persicaire, 433
Phlox, 434
Pié-d'Alouette, 437
Pomme de Merveille, 440
— *épineuse d'Egypte*, 441
Primevère, 443
Ptarmica, 449
Raisin d'Amérique, 450
Reine-Marguérite, 451
— *des Prés*, 454
Renoncule, 455
— *Globulaire*, 467
Ricin, 468
Roseau, 469
Rue de Chévre, 471
Safran, 472
Sain-Foin, 474
Saxifrage, 475
Scabieuse, 476
Sceau de Salomon, 479
Seneçon, ibid.
Serpentaire, 480
Souci, 481
Statice, 483
Thlaspi, ibid.
Toute-bonne, 484
Trachelium, 485
Tubereuse, 486
Tulipe, 490
Valeriane, 505
Verge-d'or, 506
Véronique, 507
Verveine, 508
Violette, 510
Yucca, ibid.
Zinnia rouge, 511

Fin de la Table.